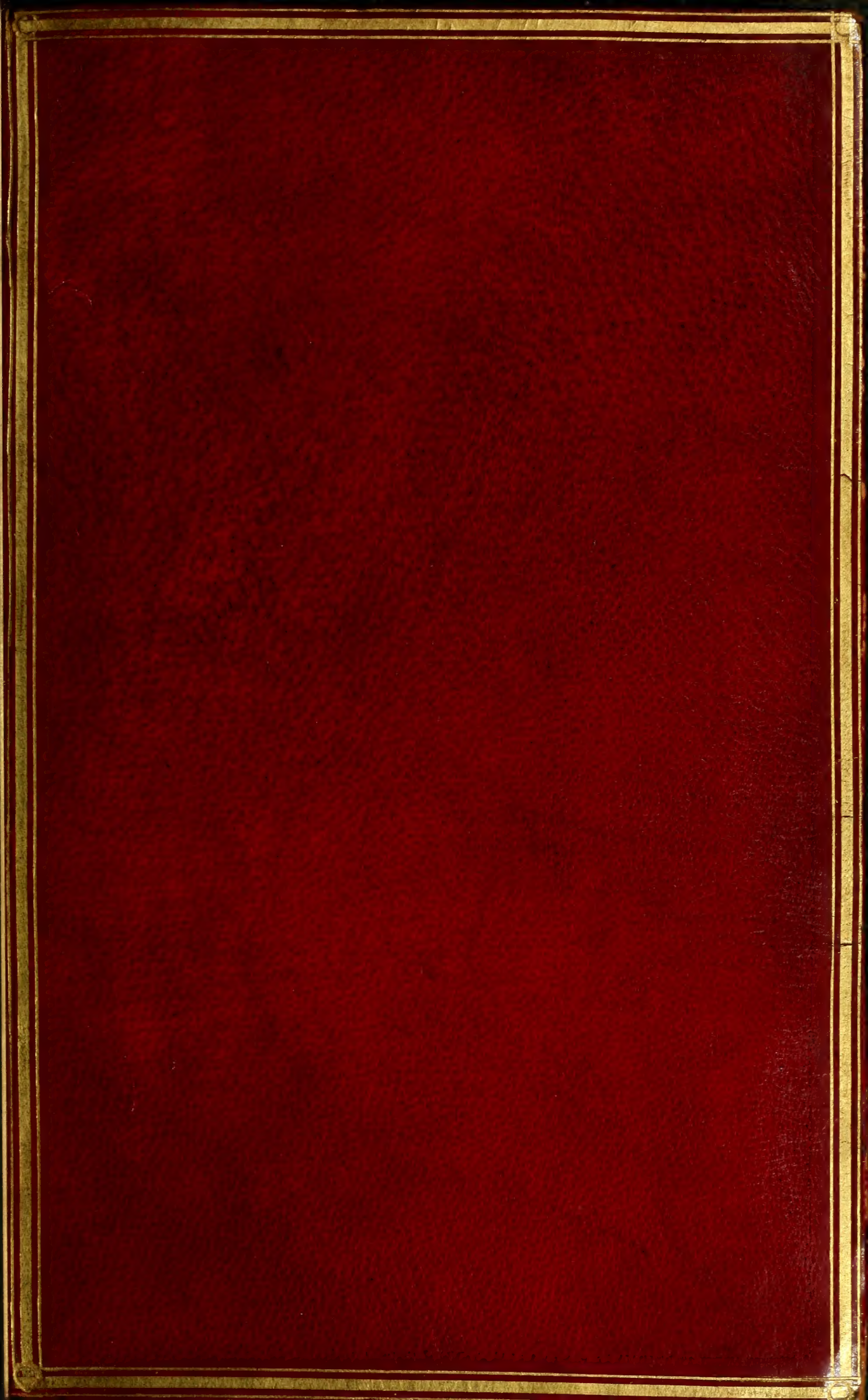






ABRÉGÉ
DE LA VIE
DES
PLUS FAMEUX PEINTRES.
TOME SECOND.

ABRÉGÉ
DE LA VIE
DES
PLUS FAMEUX PEINTRES,

AVEC

LEURS PORTRAITS GRAVÉS

en Taille-douce,

LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,

Quelques Réflexions ſur leurs caractères,

ET

LA MANIERE DE CONNOÎTRE

LES DESSEINS ET LES TABLEAUX

DES GRANDS MAÎTRES.

*Par M*** des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier.*

TOME SECOND.

Nouvelle Edition, revûe, corrigée & augmentée de la Vie de pluſieurs Peintres.



A PARIS,

Chez DE BURE l'Aîné, Quai des Auguſtins, du côté du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. LXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

SUITE DE *L'ÉCOLE* D'ITALIE.


ANTOINE CORRÉGE.



LOMBARDS.

ANTOINE CORRÉGE.

LE Corrége eſt un de ces hommes nés ſans précurſeur, de ces hommes qui ne doivent leur élévation qu'à leur propre génie. C'eſt lui qui le premier a peint des figures en l'air, & qui (*a*) plafonnent : Raphaël n'avoit oſé le tenter en peignant, au petit Farnèſe, les nôces de Pſyché, où, pour éviter les racourcis, il a ſuppoſé les figures peintes ſur une tapiſſerie que des clous attachent au plafond. CORRÉGE.

Né, en (*b*) 1494, à Corrége dans le Modénois; ſon vrai nom étoit Antoine *de Allegris*. On lui donne trois maîtres, l'un François *Bianchi*, dit *il frari*; André Manteigne, & Antoine *Begarelli*, ſculpteur Modénois. Ses ouvrages ſont ſi éloignés de la maniere de ces artiſtes, qu'il eſt à préſumer que c'eſt des mains de la nature, qu'eſt

(*a*) Terme uſité en peinture, pour exprimer le racourci des figures dans un plafond.

(*b*) De nouveaux mémoires envoyés d'Italie, ont fait découvrir que *Vaſari* & les autres auteurs ſe ſont trompés ſur la naiſſance du Corrége, qu'ils marquent en 1475.

CORRÉGE.

ſorti ce grand peintre, qu'on a ſurnommé le Prince des graces & du coloris. Né, pour ainſi dire, ſans maître, ſans protecteur, ſans biens, il s'eſt ſuffi à lui-même; il n'a rien emprunté des autres. Ses contours, ſans être corrects, ſont d'un grand goût; ſes airs de têtes admirables, ſon coloris divin.

Ce peintre étoit de ces génies heureux, qui apportent en naiſſant, une diſpoſition naturelle, laquelle, avec de foibles ſecours, vous conduit à la perfection. Sans être ſorti de ſon pays, ſans avoir vû Rome ni Veniſe, ſans avoir conſulté les figures antiques, ni aucun modéle de plafonds, de racourcis, de coupoles, ce fameux artiſte a été créateur de ſa maniere: il ne doit qu'à lui-même le haut point de perfection où il a porté la peinture.

Son origine n'eſt point encore conſtatée. Son pere, ſelon quelques (*a*) auteurs, étoit iſſu d'une noble famille de Corrége, nommée *de Allegris*, & il a laiſſé de grands biens à un fils unique, qui étoit le Corrége. Les penſées élevées de ce peintre, & les ſciences dont il étoit orné, telles que la philoſophie, l'architecture & autres, ſont la ſuite d'une belle éducation, partage ordinaire des gens nobles & aiſés; mais la joie qu'il eut de porter une ſomme de deux cens livres à ſon indigente famille, comme il ſera dit dans la ſuite, n'annonce pas un homme riche & de noble origine. D'autres (*b*) auteurs ont dit que ſon pere étoit laboureur, né de parens pauvres, & qu'il le fut durant ſa vie.

(*a*) *Sandraat*, le P. *Orlandi*.

(*b*) *Vaſari* eſt du ſentiment de la baſſe origine, part. 3 pag. 23. De Piles, vie des peintres, page 198.

Une nombreuse famille, le prix modique qu'il retiroit de ses ouvrages, & le tems considérable qu'il employoit à les finir, n'étoient pas de sûrs moyens de l'enrichir. Cet état de médiocrité qui le rendoit mélancolique, convient mieux à la cause de sa mort & aux autres événemens de sa vie.

CORRÉGE.

Antoine, plus coloriste que dessinateur, avoit néanmoins un grand goût de dessein, & un heureux choix du beau. Quelle fraîcheur, quelle force de coloris, quelle vérité & quelle excellente maniere d'empâter les couleurs! On ne peut rien voir de plus moëlleux, tout y paroît tendre & fait avec le souffle, sans aucune crudité de contours. Quant à ses idées, elles sont grandes & extraordinaires; ses compositions raisonnées, les airs de têtes de ses figures inimitables, des bouches riantes, des cheveux dorés, les plis de ses draperies coulans, une finesse d'expression surprenante, un beau fini qui fait son effet de loin; un relief, une rondeur, un accord, & une union parfaite, régnent dans tout ce qu'il a fait. Ses ouvrages ont étonné tous les peintres de son tems, ainsi que ceux qui les ont suivis. Jules Romain disoit que les carnations du Corrége étoient si fraîches, que ce n'étoit point de la peinture, mais de la chair; aussi peignoit-il d'après nature, sans souvent faire de dessein. Il disoit que sa (*a*) pensée étoit au bout de ses pinceaux.

Quelle intelligence du clair-obscur ne remarque-t-on pas dans son tableau de la nativité, connu

(*a*) *C'haveva i suoi pensieri nella stremità dei penelli.*

CORRÉGE,

ſous le nom de la nuit du Corrége. Eloigné de la route ordinaire des peintres, d'éclairer un ſujet des lumieres du jour, il l'a repréſenté de nuit, c'étoit ſe priver de tous les ſecours brillans des couleurs. Il ſort de l'enfant Jeſus, une lumiere auſſi vive que celle du ſoleil ; &, par des oppoſitions d'ombre & de lumiere, il a répandu ſur ſa compoſition, un effet auſſi piquant que nouveau.

Les grands peintres qui ont ſuivi Jules Romain, ſont venus le conſulter ; c'eſt là qu'ils ont trouvé le grand goût, le beau coloris & la magie des plafonds, en quoi le Corrége a ſurpaſſé tous les autres. C'eſt un modéle parfait qui peut être imité ; mais qu'on n'a pu égaler juſqu'à préſent : Paul *Veronèſe* & Lanfranc ſont ceux qui ont le plus approché des beaux racourcis de ce maître.

Il n'a manqué au Corrége que de ſortir de ſon pays ; s'il avoit vû les beaux tableaux de Rome & de Veniſe, & les précieuſes figures qui y ſont, ſon deſſein ſeroit devenu plus correct, ſes contours auroient été plus exacts ; il ſeroit devenu ſûrement le premier peintre du monde. On le trouve quelquefois capricieux & incorrect ; on remarque même des airs de têtes ſouvent répétés, & un peu trop de fatigue dans ſon travail, quelque ſoin qu'il eût de le cacher par une grande fonte de couleurs.

Le bon mot qu'on lui attribue, *anche io ſono pittore*, en voyant les ouvrages de Raphaël, a fait tomber en contradiction deux (*a*) auteurs, qui le font venir à Rome, quand ils ont dit, quelques lignes

(*a*) Abrégé de la vie des peintres, par de Piles, page 297. Deſcription des tableaux du palais Royal, par ſaint Gelais, page 50.

au-deſſus, qu'il n'eſt jamais ſorti de ſon pays. Il y a aſſez d'ouvrages de Raphaël à Parme & à Modène, pour que le Corrége ait eu occaſion d'employer cette expreſſion. CORRÉGE.

Le Corrége peu favoriſé de la fortune étoit modeſte dans ſes manieres, ſe contentant de peu, & aimant à aſſiſter les pauvres, dont la triſte deſtinée approchoit aſſez de la ſienne. Il n'y a rien de ſi ſingulier que le ſujet de ſa mort. Il reçut à Parme le payement d'un tableau en monnoie de cuivre, qu'il porta à pied pendant quatre lieues, & dans la grande chaleur. La joie qu'il eut de ſoulager les beſoins de ſa famille, l'empêcha de ſonger au danger auquel il s'expoſoit; il arriva à Corrége, très-fatigué, avec une groſſe fievre, qui l'emporta en l'année 1534, âgé de quarante ans.

Le grand nom du Corrége mérite bien les vers ſuivans:

Cette nuit, des ſonges flateurs
M'ont peint le Corrége à Cythère;
L'Amour, les Graces & leur mere
Broyoient à l'envi ſes couleurs:
Ce Dieu, des traits de ſon armure,
Formoit ſes crayons enchanteurs;
Vénus lui prêtoit ſa ceinture:
J'admirois ces dons précieux.
Qui que tu ſois, dit l'Immortelle,
Ne ſois point ſurpris que les Dieux
Comblent de faveurs cet Apelle:
Son coloris me rend plus belle
Que tous les dons que j'eus des Cieux.

CORRÉGE.

Nous ne connoiſſons qu'un ſeul élève du Corrége, c'eſt *Bernardo Soiaro*; l'on peut dire cependant que tous les peintres ont été ſes diſciples.

Ses deſſeins ſont très-rares : *vaſari* dit (*b*) que quoique bons, pleins de *vaguezze* & faits de main de maître, ils ne lui auroient pas acquis une auſſi grande réputation, s'il ne s'étoit ſurpaſſé infiniment en exécutant en peinture les mêmes ſujets. En effet, les draperies ſont deſſinées lourdement, & les extrémités des figures fort négligées; il ne s'embarraſſoit pas d'arrêter ſes deſſeins : content d'avoir ſon ſujet dans la tête, il le peignoit avec l'enthouſiaſme d'un homme qui produit ſur le champ; c'eſt ce qui fait qu'on ne voit que des études & de légers croquis de ſa main. Ils ſont preſque tous à la ſanguine aſſez mal maniée & comme eſtompée : ſes graces, ſes caractéres de têtes, ſes beaux contours, ſes élégans racourcis percent à travers le brut de ſes deſſeins, & les feront toujours diſtinguer parmi tous les autres.

Ses ouvrages à Parme ſont la coupole du dôme, qui eſt un chef-d'œuvre de ſa main; il y a repréſenté à freſque le paradis avec un petit nombre d'anges, & les quatre docteurs de l'Egliſe dans les angles. Malgré la ruine de ces beaux morceaux, & le peu de clarté qui régne dans cette Egliſe, on découvre des racourcis ſurprenans & des têtes admirables. La coupole de ſaint Jean des Bénédictins, repréſente l'aſcenſion du Sauveur entouré des douze apôtres, figures détachées, de la derniere beauté; cet ouvrage eſt encore mieux conſervé & mieux éclairé que celui du dôme. La tribune où eſt

(*a*) *Part.* 3, *pag.* 23.

l'assomption est copiée d'après lui, parce qu'elle fut abbatue pour aggrandir le chœur ; elle a été copiée par les Carraches, & *César Aretusi* l'a ensuite repeinte sur le lieu, telle qu'on la voit aujourd'hui. Dans une chapelle, est une descente de croix & le martyre de St Placide & de Fausta sa sœur; chez les religieux Franciscains, on voit une annonciation à fresque ; à la *Madona della scala*, une Vierge peinte sur le mur, à laquelle on a eu la simplicité d'ajouter sur la tête, une couronne d'argent qui fait grand tort à la peinture ; dans l'Eglise du saint Sépulchre, une fuite en Egypte, d'une grande beauté ; dans le couvent des religieuses de saint Paul, une chambre peinte à fresque, où l'on voit les chasses de Diane dans les lunettes autour du plafond, la déesse est en pied sur la cheminée; le reste est un berceau avec des pampres de vignes, des feuillages & des fleurs, tout de sa main. Le lieu est si obscur, qu'il faut des flambeaux en plein jour, pour jouir de ces belles peintures ; à saint Antoine, on voit un des plus excellens tableaux du Corrége, où la Madeleine baise les pieds du Sauveur qui est entre les bras de la Ste Vierge, le même tableau expose encore un saint Jérôme, un ange qui tient un livre, & un autre qui rit.

A Bologne, un Christ qui apparoit à la Madeleine en jardinier.

A Modéne, un Christ au jardin des oliviers, petit tableau d'un pied de haut, dont la lumiere vient de l'ange.

Il y avoit dans la galerie du Duc de Modéne, saint François & saint Jean, avec la Vierge, premiere maniere ; saint Roch, saint Sébastien, saint Geminian avec la Vierge dans une gloire d'anges ;

CORRÉGE. la Madeleine pénitente, petit tableau précieux, dont la bordure eſt de vermeil entourée de diamans ; une Vierge demi-figure, de ſes premieres manieres, un portrait qu'on dit être celui du Médecin du Corrége, la ſainte Vierge accompagnée de ſaint Geminian, ſaint Pierre martyr, ſaint George & ſaint Jean en pied ; la fameuſe nativité, connue ſous le nom de la nuit du Corrége ; tous tableaux qui ſe voyent aujourd'hui dans la galerie de Dreſde.

Dans celle du grand Duc, un ſaint Jean avec la *Madona*, la Vierge tenant l'enfant Jeſus entre ſes bras & deux ſaints à côté ; une ſainte famille dans un payſage, avec ſaint Jean-Baptiſte dans une gloire d'anges.

Dans celle du Duc de Parme, la Vierge appellée *Zingarina*, un *Salvator mundi*, ſaint Bruno dans le déſert, le mariage de ſainte Catherine, la Vierge avec pluſieurs ſaints, une ſainte Catherine, une Vierge & ſaint Jean, tableau venant de la deſtruction de la tribune de ſaint Jean des Bénédictins ; on l'a encaſtré dans un plafond.

Au palais *Coſta* de Plaiſance, une belle tête.

Dans la bibliothéque Ambroſiane à Milan, le portrait d'un docteur.

On trouve à Vienne chez Sa Majeſté Impériale, trois tableaux fameux, ſçavoir, Io, l'enlèvement de Ganimede, & l'amour fabriquant un arc, outre une Madeleine pénitente en demi-figure, & deux tableaux, dont un repréſente une femme qui ſe mire.

Le Roi d'Eſpagne poſſéde dans ſon palais de *Buen retiro*, Notre Seigneur dans le jardin des oliviers, une Vierge tenant ſon fils ſur ſes genoux, peints ſur bois, & les figures de demi-nature. Ces tableaux ſont ſi précieux, que Sa Majeſté les a mis dans ſa

chambre à coucher. Il y a dans la sacristie de l'Escurial, un tableau peint sur bois, qui représente notre Seigneur en pasteur, de proportion de demi-nature. CORRÉGE.

L'Electeur Palatin posséde à Dusseldorp, un *Ecce Homo* avec la corde au cou, demi-figure admirable, une Vierge avec l'enfant Jesus, une Madeleine.

Le Roi a huit Corréges, Jupiter en satyre & Antiope endormie à côté de l'amour; une Vierge, l'enfant Jesus, saint Joseph & saint Jean; un saint Jérôme, une Vierge, l'enfant Jesus, la Madeleine qui lui baise les pieds, & un saint Jérôme qui tient un rouleau de papier; un *Ecce Homo* couronné d'épines assis sur une draperie changeante; l'homme sensuel; la vertu héroïque couronnée par la gloire; le (*a*) mariage de sainte Catherine.

Il y a dans la collection du palais Royal, une Madeleine regardant un crucifix; un *Noli me tangere;* la fable d'Io; celle de (*b*) Leda, toutes deux de grandeur presque naturelle; l'enseigne du Mulet; une sainte famille peinte sur bois; le Duc Valentin qui tient un poignard; deux études, dont l'une représente huit têtes dans des attitudes diffé-

---

(*a*) Le Duc de Mantoue avoit vendu ces deux tableaux à Charles I, Roi d'Angleterre; ils furent achetés, après sa mort funeste, par Louis XIV.

(*b*) Ce tableau a été coupé en trois morceaux, & la tête de la femme a été enlevée de la toile, & repeinte par Charles Coypel, à qui le Prince l'avoit donné, ainsi que celui d'Io. On a vendu, à sa mort, ces deux tableaux au Roi de Prusse. Ils ont été repeints & retouchés à Paris, sçavoir, la Danaë par le sieur De Lyen, & l'Io par le sieur Colins.

CORRÉGE. rentes ; l'autre plusieurs têtes de même, avec quelquelques figures à mi-corps ; le Rougeau, (c'est le portrait d'un gros garçon fort rouge) la Vierge au panier, peinte sur bois ; Danaë ; l'éducation de l'amour ; le même qui travaille son arc, tous trois de grandeur naturelle.

Les graveurs du Corrége sont, Augustin Carrâche, *Diana Mantuana*, F. *Merlini*, C. *Bertelli*, F. *B. icio*, J. M. *Mitelli*, Troien, G. Mantuan, Van-Kessel, Boël, J. B. *Vanini*, F. Spierre, Château, Edelinck, Gaspard Duchange, des Rochers, *Giovannini*, de Beauvais, Daullée, Kilian, Tanjé, Smith, Vande-Steen, Sixte *Badalocchi*, Arnould, Dejode ; Picart le Romain a gravé trois morceaux dans le cabinet du Roi ; Surugue le fils vient de graver nouvellement la fameuse nuit du Corrége, qui est un beau morceau.



FRANÇOIS PRIMATICE.

PRIMATICE. CE grand artiste est connu sous les noms de François Primatice & de saint Martin de Bologne, à cause d'une Abbaye de ce nom qui est à Troyes, & que lui avoit donné François I.

Ayant reçu le jour à Bologne en (*a*) 1490, de pa-

(*a*) Quoiqu'il paroisse par la date de sa naissance qu'il doit précéder le Corrége, cependant on a cru devoir mettre ce dernier avant lui, comme étant le chef de l'école de Lombardie, & parce que la date de sa naissance à été contestée par les auteurs.


FRANÇOIS PRIMATICE .

tens nobles, il ſe mit ſous la conduite d'*Innocenzio da Imola*, peintre eſtimé, & paſſa enſuite dans l'école de *Bagna Cavallo*, élève de Raphaël. L'étude qu'il fit à Mantoue pendant ſix années ſous Jules Romain, le perfectionna, & il en donna des preuves dans le palais du T, où il fit dans une grande piéce deux friſes de ſtuc l'une ſur l'autre, avec quantité de figures qui repréſentent l'ancienne milice des Romains.

PRIMATICE.

François I ayant demandé un peintre au Duc de Mantoue, celui-ci lui envoya le Primatice en 1531. A peine fut-il arrivé, qu'il gagna la confiance du Roi; il fut le premier qui fit paroître en France les beaux ornemens de ſtuc, qu'il entendoit parfaitement. Dans la peinture, ainſi que dans l'architecture, ſa capacité & ſon excellent génie ne parurent pas moins. Maître Roux étoit venu en France un an avant lui, & étoit Intendant des bâtimens. Il avoit commencé pluſieurs ouvrages, entr'autres, la grande galerie de Fontainebleau, dont le Primatice étoit fort jaloux. Le Roi renvoya celui-ci en Italie en 1540, neuf années après ſon arrivée en France; le ſujet ſpécieux de ce voyage, fut d'aller chercher des figures antiques; mais la jalouſie de ces deux peintres que le Roi vouloit faire ceſſer, en fut la véritable cauſe.

Le *Roſſo* étant mort pendant ce voyage, le Primatice fut rapellé de Rome pour exercer ſa place d'Intendant des bâtimens. Il revint avec cent vingt-cinq figures antiques, quantité de buſtes, & les (*a*) creux de la colonne Trajane, du Laocoon,

(*a*) On appelle creux, en terme de ſculpture, les plâtres que l'on jette ſur les ſculptures & que l'on retire enſuite par morceaux, qui ſe raſſemblent & ſervent à mouler une figure en plâtre ſemblable à l'original.

PRIMATICE.

de la Vénus de Médicis, de la Cléopâtre, & des plus fameuſes figures; toutes ces antiques furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau; ce fut en ce tems-là que le Roi lui donna l'Abbaye de ſaint Martin de Troyes.

Sa jalouſie contre maître Roux ne ceſſa point par ſa mort; Primatice fit abattre pluſieurs édifices faits d'après ſes deſſeins, ſous prétexte d'aggrandir les appartemens du château. Il commença auſſi à peindre la galerie qui l'occupa pendant huit années.

Ce ſont Primatice & Maître Roux qui ont apporté en France le goût Romain, & la belle idée qu'on doit avoir de la peinture. Les artiſtes les plus fameux changerent auſſitôt de maniere; juſqu'aux vitres & aux émaux, tout devint excellent; on fit auſſi-bien qu'en Italie, des vaſes de terre peints d'une grande maniere, & des cartons pour des tapiſſeries.

Le Primatice étoit bon compoſiteur; les attitudes de ſes figures ſont tournées ſçavamment dans le goût du Parmeſan; ſa touche eſt légère, & ſon ton de couleur eſt aſſez bon. Il y a cependant encore pluſieurs choſes à deſirer dans ſes tableaux. Sa maniere expéditive lui faiſoit paſſer ſur bien des parties de la peinture qu'il a négligées, telles que la correction, le naturel, & on le trouve toujours maniéré.

Après la mort de François I, le Primatice ſervit Henri II; & après ce Prince, François II qui le nomma commiſſaire général de ſes bâtimens dans tout le Royaume. François II étant mort, Charles IX le prit à ſon ſervice, & lui donna ordre de travailler à la ſépulture de ſon pere Henri II.

PRIMATICE.

Le Primatice étoit non-ſeulement un grand peintre, mais un excellent architecte pour ordonner des fêtes, des maſcarades, des ballets & des comédies. Il donna le deſſein du tombeau de François I à ſaint Denis. Quoiqu'il fût pourvu d'une Abbaye conſidérable, la peinture rempliſſoit ſes plus chers momens. Il vivoit plus en courtiſan qu'en peintre, & ſa libéralité s'exerçoit envers tous les artiſtes qui travailloient ſous lui : ſon mérite, en l'élevant aux emplois, s'eſt toujours montré ſupérieur à ceux qu'il a occupés ; ſa mort eſt marquée, à Paris, en l'année 1570, à l'âge de quatre-vingt ans.

Comme le Primatice ſe mêloit de donner des deſſeins des ouvrages de peinture, de ſculpture, d'architecture, d'arcs de triomphe, d'ammeublemens, de fontaines, de ballets, de maſcarades & d'orfevrerie; il eut un concurrent en la perſonne de *Benvenuto Cellini*, jouaillier & ſculpteur Florentin. Le Roi lui avoit ordonné un coloſſe pour une fontaine ; ce ſculpteur ayant négligé de faire voir ſon modéle à la Ducheſſe d'Eſtampes maîtreſſe du Roi, avant que de le montrer à ce Monarque, cette Dame lui fut toujours contraire, & favoriſa le Primatice. Elle empêcha le Roi de venir voir pendant le jour dans la galerie de Fontainebleau, un Jupiter de la main de *Cellini*, qu'elle avoit fait placer exprès à côté des belles figures antiques qui venoient de Rome. Le ſculpteur qui s'apperçut de l'artifice, aux approches de la nuit, éclaira ſa figure avec un flambeau placé au-deſſus de la tête, ce qui fit venir le jour par deſſus. La Ducheſſe & le Primatice furent ſurpris du grand effet de la lumiere, & ne purent arrêter les louanges du Roi & de toute

PRIMATICE.

la Cour. Cet homme ingénieux à qui la nuit devoit être contraire, trouva de cette maniere le moyen de se la rendre favorable ; le Primatice soutenu de Madame d'Estampes, fit naître dans la suite d'autres occasions de faire congédier cet sculpteur.

NICOLO DE MODENE.

Parmi un grand nombre de peintres qui ont travaillé sous le Primatice, aucun ne s'est plus distingué que *Nicolo de Modene*, né en cette ville en 1512, & connu sous le nom de *Messer Nicolo del Abbate*, non parce qu'il étoit élève du Primatice, abbé de saint Martin, comme plusieurs l'ont avancé, mais parce qu'il étoit de la famille *Abbati*, qui est son vrai nom. Il n'a donc jamais été élève du Primatice, mais d'*Antonio Bigarelli* sculpteur Modenois, chez lequel il a commencé à travailler ; les beaux tableaux d'Italie ont fait le reste, & l'ont perfectionné au point qu'il a peint dans le palais de l'Institut de Bologne, dans la frise d'un appartement d'en haut, quatre morceaux galans & excellens ; le premier, est un jeu entre quatre hommes & autant de femmes ; le second, est de six personnes, dont deux présentent à boire à des femmes ; le troisieme & le quatrieme, sont des concerts entre six personnes hommes & femmes. Il a de même peint à Modène, les boucheries, l'Eglise saint Pierre des Bénédictins, & le palais *Scandiano* ; de sorte qu'il étoit déja fort habile, quand le Primatice le manda en France en 1552, à l'âge de quarante ans : c'est une preuve certaine qu'il n'étoit pas son élève ; mais il a beaucoup suivi sa maniere de peindre ; & sur ses desseins, il a exécuté à Fontainebleau à fresque, la plus grande partie des cinquante-huit tableaux de la galerie d'Ulisse ; l'histoire

toire d'Alexandre en ſix morceaux, dans la chambre dite de Madame d'Eſtampes; dans celle de ſaint Louis, les travaux d'Uliſſe à ſon retour du ſiége de Troyes, en ſept tableaux; la ſalle du bal, aujourd'hui la ſalle des cent Suiſſes, où ſont pluſieurs ſujets de la fable au plafond, ſur les murs des côtés, & ſur la cheminée, avec un concert de muſique ſur la porte. Toutes ces piéces exiſtent aujourd'hui, excepté la grande galerie, qui a été entiérement détruite pour y bâtir une aiſle où logent les Seigneurs de la Cour.

NICOLO DE MODENE.

Le château de Beauregard près de Blois, a dans ſa chapelle une deſcente de croix, & dans le plafond, dix anges portant les inſtrumens de la paſſion; il a peint à freſque, autour de cette chapelle, un tableau de la réſurrection du Sauveur.

On admire à Paris à l'Hôtel de Soubiſe, une chapelle peinte entiérement de ſa main; les voyages d'Abraham & de Jacob ſont au plafond; & ſur les murs, les pélerins d'Emmaüs, une réſurrection, un *Noli me tangere*, & ſaint Pierre marchant ſur les eaux; l'adoration des mages; pluſieurs deſſus de porte qui ſont des jeux d'enfans, à l'Hôtel de Toulouſe; tout a été retouché par les Boulongnes, l'enlèvement de Proſerpine, peint ſur toile au palais Royal. *Nicolo* mourut à Paris fort âgé.

PRIMATICE.

Les deſſeins du Primatice ſont d'autant plus à conſidérer, qu'ils ſont faits avec ſoin. Il deſſinoit ainſi, afin que ſes élèves puſſent exécuter plus facilement ſes penſées en peinture. On en trouve ſur du papier teint en rouge, arrêtés d'un trait de ſanguine hachée finement, & relevés de blanc au pinceau de même, & ſouvent croiſé. Il y en a dont la plume eſt auſſi belle que celle du Parme-

PRIMATICE. ſan ; d'autres ſont avec un trait de plume lavés au biſtre avec du blanc : les attitudes un peu forcées de ſes figures, leur proportion trop ſwelte, une maniere ſinguliere ſouvent peu correcte, indiquent le Primatice.

Les deſſeins de *Nicolo*, quoique dans le même goût & auſſi terminés, tiennent de Jules Romain & du Parmeſan. Ils ſont arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre & réhauſſés de blanc, ſes figures ſont moins longues que celles du Primatice.

Les principaux ouvrages du Primatice, étoient à Fontainebleau dans la grande galerie appellée d'Ulyſſe, qui eſt entiérement abbatue ; il y avoit de ſa main quatorze tableaux de l'hiſtoire d'Ulyſſe, dans les compartimens de ſtuc qui ornent la voûte ; quarante-quatre autres tableaux des travaux d'Ulyſſe en revenant du ſiége de Troye, étoient peints d'après ſes deſſeins par *Nicolo* ; la reddition de la ville du Havre ſous Charles IX, qui eſt au-deſſus de la porte ; & la grande ſalle du bal, aujourd'hui la ſalle des cent Suiſſes, ſont peintes à freſque de ſa main ; ce ſont les travaux d'Ulyſſe avant ſon voyage de Troye ; la chambre de ſaint Louis où ſont ſept tableaux des principales actions d'Ulyſſe peintes ſur ſes deſſeins, retouchés & en partie ruinés ; ce ſont différens ſujets de la fable ; la ſalle des Gardes eſt encore peinte d'après ſes deſſeins ; le ſeptiéme tableau eſt de Boulongne le jeune.

Le château de Meudon eſt bâti ſur ſes deſſeins, ainſi que le tombeau de François I à ſaint Denis.

Le Primatice peignit au château de Meudon appartenant au cardinal de Lorraine, une grotte



POLIDORE.

compoſée de pluſieurs piéces, entr'autres de celle du pavillon, où il y avoit quantité de figures peintes à freſque dans le plafond; on a détruit cette grotte en bâtiſſant le nouveau château, du tems de Monſeigneur le Dauphin ayeul du Roi. PRIMATICE.

Les meilleurs graveurs du Primatice, ſont Leon Daven, Antoine *Fantulzi*, George Mantuan, *Diana Mantuana*, Jules *Bonaſone*, Dominique Florentin, Théodore, Van-Thulden, Antoinette Bouzonnet Stella, & autres. Il y a plus de deux cens piéces gravées d'après ce maître.



POLIDORE CALDARA.

LA nature, en formant les grands hommes, leur donne en naiſſant les talens néceſſaires pour faire réuſſir ſon ouvrage. Polidore, par ſes heureuſes diſpoſitions pour la peinture, en eſt une preuve ſenſible; ſorti de la lie du peuple, ſans aucun maître, il naquit peintre. Le bourg de Caravage, ſitué dans le Milanois, le vit naître en 1495; il en retint toujours le nom, qu'il joignit à celui de ſa famille, qui étoit *Caldara*. POLIDORE.

L'état de miſere où il ſe trouva juſqu'à l'âge de dix-huit ans, l'obligea de ſortir de ſon pays. Que pouvoit-il mieux faire que de ſervir à Rome les peintres qui travailloient, ſous Léon X, aux Loges du Vatican. Polidore leur portoit le mortier de chaux dont on fait l'enduit pour peindre à freſque. En voyant Maturin & Jean *dà Udine*,

POLIDORE.

exécuter si parfaitement les desseins de leur maître Raphaël, il en fut si frappé, que dès ce moment il devint peintre. Dans la suite, Polidore à été regardé comme un des meilleurs disciples de ce grand maître. Son dessein est exact, ses pensées élevées, ses dispositions nobles, ses attitudes naturelles, ses airs de têtes expressifs, son pinceau léger & moëlleux.

MATURIN DE FLORENCE.

Il lia une étroite amitié avec Maturin de Florence, qui l'aidoit de ses conseils : Polidore, qui lui devint supérieur en peu de tems, dessinoit exactement, & de grand goût ; l'étude des figures antiques donnoit à ses ouvrages un peu trop de dureté, il colorioit peu, travaillant de clair obscur, & excelloit sur tout dans les bas-reliefs & les frises, dont il a orné plusieurs façades de maisons. Le paysage, la belle touche d'arbres, les terrasses, étoient de la derniere beauté dans les ouvrages de ce maître.

Ces deux amis s'attacherent à l'élégance du dessein ; aucun morceau antique ne leur échappa. C'est sur ces modéles qu'ils se formerent un goût si élevé & si parfait, qu'on n'y reconnoissoit rien de copié ; tout y paroissoit original ; ils rapprochoient le tems de l'antiquité, & l'on eût dit qu'ils étoient contemporains des excellens sculpteurs qui avoient formé les statues, les frises & les bas-reliefs antiques : un même esprit, une même force, un même caractère s'y remarquoit par tout.

Comme ils virent l'un & l'autre que leur coloris à l'huile n'étoit ni si vif, ni si agréable que celui de leurs camarades, ils s'attacherent au clair-obscur, particulierement à celui nommé *sgraffito*, dont la couleur grise imite l'estampe. On ne pou-

voit mieux s'accorder l'un & l'autre ; tout y paroiſſoit peint de la même main, & perſonne n'a mieux imité que ces deux peintres, les habits, les vaſes, les armes, les ſacrifices & les caractères des anciens.

C'étoit dans ce tems-là, la mode en Italie, & particulierement à Rome & à Veniſe, de faire peindre de clair-obſcur les maiſons, en dehors ; diſtinction qu'on donnoit à un bâtiment, pour le faire appeller palais. Le tems, qui a détruit tous ces beaux ouvrages, en a fait voir l'abus. Rome ayant été aſſiégée par les Eſpagnols, en 1527, Polidore, qui avoit perdu ſon ami Maturin pendant la peſte qui venoit d'affliger cette ville, fut contraint de ſe retirer à Naples : il y trouva peu d'occaſions de ſignaler ſon ſçavoir ; il s'embarqua pour Meſſine, où il fut employé à peindre les arcs de triomphe qui furent dreſſés pour le paſſage de Charles-Quint dans cette ville, au retour de ſon expédition de Tunis.

Polidore, parmi pluſieurs ouvrages qu'il a faits à Meſſine, peignit à l'huile un portement de croix, orné d'une multitude de figures ſi belles, qu'il parut bien qu'il étoit capable de repreſenter d'autres ſujets que des triomphes, des batailles, & des clairs-obſcurs. Les grandes compoſitions auroient fait le mérite de ce fameux artiſte, s'il s'y étoit appliqué. La force du coloris l'auroit diſputé au grand caractère des têtes, à la correction des figures, aux belles penſées, à l'excellence du payſage, & à tout ce qui forme les grands peintres.

Quelque conſidéré qu'il fut à Meſſine, Polidore avoit une envie extrême de retourner à Rome. Une Meſſinoiſe, dont il étoit épris, combattoit

cette idée ; enfin, il avoit tout ſurmonté, il avoit retiré ſon argent de la banque, lorſque ſon valet, ébloui par ce métal, l'aſſaſſina dans ſon lit, en 1543, âgé de quarante-huit ans. Ce malheureux, pour déguiſer ſon action, avoit porté ſon corps ſur la porte de ſa maîtreſſe. La vérité fut découverte, & il fut puni rigoureuſement. On fit à Polidore des obſéques magnifiques, & il fut enterré dans la cathédrale de Meſſine.

POLIDORE.

Les deſſeins de Polidore ſont preſque tous lavés au biſtre, relevés de blanc, avec un ſeul trait de plume qui en arrête les contours ; il y en a de lavés à l'encre de la Chine, & d'autres au bleu d'Inde. Les uns & les autres doivent caractériſer le goût antique. On doit y trouver une fineſſe de penſées, une touche ſpirituelle, un grand goût de draperies, un ſtyle ſévère, & beaucoup de correction.

Ceux de Maturin ſont dans le même genre, mais moins excellens, toujours arrêtés d'un trait de plume, lavés au biſtre & ſans blanc. La plume de Maturin eſt plus ſeche, & ſon contour eſt moins correct que celui de Polidore.

Les principaux ouvrages de Polidore ſont, les Loges de Raphaël ; les ſalles du Vatican, où il a peint quantité de friſes & d'ornemens ; la fontaine du Parnaſſe, dans le jardin du palais *Buffalo*, à Rome ; dans la cour du même palais, des ſacrifices, des armures, des vaiſſeaux, des batailles navales, avec l'hiſtoire de Niobé, en camayeu ; à ſaint Sylveſtre, à *Monte Cavallo* ; les peintures au-deſſus de la corniche, qui ſont deux ſujets de la vie de la Madeleine, avec un payſage admirable.

A Naples, à ſainte Marie *delle grazie*, un ſaint


FRANÇOIS PARMESAN.

POLIDORE.

Pierre, au maître-autel; plusieurs tableaux à saint Ange *in Pescheria.*

Le Roi posséde une assemblée des Dieux, peinte en détrempe; & l'on voit au palais Royal, les trois Graces, peintes sur bois, elles sont en pied.

Les graveurs de Polidore sont, Chérubin Albert, Saërendam, J. B. *de Cavaleriis*, *Bonasone*, *Goltius*, Sadeler, C. Cort, P. *Palumbus*, J. B. *Galestruzzi*, *Pietro sancti Bartoli*, & autres. On posséde de ce maître environ cent piéces.



FRANÇOIS PARMESAN.

PARMESAN.

LES peintres du mérite du Parmesan n'ont pas besoin d'éloges; ils possédent tant de parties de leur art, qu'une seule suffiroit pour éterniser un artiste. L'esprit, la légèreté de la main, l'élégance, la belle touche, les graces furent le partage de François *Mazzuoli* dit le Parmesan, parce qu'il étoit né à Parme en 1504. Son pere mourut, lorsque François n'étoit encore qu'un enfant, & ses oncles qui étoient peintres, prirent soin de son éducation. Une disposition naturelle le portoit à dessiner de lui-même, en apprenant à écrire; à l'âge de seize ans, il fit de son invention plusieurs choses à fresque, & il peignit à l'huile un baptême de saint Jean placé à Parme, dans l'Eglise de l'Annonciade. De si heureux commencemens ne tenoient rien de l'écolier; tout annonçoit un maître très-expérimenté.

PARMESAN.

Le Parmeſan vint demeurer avec ſon couſin Jérôme *Mazzuoli* bon peintre, qui dans la ſuite devint ſon eleve. Ils firent pluſieurs ouvrages enſemble ; pendant les troubles du pays, ils allerent à *Viadani* dans les états de Mantoue, où François peignit à détrempe les ſtigmates de S. François & le mariage de ſainte Catherine. Le calme revenu dans la ville de Parme, François y donna de nouvelles preuves d'une capacité conſommée ; il ſembloit animer ſes figures & leur donner cette vie, ce caractere, & ces paſſions qui rapprochent ſi fort l'art de la nature. Enfin, l'envie lui prit de voir Rome, à l'âge de vingt ans, & accompagné d'un de ſes oncles, il y porta trois tableaux, une Vierge avec l'enfant Jeſus, recevant des fruits de la main d'un ange, une tête de vieillard, ſi terminée, que l'on pouvoit compter les poils de ſa barbe, ſon portrait étoit le troiſieme morceau. Il l'avoit fait dans un miroir, en obſervant de faire tourner tous les objets qui l'entouroient, tels qu'il les avoit vus ; il les peignit ſur une planche épaiſſe tournée en demi-boſſe, & par une couleur ſombre & luiſante qui couvroit le fond du tableau, il imita le tranſparent d'une glace. Clément VII, à qui il préſenta ces tableaux, n'en fut pas moins ſurpris que toute ſa Cour. Une circonciſion peinte pour ce Pontife, fut regardée comme un chef-d'œuvre. Sur le champ il eut ordre de peindre la ſalle des Papes, dont Jean *dà Udine* avoit deja orné le plafond de peintures & d'ornemens de ſtuc.

Les ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange lui donnerent une maniere ſi belle, en y joignant quelque choſe de celle du Corrége, qu'elle a été

PARMESAN.

ſuivie de tous les peintres. Un auteur (*a*) Italien rapporte qu'on diſoit à Rome, que l'eſprit de Raphael avoit paſſé dans la perſonne du Parmeſan. En effet, ſon génie ſe tourna du côté des graces & des agrémens; il inventoit facilement, diſtribuoit avec art ſes figures, leur donnoit de la vie & de l'action, quoique ſes expreſſions n'ayent nul caractére. Son deſſein ſvelte & ſçavant eſt un peu manieré; mais ſes draperies légères ſont admirables: il a prêté à ſes ouvrages toute la grace qu'on peut ſouhaiter.

Pendant le ſac de Rome en 1527, comme un autre Protogene, le Parmeſan travailloit tranquillement; les ſoldats qui le trouverent dans cet exercice en furent ſurpris, & le laiſſerent continuer. Il ne lui en couta que quelques deſſeins, pour un d'entr'eux qui aimoit la peinture. D'autres ſoldats moins polis ſurvinrent, le firent priſonnier, & il fut obligé de payer ſa rançon. Enfin, il partit pour Bologne où on lui donna des tableaux d'autel à exécuter, & pluſieurs de ſes deſſeins furent gravés en clair-obſcur. L'attention avec laquelle il regarda Charles-Quint, pendant qu'il mangeoit, lorſqu'il vint à Bologne ſe faire couronner par le Pape, lui fit faire de mémoire ſon portrait en grand avec une renommée qui le couronne, & un enfant qui ſous la figure d'un jeune Hercule, lui préſente le globe du monde. Le Pape ſurpris de cette reſſemblance, lui donna un évêque pour l'accompagner chez l'Empereur à qui il préſenta le portrait; ce trait

(*a*) *Lo ſpirito di Rafaelle ſi diceva poi eſſer paſſato nel corpo di Franceſco.* Vaſari, parte 3. page 239.

PARMESAN.

ſingulier frappa extrêmement Charles-Quint.

Le Parmeſan de retour à Parme, fut choiſi pour peindre à freſque la voûte & la grande arcade de la *Madona della ſteccata*. C'étoit un ouvrage conſidérable, & qui devoit l'occuper pendant pluſieurs années. Souvent pour ſe délaſſer, la muſique lui étoit d'un grand ſecours; & il ſe faiſoit un plaiſir de graver à l'eau forte de petits morceaux. Il avoit même dans ſa maiſon un graveur Allemand, qui lui vola pendant qu'il dormoit, toutes ſes planches & ſes deſſeins. Le déplaiſir qu'il en eut, fut diminué par le recouvrement des planches.

Ce peintre a fort bien fait le portrait & le payſage; ſes figures ſont légères & gracieuſes, ſes têtes ſont (*a*) charmantes; ſes attitudes bien contraſtées ont du mouvement, ſes contours ſont fléxibles & raviſſans. La légèreté de ſes draperies ne ſe peut imiter; il avoit un art particulier de faire valoir les belles carnations de ſes Vierges, en les oppoſant à des voiles jaunes ou verds dont il couvroit leurs bras; les enfans qu'il a parfaitement bien peints, ont un air ſi vif, qu'ils paroiſſent ſpirituels.

Le Parmeſan fut malheureux toute ſa vie, & peu récompenſé de ſes travaux. Pour comble d'infortune, la (*b*) chymie fut cauſe de ſa ruine; il s'y

(*a*) *Voria chiamar ſio de le gracie quel Parmeſanin.*
Svelto e legiadro piu d'un Balarin.
Agile (ſe puol dire) del vento al par.

Boſchini, Rime, page 324.

(*b*) Dolce ne convient point de cet amour pour la chymie. Il dit: *Fu incolpato à torto ch'egli attendeſſe all' alchymia.*

PARMESAN.

livra avec tant de passion, qu'il quitta la peinture & abandonna la voûte *della steccata*. Les confreres de cette Eglise, qui lui avoient avancé beaucoup d'argent, le poursuivirent en justice; il s'enfuit à *Cazal Maggiore* où il se remit de nouveau à souffler; la vapeur du charbon, & le mauvais état de ses affaires, le rendirent fort mélancolique. Le peu de soin qu'il prenoit de ses cheveux & de sa barbe, en avoit fait une figure de sauvage. Enfin, la fiévre l'emporta dans cet état misérable en 1540, à l'âge de trente six ans; lui-même ordonna sa sépulture à un mille de la ville dans l'Eglise *della fontana* des peres Servites.

Le Parmesan ne mérite pas moins que le Corrége, quelques vers à sa louange.

L'élégance, l'esprit, la touche noble & sûre,
Etoient du Parmesan l'immortelle parure :
Jalouse des attraits qu'il prêtoit à l'Amour,
Vénus prit ce modéle, en suivit le contour ;
Et son soufle céleste animant la peinture,
Embellit de son fils la divine structure.

Ses élèves sont Jérôme *Mazzuoli* son cousin, Vincent *Caccianemici* gentil-homme Bolonnois, Baptiste de Parme, sculpteur.

Ses desseins sont encore plus recherchés que ses tableaux. Le beau maniment de la plume y égale l'esprit, la touche & la légèreté. Ses figures sont en mouvement, leur contour est admirable, & il semble que le vent agite ses draperies. Parmi toutes ces perfections, on remarque des figures gigantesques, des têtes allongées, des jambes singulières, des

PARMESAN. doigts longs comme des fuſeaux (affectation qui lui eſt propre,) des parties incorrectes & peu proportionnées. C'eſt à toutes ces marques que vous reconnoîtrez le Parmeſan. Quoique preſque tous ſes deſſeins ſoient à la plume avec des hachures fines & croiſées, il y en a de lavés au biſtre, quelquefois rehauſſés de blanc, d'autres à la ſanguine avec des hachures preſque droites & croiſées.

Les eſtampes à l'eau forte qu'il a gravées de ſa main, ſont un Chriſt au tombeau avec les trois Maries; une réſurrection du Sauveur avec pluſieurs ſoldats; une Judith qui tient un ſabre d'une main, & de l'autre la tête d'Holoferne qu'elle met dans un ſac que lui tend ſa ſuivante; un homme aſſis avec une femme dans un payſage; un jeune homme avec deux vieillards; un berger debout appuyé ſur ſa houlette; une adoration des bergers; une Vierge aſſiſe tenant l'enfant Jeſus; une ſainte en extaſe avec le Saint-Eſprit dans une gloire; l'apôtre ſaint Jacques marchant avec ſon bourdon, & autres.

On a gravé un aſſez grand nombre d'eſtampes en clair-obſcur, d'après les deſſeins du Parmeſan, dont les principales ſont, l'adoration des Rois; une Vierge avec l'enfant Jeſus en ovale; un ſaint Jean en petit; le grand Diogene avec le coq; le martyre de ſaint Pierre & de ſaint Paul, grande piéce en travers; la guériſon des lépreux; ſainte Cecile en rond; Porcenna; Diane avec ſes chiens; un prophéte avec un ange; une femme tenant deux épées avec un inſtrument dans le fond; un homme aſſis qui tient une lyre; un autre appuyé ſur un cô-

teau, duquel on ne voit que le dos, avec une tête de femme dans un des coins. Depuis peu d'années, M. *Zanetti* en a donné à Venise un recueil en deux volumes, qui contiennent les desseins les plus précieux du Parmesan, qu'il a recueillis & qu'il a gravés pour la plus grande partie lui-même en clair-obscur; les autres sont gravés au burin par *Faldoni*.

Cherubin Albert, J. *Bonasone*, les Sadelers, Bolswert, F. *Briccio*, Hollart, *Caraglio* de Vérone, *Andrea Andreassi* de Mantoue, *Ugo dà Carpi*, André *Schiavone*, le Guide, L. Vosterman, Lanier, C. Bloëmaert, Vouillemont, Lepicier, Antoine de Trente, Coëlemans & plusieurs autres, ont gravé d'après le Parmesan de belles estampes, tant en cuivre qu'en clair-obscur; & son œuvre monte à plus de cinq cens morceaux : deux de ses tableaux sont gravés dans le recueil des tableaux de la galerie de Dresde, & le beau tableau de la Vierge au long col, se trouve pareillement gravé dans le cabinet de Florence.

Ses principaux tableaux à Parme, sont le baptême de Notre Seigneur par saint Jean dans l'Eglise de l'Annonciade; pour une autre Eglise, une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Jérôme d'un côté, & saint Bernardin *da feltro* de l'autre; à saint Jean des Bénédictins, les coupoles des deux chapelles, où sont réprésentées sainte Cecile & sainte Agathe avec deux Evêques dans le fond, & plusieurs autres figures; au saint sépulchre, la Vierge, l'enfant Jesus, saint Jean avec trois anges dans un fond de paysage; à la *Madona della steccata*, Moyse, Adam & Eve.

On voit à Rome, une Vierge & son fils re-

PARMESAN.

cevant des fruits de la main des anges ; une autre Vierge avec l'enfant Jeſus dormant ; une belle circonciſion ; ces trois tableaux ſont dans le palais du Vatican. Il a fait pour ſaint *Salvator in Lauro*, une Vierge ſur les nuées avec ſon fils, ſaint Jean & ſaint Jérôme ſont à leurs pieds.

On voit aux religieuſes de ſainte Marguerite de Bologne, une Vierge tenant ſon fils avec ſainte Marguerite, ſaint Jérôme, ſaint Michel, & un ange qui tient la croix de la ſainte dont il menace le dragon. Dans l'Egliſe de *ſan-Petronio*, un ſaint Roch avec ſon chien, en haut la Vierge avec l'enfant Jeſus, qui tient en main le globe du monde.

A *Cazal maggiore* dans l'Egliſe de ſaint Etienne, une Vierge en l'air, ſaint Jean & ſaint Etienne debout.

Dans le Duché de Mantoue à *Viadani*, les ſtigmates de ſaint François, les épouſailles de ſainte Catherine ; ſainte Claire, trois tableaux à détrempe. Au dôme de Mantoue, ſainte Agathe avec deux anges.

Dans la galerie de Dreſde, le fameux tableau de la Vierge à la roſe, qui étoit à Bologne dans le palais *Zani*, & une Vierge accompagnée de ſaint François & de ſaint Sébaſtien.

Dans la galerie du Grand Duc, la Vierge appellée au long cou.

Dans la galerie du Duc de Parme, ſainte Catherine & une autre ſainte en petit ; une autre ſainte Catherine & une ſainte Barbe ; une grande annonciation ; la Vierge avec la Madeleine, ſaint Jérôme & ſaint Jean, excellent tableau. Une autre


PELEGRINO
TIBALDI DA BOLOGNA

PARMESAN.

Vierge avec ſaint Jean-Baptiſte & ſaint Chriſtophe; la maîtreſſe du Parmeſan appellée *Lantea;* une Lucréce, demi-figure peinte ſur bois; une tête d'enfant; une ſainte Claire en habit de religieuſe; une Vierge très-belle; le portrait d'une fille appellée la *Ricolina.*

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorp, une Vierge allaitant ſon fils, & à ſes côtés ſaint Joſeph & ſaint Jean-Baptiſte; ſainte Lucie; une ſainte famille.

Le Roi poſſéde une Vierge & ſainte Eliſabeth; une autre Vierge; l'enfant Jeſus à qui ſainte Marguerite met la main ſous le menton; on y remarque St Jérôme, un ange & un évêque.

On voit dans la collection du palais Royal, une ſainte famille peinte ſur toile; la Vierge avec ſon fils, ſaint Joſeph & ſaint François peints ſur bois; le mariage de ſainte Catherine peint ſur cuivre; une autre ſainte famille peinte ſur bois, de grandeur naturelle.



PELEGRINO TIBALDI.

PELEGRINO. TIBALDI.

LA plûpart des auteurs ſont aſſez d'accord ſur le nom de *Pelegrino Pelegrini dà Bologna, detto Tibaldi.* Sa naiſſance eſt plus conteſtée; les uns le diſent Milanois, les autres le font naître à Bologne: pour les accorder, on peut le dire originaire du Milanois, & né en cette derniere ville, environ en 1522.

PELEGRINO TIBALDI.

L'éloge de ce grand peintre nous étoit échappé dans la premiere édition de cet abrégé ; non qu'il ne fut extrêmement connu par ses grands ouvrages ; mais par la difficulté de les détailler, & d'en pouvoir citer aux amateurs quelques-uns qui existassent encore. On vient de publier, a Venise, les estampes des morceaux qu'il a peints dans le palais de l'Institut de Bologne, & des deux grands tableaux placés à saint Jacques le majeur de la même ville : il n'en faut pas davantage pour l'immortaliser. Quoique nous n'ayons en France que quelques desseins de sa main, on ne laisse pas d'y entrevoir une façon de penser grande & élevée.

On dit, mal à propos, que cet artiste à été élève de *Perin del Vaga* ; celui ci mourut la même année que le *Tibaldi* arriva à Rome. Disons, avec plus de justice, qu'il fut élève de la nature & du fameux Michel-Ange, qu'il tâcha d'imiter dans ses idées. Il devança les Carraches, & leur servit de modéle, puisque ces grands maîtres l'appelloient, *il Michel-Angelo riformato.* Il est bien vrai qu'il s'étoit approprié sa belle maniere de penser ; mais il y avoit joint un ton de couleur mâle, secondé d'une facilité gracieuse & surprenante.

Né avec d'heureuses dispositions pour la peinture, il vint à Bologne avec son pere, qui étoit maçon ; les tableaux de *Vasari* son ami, & les meilleures peintures de Bologne, servirent à ses études. Rome l'attira ensuite en 1547, pour examiner ce qu'il y avoit de beau dans cette grande ville. Il travailla dans le château - Saint - Ange, & y fit, dans la salle, le tableau de saint Michel Archange. On rapporte qu'à vingt-cinq ans il surpassa,

passa, par la force de son coloris, *Giacomo Sementi* & un autre peintre qui travailloient avec lui dans l'Eglise de saint Louis des François.

PELEGRINO. TIBALDI.

Tibaldi, d'une humeur affable, se faisoit aimer d'un chacun, si l'on en excepte les jaloux que lui attiroit sa grande réputation. Il revint de Rome à Bologne, & de-là il passa à Lorette, où il peignit, pour le Cardinal d'Ausbourg, dans le plafond de sa chapelle, la naissance du Sauveur, sa présentation au temple, & sa transfiguration; le Baptême se voit sur l'autel, avec le portrait du cardinal, à genoux. Les côtés de cette chapelle sont ornés de saint Jean prêchant, de sa décollation; & sous l'Eglise, dans un endroit appellé le paradis, le jugement universel y paroît avec des figures de clair-obscur. Comme dans la suite le feu consuma le tableau d'autel, Annibal Carrache fut mandé pour en faire un autre: toute son adresse y fut employée, craignant le paralelle avec les autres morceaux de *Tibaldi*.

On parle beaucoup de la fameuse loge des marchands d'Ancone, où ce peintre s'étoit ressouvenu de la maniere fiére de Michel-Ange; il fit aussi à l'huile pour l'Eglise de S. Augustin, le baptême de Jesus-Christ par saint Jean.

Les soins que Tibaldi donna dans la suite à l'étude de l'architecture & des fortifications, le firent choisir par saint Charles Borromée, pour bâtir le palais de la Sapience à Pavie: puis il peignit à Ferrare, le réfectoire de saint George des peres Olivetans; ensuite la ville de Milan le nomma architecte du dôme, & premier ingénieur des Etats.

Ce fut environ en ce tems-là, que Philippe II Roi d'Espagne, le manda pour peindre le cloître

PELEGRINO. TIBALDI.

& la bibliothéque de l'Escurial ; on fit abbatre l'ouvrage de Frederic *Zucchero*, & il le repeignit d'une si grande maniere, que le Roi le combla de biens & d'honneur : cent mille écus lui furent donnés avec le titre de marquis. Comme il étoit fort entendu dans les fêtes & les pompes funebres, on le chargea en 1581, du catafalque de la Reine Anne d'Autriche femme de Philippe II.

Tibaldi fut vingt ans sans exercer la peinture, ne s'attachant qu'à l'architecture & à la (*a*) sculpture : rien n'étoit mieux que ses figures de stuc ; & plusieurs ont servi de modéle à Annibal Carrache, pour la galerie Farnèse. L'Eglise de saint Laurent, celle de saint Sébastien, & le palais de l'Institut de Bologne dont il a peint jusqu'aux (*b*) vitres, sont des preuves de son sçavoir.

Quelqu'habile que fut *Tibaldi*, les graces de Raphaël, celles du Corrége, du Guide, n'avoient point guidé ses pinceaux. Plus propre aux figures robustes & musclées (ainsi que Michel-Ange qui a toujours été son modéle), les belles femmes, les enfans, les anges, n'étoient point touchés si parfaitement que l'avoient fait ces peintres : il ne donnoit point même l'air de noblesse convenable à ses héros, à ses colosses, comme on le remarque à l'Hercule Farnèse ; les figures terribles, les attitudes outrées lui réussissoient mieux, parce qu'il possédoit l'anatomie & l'emmanchement des os.

(*a*) Sur quoi *Mazzolari* dit : *Che se l'haueße exercitato sarebbese agguagliato col Titiano & con A. Corrégio principi del ben dipingere e colorire.*

(*b*) C'est l'histoire d'Ulysse.

PELEGRINO TIBALDI.

Peu attaché à la légèreté des draperies, qui ſont cependant jettées fort largement & d'une grande maniére, il étoit exact dans la perſpective lineale, entendant bien le clair-obſcur. Il a rendu vrai, par la belle intelligence de ſes ombres, & par ſon beau ton de couleur, tout ce qu'il a repréſenté dans ſes tableaux.

L'hiſtoire (*a*) que pluſieurs auteurs ont rapportée de *Tibaldi*, qu'étant au déſeſpoir, il s'étoit caché derriére un buiſſon dans la campagne, réſolu de ſe laiſſer mourir de faim, & que le Pape Gregoire XIII qui paſſoit par-là, l'ayant entendu ſe plaindre, le tira de ce malheureux état, en le comblant de biens, paroît des plus fauſſes; elle eſt refutée amplement dans le nouveau livre de Veniſe. *Tibaldi* revint à Milan, où, après un long ſéjour, il mourut en 1592, au commencement du Pontificat de Clément VIII, à l'âge de ſoixante & dix ans.

Il eſt facheux que le tems ait détruit en partie, tout ce qu'a peint ce fameux artiſte à l'Eſcurial, ainſi qu'à Rome, où il avoit travaillé à S. Louis des François, à la Trinité du Mont, à l'Egliſe de ſaint André hors la porte du peuple, & au *Belvedere*. Nous n'avons donc plus que le (*b*) palais de l'Inſtitut de Bologne, qu'on puiſſe citer; ce ſont des ſujets tirés de l'Odyſſée, peints à freſque dans une ſalle appellée *il ſaletto del Tibaldi*. Ce plafond eſt comparti en neuf quarrés longs, avec des orne-

(*a*) *Mazzolari*, Moréry, De Piles.

(*b*) Il y a encore le plafond de la Loge des marchands d'Ancone, lequel eſt bien conſervé.

PELEGRINO TIBALDI.

mens de ſtuc de ſa main : le premier repréſente Ulyſſe, qui avec une torche allumée aveugle Polypheme ; le ſecond, le même cyclope défend l'entrée de ſa caverne, pendant que les compagnons d'Ulyſſe, couverts de la peau des moutons que le cyclope avoit mangés, paſſent entre ſes jambes pour ſe ſauver : le troiſieme tableau repréſente Eole aſſis, qui donne à Ulyſſe les vents renfermés dans des outres, pour ſe garantir des tempêtes : on voit dans le quatriéme, les compagnons d'Ulyſſe, qui en ouvrant les outres, croyant que c'étoit de l'or, en laiſſent ſortir les vents, qui en préſence de Neptune cauſent une grande tempête, qui jette leur vaiſſeau dans l'iſle de Circé : dans le cinquiéme, les mêmes compagnons changés en monſtre, ne reprennent leur premiere figure que par le ſecours de Mercure ; les quatre géans aſſis ſur la corniche dans les angles de ce plafond, repéſrentent par leur attitude extraordinaire, les cyclopes qui attaquerent l'olympe ; on y trouve tout ce que l'on peut ſouhaiter de plus grand dans le nû des figures. Les huit morceaux longs, peints dans les travées du plafond, ſont de petites figures en pied, dont quatre ſont grouppées deux à deux, & paroiſſent ſoutenir quelque fardeau ; les autres ſont des philoſophes.

L'autre ſalle appellée *dei obeliſchi*, eſt ornée de quatre ſujets de l'hiſtoire d'Ulyſſe, ſçavoir, les compagnons de ce héros qui dérobent les bœufs du ſoleil ; Jupiter qui les foudroie ; Ino qui ſauve Ulyſſe en lui tendant un bout de ſon vêtement, en préſence de Neptune irrité ; Ulyſſe ſe jette aux pieds du Roi Alcinoüs & d'Arete ſa femme : qua-

PELEGRINO TIBALDI.

tre figures de philosophes, sont peintes dans les niches du plafond. On voit sur une cheminée, Prométhée qui dérobe le feu du ciel avec le secours de Minerve; & dans un petit plafond près de l'escalier, c'est la chûte de Phaëton.

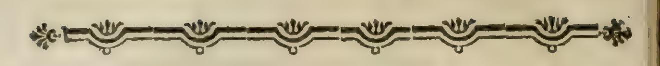
L'Eglise de saint Jacques majeur des peres Augustins, offre deux grands morceaux peints sur les murs; l'un est saint Jean qui baptise Jesus-Christ, l'autre Zacharie recevant la nouvelle de la part du ciel, qu'il lui naîtra un fils appellé Jean: ces morceaux sont accompagnés de beaucoup de figures, dont les racourcis sont admirables.

Ce peintre eut pour élèves *Girolamo Miruoli* & *Gio Francesco Bezzi* nommé *Nosadella*.

Ses desseins ne sont pas communs: les uns sont faits à la pierre noire, les autres à la plume, lavés au bistre & à l'encre de la chine, couverte de hachures en travers. Sa grande maniere de penser & sa correction se montrent partout, & suffisent pour le reconnoître.

On ne sçait rien de gravé d'après ce maître, que le livre de l'Institut de Bologne, dont on vient de voir le détail; & un ange gardien gravé par Cherubin Albert.





ÇAMILLE PROCACCINI.

CAMILLE PROCACCINI.

NOUS avons dans l'hiſtoire pittoreſque cinq *Procaccini Bolonnois*, & de la même famille. *Ercole Procaccini* étoit le pere, *Camillo*, *Guilo Ceſare*, & *Carlo-Antonio Procaccini* ſes trois fils, furent ſes éleves; *Carlo Antonio* eut un fils qu'on nommoit *Ercole Juniore*, & qui a été aſſez bon peintre.

Camille *Procaccini* l'aîné de ſes freres, naquit à Bologne en 1546; il reçut de ſon pere les premiers enſeignemens, & s'élevant au-deſſus de lui-même, il ſentit combien l'école des Carraches étoit ſupérieure; il s'y préſenta avec ſon frere Jules Céſar. Une noble émulation, l'envie de devenir habiles, l'exemple des Carraches, tout contribua à les perfectionner; Jules eſt très-eſtimé, mais bien des connoiſſeurs aiment mieux Camille.

Sa maniere & ſon goût de deſſiner, différoient extrêmement de celle de ſon frere; moins correct, plus capricieux & plus maniéré que lui, il étoit vague, agréable, réſolu & extraordinaire dans ſes penſées; il deſſinoit légèrement & avec élégance, cherchant les têtes du Parmeſan, & les contours reſſentis de Michel Ange.

Il travailla à Bologne en concurrence avec les Carraches; enſuite, retiré avec ſa famille à Milan, il contribua à élever une fameuſe académie de peinture. De cette ville il ſe rendit à Rome, avec le Comte *Pirro Viſconti* qui le protégeoit. Il


CAMILLE PROCACCINI.

y fit de grandes études, qui, à ſon retour à Milan, le firent paroître bien plus habile qu'auparavant.

CAMILLE PROCACCINI.

Son coloris vigoureux, ſa belle freſque lui acquit un grand nom. Le Duc de Parme le choiſit pour travailler au dôme de Plaiſance, & le mit en concurrence avec Louis Carrache, dont le commerce ne lui fut pas inutile. L'émulation ſe mit de la partie, & il fit trois beaux tableaux dans le chœur, bien différens de ceux qu'il a peints à Milan, qui préſentent ordinairement des figures terribles & giganteſques, quoique pleines d'expreſſion.

Souvent entraîné par la vivacité, Camille ſuivoit la fougue de ſon génie ſans étudier la nature; les proportions alors n'étoient point gardées, on voyoit des bras, des jambes trop longues, des pieds, des mains trop groſſes pour le corps, des figures trop grandes qui faiſoient paroître les autres trop petites; quand il vouloit revenir ſur ſon ouvrage, l'étudier, le méditer, il le rendoit tout autre, & il deſſinoit correctement.

On ne peut conteſter à Camille les belles ordonnances, un génie facile, une liberté de pinceau ſurprenante, de belles draperies, une grande intelligence de couleur, avec beaucoup d'expreſſion, & ſurtout, donnant du mouvement à toutes ſes figures. Le jugement univerſel qu'il a peint à *Regio*, & le ſaint Roch qui guérit des peſtiférés, tableau que le Duc de Modène a mis en concurrence avec un autre ſaint Roch qui fait l'aumône, peint par Annibal Carrache, feront toujours connoître la grande capacité de Camille *Procaccini*.

Ce peintre vivoit avec éclat; il étoit libéral, galant, des mœurs douces : tout le monde le

CAMILLE PROCACCINI.

recherchoit; il vécut jusqu'à quatre-vingt ans, & finit ses jours à Milan en 1626.

Ses disciples ont été *Calisto Toccagni*, *Giacinto di Medea*, & *Lorenzo Franchi*.

Les desseins de Camille sont arrêtés par un trait de plume lavés au bistre, d'autres ont des hachures à la plume presque paralleles; les yeux pochés de ses figures, sa maniére de draper & de coeffer ses têtes, le peu de proportion dans son dessein, le désignent suffisamment.

Ses ouvrages à Bologne se voyent dans l'Eglise du collége d'Espagne; ce sont des prophétes & des pasteurs qui adorent l'enfant Jesus. On voit au dôme, le crucifiement de saint Pierre, le martyre de plusieurs saints, & au maître-autel, un Christ mort; aux capucins, un portement de croix; à saint Grégoire, une assomption dans la chapelle *Ricci*; une crêche à saint François dans la chapelle *Ghislieri*.

A *Regio* dans le collége de saint Prosper, il y a un jugement universel, grand tableau très-fameux qui est à la tribune.

Au dôme de Plaisance, trois tableaux dans le chœur, la mort de la Vierge, & deux saints au-dessus de la tribune.

Aux Jésuites de *Brescia*, une nativité au-dessus de la grande porte de l'Eglise.

A Gênes chez les religieuses de sainte Brigite, l'ascension du Sauveur; dans l'Eglise de S. François de la même ville, le tableau du saint.

Au dôme de Milan, le martyre de sainte Agnès, huit anges qui tiennent des vases & des habits sacerdotaux peints à fresque dans la sacristie; il a représenté sur les orgues David jouant de la harpe,

CAMILLE PROCACCINI.

avec plusieurs femmes qui chantent; son triomphe sur Goliath; Saül est de l'autre côté qui lance un dard que David évite; à saint Marc des Augustins, la conversion de saint Augustin; la transfiguration aux Jésuites; à saint Antoine des Théatins, les principaux traits de la vie de saint Antoine dans le chœur; le saint au maître-autel, & une nativité du Sauveur; à *san-Vittore al corpo* des peres Olivetans dans une chapelle, saint Grégoire en priere avec plusieurs Evêques, pour délivrer la ville de Rome de la peste; il a représenté sur les côtés, les actions les plus mémorables de saint Grégoire le grand; les orgues sont aussi de sa main; aux freres *Zoccolanti di san-Angelo*, il a peint dans la premiere lunette du chœur, saint François qui prêche aux animaux; dans le plafond qui est à fresque, c'est l'assomption de la Vierge avec plusieurs autres morceaux; dans le cloître, on voit l'histoire de saint François, & tous les faits des anges rapportés dans l'Ecriture sainte; la chapelle de *san-Diego* est à l'huile, & offre cinq tableaux de la vie du saint, outre les peintures du plafond qui sont de sa main.

Dans la galerie du Duc de Modène, le tableau de saint Roch qui sert les pestiférés, & qui est un des plus beaux ouvrages qui soient sortis de son pinceau; on le voit présentement à Dresde.

A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, une sainte famille.

On compte environ dix-huit piéces de ce maître gravées par Villamene, H. David, *Paulus Stela*, A. *Wierix*: il a gravé de sa main, une transfiguration & deux fuites en Egypte; le beau tableau de saint Roch guérissant les pestiférés, vient d'être gravé avec succès par *Camerata*.



JULES CESAR PROCACCINI.

JULES CESAR PROCACCINI.

JULES CESAR *Procaccini* doit sa naissance à la ville de Bologne, en 1548; & ses premieres instructions à son pere *Ercole*. La sculpture fut d'abord son occupation; le bruit du marteau, la dureté des pierres & du marbre commença à le dégoûter. Un peu de jalousie causée par la réputation de son frere Camille, le gain qu'il lui voyoit faire dans la peinture, se joignit à ce dégoût, & le détermina à se faire peintre.

Jules quitta bientôt la maniere de son pere pour s'attacher aux Carraches, chez qui il fit de grands progrès. Un jour qu'Annibal se moquoit de lui, au sujet d'un dessein qu'il avoit fait d'après le modèle, Jules le frappa très-rudement à la tête; ce qui les brouilla ensemble. Tous les *Procaccini* sortirent aussitôt de Bologne avec leur pere, & vinrent s'établir à Milan, en 1609. Ils trouverent dans cette ville un grand protecteur, en la personne du Comte *Pirro Visconti*.

Obscurcis à Bologne par les Carraches & les autres peintres, ils n'auroient jamais eu un crédit aussi grand, que celui qu'ils acquirent à Milan. Cet avantage peut être balancé par le tort qu'ils se sont fait à eux-mêmes en quittant l'école des Carraches, dont la belle nature étoit l'unique


JULES CESAR PROCACCINI

objet. En quittant cette école, leur goût de peinture devint bisarre, sauvage, manieré, gigantesque.

JULES CESAR PROCACCINI.

Jules s'étoit fait un grand goût de dessein avec une liberté de main surprenante; il fut long tems à Rome, à Venise & à Parme, occupé des ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Corrége, du Titien & des autres fameux artistes. Il se fit une maniere qui tenoit de tous ces grands maîtres, mais qui n'a jamais pû l'élever jusqu'à eux. Les têtes du Corrége étoient de son goût, ainsi que le mouvement & l'action que le Tintoret donnoit à ses figures.

On s'apperçut, à son retour à Milan, que sa maniere de peindre étoit infiniment meilleure; ce qui porta son nom dans toute l'Italie; il affectoit de s'éloigner de son frere Camille. Moins capricieux, moins résolu que lui; mais plus correct, plus étudié & plus naturel, en même tems plus sévère. Son goût de couleur est vigoureux, sa composition grande, son génie facile; quand il vouloit arrêter la fougue de son pinceau, il suivoit la nature, il avoit de la vaguesse, une franchise de style, & ses tableaux sont enrichis de tous les attributs qui peuvent y convenir. En faut-il davantage pour être un des premiers peintres de son tems?

Jules devint chef d'une fameuse académie qui attiroit toute la jeunesse de ces cantons là; il parloit bien des autres peintres, estimant beaucoup ce qui étoit bon, & se taisant sur le mauvais; jamais il ne s'enorgueillit de ses succès & du nombre de ses disciples qu'il traitoit doucement: ces manieres le firent aimer & estimer de tout le monde.

JULES CESAR PROCACCINI.

On le manda à Gênes, en 1618, pour orner le palais *Doria*, & il travailla beaucoup pour le Roi d'Eſpagne. Après ces grands travaux, Jules revint à Milan, où il jouit d'une fortune conſidérable; enfin, il mourut en cette ville, en 1626, à l'âge de ſoixante-dix-huit ans.

Son neveu, *Ercole Juniore*, fut ſon élève, ainſi que pluſieurs autres, qu'il ſeroit trop long de nommer.

CARLO ANTONIO PROCACCINI.

Carlo-Antonio Procaccini fut le moindre des trois freres; il s'étoit appliqué d'abord à la muſique, qu'il quitta pour la peinture. Dans le payſage, les fleurs & les fruits, il s'acquit tant de réputation, qu'il n'y avoit aucun cabinet en Italie qui ne poſſédât de ſes ouvrages.

ERCOLE JUNIORE PROCACCINI.

Son fils *Ercole Juniore* peignit d'abord des fleurs dans le goût de ſon pere; mais étant devenu élève de Jules-Céſar ſon oncle, il fit pluſieurs tableaux d'Egliſe, & ſoutint long-tems l'académie. Il travailla beaucoup pour la ville de Turin, & particulierement pour le Duc de Savoye, qui honora ſon mérite d'une chaîne d'or avec ſon portrait. Il mourut, en 1676, à l'âge de quatre-vingt ans.

JULES-CESAR PROCACCINI.

Les deſſeins du *Procaccini* ſont terminés avec un trait de plume, lavés au biſtre & relevés de blanc au pinceau; ils ſont aſſez correſts & bien compoſés. Les attitudes forcées, les contours extraordinaires, les yeux pochés, des figures trop ſweltes, ſont des marques eſſentielles qui caractériſent la main de Jules-Céſar *Procaccini*.

Ses ouvrages ſont répandus dans toutes les Egliſes de Milan. On voit au dôme, pluſieurs miracles de ſaint Charles, entr'autres, le ſaint qui

JULES CESAR PROCACCINI.

ſauve de l'eau un enfant qui ſe noyoit; à *ſan-Fedele*, maiſon profeſſe des Jéſuites, un crucifiement, avec ſaint François Xavier qui embraſſe la croix; dans l'Egliſe de ſaint Antoine Abbé, une annonciation, les tableaux des côtés & le plafond ſont des traits de la vie de la Vierge; tout eſt de ſa main; à *ſan-Celſo*, une transfiguration; & dans l'Egliſe de la *Madona preſſo ſan-Celſo*, on voit un Chriſt mort & un ſaint Sébaſtien; dans le cloître du couvent de *ſan-Angelo*, un Chriſt mort, que pleurent pluſieurs Anges; dans la *Chieſa del Giardino dei Zoccolanti*, une adoration des mages, & les ſtigmates de ſaint François; à *ſan-Carlo dei Scalzi*, la Vierge qui met une couronne de perles à ſainte Thérese, accompagnée de ſaint Joſeph & de pluſieurs autres ſaints; aux Capucins de ſainte Praſſede, une flagellation du Sauveur; dans la chapelle du collége des Magiſtrats de la ville, ſaint Barnabé & ſaint Sébaſtien, avec quelques ſujets de l'hiſtoire de Conſtantin; dans la galerie de l'Archevêché, les épouſailles de ſainte Catherine, une Madeleine, un ſaint Jérôme, & un ſaint Jean tenant un agneau.

A Gênes, ſur la porte de l'Egliſe de l'*Annonciata del Guaſtato*, on voit une belle cêne; une circonciſion dans l'Egliſe de ſaint Dominique; à l'Oratoire de ſaint Barthélemi, le martyre de ce ſaint apôtre, très-beau tableau; dans l'Egliſe de ſaint François d'*Albaro*, le tableau de ſaint Charles; à ſainte Marie de Carignan, la Vierge avec l'enfant Jeſus, ſaint François & ſaint Charles.

A Parme, à la *Madona della ſteccata*, les épouſailles de ſainte Catherine.

JULES CESAR PROCACCINI.

Il y a quelques titres de livres pour des thèses, gravés par Villamene ; & dans le premier volume des tableaux de la galerie de Dresde, une Vierge embrassant l'enfant Jesus, gravée par *Camerata*. On ne connoît point d'autre estampe gravée d'après ce maître.



LOUIS CARRACHE.

LOUIS CARRACHE.

LE seul nom de Louis Carrache est un éloge. Sa naissance est marquée en 1555, dans la ville de Bologne. Son pere, Vincent Carrache, étoit boucher ; il ne donna d'abord à son fils que l'éducation qu'il croyoit suffisante pour le mettre en état de suivre la même profession. Un génie supérieur pour le dessein le fit entrer chez *Prospero Fontana*, & il eut l'avantage de devenir dans la suite, le chef de l'école des Carraches, qui a fourni tant de grands hommes à la peinture. Louis étoit cousin d'Augustin & d'Annibal Carrache, qui étoient freres & qui devinrent ses élèves : leurs noms seuls suffiroient pour l'immortaliser, si son mérite personnel n'eût pris les devants.

L'excellence du talent de Louis Carrache rend peu croyable ce qu'on rapporte de cet artiste. Son maître *Prospero Fontana* & le Tintoret pendant son séjour à Venise, voyant la peine avec laquelle il travailloit, lui conseillerent d'abandonner la peinture & de prendre une autre profession. Ses camarades, à cause de sa lenteur, l'appelloient entr'eux la ju-


LOUIS CARRACHE.

ment. Louis, dont le génie n'étoit pas encore formé, a fait voir dans la ſuite, combien on s'étoit trompé ſur ſon ſujet ; il a montré que la grande application dans un art qui dépend de l'eſprit, vaut mieux qu'une pratique prématurée.

Louis vint étudier à Florence, chez Dominique *Paſſignani*, alors en grande réputation & chef d'une fameuſe académie : il y copia les ouvrages d'André *del Sarto* ; de là, paſſant à Parme, à Mantoue & à Veniſe, ceux du Corrége, du Titien, du Parmeſan, de Jules Romain, le perfectionnerent au point qu'à ſon retour à Bologne, ſans avoir été à Rome, il ſurpaſſa ſon maître & tous les peintres du pays.

En examinant les ouvrages des grands peintres, Louis raiſonnoit ſur les moyens qu'ils avoient employés pour ſéduire l'amateur ; il méditoit leurs compoſitions ; il ſe demandoit à lui-même pourquoi ils avoient placé telle figure, tel grouppe. Le coloris, les ombres, les reflets, rien ne lui échappoit, juſqu'à vouloir pénétrer les penſées les plus intimes de ces artiſtes. Quel plus grand moyen de devenir habile ; tout lui devenoit familier. Ces principes paſſerent rapidement chez lui, & lui firent naître l'envie de former une école. Auguſtin ne penſoit qu'à la littérature ; le deſſein & la correction occupoient entiérement Annibal : la fineſſe des contours, la légèreté, les graces, furent les compagnes de Louis.

Il avoit pris pour modèles, *Bagnacavallo*, imitateur de Raphaël, & *Pelegrino Tibaldi* qui étoit celui de Michel-Ange ; *Tibaldi* avoit ſçu, ſelon lui, modérer la fierté du deſſein de ce grand maître,

LOUIS CARRACHE.

& Louis l'appelloit, en plaiſantant, ſon Michel-Ange réformé.

Ce fut en ce tems-là qu'il prit en grande amitie ſes deux couſins, Auguſtin & Annibal. Leur penchant naturel pour les arts ſe manifeſtoit partout. En allant à l'école, ils deſſinoient ſur les murs & ſur leurs livres, des choſes ſurprenantes. Louis mit Auguſtin chez ſon maître *Proſpero Fontana*, & ſe fit un plaiſir de montrer lui-même à Annibal, qu'il reçut dans ſa maiſon. Il auroit bien voulu prendre les deux freres, & oppoſer la prudence d'Auguſtin à la vivacité d'Annibal; leurs caractéres différens lui faiſoient craindre de ne les pouvoir accorder long-tems. Ces deux freres marchoient à pas de géans dans le ſentier de la gloire; rien ne leur réſiſtoit, ils venoient à bout de toutes les difficultés, & la facilité avec laquelle ils ſurpaſſoient leurs camarades, ſurprenoit tout le monde.

Louis entreprit alors de réformer dans la Lombardie, le goût de la peinture. C'étoit vouloir venger la nature du tort que lui faiſoit le goût manieré de l'école de *Sabbatini*, à Rome, de celle de *Paſſignani*, à Florence, des *Procaccini*, à Milan, du *Fontana* & du *Paſſerotti*, à Bologne. La maniere de ces peintres étoit auſſi libre & expéditive qu'elle s'éloignoit du vrai. Louis, pour y réuſſir, n'y fit qu'oppoſer la vérité de la nature, & les beautés de l'antique. On eſt redevable à ce grand homme, d'avoir tiré la peinture de cet état de langueur, qui pouvoit en faire craindre l'entier anéantiſſement. On peut dire que Louis lui a rendu ſon premier luſtre.

Tous

LOUIS CARRACHE.

Tous les peintres du pays se liguerent contre le nouveau goût des Carraches; ils critiquoient hautement leurs ouvrages. Louis au désespoir que sa maniere de peindre d'après nature, ne plût point, qu'on lui préférât un mauvais goût manieré, qu'on ne donnât aucun ouvrage à ses cousins, quoiqu'il eût promis de les conduire & de les retoucher, leur conseilla de s'absenter pour quelque tems de Bologne, & d'aller étudier, ainsi qu'il avoit fait lui-même, le Corrége & les Vénitiens.

Les deux freres en effet partirent; Augustin fut un très-habile graveur, & Annibal revint avec un goût décidé & excellent. Louis résolut avec eux, pour se mettre en crédit, de donner *gratis* quelques grands ouvrages pour être placés dans les Eglises, à côté des autres peintures. Ce projet leur réussit, la comparaison fut heureuse pour eux, & leur acquit une gloire immortelle. Ils entreprirent plusieurs ouvrages dans les Eglises, dans les palais, & ils s'entendoient si parfaitement, que tout paroissoit sortir de la même palette. Après avoir formé le plan d'une académie, où l'on enseigneroit toutes les parties qui concernent la peinture, on fit venir de Rome, des bas-reliefs & des bustes antiques, & l'on y établit un professeur d'anatomie.

Cette académie devint très-fameuse, & elle forma dans la suite de très-habiles gens. Son nom vola jusqu'à Rome; le cardinal Farnèse manda Louis pour peindre la galerie de son palais. Le crédit qu'il s'étoit acquis à Bologne, sa place de chef d'académie, l'empêcha d'accepter

LOUIS CARRACHE.

cette propoſition ; il envoya à ſa place Annibal, qu'il avoit ſéparé, il y avoit quelque tems, de ſon frere Auguſtin, qui étoit à Rome.

Louis, qui ſe trouva éloigné de ſes deux couſins, fit bien voir qu'il ſe ſuffiſoit (*a*) à lui-même dans les tableaux qu'il peignit, au lieu que les deux autres ont toujours eu beſoin de ſes conſeils & de ſes corrections.

Lorſqu'Annibal eut fini la galerie du palais Farnèſe, il voulut la faire voir à ſon maître Louis; & il l'en ſollicita ſi vivement, qu'il ne put lui refuſer cette marque d'amitié. Louis, qui avoit près de ſoixante ans, fit le voyage de Rome pour la premiere fois; il fut très-content de l'ouvrage d'Annibal; il le corrigea dans quelques endroits, & voulut peindre une des figures nues, qui ſoutiennent le médaillon de Sirinx : il reſta ſeulement treize jours à Rome.

Après la mort de ſes couſins, Louis ſoutint l'honneur de la peinture à Bologne : il tira de ſon propre fond, une quantité d'ouvrages dont les derniers furent auſſi eſtimés que les autres. Ce fut après ſon retour de Rome qu'il entreprit de repréſenter l'hiſtoire de ſaint Benoît, & celle de ſainte Cécile, dans le cloître de ſaint Michel *in Boſco*, dont on trouvera le détail dans la ſuite ; deux années ſuffirent à ce grand ouvrage, qui peut aller de pair avec la galerie Farnèſe : non-ſeulement il y peignit ſept tableaux de ſa main, mais il conduiſit le reſte qui a été exécuté par

(*a*) Malgré ce qu'ont avancé pluſieurs auteurs, que le coloris de Louis s'étoit fort affoibli, lorſqu'il fut ſéparé de ſes couſins.

LOUIS CARRACHE.

ſes élèves. Louis fut encore quatre ans a Plaiſance, à orner la grande Egliſe.

Il étoit ſi abondant dans ſes penſées, qu'il retournoit un ſujet de vingt manieres différentes; habile à faire du payſage, plus gracieux qu'Annibal, auſſi correct que lui, il a, de toutes les écoles, formé une maniere ſçavante & aimable, qui a toujours été ſuivie par les habiles gens.

Louis étoit honnête, ſpirituel, ſe faiſant reſſpecter partout; enſeignant avec amour, reprenant avec douceur, ſon aſſiduité au travail étoit un grand exemple pour ſes diſciples; il les aidoit volontiers de ſes deſſeins. Peu intéreſſé, il n'a point amaſſé de grands biens, non plus que les autres Carraches, & comme eux, il ne s'eſt point marié.

C'étoit, ſelon lui, une preuve du peu de génie des anciens peintres, que de mettre les figures & les portraits des patrons dans les tableaux d'hiſtoire ſainte & ſur les autels. Il imagina un autre moyen qui étoit de faire ſervir les portraits à la tête des ſaints & des ſaintes, les appliquant à ce qui pouvoit le mieux convenir à chacun: au moins, dans cette derniere maniere, la figure avoit quelque rapport à l'action principale, & paroiſſoit concourir à la même fin.

Son dernier ouvrage qui eſt une annonciation peinte à freſque, dans une des lunetres de la Cathédrale de Bologne, ne réuſſit pas; ſon âge, une vûe affoiblie, & la grande élévation de l'Egliſe furent cauſe qu'il ſe confia à un ami pour voir d'en bas l'effet de l'ouvrage. Cet ami lui dit qu'il étoit bien, & qu'il pouvoit faire ôter les échafauds: il fut trompé; on critiqua fort cette

LOUIS CARRACHE.

peinture : Louis s'en chagrina de maniere qu'il se mit au lit ; & Bologne perdit ce grand homme, en 1619, dans sa soixante & quatriéme année : sa pompe funébre fut superbe, & on le porta à sainte Marie Madeleine.

Ses disciples sont, Annibal Carrache, *Francesco Brizio*, *Lucio Massari*, Louis *Valesio*, *Lorenzo Garbieri*, & *Alessandro Albini*. Le *Massari* & le *Garbieri* méritent un petit éloge.

LUCIO MASSARI.

Lucio Massari de Bologne, né en 1569, après avoir étudié sous le *Passerotti*, vint se perfectionner sous Louis Carrache; il fut ensuite à Rome, & de retour de Bologne, il tint école avec son ami l'Albane. Ses ouvrages dans le cloître de saint Michel *in Bosco*, & en plusieurs Eglises & palais de Bologne, le firent passer pour un habile peintre. Personne n'a mieux copié les ouvrages des Carraches que lui. La passion qu'il avoit pour la chasse, arrêta ses progrès, & avança ses jours; il les termina, en 1633, à l'âge de soixante & quatre ans.

LORENZO GARBIERI.

Lorenzo Garbieri de Bologne, a toujours cherché à peindre des sujets tristes; il inspiroit jusqu'à l'horreur de la mort : sa maniere fiére n'étoit point privée des graces nécessaires, quand les sujets le demandoient ; ce qu'on remarque dans les tableaux qu'il a peints à saint Michel *in Bosco.* Il devint aveugle, & mourut, en 1654, âgé de soixante & quatorze ans.

ALESSANDRO TIARINI.

Alessandro Tiarini, né à Bologne, en 1577, n'est point élève des Carraches ; il avoit étudié sous *Prospero Fontana*, le *Cesi* & le *Passignani.* Quoique Louis l'eût refusé pour son élève, il le cultiva à son retour à Bologne, & Louis ne cessoit de le

louer. On le reconnoit pour un grand peintre dans l'Eglise & le cloître de saint Michel *in Bosco*, & dans toutes celles de Lombardie ; il finit ses jours à Bologne, en 1668, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Les desseins de Louis ont une belle simplicité, moins de feu, plus de grace & d'élévation que ceux des autres Carraches. La correction, la touche, l'expression & la spiritualité, tout doit s'y rencontrer. Une plume fine & déliée, soutenue d'un petit lavis, se remarque plus souvent dans ses desseins, que l'usage des différens crayons. Son style approche de celui du Corrége, ses contours coulans, ses airs de têtes gracieux, beaucoup de légèreté, & le sublime de ses compositions le feront toujours reconnoître.

Louis a gravé, à l'eau forte, une Vierge assise avec une grande draperie sur la tête, l'enfant Jesus & saint Jean sont dans un coin; une Vierge, de profil, tenant son fils, avec une gloire de quatre anges qui l'encensent; une Vierge assise, l'enfant Jesus debout, & saint Joseph qui porte la main à sa tête, piéce en travers; une Vierge de profil, qui soutient son fils pendant qu'il tete, & qui serre la main de sa mere, petite piéce excellente.

Les meilleurs graveurs qui ont imité ses tableaux sont, le *Pesarese*, de *Rubeis*, *Stefanonius*, *B. Pascalini*, *Brixio*, Pitau, Nolin, *Mitelli*, *Flaminio Torre*, *Giovannini*, Louis *Scaramuccia*, *Mattioli*, *Rolli*, & autres. On peut compter une cinquantaine de morceaux gravés d'après ce maître.

Sans parler de plusieurs palais de Bologne, où Louis a peint, de compagnie avec ses cousins,

LOUIS CARRACHE.

voici, dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits, ce qu'il y a le plus à remarquer. Dans le cloître St Michel *in Bosco* des Olivetans, il a peint sept tableaux; un prêtre délivré du démon par saint Benoît; la cuisine préservée du feu; la folle qui court trouver le saint qui la guérit; le *Totilla* à genoux; saint Benoît rendu immobile sur un rocher, chasse le démon avec un signe de croix; les femmes qui le veulent tenter dans un jardin; l'incendie du mont Cassin, où l'on voit des coups de lumiere admirables. Dans le même couvent, dans la maison des hôtes, une belle cêne, à fresque; & dans le plafond, saint Pierre qui voit une nappe couverte d'animaux immondes. On voit dans l'Eglise de saint Dominique, dans la chapelle *Lambertini*, saint Dominique & saint François, peints à fresque; une Charité, dans le plafond. Dans la chapelle *Turrini*, de la même Eglise, saint Hyacinthe à genoux devant la Vierge, qui tient son fils; dans celle appellée *Solimei*, on voit saint Raimond sur les eaux; & dans la chapelle *Guidotti*, une visitation & une flagellation; à la *Madona di strà Maggiore*, une Vierge, avec saint François & saint Jérôme; aux Chartreux, un saint Jean-Baptiste qui prêche sur les bords du Jourdain, une flagellation, & un couronnement d'épines; dans l'Eglise du collége Montalte, on voit saint Antoine Abbé, qui prêche; au dôme, une annonciation; & dans la sacristie, un Saint Pierre à genoux devant la Vierge, pleurant la mort de son fils: à *san-Bartolomeo di porta*, un saint Charles à genoux, avec une belle figure d'ange; à *san-Bartolomeo di Reno*, l'adoration des Mages,

LOUIS CARRACHE.

(*a*) & la circoncision, à saint Paul, à la chapelle de la Vierge, la représentation du Paradis; dans l'Eglise de saint François, la conversion de saint Paul, & un saint Charles; à saint George, une annonciation, fameux tableau; à la *Madona di Galiera*, dans la sacristie, il y a une autre annonciation, en petit, & un saint François avec la Vierge; à *san Jacomo maggiore*, un saint Roch; dans l'Eglise *dei mendicanti* un saint Matthieu appellé à l'apostolat; à *san-Martino maggiore* des peres Carmes, un St Jérome; & dans le chapitre, St Pierre accompagné de St Dominique & de St François; deux tableaux au *Corpus Domini*, l'un des Limbes, un des plus beaux de Louis; l'autre l'assomption de la Vierge; à saint Jean Baptiste, la naissance du St au maître autel; à saint Léonard, deux tableaux, le martyre de sainte Ursule, & la Vierge dans la gloire, laquelle apparoît à sainte Catherine lors de son martyre; dans l'Eglise de saint Grégoire, un saint George qui tue le dragon; dans celle de saint Pierre martyr, une transfiguration, au grand autel; une ascension pour le maître-autel des religieuses de sainte Christine; une assomption pour les chanoines réguliers de saint Sauveur; à saint Paul, une gloire céleste; dans l'Eglise de sainte Croix, les épousailles de sainte Catherine, en présence de saint Benoît, & autres saints.

On voit au dôme de Plaisance, à la tribune; les apôtres, qui portent, sur leurs épaules, la Vierge au tombeau; il y a des figures de prophètes

(*a*) Cette piéce est attribuée, mal à propos, à Annibal dans une estampe qui porte son nom.

LOUIS CARRACHE.

à côté, & dans le haut une gloire d'anges; ſaint Martin qui coupe ſon manteau; la naiſſance de la Vierge, & une annonciation, au-deſſus de l'orgue.

A *Cento*, le miracle de la Piſcine, chez les Capucins.

A *Regio*, dans la ſacriſtie de l'Egliſe de ſaint Proſper, un Chriſt mort, avec les trois Maries.

A *Imola*, on voit ſainte Urſule, dans l'Egliſe des Jacobins.

Chez le Grand Duc, Notre-Seigneur avec St Pierre & ſaint Jean l'Evangéliſte, ſur les côtés d'une gloire; quatre ſaints à genoux dans un payſage.

Dans la galerie du Duc de Modène, (*a*) ſaint Matthieu, ſaint Jean & ſaint François avec la Vierge; une Madeleine, demi-figure; Suſanne, grande comme nature; ſaint Bernardin, qui montre la ville de *Carpi* aux ennemis; une Galathée & une Flore, très-belles figures, pour des deſſus de porte, en ovale.

Dans celle du Duc de Parme, une adoration des Rois.

A Mantoue, le martyre de ſainte Urſule, & des onze mille Vierges, dans l'Egliſe de cette ſainte; à ſaint Maurice de la même ville, ſainte Marguerite ſur l'échafaud.

A Milan, dans l'Egliſe de ſaint Antoine Abbé, une très-belle créche; dans la galerie de l'Archevêché, une annonciation, très-eſtimée.

A Duſſeldorp, Jeſus-Chriſt mort, entre les

(*a*) Quelques amateurs attribuent ce tableau à Annibal Carrache.


AUGUSTIN CARRACHE.

bras de ſaint François & de ſaint Antoine; Jeſus-Chriſt au tombeau; un portrait d'homme.

LOUIS CARRACHE.

On voit chez le Roi une nativité du Sauveur, l'adoration des Rois, l'hiſtoire d'Omphale, une annonciation, & une Vierge tenant l'enfant Jeſus.

Au palais Royal, on trouve un *Ecce Homo*; un couronnement d'épines, plus grand que nature; une deſcente de croix, ſainte Catherine aſſiſe & dormant; ſon mariage avec l'enfant Jeſus, appellé le ſpoſalice, d'après le Corrége.



AUGUSTIN CARRACHE.

AUGUSTIN CARRACHE.

LE proverbe latin, qui dit que l'union eſt rare entre les freres, ſe trouve vérifié dans la perſonne d'Auguſtin Carrache, frere d'Annibal. Louis, comme on vient de voir, avoit par ſa prudence maintenu la paix entr'eux pendant long-tems; ils ne furent pas plutôt ſéparés de lui, que la jalouſie les diviſa pour jamais.

Auguſtin, né à Bologne en 1557, eut pour pere Antoine Carrache, tailleur d'habits à Crémone. Il étoit frere aîné d'annibal, de trois années ſeulement, & couſin de Louis. Quoiqu'on l'eût deſtiné à l'orfévrerie, Louis obtint de ſon pere qu'il étudieroit ſous *Proſpero Fontana*, & enſuite il devint élève de *Bartolomeo Paſſerotti*. Auguſtin ne montra pas ſeulement un grand amour pour la peinture, ſon goût le portoit a tous les arts & aux ſciences, particuliérement à la philo-

AUGUSTIN CARRACHE.

ſophie, à la poeſie & aux mathématiques; la gravure & la ſculpture ne furent pas oubliées, ſans cependant abandonner la peinture, qu'il cultiva toujours avec diſtinction.

Jaloux des progrès de ſon frere Annibal, las d'eſſuyer des reproches continuels de ſon pere, il quitta le *Fontana* & le *Paſſerotti*; les remontrances de Louis ne lui plûrent pas davantage; il ſe mit à peindre de caprice & à copier les ouvrages des anciens maîtres, dont il n'avoit point de reproches à craindre; enſuite il abandonna la peinture pour s'appliquer aux ſciences; & pour obéir à ſon pere, il s'attacha à graver au burin: ce fut Dominique *Tibald* grand architecte & bon graveur, qui pendant quelques années lui enſeigna ce bel art. Il s'adonnoit ainſi à tout ce que lui dictoit ſon génie: la peinture, la gravure, la poëſie, les mathématiques, la danſe & d'autres exercices partageoient ſes occupations.

Il partit quelque tems après pour aller joindre ſon frere à Parme, & il y ſçut profiter des beaux morceaux du Corrége & du Parmeſan. Annibal s'arrêtant trop long-tems dans cette ville, Auguſtin s'en alla à Veniſe; il y apprit la belle maniére de graver de Corneille Cort qui étoit très-habile; il y réuſſit ſi parfaitement, que ſes eſtampes dans la ſuite, ne furent pas moins eſtimées que ſes tableaux. Un tel diſciple ne convenoit point à Corneille Cort, il deſſinoit mieux que lui, il le congédia.

Auguſtin qui étoit un excellent deſſinateur, réformoit ſouvent dans ſes gravures, l'incorrection des tableaux originaux; il avoit mérité par-là, les louanges du Tintoret & de Paul *Veronèſe*. Le Ba-

AUGUSTIN CARRACHE.

roche & le *Vannius*, au-contraire, lui écrivirent durement ſur ce qu'il avoit changé, ſans leur en faire part, des figures entiéres dans les planches qu'il avoit gravées d'après leurs tableaux.

Ce fut en ce tems-là qu'il eut à Veniſe un fils naturel nommé Antoine, dont le Tintoret par amitié voulut bien être le parrein. Quelques morceaux libres qu'il grava & qu'il vendoit en cachette, lui attirerent des reproches de Louis & de tous les honnêtes gens. Il éprouva depuis de fréquens malheurs dans ſa famille. Cette application continuelle à la gravure, dans laquelle il forma un excellent élève en la perſonne de François Villaméne, lui avoit affoibli le coloris.

Auguſtin, de retour à Bologne, quitta la gravure; il ſe remit à peindre, & devint fort habile. L'émulation que lui cauſa la grande réputation d'Annibal, lui fit faire de prodigieuſes études : ce peintre étoit dans cet âge infatigable, où les grands maîtres regardent l'invention & l'exécution du même œil : ſes compoſitions avoient tout le feu de la belle poëſie; la beauté du deſſein & un heureux coloris s'y diſputoient l'un & l'autre l'avantage.

Louis & Annibal le mettoient de toutes leurs entrepriſes, chacun ſe ſecouroit, ſe donnoit conſeil; c'eſt ainſi qu'ils ont travaillé à *ſan-Bartolomeo*, dans les palais *Zampieri*, *Fava* & *Magnani.*

Tandis que ſubſiſta l'académie qu'il avoit établie lui-même avec Louis & Annibal, leur accord fut aſſez heureux; ils tendoient tous à la même fin. Auguſtin qui étoit ſçavant montroit l'hiſtoire, la fable, la perſpective & l'architecture, dont il avoit fait pluſieurs traités. Il prenoit un ſoin particulier d'élever les jeunes gens de cette académie.

AUGUSTIN CARRACHE.

Comme il vit la ſupériorité d'Annibal & de Louis qui ſe diſputoient à armes égales, il ne voulut point entrer en concurrence, & il ſe remit à graver. Les Chartreux ayant demandé aux deux freres un deſſein d'un ſaint Jérôme, Auguſtin fut préféré pour le peindre. Louis en fit auſſi un pour les mêmes religieux. Ce combat entre les trois Carraches, ne ſervit qu'à leur donner plus d'émulation. Auguſtin remporta beaucoup de gloire de ſon tableau qui fut placé dans l'Egliſe des Chartreux : heureux les Carraches, ſi cet accord eût été d'une plus longue durée.

Auguſtin avoit été reçu pour ſes poëſies, dans (*a*) l'académie *dei Gelosi* de Bologne : Louis ne pouvant l'accorder avec Annibal, le fit partir pour Rome. Charmé des belles choſes qui s'y voyent, ſurtout des figures antiques, il écrivit à Annibal pour l'engager à le venir trouver : Annibal s'en excuſa ſur ce qu'il auroit honte de voir de ſi belles figures, dont il étoit ſi éloigné pour la perfection ; Auguſtin lui répondit de ne rien craindre, & que, quoique ces figures fuſſent en grand nombre, elles ne pouvoient ni ſe mouvoir, ni parler.

Enfin, Annibal envoyé par Louis pour peindre la galerie Farnèſe, arriva à Rome ; les deux freres travaillerent long-tems enſemble à cet ouvrage ; Auguſtin fourniſſoit les penſées, & exécuta pluſieurs morceaux de ſa main. Sur ce qu'on dit

(*a*) Il n'eſt pas le ſeul peintre qui ſe ſoit attaché particulierement à la poëſie ; Frédéric *Zucchero*, le *Civoli*, *Salvator Roſa*, du Freſnoy, ont fait imprimer leurs ouvrages.

AUGUSTIN CARRACHE.

que le graveur avoit mieux réuſſi que le peintre, la jalouſie d'Annibal ſe réveilla & devint ſi forte, que le cardinal Farnèſe fur obligé de les ſéparer; Auguſtin ſe retira chez le Duc de Parme, où il peignit une grande ſalle dans le caſin de la fontaine du jardin. Timide dant l'art, très-circonſpect, il s'appliquoit à perfectionner ſon ouvrage dont il n'étoit jamais content (*a*).

Auguſtin fut toujours triſte depuis cette ſéparation; il ſe voyoit éloigné de Louis & d'Annibal, avec leſquels il avoit preſque toujours demeuré: eſſuyant des traverſes dans ſes travaux de Parme, entouré d'ennemis qui l'empêchoient de ſe rendre dans la ſalle où il peignoit, & où il étoit ſouvent obligé d'entrer par la fenêtre, il menoit une vie aſſez ennuyeuſe.

On le manda à Gênes pour un grand ouvrage, où on le flattoit d'une récompenſe proportionnée. Le Duc de Parme ne voulut pas le laiſſer aller, quoiqu'il eût fini ſa grande ſalle. Son chagrin redoubla, & le fit mourir peu de tems après. Il eſt vrai, qu'à force de travailler il avoit épuiſé ſa ſanté, mais un (*b*) nouveau travail le délaſſoit ordinairement du précédent. Dans le tems qu'il finiſſoit un tableau de dévotion, Dieu le toucha;

(*a*) Horace, ainſi que lui, étoit long-tems à polir ſon ouvrage; il le laiſſoit ordinairement repoſer neuf années.

Nonumque prematur in annum.

Malherbe, Balſac, Voiture, Rabutin, ne doivent qu'à des veilles continuelles leurs belles poëſies, & ce choix d'expreſſions que nous admirons aujourd'hui dans leurs ouvrages. Vaugelas a été trente ans à traduire Quint-Curce.

(*b*) *Alternis facilis labor.* Virg. Georg. l. 1.

AUGUSTIN CARRACHE.

il se mit à contempler attentivement la figure d l'enfant Jesus & celle de la Vierge ; ouvrages d son pinceau : depuis ce tems-là, les sujets profane furent bannis, & il mena une vie très-chrétienne.

Comme il se sentoit affoiblir, il se retira che les Capucins, où, pour faire connoître combier il étoit répentant de ses fautes passées, il peigni un saint Pierre pleurant son péché, & il commença un jugement universel que la mort interrompit Elle arriva à Parme en 1602, à l'âge de quarante-cinq ans, sept ans avant la mort d'Annibal Il fut enterré dans la cathédrale. Les peintres de l'académie de dessein de Bologne, firent des funérailles magnifiques à Augustin avec une oraison funèbre : chacun fit un tableau, & Louis voulut bien les imiter. On pourroit absolument compter parmi ses élèves Jean Lanfranc.

ANTOINE CARRACHE.

Son fils naturel Antoine disciple d'Annibal, auroit peut-être surpassé tous les Carraches, à en juger par les trois chapelles qu'il a peintes à fresque dans la ville de Rome à *san-Bartolomeo nell'isola*, & par les autres ouvrages qu'il a faits à saint Sébastien hors les murs, s'il ne fût mort en 1618, âgé de trente-trois ans. Le Roi a le déluge peint de sa main.

AUGUSTIN CARRACHE.

Augustin étoit poli, honnête, toujours bien vêtu, spirituel, sçavant; il disoit que l'oreille étoit la partie du corps la plus difficile à dessiner : il en modela une plus grande que nature pour en faire connoître la structure; on en fit des études infinies, & on en construisit un grand modele en plâtre appellé l'*Orechione* d'*Agostino*.

Les desseins d'Augustin présentent en même tems

AUGUSTIN CARRACHE.

un grand peintre & un très-habile graveur, surtout quand ils sont faits à la plume qu'il manioit très-sçavamment, comme on le remarque dans ses paysages. Souvent il n'y a qu'un simple trait à la plume d'une touche légére & facile, soutenu d'un lavis au bistre. Quelques-uns sont aux différens crayons, dont les hachures serrées sont presque estompées. Outre le grand caractére, une parfaite correction, une pensée élevée & sçavante qui doit se trouver dans tous les Carraches, Augustin moins spirituel & moins gracieux que Louis, se distinguera par cet endroit : ses têtes & les contours de ses figures moins fiéres que celles d'Annibal, aideront encore à en faire la différence.

Nous distinguerons parmi les ouvrages d'Augustin, les piéces gravées d'après les tableaux des grands maîtres ; ces piéces d'un excellent burin l'ont autant fait connoître que sa peinture, voici les principales.

Un grand crucifiement en trois planches d'après le Tintoret ; l'incendie de la ville de Troye d'après le Baroche; sainte Justine en deux piéces, grand sujet d'après Paul *Veronèse*, peint à Padoue; La Vierge tenant l'enfant Jesus, saint Jérôme, sainte Catherine à genoux & deux anges, d'après le Corrége ; la tentation de saint Antoine, grand morceau d'après le Tintoret; le saint Jérôme, demi-figure, d'après le tableau qu'il a peint ; la communion de ce saint, qui est à la Chartreuse près Bologne ; les épousailles de sainte Catherine, avec un grand nombre de figures, d'après Paul *Veronèse* ; saint Jérôme avec son lion, & la Vierge montant au ciel, portée par quatre anges, d'après le Tintoret ; le Christ au tombeau soutenu de sa mere &

AUGUSTIN CARRACHE.

d'un ange, d'après Paul *Veronèse*; plusieurs planches pour une édition de la Jérusalem délivrée du Tasse; la Vierge tenant son fils avec saint Joseph & saint Jean, d'après Paul *Veronèse*, on voit dans le bas sainte Catherine & S. Antoine Abbé; saint François qui reçoit les stigmates, dans un beau paysage de son invention; l'*Ecce-Homo* & la Vierge évanouie, avec trois figures, d'après le Corrége; une Vierge qui étend son manteau sur deux confreres à genoux; saint François extasié tenant le crucifix, avec un ange qui joue du violon, d'après *Vannius*; un autre saint Jérôme plus petit, d'après le même; Mars chassé par Pallas, la Paix & l'Abondance, d'après le Tintoret; Mercure avec les trois Graces, d'après le même; deux Nymphes dans un paysage avec l'amour qui retient le Dieu Pan & ces mots, *Omnia vincit amor*. On ne connoît qu'une piéce gravée d'après Augustin, c'est le mariage de sainte Catherine, fait à Rome par B. Farjat.

On remarque parmi les tableaux qui sont à Bologne, le saint Jérôme communiant à l'article de la mort, chez les Chartreux; à saint Barthélemi *di reno* dans la chapelle des *Gessi*, on voit une belle nativité du Sauveur, & sur les côtés, une adoration des Mages & la circoncision, petits tableaux; à *san-Salvador* de la porte neuve, dans la chapelle *Zaniboni*, une assomption de la Vierge, excellent tableau.

Il a peint dans la même ville au palais *Fava*, les clairs obscurs de l'histoire de Jason & de celle d'Enée, c'est-à-dire les figures en termes qui supportent les quadres des tableaux de ces deux frises, ainsi que la figure de Jupiter en clair-obscur. Dans le

AUGUSTIN CARRACHE.

le palais *Zampieri*, un Hercule qui aide Atlas à ſoutenir le monde, & ſes autres travaux dans les plafonds des trois piéces d'enfilade ; dans le palais *Magnani*, où eſt peinte dans la friſe de la grande ſalle l'hiſtoire de Romulus, il y a trois morceaux de la main d'Auguſtin qui ne le cédent en rien aux ſix d'Annibal, & aux cinq de Louis. Sur la cheminée de la ſeconde piéce du même palais, l'Amour qui ſoumet le Dieu Pan avec un très-beau payſage; Diane qui deſcend du ciel, pour voir Endimion dans le palais *Riarii*.

La galerie Farnèſe à Rome, eſt ornée de deux grands morceaux de ſa main ; l'un le triomphe de Galathée, & l'autre l'Aurore avec Céphale dans ſon char, & il a peint en partie le *Camerino* conduit ſur ſes idées.

A Veniſe, un Chriſt en croix dans l'école de S. Roch ; à *Regio* dans l'Egliſe de ſaint Proſper, un Chriſt mort accompagné des trois Maries.

Dans l'Egliſe des religieuſes de ſaint Paul à Parme, on voit les épouſailles de ſainte Catherine, & il a repreſenté d'une moyenne grandeur ſainte Agathe, ſainte Cecile, ſaint Jean & un évêque aux pieds de la Vierge tenant l'enfant Jeſus.

A Parme dans le caſin de la fontaine, il a peint une grande chambre entiere, où l'on voit quatre tableaux, ſçavoir, des Amours qui fabriquent des fléches & des arcs, Galathée ſur un dauphin, entourée des Néreïdes, vient au-devant des Argonautes, pour avoir la toiſon d'or ; Mars armé & Vénus, tous deux entourés de pluſieurs Amours ; un homme armé qui ſe retire à la vue d'une Syréne. Sa penſée a été de repréſenter l'amour honnête,

AUGUSTIN CARRACHE.

l'amour laſcif, & l'amour vénal : il laiſſa une place dans le plafond que la mort l'empêcha de finir, & où le Duc fit écrire en lettres d'or ſon éloge & ſon âge, ne voulant pas qu'aucun peintre y travaillât.

Dans la galerie de ce Prince, on voit encore de ſa main une ſainte Catherine, deux enfans qui regardent une écréviſſe qui pince l'oreille d'un chat; un ſaint François, & le portrait du Duc *Ranuccio*.

Le Grand Duc a dans ſa galerie, un Chriſt portant ſa croix, demi-figure.

Dans la galerie du Duc de Modène, une Suſanne avec les vieillards, une Vierge avec ſaint François qui tient entre ſes bras l'enfant Jeſus; deux amours enſemble, le divin & le profane; le fameux Pluton dans la grande ſalle.

Le Roi n'a point de tableau d'Auguſtin Carrache, à moins qu'il ne ſoit confondu avec les autres Carraches.

On voit au palais Royal, un beau tableau de ce maître, c'eſt le martyre de ſaint Barthelemi peint ſur toile, avec un fond de payſage.




ANNIBAL CARRACHE.



ANNIBAL CARRACHE.

ANNIBAL Carrache eſt un de ces hommes rares, que peut à peine fournir un ſiécle. La ville de Bologne le vit naître en 1560, & ſon pere le deſtina à ſon métier de tailleur, enſuite on l'employa à l'orféverie. Louis qui voyoit en lui une ſupériorité de talens peu commune, lui donna avec plaiſir les premiers élémens de ſon art. Ses progrès rapides répondirent à ſon attente. Annibal n'étoit occupé que de la peinture; plus courageux qu'Auguſtin, il ne cherchoit les difficultés que pour avoir la gloire de les vaincre; une exécution vive & facile accompagnoit ce beau feu.

ANNIBAL CARRACHE.

Son pere ayant été volé en revenant de Crémone, où il étoit allé vendre le reſte de ſon bien pour s'établir à Bologne, Annibal qui étoit du voyage, remarqua ſi bien les voleurs, il les deſſina ſi parfaitement chez le Juge où ſon pere avoit porté ſa plainte, qu'on les reconnut, & qu'ils rendirent ce qu'ils lui avoient pris.

Comme Annibal étoit plein d'invention, Louis lui faiſoit deſſiner des (a) carricatures, c'eſt-à-dire, les portraits de ſes amis, chargés & dont les défauts naturels étoient augmentés, de maniere cependant qu'ils étoient reconnoiſſables; il n'é-

(a) Appellées autrement charges.

ANNIBAL CARRACHE.

pargna pas même Louis. Annibal excelloit dans ce genre : il donnoit aux animaux une reſſemblance humaine ; quelquefois ſous celle d'un vaſe il repréſentoit la figure d'un homme. Trop préſomptueux, il mépriſoit les rares talens de ſon frere Auguſtin ; à peine vouloit-il s'aſſujettir à copier les ouvrages de Louis, qu'il égaloit lorſqu'il colorioit un tableau de génie ; plus fier & plus hardi dans ſes penſées, plus profond dans le deſſein, plus vif dans les expreſſions, il étoit plus ferme dans l'exécution que Louis.

Il partit pour la Lombardie, & encouragea Auguſtin à le venir joindre à Parme ; il lui exaltoit dans ſes lettres, les beautés du Corrége, en convenant qu'il n'étoit rien en comparaiſon de ce grand homme. Auguſtin, après avoir fini pluſieurs planches, partit pour Parme ; il y laiſſa ſon frere très-occupé à copier le Corrége, pour ſe rendre à Veniſe où ils ſe rejoignirent : quelque tems après, Auguſtin lui procura la connoiſſance du Tintoret, de Paul *Veronèſe* & de Jacques Baſſan. Le ſtyle de ces grands hommes annoblit le ſien ; il réforma ſon goût de couleur, & rapporta à Bologne une maniere ſi forte & ſi élégante, que Louis & Auguſtin ſans en être jaloux, abandonnerent leur premiere maniere & ſuivirent la ſienne. Annibal en ce moment remportoit une victoire complette, il devenoit ſécrettement leur maître. Son but étoit d'unir en ſa perſonne les talens des plus fameux peintres ; le grand, le beau nu de Michel-Ange, la douceur du Corrége, la vérité du Titien, les belles idées & les graces de Raphaël, & les contours gracieux du Parmeſan.

Il n'y a eu guére de peintre plus fécond qu'An-

ANNIBAL CARRACHE.

nibal, fourniſſant à tous ſes ouvrages & à ceux de ſes diſciples, qu'il retouchoit ſur le champ. Raphaël & le Tintoret ſont les ſeuls qui puiſſent lui diſputer cette abondance de génie. Grand deſſinateur, grand payſagiſte, ſon goût de deſſein étoit plus fier que celui de Louis. Comme il entendoit ſouvent louer la prudence & le grand jugement que faiſoit paroître Auguſtin dans ſes tableaux, il devint plus attentif & plus modéré dans ſa fougue de deſſiner; il méditoit plus ce qu'il faiſoit. Un jour qu'Auguſtin, dans l'académie, décrivoit par des diſcours éloquens les beautés du Laocoon, Annibal s'approcha de la muraille, & deſſina cette figure ſi parfaitement, que tous les ſpectateurs en furent étonnés. Il dit en ſe retirant, que les poëtes peignoient avec des paroles, & les peintres avec le pinceau, voulant parler d'Auguſtin qui ſe mêloit de faire des vers. Annibal peignit de concert avec les deux Carraches des morceaux ſurprenans, dans les Egliſes & dans les palais de Bologne. C'eſt ainſi qu'il terraſſa les autres peintres de Lombardie; le goût manieré diſparut; on ne ſuivoit plus que le ſien. Il montroit tout ſon art à ſes diſciples, il leur faiſoit remarquer dans les Egliſes les fautes des autres artiſtes, & il retouchoit volontiers leurs tableaux.

Annibal, quoique ſans études, étoit heureux dans ſes reparties. Pour faire connoître à un de ſes diſciples combien il étoit ridicule d'avoir trop de ſoin de ſa parure, il fit ſon portrait chargé, & lui en fit préſent; il n'en fallut pas davantage au jeune homme pour ſe corriger. Il aimoit que l'on fût ſimple dans ſes habits, & que l'on ne s'entretînt qu'avec ſes pareils; Auguſtin au contraire,

toujours bien vêtu, ne fréquentoit que la nobleſſe. Annibal, qui ſe mocquoit de ſa maniere de penſer, lui envoya un jour le portrait de leur pere qui enfiloit une éguille, & de leur mere qui coupoit une étoffe, pour le faire ſouvenir qu'il étoit fils d'un tailleur. Auguſtin étoit accoutumé à ces petites mortifications, & à des critiques continuelles de ſa part.

ANNIBAL CARRACHE.

Annibal avoit quitté Bologne en 1600, & avoit été envoyé à Rome par ſon couſin Louis pour peindre la galerie Farnèſe. Quel plus sûr moyen de s'immortaliſer! Le ſecours d'Auguſtin qui étoit à Rome, lui fut très-utile dans cette entrepriſe, & il ne ſentit combien ſon érudition & ſes conſeils lui étoient néceſſaires, que quand ſa jalouſie l'eut forcé à s'éloigner de Rome. Le Prélat *Agucchi* qui étoit ſon ami, y ſuppléa par ſon ſçavoir. Annibal n'avoit jamais voulu lire l'hiſtoire & la fable, ainſi la poëtique de la peinture lui a manqué totalement. Auguſtin & Louis, en lui fourniſſant des penſées, l'avoient toujours ſécouru.

Après avoir employé huit années conſécutives dans cette galerie, qu'on peut appeller un vrai poëme, après avoir fait une prodigieuſe quantité d'études, de cartons, d'eſquiſſes à l'huile, & avoir fait ſouvent abbattre des morceaux entiers pour en recommencer de meilleurs, Annibal étoit ſur le point d'abandonner l'ouvrage, ſi Louis n'eût conſenti à le venir voir.

Qui croiroit qu'un travail de cette importance eût été ſi mal recompenſé? Travail dans lequel le Pouſſin diſoit qu'Annibal avoit ſurpaſſé tous les peintres qui l'avoient précédés, & lui-même auſſi. Le chagrin qu'en eut le Carrache, lui

ANNIBAL CARRACHE.

fit abandonner la peinture pour quelque tems ; ce fut pour lui le coup de la mort. Pour dissiper son ennui, il entreprit dans l'Eglise des Espagnols, la chapelle de *san-Diego*, où il peignit deux ovales ; la goutte le prit pendant ce travail qu'il avoit commencé avec l'Albane : ce disciple l'assista dans sa maladie, & continua la chapelle dont Annibal avoit fait tous les cartons, & peint à l'huile le tableau d'autel : il partagea noblement avec l'Albane les deux mille écus, prix convenu pour cet ouvrage ; il vouloit même qu'il en eût les trois quarts, comme y ayant plus travaillé que lui. Son désintéressement parut en plusieurs occasions ; il laissoit souvent son argent sur sa table à la vue de ses disciples. La goutte le reprit, & lui fit long-tems garder le lit. Un peu de débauche de femmes, & son fond de chagrin le mirent dans un état à faire craindre pour sa vie : on lui conseilla d'aller prendre l'air de Naples ; ce fut sans succès. Il essuya de nouveaux chagrins au sujet d'une Vierge qu'il peignit pour donner des preuves de son sçavoir aux Jésuites, afin d'être employé dans les grands ouvrages qu'ils projettoient de faire dans leur Eglise du *Jesu nuovo*. Ces peres choisirent Belizaire, qui, accompagné de peintres complaisans, blâmerent ce tableau, & on ne rendit point justice au grand Annibal, qu'on taxa même d'avoir peu de génie.

Annibal se voyant ainsi méprisé, & ayant encore manqué l'ouvrage de l'Eglise *de Spirito santo*, voulut s'en retourner à Rome, malgré les grosses chaleurs, qui lui causerent en revenant une violente fiévre ; on le saigna mal-à-propos, & l'on perdit ce grand peintre en 1609, à l'âge de quarante-neuf ans.

ANNIBAL CARRACHE.

Il demanda à être enterré à la Rotonde à côté de Raphael, voulant, dit-il, que ses os se joignissent à ceux d'un peintre qu'il avoit tant aimé. L'amour de *Carlo Maratti* pour ces deux illustres, lui a fait faire la dépense de leurs épitaphes & de leurs bustes en marbre.

C'est ici le lieu de dire, d'après l'illustre Dufresnoy : *Quos (a) sedulus Annibal omnes in propriam mentem atque modum mirâ arte coegit.* En effet, ce grand artiste a tout reuni en lui ; & la peinture qui a commencé à décroître après sa mort, a toujours descendu depuis.

Annibal Carrache étoit un homme sans façon, peu poli, mal habillé, toujours seul, aimant les gens au-dessous de lui, jaloux de sa réputation, méprisant en vrai philosophe, les grandeurs de ce monde. En veut-on une preuve plus évidente, que dans une visite que lui rendit le cardinal Farnèse ; il s'enfuit par une porte de derriere, laissant à ses disciples le soin de le recevoir : jaloux des différens talens de son frere Augustin, il ne le fut pas moins du grand mérite de Louis & de ses disciples, surtout du Guide. Son art fut sa seule occupation ; & il l'a porté extrêmement loin ; son coloris un peu dur & noir, avoit été bien réformé dans ses ouvrages de Rome, dans lesquels il avoit beaucoup augmenté la beauté de son style.

Si la réputation dépendoit d'avoir formé de grands disciples, personne ne le pourroit disputer à Annibal. Il suffiroit de nommer Antoine Carrache son neveu, l'Albane, le Guide, le Domini-

(a) *De arte Graphicâ*, v. 535.

quin, Lanfranc, *Innocenzo Tacconi*, *Pietro Facini*, *Leonello Spada*, *Gio Battista Viola*, Jacques *Cavedone*, le *Schidone*, *Antonio Maria Panico*, *Sisto Badalocchio*, Jean-*Francesco Grimaldi Bolognese*, & Pierre-Paul *Gobbo delli frutti*, appellé le gobbe des Carraches, parce qu'il étoit le jouet de leur école. ANNIBAL CARRACHE.

Les desseins d'Annibal Carrache sont très-recherchés pour leur grande correction, & une parfaite imitation de la nature. Une facilité surprenante y égale la fermeté de la touche, ses paysages & ses caractéres sont admirables. Il arrêtoit ordinairement d'un trait de plume hardie & très-heurtee, tous les contours avec un lavis de bistre. Beaucoup d'études sont à la pierre noire & à la sanguine, sans y employer ni plume ni blanc, avec peu de hachures. Annibal se reconnoît au caractére fier de ses têtes moins gracieuses que celles de Louis, & faites avec plus de liberté que celles d'Augustin; mais il étoit un peu plus lourd qu'eux.

Annibal a gravé d'un grand goût plusieurs sujets à l'eau forte, tels que la Susanne avec les deux vieillards, saint Jérôme demi-figure, le Christ mort de Caprarole, la Madeleine sur une natte, un couronnement d'épines, la Vierge à l'écuelle, une sainte famille où saint Joseph lit dans un livre, une adoration des bergers, dont un s'appuye sur un arbre, Silene couché avec deux satyres & deux enfans, appellé la tasse d'Annibal, une Vénus couchée que regarde un satyre.

Plusieurs graveurs ont copié ses tableaux, tels que *Stephanoni*, *Carlo Muratti*, Karles & Gerard Audran, C. Bloemaert, Farjat, Baudet, Roullet, Lasne, Morin, Rousselet, Hainselman, Daret,

ANNIBAL CARRACHE.

Lombard, les Sadeler, Jean Couvay, Keſſel, Nicolas Mignard, Voſterman, Bailliu, C. *Ceſio*, Van-Auden Aerd, ***Fidanza***, ***Ciamberlanus***, Natalis, C. Galle, Picart le Romain, & Bernard Picart ſon fils, Château, Deſplaces, Poilly, Pierre ***Aquilla***, ***Mitelli***, &c. Simon Guillain a gravé quatre-vingt planches de différens peintres de Bologne, connues ſous le nom des cris du Carrache : le nombre des piéces qu'on a gravées d'après Annibal, ſe monte à plus de trois cens.

Annibal a peint à Bologne dans pluſieurs palais conjointement avec les autres Carraches; une Vierge avec ſaint Jean & ſainte Catherine, pour l'Egliſe de ſaint George ; à *ſan-Petronio* derriere le chœur, un ***Ecce-Homo*** ; dans la ſacriſtie de la ***Madona di Galtera***, une annonciation diviſée en deux tableaux; dans l'Egliſe du *Corpus Domini*, une réſurrection ; dans celle de ſaint Grégoire, le baptême de notre Seigneur avec une gloire d'anges ; à ſaint François, l'aſſomption de la Vierge dans le goût du Tintoret.

On voit à Parme chez les Capucins, un Chriſt au tombeau avec un grouppe de trois anges qui ſoutiennent la Vierge ; dans la galerie du Duc, les épouſailles de ſainte Catherine, ſaint François entouré d'anges, petit tableau ; une Madeleine demi-figure ; ſaint Jean-Baptiſte ; une autre Madeleine pleurant ſur un Chriſt ; une belle deſcente de croix ; Hercule avec trois autres figures ; une Vénus couchée avec un ſatyre ; un Bacchus ; une Vénus dormant avec pluſieurs amours ; une petite Galathée ; Renaud & Armide ; ſaint Euſtache dans un beau payſage ; la Cananée.

A Naples au petit autel de la ſacriſtie des Jéſuites du ***Jeſu nuovo***, une belle Vierge avec l'enfant

Annibal Carrache.

Jesus & saint Jean qui lui baise les pieds.

La fameuse galerie Farnèse à Rome, comprend treize grands morceaux, qui sont le triomphe de Bacchus & d'Ariane, Vénus & Anchise, Diane & Endimion, Diane & Pan, Mercure qui donne la pomme à Paris, Hercule & Iole, Jupiter & Junon, Polyphéme & Galathée, Polyphéme & Acis, le triomphe de Galathée, l'Aurore & Céphale, Persée & Androméde, Persée & Phiné. Ils sont accompagnés de médaillons & de petits tableaux, qui se trouvent dans les ornemens de stuc & entre les fenêtres, avec de belles figures de termes de stuc feint, qui soutiennent la voûte dont les compartimens & les ornemens sont très-variés & d'un grand goût. Cette galerie est précédée d'une chambre appellée *il Camerino*, dont le plafond présente trois sujets ovales de l'histoire d'Hercule, & dans les quatre lunettes deux sujets de celle d'Ulysse; Méduse punie, & les deux freres Anfinomus & Anapé, qui portent leurs parens pour les tirer des flâmes de la ville de *Catania*. Annibal avoit peint la Cananée dans la chapelle du même palais, mais le Prince l'a fait venir à Parme.

On voit de sa main à saint Grégoire sur le Mont *Celio* dans la chapelle *Salviati*, le saint Pontife à genoux devant la Vierge; à *san-Francesco a ripa* dans la chapelle *Mattei*, un Christ mort que soutient la Vierge; à *san-Onofrio* dans la chapelle *Madrucci*, notre Dame de Lorette entourée d'anges; à la *Madona del popolo* dans la chapelle *Cerasi*, une belle assomption; la voûte est peinte sur ses desseins par *Innocenzo Tacconi*; sainte Marguerite dans l'Eglise de sainte Catherine *de Funari*; l'ornement de l'autel est de son dessein, & il a peint

ANNIBAL CARRACHE.

au-dessus le couronnement de la Vierge ; dans la chapelle *san-Diego* dans l'Eglise des Espagnols, il y a deux ovales, l'un *san-Diego* qui prend l'habit de saint François, & l'autre, le saint qui tire de la fournaise un enfant sain & sauf ; le reste est peint sur ses cartons par l'Albane. Il a représenté à l'autel, *san-Diego* qui demande à genoux la guérison d'un enfant, dont le pere a fait construire la chapelle.

A Pérouse dans la sacristie des Jésuites, une Vierge travaillant, Jesus cueillant des fleurs, & saint Joseph dans le lointain.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, une belle Vierge, une sainte famille, un tableau d'une femme nue avec un satyre & un amour.

Au dôme de *Regio* au fond du chœur, S. George & sainte Catherine, & dans le haut une assomption de la Vierge.

Dans une chapelle à Lorette, la naissance de la Vierge.

A l'Abbaye de *Grotta Ferrata*, les saints Nil & Barthelemi Abbés, sont peints à l'huile sur l'autel.

Dans la galerie du Duc de Modène, on voit le fameux tableau de saint Roch qui donne son bien aux pauvres, appellé l'*opera dell'Elemosina*, qui a été gravé par le Guide ; une grande assomption, une Vénus dans un ovale servant de dessus de porte.

A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, il y a deux belles têtes ; le portrait d'un sculpteur tenant d'une main le crucifix, & de l'autre quelques outils avec un compas ; le massacre des Innocens, le baptême du Sauveur, une Vierge avec son fils, le martyre de S. André.

Il y a chez le Roi vingt-deux tableaux d'Anni-

bal; un ſaint Sébaſtien ; ſaint Jean prêchant dans le déſert; un payſage où eſt un concert ſur l'eau; le ſacrifice d'Abraham; Abſalon ſuſpendu, tous deux ſur cuivre; le portrait du Médecin Boiſſy; la priere au jardin; une noce de village; deux martyres de ſaint Etienne, dont un ſur cuivre; l'aſſomption de la Vierge; l'annonciation; un payſage où l'on voit un hermite regardant une image; la Vierge, l'enfant Jeſus dormant & ſaint Jean, appellé le ſilence du Carrache; un payſage repréſentant Herminie tenant une houlette; la chaſſe du Carrache; Jeſus-Chriſt qu'on met au tombeau; ſa réſurrection; deux nativités très-belles, dont une ſur cuivre; la pêche du Carrache.

ANNIBAL CARRACHE.

On voit dans la collection du palais Royal, beaucoup d'ouvrages de ce maître, tels qu'un crucifix ſur bois; ſaint Roch avec un ange, demi-figure; ſaint Jérôme & la Madeleine; le calvaire; l'enfant prodigue; une deſcente de croix; la Samaritaine; les bains de Diane avec Caliſto; la toilette de Vénus; deux ſaint Etienne, dont un à genoux; ſaint Jean qui montre le Meſſie; la viſion de St François; le martyre de St Etienne; St Jean avec une gloire dans le haut; une ſainte famille, connue ſous le nom du Raboteux; la proceſſion du Saint Sacrement; une ſainte famille, appellée le repos; le payſage au batelier; celui aux chevaux; ſaint Jean qui dort; ſaint Jean au déſert; ſaint Roch; Danaë, de grandeur naturelle; le portrait d'Annibal; celui d'un homme vêtu de noir, portant la main à ſon viſage; Hercule étouffant des ſerpens; Vénus & l'Amour, en ovale.



LE SCHIDONE.

SCHIDONE. BARTHELEMI *Schidone* mérite une place parmi les grands peintres. Il naquit dans la ville de Modène, environ l'an 1560. Quoiqu'il fût élève des Carraches, il a ſuivi entiérement la maniere du Corrége : il doit à ce grand maître les graces qu'on remarque dans ſes tableaux, & perſonne n'a ſi parfaitement imité ſon ſtyle.

Ses premiers ouvrages firent grand bruit à Modène, & lui fournirent bien des occaſions de ſe ſignaler. Le Duc *Ranuccio* de Parme, qui protégeoit les arts, l'attira à ſon ſervice, le combla de biens, & le nomma ſon premier peintre. Il lui donna, dans ſa terre de *Felegara*, une maiſon commode pour pouvoir peindre en repos : *Schidone* s'y maria, mais il n'eut point d'enfans. Le Duc lui fit peindre tous les portraits de ſa maiſon, & la variété qu'il ſçut y répandre, fit bien valoir toutes les autres parties de la peinture.

Les tableaux du *Schidone* ſont auſſi rares que ſes deſſeins. Le cavalier Marin fut, ſelon un auteur (*a*), cinq ans à en obtenir un de ſa main ; & il rapporte dans une de ſes lettres, que tous les connoiſſeurs prirent ce morceau pour être du Parméſan ou du Corrége. Quel éloge pour le *Schidone*, de diſputer avec de tels maîtres !

(*a*) *Vidriani.*


LE SCHIDONE.


LE SCHIDONE.

SCHIDONE.

La malheureuse passion qu'il avoit pour le jeu, lui faisoit beaucoup perdre de tems. C'est, sans doute, la raison pour laquelle on voit si peu de ses ouvrages. Il perdit dans une nuit une grosse somme, qu'il n'étoit pas en état de payer; & il en fut si touché, qu'il mourut de douleur à Parme, en 1616, âgé d'environ cinquante-six ans.

Peu d'auteurs ont parlé de ce peintre, & même ceux qui ont écrit des peintres (a) Modenois, en ont rapporté peu de traits. Le *Schidone* est élégant dans son style, & sa touche est admirable; sans être exactement correct, les graces qu'il a répandues dans ses tableaux, ses beaux airs de têtes, son précieux fini, attirent à eux les yeux des connoisseurs; on y trouve un ragoût de couleur, & une chaleur de pinceau peu commune. Ses tableaux, ses desseins sont extrêmement recherchés, & sont aussi chers & plus rares que ceux de Raphaël. On pourroit souhaiter d'y trouver les mêmes pensées, les mêmes ordonnances, & une aussi grande correction.

Nous ne connoissons point ses disciples.

Le petit nombre de desseins que nous avons de ce peintre, est excellent. Les uns sont heurtés d'une grande maniere, à la plume avec de grandes masses à l'encre de la Chine, & un peu de blanc au pinceau sur les grands jours. On y trouve, sans qu'il y ait rien de formé, une touche hardie, & un feu qui étonnent; quand on les regarde d'un certain point, ils font tout l'effet du ta-

---

(a) *Raccolta dei pittori, scultori, & architetti Modonesi di L. Vidriani.*

SCHIDONE. bleau. Les autres desseins sont plus arrêtés, & faits de la même maniere ; ils expriment les graces dont ce peintre étoit inspiré, & l'on y découvre un caractère & une finesse qui accompagnent toujours les vrais desseins de ce maître.

Les ouvrages du *Schidone* sont à Plaisance & à Modène.

Dans l'Église de saint François de la ville de Plaisance, on voit, du côté de la chapelle de la Conception, une Vierge avec des anges & divers saints : c'est un de ses plus beaux tableaux.

Au palais *Scotti* à Plaisance, une Vierge, en petit ; une autre tête fort belle.

Dans la Ville de Modène, à saint Pierre martyr, il a fait une belle copie de la fameuse nuit du Corrége ; dans la chambre neuve du conseil, un Coriolan & plusieurs figures symboliques très-belles ; dans la maison de *Prospero Toschi*, une Vierge qui tient l'enfant Jesus avec plusieurs saints.

Dans la galerie de l'archevêque de Milan, une Vierge, en petit avec saint François, peinte sur bois

Chez le Duc de Modène, tous les portraits des Princes de sa maison sont faits de sa main, une frise avec des enfans, & les forces d'Hercule autour d'une petite cour du palais.

Chez le Grand Duc, une sainte famille assise avec saint Jean-Baptiste & deux anges.

M. le Duc d'Orléans posséde une sainte famille & une Vierge qui montre à lire à l'enfant Jesus, tableaux peints sur bois.

Ce maître a gravé de sa main une sainte famille en


MICHELANGE DE
CARAVAGE.

en petit ; J. Smith une Vierge d'après lui, à la maniere noire ; & *Sisto Badalocchio* une autre ſainte famille, à l'eau forte.



MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.

LE CARAVAGE.

NOUS avons deux peintres du nom de Caravage, l'un Polidor de Caravage, & celui-ci. Ils ont de commun tous deux d'être nés dans le même lieu, & d'avoir porté le mortier de chaux avant que d'être peintres.

Le Caravage s'appelloit *Michel-Angelo Amerigi dà Caravagio*, château ſitué dans le Milanois, dans lequel il eſt né, en 1569. Son pere, maçon de profeſſion, l'employoit à faire la colle pour les peintres qui peignoient à freſque dans la ville de Milan : l'habitude d'être toujours avec eux & de les voir travailler, lui inſpira le même goût. Sans maître, ſans avoir étudié les grands ouvrages, ſans conſulter les antiques, il devint un grand peintre. Le portrait l'occupa pendant quatre ou cinq ans. Regardant la nature comme la route la plus sûre pour ſon art, il en étoit eſclave. En effet, il n'a rien peint que d'après elle, ſaiſiſſant, ſans choix, le beau comme le médiocre, copiant même juſqu'à ſes défauts.

Un jour qu'on lui montroit de belles figures antiques, il dit en ſe tournant vers pluſieurs perſon-

LE CARAVAGE.

nes assemblées près de là : Voyez combien la nature m'a donné de modéles à suivre sans toutes vos statues; & sur le champ il entra dans un cabaret, & peignit parfaitement une Bohémienne qui passoit dans la rue.

On ne pouvoit converser avec lui : naturellement querelleur, il méprisoit tout le monde; nuls ouvrages que les siens ne lui paroissoient bons. Un homme de ce caractére ne tarde pas à se faire des ennemis. En effet, une affaire qu'il eut à Milan, l'obligea d'en sortir & de partir pour Venise, où il s'attacha à la maniere du Giorgion; son séjour n'y fut pas long, & il se rendit à Rome. Manquant de tout & n'ayant pas de quoi payer un modele, la nécessité le réduisit à travailler dans l'attelier de Josepin, qui lui faisoit peindre des fleurs & des fruits. Ce talent auquel il étoit peu propre, l'ennuya, & il quitta Josepin, pour se mettre à peindre de grandes figures chez *Prospero*, peintre de grotesques, qui le prônoit partout & qui tiroit un profit considérable de ses ouvrages.

Le cardinal *del Monte*, charmé d'un tableau de joueurs qu'avoit peint le Caravage, l'acheta; il voulut voir l'auteur, & le retint dans son palais, où il peignit plusieurs morceaux dans le (*a*) casin de son jardin.

Michel-Ange, dans sa premiere maniere, suivoit le Giorgion; il étoit alors suave, agréable, & peignoit d'un bon ton de couleur. Il voulut pour se distinguer en prendre une nouvelle, qui, quoique

I

(*a*) Casin veut dire un petit pavillon, qui sert de retraite au fond d'un jardin.

LE CARAVAGE.

rès-dure, lui réussit au point, qu'il fut regardé comme un des premiers peintres de son tems. Ses teintes n'étoient plus adoucies, tout étoit ressenti par des ombres fortes & beaucoup de noir, pour détacher & donner du relief à ses figures; c'est une opposition subite de clair & d'ombre sans aucun passage de reflets, sans repos, pour frapper davantage le spectateur : ce contraste de lumiere & l'ombre est soutenu cependant par une exacte représentation de la nature. Quand on ne peut attribuer la distinction d'un peintre, au vrai mérite accompagné des grandes qualités de l'art : que ce mérite est seulement dû à la nouveauté, cette réputation ne perce pas jusqu'à l'immortalité; on doit alors regarder un artiste comme un peintre à la mode.

Tous les murs de l'attelier du Caravage étoient noircis afin que les ombres du naturel privées de reflets, fussent plus fortes, & ne reçussent le jour que d'une seule lumiere prise du haut de sa fenêtre ; c'est ainsi qu'il a répandu dans ses tableaux ce sombre, cette force qui efface du premier coup d'œil les autres peintures.

Tous les jeunes gens entraînés par la facilité de peindre sans faire d'études, venoient dans son école ; ils y trouvoient la nature & des modeles.

Le Caravage fut heureux d'exercer son talent dans un tems où l'on ne peignoit que de pratique, son coloris d'après nature n'en parut que plus beau. Cependant sa maniere outrée & peu vraisemblable, n'étoit bonne que pour les portraits, les demi-figures, & ne convenoit qu'aux sujets de nuit : la nature étoit si parfaitement imitée, ses couleurs locales si bien placées, ses lumieres si bien enten-

LE CARAVAGE.

dues, qu'il ne laiſſoit rien à deſirer. Il n'empruntoit rien de perſonne ; ſa peinture produiſant un ſi grand effet, frappa Rubens, qui le reconnut, à ce qu'on prétend, pour ſon maître en clair-obſcur. Il ne tourmentoit point ſes teintes, en les incorporant les unes dans les autres ; il a donné une ſi prodigieuſe vérité aux objets, qu'il les a rendus palpables ; on eſt même forcé d'avouer que le naturel ne ſçauroit aller plus loin. Toutes ces beautés s'évanouiſſoient dans les grandes compoſitions ſa maniere de peindre devenoit dure & inſupportable ; il plaçoit ſes figures ſur le même plan ſans dégradation, ſans perſpective ; & ſa lumiere étoit toujours la même dans toutes ſortes de ſujets.

Il peignit le portrait de Paul V, auprès duquel le cardinal Borghèſe l'avoit introduit ; il fit enſuite celui d'Urbain VIII, & un ſacrifice d'Abraham pour ce Pontife.

Tous les peintres ſe liguerent contre le Caravage : ils lui reprochoient qu'il n'avoit ni génie, ni bienſéance, ni grace, ni intelligence, & qu'il ne ſçavoit pas faire un beau choix. Ses figures en effet ne ſont point nobles ; il ne repréſentoit que les porte-faix qui lui ſervoient de modeles, ſans annoblir leurs têtes pour exprimer celles des ſaints, des héros & des autres grands perſonnages qu'il avoit à repréſenter. A la fin, tous les peintres entraînés par la mode, ſuivirent ſes traces. Qui croiroit que ce tyran porta ſon empire dans les choſes qui dépendent de l'eſprit & du génie ?

Comme il ne peignoit ordinairement que des demi-figures, ſouvent ſeules, & que c'étoient des gens du commun, ſon goût réuſſiſſoit aſſez bien ; quand il peignoit des ſujets de dévotion, il avoit

LE CARAVAGE.

le chagrin de les voir ôter de deſſus les autels. Le premier tableau qu'il fit pour une Egliſe, fut un ſaint Matthias qu'il repréſenta comme un payſan : les peres de ſaint Louis des François, pour qui le tableau étoit fait, l'ôterent, & il en fit un autre qui réuſſit un peu mieux. On enleva de même de l'Egliſe de la *Madona della Scala*, le tableau de la mort de la Vierge, dont le corps paroiſſoit être celui d'une femme noyée. Pluſieurs autres ouvrages du Caravage eurent le même ſort ; ces diſgraces ordinaires ne le corrigeoient point.

Quand Annibal Carrache vint à Rome, le Caravage, tout capricieux qu'il étoit, frappé de ſon coloris, ne put s'empêcher de dire, *Dieu ſoit loué, j'ai enfin trouvé de mon tems un peintre.*

Sans génie, ſans deſſein, ſans lecture, ſans étude de ſon art, le Caravage ne pouvoit ſe paſſer de modele ; il diſoit que chaque coup de pinceau qu'il donnoit, n'étoit point de lui, mais qu'il étoit dû à la nature. Le nom de naturaliſte qui ne convient qu'à un phyſicien, fut donné de ſon tems aux peintres qui ne s'attachoient comme lui, qu'à ſuivre ſervilement ce que nous montre le naturel.

Il eſt à croire que ſon caractére bizarre & vindicatif lui procura peu d'amis, ſi l'on en excepte le *Civoli* & le cavalier *Pomeranci* : il eut des querelles continuelles avec le Carrache, & ſurtout avec Joſepin.

Comme ce dernier refuſa de ſe battre contre lui, parce qu'il n'étoit pas chevalier, il projetta dès ce tems-là d'aller à Malte, ſe faire recevoir chevalier ſervant, afin de l'obliger à accepter le défi. Il tua à Rome un jeune homme avec qui il avoit eu querelle en jouant à la paume ; & tout bleſſé

LE CARAVAGE.

qu'il étoit, il se retira à *Zagaroles* chez le Duc *Martio Colonna*, de-là à Naples, & ensuite à Malte. Comme son mérite étoit connu partout, il ne fut pas sans occupation, surtout à Malte; il travailla pour l'Eglise de saint Jean, & pour le palais du Grand-Maître Vignacourt, dont il fit le portrait armé & un autre assis. Le Grand-Maître le fit chevalier servant, lui donna une chaîne d'or, & deux esclaves pour le servir.

On le mit en prison à cause d'une insulte qu'il fit à un chevalier de distinction; le péril ne l'effraya point, il s'échappa la nuit, & vint se réfugier en Sicile, où ne se croyant pas en sureté, il s'embarqua pour Naples. Il y vouloit attendre que le Grand-Maître, à qui il avoit envoyé pour présent Hérodiade avec la tête de saint Jean, lui fît tenir sa grace. Un jour des gens armés l'attaquerent à la porte de son auberge, & le blesserent au visage. Malgré la douleur qu'il ressentoit, il monta sur le champ dans une felouque pour se rendre à Rome, sçachant que le cardinal Gonzague avoit obtenu sa grace du Pape. Il ne fut pas plutôt arrivé sur le rivage, que la garde Espagnole le prenant pour un autre cavalier, le mit en prison, d'où il ne se tira qu'après qu'ils eurent reconnu leur méprise. Il retourna ensuite à la felouque pour prendre son bagage, mais il ne le trouva plus: accablé de toutes ces aventures, il erra sur le rivage & gagna à pied par la grande chaleur, le *Porto Ercole*, où ayant perdu tout courage, une grosse fiévre le prit & l'enleva en 1609, âgé de quarante ans.

Ce peintre a toujours été malheureux, ne pouvant retourner dans sa patrie, banni de tous côtés, ayant à peine un ami, & étant mort sans se-

cours au milieu d'un grand chemin. Il étoit ordinairement mal habillé, vivoit ſans façon à la taverne, où n'ayant pas un jour de quoi payer, il peignit l'enſeigne du cabaret, qui dans la ſuite fut vendue un prix conſidérable. Michel-Ange a mangé pluſieurs années ſur la toile d'un portrait, laquelle lui ſervoit de nappe. Sa maniere de peindre, quoique noire, eſt très-vive & moëlleuſe; elle fut ſuivie par le Guerchin, le Valentin, & pendant un certain tems par le Guide : il a donné à ſes têtes le vrai caractére de ſon tein livide, de ſes yeux farouches, & de ſes cheveux noirs. Son goût eſt négligé, ſes attitudes ſans choix, ſes draperies mal jettées, nulle nobleſſe, nulle grace; le haſard en faiſoit rencontrer quelquefois, quand il les devoit à la nature : ſes portraits ſont parfaits. LE CARAVAGE.

Ses diſciples furent Barthelemi *Manfredi* de Mantoue, Charles *Saracino* de Veniſe, Joſeph *Ribera* dit l'Eſpagnolet, Gérard Honthorſt d'Utrech, & *Gio Carlo* Loth de Munich.

BARTHELEMI MANFREDI.

Barthelemi *Manfredi* de Mantoue, reçut les premieres connoiſſances de la peinture du cavalier *Pomeranci*, vers l'an 1590. La facilité qu'il avoit d'imiter tous les maîtres, le porta à ſuivre ſi parfaitement la maniere du Caravage, que les peintres même y étoient trompés. Ses ſujets ordinaires étoient des joueurs de cartes & des aſſemblées de ſoldats; il a fait auſſi beaucoup de ſujets d'hiſtoire, d'un ton excellent de couleur. On le reçut dans l'académie de S. Luc. Etant devenu infirme par ſes débauches, il mourut à Rome dans un âge peu avancé. Le Roi a deux tableaux de ſa main, l'un eſt Jeſus-Chriſt chaſſant les vendeurs du temple, l'autre eſt une aſſemblée de buveurs.

GIO CARLO LOTH.

Gio Carlo Loth, né à Munich en 1611, apprit ſon art de ſon pere Ulderic, peintre de l'Electeur de Baviere : il vint étudier à Rome ſous le Caravage, dont le coloris le ſéduiſit ; enſuite à Veniſe, il ſe mit ſous la conduite du cavalier *Liberi*, qui ayant étudié long-tems le goût de Raphael, du Corrége, du Titien, du Parmeſan & des autres bons maîtres, en avoit ſçu former une maniere toute différente de celle du Caravage. Le coloris étonnant de *Carlo Loth* le fit ſouhaiter par l'Empereur Léopold, qui le nomma ſon premier peintre. On voit à Nuremberg un Caton d'Utique s'ouvrant les entrailles ; un Silene nud, qu'on dit être ſaint Jerôme, demi figure ; un autre Silene yvre dormant ſur ſon broc, ſe fait admirer à Munich. On voit à Duſſeldorp Agrippine mere de Neron ſauvée du naufrage ; la mort de Seneque ; une madeleine ; à Florence, Caïn & Abel chez le Grand Duc ; à Padoue dans l'Egliſe de ſainte Juſtine, un évêque renverſé que l'on perce d'une fléche ; on voit encore à Veniſe, à l'école de ſaint Marc, un ſaint Joſeph ; à ſaint Sylveſtre, une adoration des Rois ; *al Spirito ſanto*, un autre ſaint Joſeph, & la mort de ce ſaint, à ſaint Jean Chryſoſtôme. Il mourut à Veniſe en 1698, âgé de quatre-vingt ſept ans. Ses diſciples ſont Daniel Sayter, Pierre Strudel, &c.

LE CARAVAGE.

Les deſſeins du Caravage ſont rares, & heurtés d'une grande maniere qui rend la couleur ; pluſieurs ſont faits au pinceau, relevés de blanc ſur du papier teinté ; d'autres ſont arrêtés par un trait de plume lavés au biſtre, ou à l'encre de la Chine, rehauſſés de blanc au pinceau ; d'autres enfin, ſont deſſinés à la pierre noire avec des ombres eſtom-

LE CARAVAGE.

pées, relevés de blanc de craie, quelquefois mêlés d'un peu de ſanguine dans les têtes & autres extrémités. On le reconnoît à ſon goût bizarre, à ſes têtes communes, à ſes draperies ſeches, ſes contours irréguliers, & ſes figures trop courtes, priſes ſans choix, ſuivant les défauts du naturel.

Ses principaux ouvrages, à Rome, ſe voient à *ſanta Maria del popolo*; c'eſt un crucifiement de ſaint Pierre & la converſion de ſaint Paul, dont le cheval gris pommelé eſt admirable; à ſaint Louis des François, la vocation de ſaint Matthias, parmi des joueurs de cartes, & ſon martyre dans un autre tableau; à ſaint Auguſtin, deux pélerins à genoux devant la Vierge debout tenant l'enfant Jeſus; à la *Chieſa nuova*, un Chriſt au tombeau; dans le palais *Barberin*, deux tableaux, l'un une femme qui joue du lut; l'autre deux filoux qui attrapent au jeu un jeune homme.

On voit à Naples, dans l'Egliſe de ſaint Dominique majeur, une flagellation de Notre-Seigneur, & une réſurrection dans l'Egliſe de ſainte Anne des Lombards; dans la ſacriſtie de ſaint Martin, un ſaint Pierre qui renie ſon maître; & dans l'Egliſe de la Miſéricorde, la repréſentation des ſept œuvres de ce nom, en un ſeul tableau.

A Malte, dans l'Egliſe cathédrale, la décollation de ſaint Jean-Baptiſte, qui en eſt le patron; la Madeleine & ſaint Jérôme qui écrit; deux tableaux en demi-figure, aux-deſſus des deux portes de la même Egliſe.

On voit à Meſſine, deux tableaux chez les Capucins, l'un une nativité, l'autre un ſaint Jérôme écrivant; dans l'Egliſe *Dei Miniſtri degl'*

infermi, dans la chapelle *Lazari*, une résurrection de Lazare, avec un homme qui se bouche le nez à cause de l'infection du cadavre. A Syracuse, dans l'Eglise de sainte Lucie, la sainte qui est morte, & un Evêque qui la bénit.

A Milan, à *san-Rafaello*, les pélerins d'Emmaüs, dans une lunette au haut de la tribune; dans la galerie de l'Archevêché, un saint Sébastien, demi-figure.

Dans la galerie du Grand Duc, le portrait du cavalier *Marini*, une tête de Méduse, & l'Amour endormi.

Dans celle du Duc de Modène, une troupe de joueurs, demi-figure.

Le Duc de Parme possède un paysan avec deux Bohémiennes.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorp, quatre soldats qui jouent *alla mora*; huit clair-obscurs, représentant les triomphes des Empereurs Romains.

A Anvers, chez les Dominicains, la sainte Vierge accompagnée de religieux Dominicains, qui distribuent le Rosaire à des Chrétiens.

Le Roi a le portrait du Grand-Maître de Vignacourt, en pied, la mort de la Vierge, une Bohémienne qui dit la bonne avanture, & un saint Jean-Baptiste.

On voit au palais Royal le sacrifice d'Isaac, une transfiguration, un jeune homme qui joue de la flûte.

L'œuvre de ce maître est peu nombreux : il a gravé de sa main, saint Thomas qui touche le côté de son maître; Vosterman, P. Fatoure, Daret, Soutman, Simon Vallée, Benoît Audran


GUIDO RENI.

Coëlemans, ont fait huit ou dix piéces. Il y en a quatre dans le recueil de Crozat, & trois dans celui du Grand Duc, gravés par Théodore Vercruys.



GUIDO RENI.

LE GUIDE.

PEU de peintres ont eu autant de réputation que le Guide, & peu l'ont autant mérité. S'il n'a pas donné la rondeur & la vérité à ses figures comme ont fait les Carraches & le Caravage, s'il n'a pas mis autant de feu & d'expression dans ses tableaux, il y a répandu plus de grace & plus de noblesse.

Le pere de *Guido Reni* s'appelloit Daniel *Reni*; il étoit grand musicien, & jouoit de la flûte. Voyant naître cet aimable enfant en 1575, dans la ville de Bologne, il voulut l'appliquer au clavecin, à l'âge de neuf ans. Au lieu de jouer de cet instrument, le jeune enfant dessinoit des figures qui surprenoient tout le monde; on le mena chez Denis Calvart, bon peintre Flamand, qui en peu de tems le rendit habile. Il vendoit les ouvrages du jeune Guide, après les avoir un peu retouchés, & ne lui en donnoit qu'une légere retribution; ce qui détermina le jeune homme à le quitter & à se jetter, à l'âge de vingt ans, entre les bras de Louis Carrache.

Le Guide étoit si bien fait, si beau de visage, que Louis le prenoit pour modéle, quand il peignoit des anges. Annibal, jaloux de son mérite

LE GUIDE.

naiſſant, le vouloit en quelque ſorte détoûrner de la peinture. Le Guide ſuivit quelque tems la maniere du Caravage, qu'il quitta ſitôt qu'il eut entendu dire à Annibal, qu'il ſuffiſoit pour ſe faire une réputation, de prendre une maniere toute oppoſée à la ſienne, pourvû que l'on ſuivît le beau de la nature : il en prit une plus claire, plus vague & qui plaiſoit davantage, c'étoit cependant toujours le goût de Louis Carrache. S'il n'a pû poſſéder toutes les parties qu'on trouve chez les autres maîtres, il en a ajouté d'autres qui ont rendu ſon nom immortel. Certaine nobleſſe dans les caractères de ſes têtes, une idée divine répandue partout, une facilité de pinceau ſurprenante, faiſoient le vrai caractère du Guide.

Louis Carrache complaiſant, pour ſes autres diſciples, ceſſa de l'être pour le Guide ; jaloux de ſes grands ſuccès, il lui donna pluſieurs ſujets de mécontentement, qui le firent ſortir de ſon école. Ce fut alors qu'il travailla en concurrence avec Louis, & qu'il lui fut préféré dans pluſieurs ouvrages publics. La pratique de peindre à freſque, ajouta encore à ſon ſçavoir & à ſa réputation. Le morceau qui repréſente ſaint Benoît, recevant des préſens de pluſieurs perſonnes, diſtinguées par l'âge, le ſexe & les habits, eſt peint d'une ſi grande maniere, dans le cloître de ſaint Michel *in boſco*, que Louis en fut frappé. On trouve dans les variétés de ſes tableaux, le goût de Raphaël, du Corrége, du Titien & de Michel-Ange *Buonarota.*

L'envie de voir les excellentes peintures de la ville de Rome, porta le Guide & l'Albane à s'y rendre de compagnie. Ils y trouverent le cavalier

Joſepin pour lors en grande réputation; ce dernier employa le Guide à pluſieurs ouvrages, qu'il ôta au Caravage qu'il n'aimoit pas.

Annibal Carrache ſçut mauvais gré à l'Albane, d'avoir amené le Guide à Rome : le Caravage n'en fut pas moins allarmé ; il ſentoit que ſa maniere de peindre n'avoit plû que par la nouveauté, & que celle du Guide, toute oppoſée à la ſienne, pouvoit réuſſir par la même raiſon. Il n'y eut point d'inſulte qu'il ne fît à Joſepin & au Guide, qui reçut de ſa part une grande (*a*) balafre ſur le viſage : les diſciples même du Caravage le critiquoient partout ; il n'y avoit que le cardinal Borghèſe & le Joſepin qui le ſoutinſſent. Ses ouvrages faiſoient encore plus ; ils le conduiſoient inſenſiblement à l'immortalité. On expoſa à ſaint Auguſtin les douze apôtres de ſa main ; & le public ne fit qu'augmenter l'eſtime qu'il avoit conçue de lui ; le martyre de ſaint André, dans l'Egliſe de ſaint Grégoire, qu'il fit en concurrence avec le Dominiquin, acheva ſa réputation (*b*). Sa victoire fut complette, & Paul V le choiſit pour la chapelle ſecrette de *Monte Cavallo.* Il a repréſenté, à l'autel, l'annonciation, le paradis avec beaucoup de figures, dans la coupole ; & des enfans peints à freſque, ſur les côtés. L'Albane & Lanfranc l'aiderent dans cet ouvrage, dont

(*a*) *Gli diede ô fece dare un bruto fregio ſulla faccia.* Felſina, Pittrice, T. 2. pag. 16.

(*b*) On ſçait que le Carrache, en voyant ce tableau, dit : Le Guide a fait en maître, & le Dominiquin en apprentif ; mais l'apprentif vaudra mieux un jour que le maître, à en juger par les traits de beauté qu'il a ſçu répandre dans ſon ouvrage.

le Pape preſſoit l'exécution. Par une adreſſe particuliére d'oppoſer ſa peinture à la leur, pour paroître davantage, il ne retouchoit rien, & l'on reconnoiſſoit facilement le caractere de tous ces peintres. Cette Chapelle eſt ſi belle, que l'on diſoit en la voyant, *ſculpta putas quæ picta vides.*

LE GUIDE.

Le Pape prenoit ſouvent plaiſir à voir travailler le Guide; il le faiſoit couvrir en ſa préſence. Ce peintre, enflé de ſon mérite, dit à ce ſujet: *Si le Pape ne m'avoit accordé cette grace, en me ſuppoſant une incommodité, je me ſerois couvert de moi-même, comme choſe due à mon art.* C'eſt pour cette raiſon qu'il ne vouloit point ſervir les têtes couronnées, chez leſquelles il eût travaillé étant découvert. Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il ne venoit pas faire ſa cour au cardinal légat de Bologne, qui ne cherchoit qu'à lui faire plaiſir, on lui a entendu dire, qu'il ne troqueroit pas ſon pinceau contre la barette d'un cardinal: qui ne jugeroi[t] à ces traits que le Guide ait eu beaucoup de fierté? Cependant, excepté ce qui regardoit l'honneu[r] de ſon art, ſa modeſtie a éclaté dans toutes le[s] actions de ſa vie.

Mécontent du tréſorier du Pape, qui refuſoi[t] de lui payer ce qui lui étoit dû ſur la chapelle d[e] *Monte Cavallo*, voulant qu'il commençât celle d[e] ſainte Marie majeure, il partit ſecrettement pou[r] Bologne, où il peignit, dans l'Egliſe de ſaint Dominique, le maſſacre des Innocens, dans la chapelle *Conti*; & la tribune de l'arcade de la chapell[e] de ſaint Dominique, où il a repréſenté l'apothéoſ[e] de ce ſaint. Ces ouvrages, qu'il avoit enlevés [à] Louis Carrache, lui mériterent le rang d'un de[s] premiers peintres de ſon ſiécle. Le cavalier Mari[n]

lui adreſſa un madrigal au ſujet du premier tableau du maſſacre des Innocens, dans lequel il dit que l'art a cela de particulier, de rendre agréable ce qui fait horreur dans la nature ; en voici la fin :

Fabro gentil, ben ſai,
Ch' ancor tragico caſo è caro ogetto,
E ché ſpeſſo l'horror và col diletto.

Le Pape, fâché de ſon départ, manda au cardinal légat de Bologne, de faire revenir promptement le Guide à Rome ; le légat l'alla trouver à ſon attelier, & ne pouvant le réſoudre à ce voyage, il le menaça de le faire arrêter. Un cavalier qui s'entremit dans ce différend, dit au légat que, *s'il falloit donner des chaînes au Guide, elles devoient être d'or.* Enfin, le Guide adouci par ce cavalier, fut aſſuré qu'il n'auroit point affaire aux miniſtres du Pape, & il reçut un ordre de prendre ſur la banque de gros appointemens par mois.

La plûpart des cardinaux, à ſon arrivée à Rome, envoyerent leur caroſſe au-devant de lui juſqu'au *ponte mole*, ſuivant l'uſage obſervé aux entrées des ambaſſadeurs. Le Pape le reçut fort bien, lui fit payer ce qui lui étoit dû, & lui aſſigna une penſion, des vivres, avec un carroſſe à ſa diſpoſition. De compagnie avec le Joſepin & le *Civoli*, il travailla à la chapelle de ſainte Marie Majeure. On y repréſenta à freſque, ſur les côtés de la fenêtre, l'ange qui remet la main coupée à ſaint Jean Chryſoſtôme, & la Vierge qui donne une chaſuble à ſaint Ildefonſe. Il peignit ſur la grande

LE GUIDE.

arcade, les peres Grecs & les ſaints Empereurs. Le Pape vint viſiter ſon ouvrage avec un grand cortége; il le trouva admirable; & le cavalier Joſepin dit au ſaint Pere : *Nous autres, nous travaillons comme des hommes ; mais le Guide travaille comme un Ange.*

Les amis de ce peintre vouloient qu'il reſtât à Rome, pour profiter des graces qu'il pouvoit eſpérer du Pape; mais ſa penſion ayant été ſuprimée, & ayant attendu vainement un ordre de chevalerie qu'on lui avoit promis, il s'en retourna à Bologne pour y jouir de ſa patrie & de ſes amis. Il y acheva l'arcade de ſaint Dominique qu'il avoit laiſſé imparfaite ; & le Sénat de Bologne lui donna à peindre, dans l'Egliſe *dei Mendicanti*, ſaint Charles & les quatre protecteurs de la ville, accompagnés de pluſieurs figures qui regardent en haut un Chriſt accompagné de la Vierge & de deux anges. C'eſt dans cet ouvrage qu'il fit connoître aux Carraches combien il ſçavoit s'élever & paroître fier, quand le ſujet ne demandoit pas un caractère tendre & délicat.

Le Guide eut la gloire d'être préféré, par la ville de Gênes, à tous les peintres Bolonois, pour une aſſomption de la Vierge accompagnée des douze Apôtres, & d'autres figures grandes & petites, au nombre de vingt-ſix. La nature ſans ceſſe conſultée, un détail précis de ſes beautés, l'heureux talent qu'il avoit de les embellir, ſe trouvent dans la quantité d'études faites pour ce tableau qu'il expoſa dans une ſalle, où deux de ſes diſciples le montroient à tous les peintres. A l'exemple d'Apelle, il ſe tenoit caché dans un cabinet derriere la toile, pour entendre ce qu'on diſoit de

LE GUIDE.

de ſon ouvrage. Auſſi judicieux à rendre juſtice aux talens des autres peintres, quand il voyoit des tableaux de Rubens, il ſe tournoit vers ſes diſciples, en s'écriant : *E che macina ſangue coſtui nè ſuoi colori*? Ce peintre mêle-t-il du ſang dans ſes couleurs? Eloge vraiment digne de Rubens & du Guide.

Il ſouffroit avec peine qu'on copiât ſes tableaux; & il fit chaſſer de ſon attelier tous les copiſtes. *Giacomo Sementa* , *Franceſco Geſſi* , & le *Sirani* , étoient employés à ébaucher les grands morceaux.

Ayant envoyé ces trois peintres à Mantoue , pour entreprendre pluſieurs ouvrages à freſque, le Cardinal *Aldobrandini*, Archevêque de Ravenne, le fit prier par le cardinal légat , de venir en cette ville pour peindre dans la cathédrale , la chapelle du ſaint Sacrement. Enſuite il fut mandé à Naples , pour orner la belle chapelle du tréſor. La crainte d'être empoiſonné , & la menace des peintres Napolitains , qui inſulterent un de ſes élèves , le firent revenir promptement à Rome.

A peine y fut-il arrivé , qu'il reçut cinq cens écus d'arrhes de la fabrique de ſaint Pierre , pour y peindre l'hiſtoire d'Attila. Le Guide eut le malheur de perdre cette ſomme au jeu ; & ne voyant aucune eſpérance de recevoir de l'argent de longtems , il emprunta une pareille ſomme , qu'il rendit à la fabrique ; il fit gratter enſuite une gloire d'anges qu'il avoit commencé à peindre à freſque dans ſaint Pierre , & s'en retourna à Bologne , dans une appréhenſion terrible d'être pourſuivi.

Il étoit difficile d'avoir un tableau de ſa main ; la ſeule propoſition le rebutoit ; & il falloit le ſçavoir prendre en jouant avec lui. Livré entiérement à cette paſſion , il ne fréquentoit plus que

LE GUIDE.

la mauvaiſe compagnie. Ce fut alors qu'il travailla pour gagner de l'argent & pour payer ce qu'il devoit ; ſon eſprit, naturellement chagrin, étoit encore très-fort agité par le mauvais état de ſes affaires, au point, qu'il fut reduit à peindre à la journée.

Cette triſte ſituation le fit rentrer en lui-même ; il diſcontinua de jouer pendant deux ans, afin d'acquitter deux dettes conſidérables, qu'il avoit contractées au jeu, ſur ſa parole. A la fin, la paſſion prit le deſſus, il gagna beaucoup ; mais il perdit enſuite tout ce qu'il poſſédoit.

Dans ſes diſgraces, ſon pinceau étoit ſa reſſource ; il travailloit avec tant de facilité & de diligence, que le Prince Jean-Charles de Toſcane, dans une de ſes viſites, lui ayant demandé une tête d'Hercule, il la peignit en deux heures ſi parfaitement, que le Prince lui donna ſoixante piſtoles dans une boëte d'argent, & une chaîne d'or avec ſa médaille. Le cardinal *Cornaro* vit pareillement peindre, en quatre heures, une Vierge ayant les mains jointes. Sa bourſe lui fut ouverte, & la diſcretion que le peintre eut de ne prendre qu'une ſomme modique, lui valut encore une chaîne d'or.

Le Guide travailloit avec décence, toujours habillé, le manteau tourné autour du bras gauche, ſe faiſant ſervir par ſes élèves, qui s'eſtimoient fort heureux d'être choiſis pour lui préparer ſa palette & nettoyer ſes pinceaux. Il peignoit volontiers ſur le taffetas, qu'il croyoit moins ſujet à la pourriture que la toile. Le terme de prix pour un tableau, n'étoit pas un terme aſſez honnête, ſelon lui ; il vouloit qu'on l'appellât l'honoraire

d'un peintre. Jamais le Guide n'a démandé de l'argent ; il traitoit toutes ses affaires par tierce personne ; ses tableaux étoient envoyés aux grands Seigneurs sans en fixer de prix, & souvent les récompenses en étoient plus fortes.

Extrêmement modeste, il brûla quantité de lettres de Souverains & de Sçavans, qui pouvoient flater son amour propre ; & l'on disoit de lui : *Che maggior gloria riceve de suoi colori Guido Reni che da gl' altri inchiostri.* Il travailla pour Louis XIII, Roi de France ; pour Philippes IV, Roi d'Espagne ; pour Uladislas, Roi de Pologne, qui lui écrivit une lettre de remerciement pour une Europe qu'il avoit envoyée à ce Prince. Il n'aimoit que les avantages de son art ; jaloux de sa réputation, attentif sur les honneurs qu'il croyoit en être dépendans, il ne rendoit aucune visite aux Grands, disant que, quand on le venoit voir, c'étoit le talent que Dieu lui avoit donné, que l'on cherchoit, & non pas sa personne.

Tout étoit sagement reglé dans son attelier & sans aucun scandale : quand il se servoit de modéles de femmes, il ne restoit jamais seul avec elles, n'en employant aucune dans sa maison ; persuadé qu'il étoit, que souvent les peintres, ainsi que les poëtes, fréquentant des gens vicieux dont ils expriment les sentimens, ou qui leur servent de modéles, contractent des mœurs corrompues ; (*a*) *frequens imitatio transit in mores.*

Son école étoit souvent composée de deux cent étudians : ils lui servoient de modéles, leur donnoit

(*a*) *Quint. Inst. lib. cap.* 19.

LE GUIDE.

de ſes deſſeins, ne leur cachoit rien de ſon art, & retouchoit volontiers leurs ouvrages; mais il les tenoit très-ſoumis. Perſonne n'aimoit tant la ſociété & à faire plaiſir que le Guide; ſa maiſon étoit ouverte à tout le monde; il étoit ſi conſcientieux, qu'il ne recevoit jamais d'arrhes qu'il n'eût fait ſur la toile aſſez d'ouvrage pour les valoir un jour, au cas que la mort l'empêchât de le finir.

Le clavecin, après ſon travail, lui ſervoit de délaſſement : il ne liſoit guere & écrivoit peu, ne ſçachant point l'ortographe. Dans les réponſes qu'il étoit obligé de faire aux Souverains, son ami *Rinaldi* lui étoit d'un grand ſecours; on dit qu'il craignoit les ſorciers & le poiſon. L'honneur de ſon art fut ſa ſeule ambition, ainſi que d'être logé au large; mais ſans meubles : *L'on vient voir,* diſoit-il, *des tableaux chez moi, & non pas des tapiſſeries.* Sa ſeule paſſion fut le jeu, qui le mit toujours, malgré les ſommes conſidérables qu'il touchoit, fort mal à ſon aiſe. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'amaſſoit rien, & qu'on louoit ceux qui enterroient leur argent pour le retrouver dans leur vieilleſſe, il répondit, qu'*enterrer ſon argent, c'étoit enſevelir la liberté de s'en ſervir.*

Enfin, devenu vieux, il deſſinoit trois ou quatre heures par jour, pour n'en pas perdre l'habitude; mais la fureur du jeu le dominoit toujours. Il ſe trouva à la fin abandonné de ſes amis, qui ne voulurent plus lui prêter d'argent. Alors, pourſuivi de ſes créanciers, il devint chagrin au point de ſe mettre dans la tête qu'il alloit mourir. Il mourut en effet à Bologne, l'an 1642, à l'âge de ſoixante-ſept ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe de ſaint Dominique, & mis dans le ſépulchre d'u

des premiers gentilshommes de la ville. A sa mort, personne ne perdit ses arrhes ; les uns prirent les toiles ébauchées, les autres reçurent leur argent, & les toiles furent vendues par l'héritier, qui satisfit tout le monde.

LE GUIDE.

La correction, la légèreté de la touche, la spiritualité & le coulant du pinceau, une riche composition, un coloris frais où l'on voit passer le sang par le transparent de la couleur, un grand goût de draper large, des airs de têtes, des mains, des pieds admirables avec toutes les graces possibles, se trouvent réunis dans le Guide. Les demi-teintes de ce maître sont plus expressives que les plus beaux tons de couleur soutenus des ombres. Cet art, qui lui étoit particulier, n'étoit dû qu'à sa maniere d'exprimer les passions, sans y employer des grimaces : telles sont ses Lucréces. Il possédoit l'idée du beau si parfaitement, qu'il le faisoit briller même dans un visage flétri & meurtri, par le sang qui coule de toutes parts, comme peut être la tête d'un Christ. On y voit des traits de majesté, un air de grandeur, une image si sensible de la divinité, qu'elle ne convient qu'à un Dieu. Outre la finesse de la pensée, & une maniere tendre, facile & gracieuse, il passoit des coups hardis sur les endroits les plus peinés, pour cacher aux yeux le travail qu'ils lui avoient couté ; c'est ainsi que le Guide a établi toutes les richesses de la peinture. Son style sçavant déroboit l'austérité du sujet ; par ses nuances, il exprimoit le sentiment. Avec tout cela, on dit de lui qu'il plaît, mais qu'il ne surprend pas. On souhaiteroit encore dans ses tableaux plus de feu & un coloris plus vigoureux ; voici

LE GUIDE.

de quelle maniere en parle un auteur (*a*) Italien. Qui peut mieux que le Guide mériter ce qui ſuit ?

Quel coloris ! quelle élégance
La nature, heureux Guide, a mis dans ton pinceau !
Tu reçus de ſa bienveillance,
L'art charmant de la peindre en beau.
Tu fus le déſeſpoir des rivaux de ton âge ;
L'envie éguiſa ton talent ;
Sage, modeſte, tempérant,
Tes tableaux de ton cœur ſont la parfaite image ;
Et qui ſçût mieux que toi de la Divinité
Peindre l'eſprit, les traits, l'éclat, la majeſté ?

Ce peintre ſçavoit ſculpter & graver à l'eau forte ; il eſtimoit Raphaël, le Corrége, & ſur-tout Paul *Veronèſe* : il diſoit que le peintre qui pourroit réunir en ſa perſonne le bel ajuſtement & la grande penſée de Raphaël, le beau coloris du Corrége, les richeſſes & la majeſté de Paul, ſeroit le plus parfait artiſte, & que les Carraches avoient toujours tâché d'atteindre à ce point. Il aimoit ſi fort ſon art, qu'il loua exprès une chambre vis-

(*a*) *Io parlo di quell' Apelle moderno cioè di Guido, il cui cognome eſſendo comune col fiume Reno, s'encorre più d'ogni fiume al mar di gloria di Giudo (dico) di quel grand Guido, che à noſtri tempi è il Platone dè poëti muti, il Vergilio de diſſegnanti, e l'Ariſtotele dè pittori.* Il Minozzi ne ſuoi sfogamenti d'ingegno.

à-vis de la maiſon d'une jeune perſonne dont la tête lui plaiſoit extrêmement; & , ſans en être amoureux, en cauſant avec elle à la fenêtre, il fit connoiſſance, & obtint de ſes parens de la peindre de différens côtés: le préſent d'un tableau fait d'après elle, marqua ſa reconnoiſſance. L'œil, ſelon lui, étoit le plus difficile à bien repréſenter dans une tête, & il en a fait qui ſont touchans & pleins de vie. LE GUIDE.

On compte parmi ſes diſciples, *Guido Cagnacci*, *le Sirani*, Simon *Cantarini dà Peſaro*; *Franceſco Geſſi*, *Giacomo Sementa*, *Flaminio Torre*, *Mareſcotti*, *Girolamo Roſſi*, *Rugieri*, *Canuti*, *Bolognini*, *Pietro Ricci*, & quantité d'autres.

Guido Cagnacci, né à *Caſtel Durante*, s'appelloit *Canlaſſi*; ſon coloris eſt très-vigoureux, & il s'eſt ſouvent écarté de la maniere de ſon maître. Il fut long-tems à Vienne, où il mourut à l'âge de quatre-vingt ans. On voit de lui, chez le Grand Duc, ſainte marie Egyptienne enlevée par un ange; à Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, les ſept douleurs de la Vierge; deux tableaux chez le Duc d'Orléans; une martyre étendue à terre avec une draperie bleue; un autre martyr; quatre paſtorales dans le cabinet d'un particulier. GUIDO CAGNACCI.

Gio Andrea Sirani, né à Bologne en 1610, eſt pere de la fameuſe Eliſabeth *Sirani*; c'étoit un peintre gracieux, qui a fait de belles choſes, & qui forma une école. Il mourut en 1670, à l'âge de ſoixante ans, au déſeſpoir de voir périr ſa fille par le poiſon. GIO ANDREA SIRANI.

Simon *Cantarini da Peſaro*, eſt né en cette ville en 1612, après avoir reçû des enſeignemens du *Pandolfi*; il ſe mit à copier les ouvrages du Guide, SIMONE CANTARINI DA PESARO.

SIMONE CANTARINI DA PESARO.

& vint à Bologne se mettre sous sa conduite. Ses intrigues contre son maître se découvrirent, & il se retira à Rome pour y étudier, & revint tenir école à Bologne. Le Duc de Mantoue le manda pour faire son portrait, dont il ne put jamais venir à bout; la colére le prit, la maladie survint, & il alla à Venise pour se rétablir. Il y mourut en 1648, âgé de trente-six ans, soupçonné d'avoir été empoisonné par un peintre de Mantoue, dont il avoit fort mal parlé. Simon *dà Pesaro* avoit un talent particulier de graver à l'eau forte. Il avoit une touche si fine & qui est tellement ressemblante à celle du Guide, que ses Estampes ont pendant long-tems été confondues avec celles de son maître. Il y en a environ trente, toutes plus spirituellement gravées les unes que les autres.

FRANCESCO GESSI.

Francesco Gessi, noble d'extraction, naquit à Bologne en 1588. Peu propre aux sciences, il suivit l'école du Guide, & imita parfaitement sa maniere: son maître l'employoit dans ses grands ouvrages. Le *Gessi* n'étoit jamais content de ce qu'il faisoit; & à force de changer, il gâtoit souvent ses tableaux. Les religieuses de Ste Catherine de Bologne ont de lui le martyre de la sainte; on voit un crucifix aux Chartreux, ainsi qu'une descente de croix, une priere au jardin, &c. Son pere en mourant lui laissa des biens considérables & des procès qui lui firent négliger la peinture. Il mourut à Bologne, en 1620, à l'âge de trente-deux ans.

LE GUIDE.

Les desseins du Guide sont faits ordinairement sur du papier bleu, à la pierre noire, relevés de blanc de craie; on en voit beaucoup à la plume lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, quelques-uns relevés de blanc au pinceau. Il n'im-

LE GUIDE.

porte de quelle maniere ils ſoient deſſinés, pourvû que l'on y trouve la franchiſe de la main, la légèreté de la touche avec l'excellence des draperies, la beauté des airs de têtes, des pieds & des mains, qui caractériſent le Guide par-deſſus les autres peintres.

Le Guide a gravé à l'eau forte, d'après Annibal Carrache, ſaint Roch qui fait l'aumône; un Chriſt au tombeau en hauteur, d'après le Parmeſan; une ſainte famille avec ſaint Jean qui baiſe les pieds à l'enfant Jeſus; les mêmes dans un payſage avec la Vierge, & ſaint Joſeph dans le lointain; un grouppe de trois enfans, ſoutenant une ſoucoupe avec trois verres; une Vierge, en rond, couvrant ſon fils qui dort; la Vierge aſſiſe tenant ſon fils, dont ſaint Jean prend le pied; une ſainte famille avec des anges qui répandent des fleurs; la Vierge aſſiſe avec ſon fils, qui tient une hirondelle par un fil; l'enfant Jeſus qui embraſſe la Vierge, & ſaint Joſeph dans une arcade.

Greuter, Perſyn, Baillu, Rouſſelet, G. de Geyn, C. Bloëmaert, C. Wiſcher, Voſterman, Lombart, Couvay, Daret, *Ceſius*, *Sirano*, *Bolognini*, *Peſareſe*, *Mitelli*, Coriolan, Van-Keſſel, F. *Torri*, *Baronius*, L. *Ciamberlanus*, B. *Curti*, *Sauvè*, Jacques Frey, Jean Audran, Nicolas Dorigny, Surugue, Tardieu, Preiſler, Vermeulen, Picart le Romain, Boulanger, Poilly, ſont les principaux graveurs du Guide. On voit en dernier lieu la Libéralité jointe à la Modeſtie, gravées à Londres par Strange, qui a pareillement gravé Vénus à ſa toilette, ſervie par les Graces; & quatre tableaux de demi-figures, & ſon recueil va à environ à trois cent piéces.

LE GUIDE.

Ses principaux ouvrages, à Rome, sont à St Antoine de Padoue des Capucins, un saint Michel; à *san-Lorenzo in Lucina*, un Crucifix; à saint Gregoire, le martyre de saint André, à fresque; le tableau de la Trinité, dans l'Eglise du même nom; à sainte Cécile, la décollation de la sainte, une Vierge en rond; & un autre rond plus grand, qui représente un ange qui couronne la sainte & son époux Valérien; à sainte Marie Majeure, une Vierge découvrant l'enfant Jesus qui dort; à la *Chiesa nuova*, saint Philippe de Néri à genoux; à *santa Maria della vittoria*, un Christ en croix; à saint Paul des trois fontaines, le martyre de saint Pierre, entouré de trois bourreaux, très-fort de couleur, dans le goût du Caravage, sans sortir de cette noblesse & de ces graces qui font le vrai caractère du Guide.

On voit à Bologne dans le cloître de St Michel *in Bosco*, St Benoît recevant des présens de plusieurs personnes; à *san-Colombano*, saint Pierre qui renie son maître; à *san-Fabiano*, la Vierge, son fils & la Madeleine; à saint André des pénitens, St Pierre pleurant, demi-figure admirable; dans l'Eglise des *Mendicanti*, les quatre saints protecteurs de la ville, avec saint Charles à genoux, regardant le corps de Jesus-Christ, accompagné de la Vierge, & de deux anges peints sur une draperie feinte, avec cinq enfans qui tiennent des livres & une crosse; dans la même Eglise, Job rétabli dans ses biens; un saint Evêque dans la sacristie de la Madone *di Galiera*; le massacre des Innocens, à saint Dominique; à la tribune de la chapelle de ce saint, est son apothéose peinte à fresque; & au maître-autel de la même Eglise, l'adoration des

Mages ; une Vierge , en petit , tenant l'enfant Jesus , à ſaint Barthelemi ; & dans l'Egliſe de *ſan-Salvatore*, le Sauveur , au fond du chœur , & un Chriſt ſur le tabernacle ; dans le couvent des Capucins proche Bologne , au maître-autel , le fameux Crucifix , avec la Vierge , la Madeleine & ſaint Jean ; à ſaint Thomas *in ſtrà Maggiore*, un ſaint François , ſaint André , & dans le haut Notre-Seigneur ; dans le palais public , une Vierge & les ſaints protecteurs de Bologne qui implorent ſon ſecours ; Samſon qui attaque les Philiſtins ; ſix Vertus qui ornent trois buſtes de Papes originaires de Bologne , que l'on voit au-deſſus des portes.

A Plaiſance , chez les Capucins , on voit un tableau de la Vierge , en petit.

A Naples , à *Santi Apoſtoli*, une annonciation , & les quatre vertus ; à ſaint Philippe de Néri , un ſaint François d'Aſſiſe , d'une expreſſion divine ; à ſaint Martin des Chartreux , une nativité qui n'eſt pas terminée.

A Modène , dans la cathédrale , une préſentation au temple.

A Caprarole , chez les peres *Zocolanti*, ſaint Joſeph , ſaint Dominique avec la Vierge dans une gloire.

A ſaint Pierre de Perouſe , un Chriſt au jardin.

A Ravenne , la chapelle du ſaint Sacrement à la cathédrale , où eſt repréſentée la manne dans le déſert.

A *Faenſa*, les Capucins ont une Vierge accompagnée de pluſieurs ſaints.

A *Forli*, une conception de Notre-Dame aux

LE GUIDE. peres réformés de ſaint François ; dans l'Egliſe de ſaint Paternien, à *Fano*, un ſaint Pierre.

On voit à Milan, dans la chapelle *Dei ſignori*, un ſaint Joſeph ; & dans la galerie de l'archevêché, un Amour couché par terre, avec une vûe de mer dans le fond ; & un beau tableau de ſaint Joſeph qui tient l'enfant Jeſus entre ſes bras, & un ſaint Jean en petit.

A Lucques, dans l'Egliſe de *Maria della corte Landini*, une Vierge tenant l'enfant Jeſus, un Crucifix, au pied duquel ſont ſainte Catherine & ſaint Jules.

A Gênes, dans l'Egliſe de ſaint Ambroiſe des Jéſuites, une belle aſſomption ; & une très belle Lucréce dans le palais *Balbi*.

On voit à l'Eſcurial en Eſpagne, dans la ſacriſtie, ſaint Joſeph tenant l'enfant Jeſus, demi-figure ; dans le chapitre du même couvent, la Vierge aſſiſe, ſon fils en pied ſur ſes genoux, avec deux anges qui couronnent la Vierge ; la tête de ſaint Pierre & celle de ſaint Paul ſéparées ; dans l'appartement du Roi au même couvent, la fuite de Lot avec ſes filles. Tous ces tableaux ſont peints ſur toile, & les figures de grandeur naturelle.

Dans la galerie du Grand Duc, on trouve une Judith, une Cléopatre, une Vierge, demi-figure ; une Charité ; un jeune Bacchus, tenant une bouteille ; & une ſoucoupe avec un verre, & un jeune enfant à côté de lui.

Dans celle du Duc de Parme, un ſaint Jean-Baptiſte, demi-figure, un *Ecce-Homo*, ſainte Cécile qui joue du violon, & une Madeleine.

Dans la galerie du Duc de Modène, l'apparition à la Vierge ; un grand tableau d'autel, qu

étoit à *Reggio*, & qui repréſente la ſainte Vierge, accompagnée de ſaint Jérôme & de ſaint Creſpin; & un jeune Bacchus : trois tableaux qui ſe trouvent aujourd'hui à Dreſde. LE GUIDE.

Ninus cédant ſon trône & ſa couronne à Sémiramis, un des plus fameux tableaux du Guide, ſe trouve auſſi dans la même galerie de Dreſde.

Chez le Roi d'Angleterre, Marſias écorché par Apollon, grand comme nature, quelques ſujets d'Hercule; Titius dévoré par un vautour.

A Londres, deux grandes femmes nues, repréſentant la Libéralité & la Modeſtie debout, avec un ange dans le ciel.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, une aſſomption, ſaint Pierre; une flagellation, & un enfant nud jouant avec un oiſeau.

Dans le Beguinage, à Anvers, la tête de ſaint François, près du maitre-autel, du côté de l'épître.

Il y a à Paris, dans le couvent des Carmelites du fauxbourg ſaint Jacques, une grande annonciation, excellent tableau.

On voit dans le cabinet du Roi, une charité Romaine; deux Madeleines pleurant devant un crucifix; une tête de Chriſt couronnée d'épines; Samſon & Dalila; une Vierge & l'enfant Jeſus qui dort; l'union du deſſein & de la couleur; Jeſus-Chriſt au jardin des oliviers; la couſeuſe vêtue de blanc, autrement la Vierge aſſiſe travaillant en linge, accompagnée de trois anges, petit tableau excellent; une autre vêtue de rouge; une Vierge & l'enfant Jeſus, avec ſaint Jean qui lui baiſe les pieds; ſaint Jean dans le déſert; ſaint François en méditation; Hercule enlevant Déjanire;

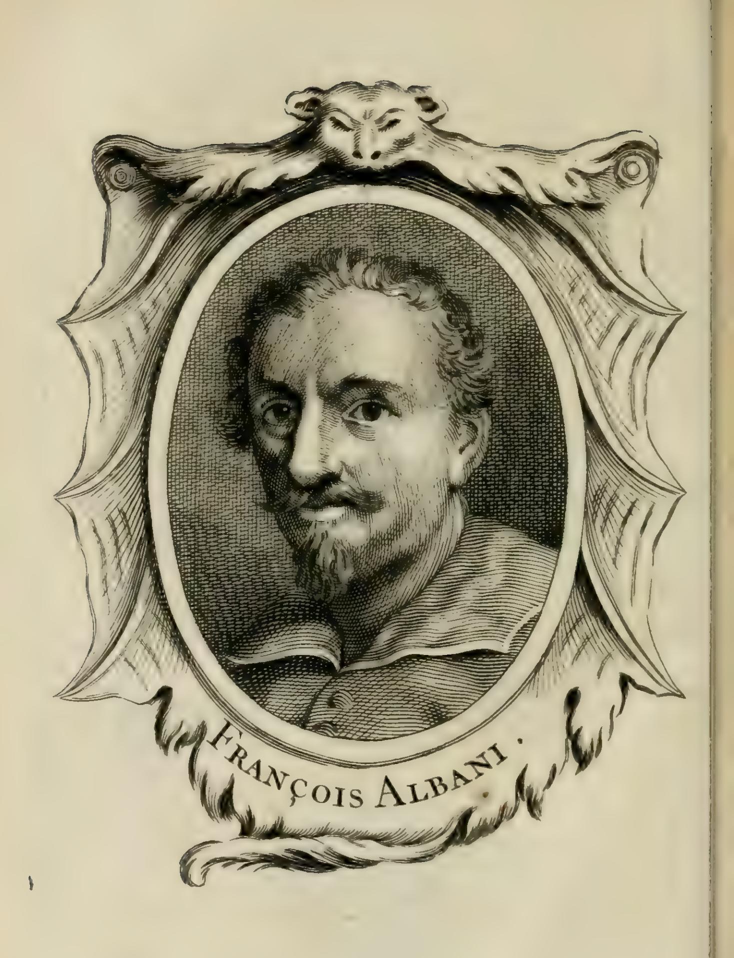
LE GUIDE.

Hercule tuant l'Hydre ; le même combattant Acheloüs ; Hercule ſur le bucher ; une fuite en Egypte ; deux ſaints Sébaſtien ; un ſaint Jean ; une Madeleine ; une Sibylle ; un autre ſaint Sébaſtien ; Jeſus-Chriſt & la Samaritaine ; la Vierge & ſon fils, avec ſainte Catherine ; la Vierge à l'oiſeau ; un enfant jouant avec des tourterelles ; David tenant la tête de Goliath.

Dans la collection du palais Royal, on trouve une Madeleine portée ſur un nuage ; Erigone, demi-figure ; Suſanne prête à ſe baigner ; la même avec les vieillards ; une Vierge vêtue de bleu ; Hérodiade, de grandeur naturelle ; une Madeleine à mi-corps ; une Sibylle avec un turban ; un *Ecce-Homo*, avec une *Mater doloroſa* ; deux pendans de forme ovale ; une tête de Madeleine ; ſainte Apolline attachée à un poteau ; David & Abigaïl, grands comme nature ; ſaint Bonaventure aſſis dans un fauteuil ; ſaint Sébaſtien, plus grand que nature ; la décollation de ſaint Jean-Baptiſte avec pluſieurs figures ; Notre-Seigneur couché ſur la croix ; la Vierge & l'enfant Jeſus qui dort.

On voit dans la galerie de l'hôtel de Toulouſe à Paris, un grand tableau qui repréſente l'enlèvement d'Hélène par Paris, dont on a une eſtampe gravée par Deſplaces.




FRANÇOIS ALBANI.



FRANÇOIS ALBANI.

L'ALBANE.

LA belle compoſition, le grand fini, les graces
& la fraîcheur du pinceau, font le plus grand
nérite de François *Albani.* Son pere Auguſtin,
qui étoit marchand de ſoye, le vit naître à Bo-
ogne, en 1578. Malgré ſon inclination natu-
·elle, on le voulut appliquer à l'étude & enſui-
:e au commerce. Après la mort de ſon pere,
ın de ſes oncles, qui entrevit ſon génie pour
a peinture, le mit, à l'âge de douze ans, chez
Denis Calvart. Il y trouva le Guide qui étoit le
premier de l'école & qui le conduiſit dans ſon
:ravail. Ce maître ayant quitté Calvart, l'Albane
ıe fut pas long-tems à le ſuivre; ils entrerent tous
leux chez les Carraches, chacun tâchoit de ſur-
paſſer ſon camarade. Le Guide devint jaloux des
grands progrès de l'Albane, qui inventoit & diſ-
poſoit mieux un tableau que lui. Chacun, en ſor-
tant de l'école des Carraches, fut aſſez fort pour
en établir une à Bologne.

L'Albane vint à Rome avec le Guide, & y reſ-
ta dix-huit ans en pluſieurs repriſes. La recomman-
dation de ſon ami lui ſervit infiniment à lui pro-
curer de grands ouvrages.

Annibal Carrache, pendant ſa maladie, l'em-
ploya à peindre la chapelle de *ſan-Diego*, dans
l'Egliſe nationale des Eſpagnols, à Rome; elle
eſt preſque toute de ſa main. Il alla enſuite à

L'ALBANE.

Bassano, à vingt-cinq milles de Rome, peindr la chûte de Phaëton, dans la galerie du Mar quis *Justiniani.* Celle du palais *Verospi*, à Rome fut un nouveau sujet d'exercer ses talens. Ces granc morceaux firent beaucoup de bruit, & mériterer à l'Albane, un rang très-distingué dans son ar La vie reguliere qu'il menoit, l'engagea à se ma rier ; & la naissance d'une fille causa la perte c la mere, & lui attira des procès qui penserent ruiner.

Malgré l'envie que l'Albane avoit de rester ve & de demeurer à Rome, pressé par son frere aîr Dominique, qui étoit procureur, de revenir à Bo logne prendre soin de son bien, & se remarier, il revint avec sa fille agée de deux ans, & épou quelque tems après une femme aimable, qui l servit long-tems de modele. Douze enfans qu'el eut de suite, furent de nouveaux objets à imit dans ses ouvrages ; leur mere prenoit soin de l tenir dans des attitudes convenables à ses tableau elle les suspendoit avec des bandelettes, souve elle les prenoit endormis. Ils étoient si beaux, qu' servirent aussi de modeles à l'Algarde & à Franço Flamant, fameux sculpteurs.

Ces douze enfans vivans, exempterent leur pe des charges & des impositions de la ville, & ses ta bleaux en reçurent de nouvelles graces. L'Alba peignoit fort bien le paysage ; les carnations d femmes & des enfans lui convenoient mieux q les corps *musclés* des hommes ; & l'on peut di que les sujets gracieux étoient plus de son ressor que les actions fiéres & terribles.

Il peignit en ce tems-là, pour le cardinal d Savoye, les quatre élemens ; & pour le Duc d

Mantoue

Mantoue, l'hiſtoire de Diane & celle de Vénus, en quatre grands morceaux : il fit encore pluſieurs tableaux d'autel, qu'on fait monter au nombre de quarante-cinq.

L'Albane retourna à Rome pour peindre à freſque, dans l'Egliſe de la Madone *della pace*, pluſieurs ſujets dans la tribune. Il y alla ſeul, & n'y reſta pas long-tems, pour revenir à Bologne jouir de ſon aimable famille : ſa coutume étoit de paſſer l'été à deux maiſons de campagne qui lui appartenoient, & qui étoient ornées de fontaines & de boſquets. C'eſt dans ces charmans ſéjours, qu'il trouvoit les ſituations riantes, les beaux ſites qui ſe voient dans ſes ouvrages, dont les ſcènes ſe paſſent toujours dans des jardins ou dans des campagnes aimables. Les Vénus, les Amours & les ſujets de la fable l'occupoient plus ſouvent que ceux de dévotion.

Le cardinal de Toſcane le manda à Florence en 1633, & lui fit peindre à freſque, dans un enfoncement de ſon palais de *Mezzo monte*, un Jupiter qui reçoit une taſſe de la main de Ganiméde. Ce morceau eſt fort eſtimé ; il retoucha les quatre tableaux de Diane & de Vénus, faits pour le Duc de Mantoue, qui, après la mort de ce Prince, étoient paſſés dans le cabinet de cette Eminence. On le mena enſuite dans la vigne *Paleotti*, appellée *Gli Arienti*, où il peignit pluſieurs freſques ; & il alla à Mantoue faire des cartons pour des tapiſſeries. Tous les ſouverains lui demandoient des tableaux, qu'il peignoit ſur des lames de cuivre, pour être plus aiſés à tranſporter. Ces ouvrages inſpiroient la joie ; ſans

L'ALBANE.

jamais bleſſer la pudeur, ils faiſoient naître le plaiſirs.

L'Albane eſtimoit beaucoup le vieux Palm pour la couleur. Le Corrége partageoit ſes éloges & il ne parloit jamais de Raphael que le bonne bas. Michel Ange, ſelon lui, avoit un plus gran ſtyle que les autres, & qui approchoit de celu des anciens. Pour le Caravage, il le croyoit la ruin de la peinture. Dans les commencemens, le gran goût des Carracheslui ſervit de modèle, enſuite il pri une maniere plus délicate, & fit, en petit, des cho ſes gracieuſes & légères, fort au goût des curieux.

Sur des principes ſinguliers qu'il s'étoit faits d ſon art, il vouloit qu'un peintre rendît compte de moindres choſes qu'il met dans un tableau, de mêm qu'un poëte eſt reſponſable de la moindre ſyllab de ſes vers; & quoique les penſées d'un perſonnag ne donnent aucune priſe au pinceau, il ne pla çoit aucune figure, qu'elle ne rendît compte a ſpectateur de ſes ſentimens : *La nature*, diſoit il *dont le peintre eſt imitateur, eſt très-finie, & l'on n' voit point de touche ni de maniere.* Ainſi, il n'eſtimoi point les peintres tels que Teniers, le Bourgui gnon, & autres, qui n'avoient fait que releve leur peinture par des touches, quoique légères & ſpirituelles. Ceux qui travailloient en petit, & qui repréſentoient des ſujets bas, comme des ta bagies ou des ſujets laſcifs, n'étoient pas plus d ſon goût; il s'étonnoit même, que des morceau qu'on ne pouvoit expoſer dans des endroits pu blics, puſſent trouver place dans les palais de Grands.

L'Albane ne s'étoit jamais appliqué à étudie

antique, ni le terrible, ni le grand de la peinure : son pinceau frais & gracieux, demandoit es sujets plus agréables. Fâché de n'avoir pas ppris le latin, pour pouvoir lire les poëtes qui ont crit en cette langue, il avoit toujours en main Tasse ou quelqu'autre poëte Italien. Son attelier oit ouvert à tout le monde : civil, honnête & une conversation agréable, il aimoit ses élèves, ur demandoit souvent leur sentiment sur ses protes ouvrages ; & il retouchoit volontiers les leurs, squ'à ceux du Mole, quoiqu'il osât se comparer lui pour le paysage.

Malgré toutes les calomnies que ses ennemis nt débitées contre lui, l'Albane étoit sincere, peu téressé, & très-assidu au travail. Il étoit si reservé, ue, lorsque sa femme fut hors d'âge de lui servir e modéle, les femmes qu'il employoit n'étoient mais nues dans les endroits qui blessent la pueur ; à l'exemple de Louis Carrache & du Guide, ne leur decouvroit que les bras, les jambes, & gorge. Il congédia même un de ses disciples, ui avoit percé le mur, pour regarder un modèle e femme qu'il dessinoit.

Quoiqu'il fut né avec du bien, il eut un frere qui i en dissipa une partie ; l'Albane employa le reste acheter des livres & à embellir ses deux maisons e campagne. A la mort de ce frere, il acquitta outes ses dettes, & poursuivit quelques procès. on grand âge l'obligeoit de travailler à la hâte our soutenir sa famille ; il faisoit même copier es tableaux, & ensuite les retouchoit. Son travail e cessa qu'avec ses jours ; & il mourut de défailance à Bologne, en 1660, âgé de près de quatre-vingt-trois ans.

L'ALBANE.

On pourroit lui reprocher avec justice, qu'il n'é toit pas toujours correct, & qu'il repétoit souven ses sujets. Les têtes de femmes, de vieillards & d'enfans, étoient toujours les mêmes; il sembloi n'avoir eu qu'un modèle à suivre, & n'avoir cor sulté qu'une seule des Graces. Un (*a*) auteur Italie rapporte que le fameux de Piles, passant à Florence & admirant un tableau de l'Albane, assura qu' pouvoit dire les avoir tous vûs, étant toujou les mêmes.

Ses disciples furent Jean-Baptiste *Mola*, Pierr François *Mola*, *Andrea Sacchi*, le *Cignani*, *Gi Maria Galli*, pere de Ferdinand *Bibiena*, *Pietr Torri*, *Philippo Menzani*, *Pianori*, *Bonini Taruff*

L'Albane ne donnoit de ses desseins à perso ne; il en avoit refusé au cavalier Marin, qui vouloit louer dans ses vers. Cette raison les ren très-rares. La plûpart sont à la plume lavés a bistre où à l'encre de la Chine, quelquefois r levés de blanc; d'autres sont entierement à plume, avec des contours & des têtes pointillée. On remarque, dans ceux qui sont faits au crayo rouge, ou à la pierre noire, peu de facilité main, des figures lourdes, & un crayon peiné tâté; on y trouve cependant des graces & d draperies bien jettées. Ses hachures sont de to sens, & souvent paralleles dans les ciels & da les terrasses. Les têtes de femmes & les enfa qui se ressemblent presque tous, indiqueront to jours l'Albane.

On voit à Rome, dans l'Eglise de St Sébastien,

(*a*) *Malvasia*, *Parte* 4. pag. 263. Tom. II.

le tableau qui représente ce saint, dans le goût des Carraches ; & une assomption de la Vierge, faite en concurrence avec le Guide ; à St Barthelemi *di porta*, il y a deux tableaux, l'un une nativité, & l'autre l'ange qui avertit saint Joseph d'aller en Egypte ; la chapelle de *san-Diego*, à saint Jacques des Espagnols, est peinte à fresque de sa main sur les cartons d'Annibal Carrache, surtout la lanterne & la coupole ; dans la galerie *Verospi*, où est Apollon dans son char & les quatre saisons, on voit les divinités des sept planettes, l'Aurore, le Jour, le Crépuscule du soir, & la Nuit avec des aîles noires, qui porte, entre ses bras, deux enfans endormis ; à *Bassano*, éloigné de vingt-cinq milles de Rome, la galerie de la vigne *Justiniani* fait voir la chûte de Phaëton, avec plusieurs figures de Neptune, de Galatée avec les Nimphes du Pô, qui sont au bas : dans l'Eglise de la *Pace*, il a peint à fresque toute la tribune.

L'ALBANE.

A Bologne, dans l'Eglise de saint George, le baptême du Sauveur ; à saint Barthelemi, une annonciation appellée du bel ange ; à la *Madona di Galiera*, Notre-Seigneur qui reçoit de la main des anges, les instrumens de la passion ; un Adam & une Eve dans la sacristie, une sainte famille, une Madeleine, une fuite en Egypte, une résurrection & Notre-Seigneur servi par les anges dans le désert ; aux Servites, le martyre de saint André ; un *Noli me tangere* ; aux Capucines, la Vierge avec l'enfant Jesus, sept anges & saint Joseph dans le fond ; aux religieuses de Jesus & *Maria*, saint Guillaume en habit de guerre, à genoux devant un Crucifix, avec une gloire où est la Vierge, &

L'ALBANE. au-dessus de la corniche, un chœur de six Chéru bins ; à saint Michel *in Bosco*, les saints décollé qu'on porte en terre ; sainte Cécile qui brise so orgue, un mort ressuscité par saint Benoît.

A *Regio* en Lombardie, dans l'Eglise de sain François, le baptême du Sauveur.

Le Roi d'Espagne a dans son palais de *Bue retiro*, le jugement de Paris ; un printems pein sur toile, les figures ont environ un pied d haut.

Dans la galerie du Grand Duc, on voit un Vierge ; l'ange qui fait sortir St Pierre de prison une sainte famille entourée d'anges ; Joseph & Putiphar, une Vénus sur les eaux ; les quatre ta bleaux de la chasteté de Diane & des amours d Vénus, qui avoient été faits pour le Duc d Mantoue.

Dans celle du Duc de Parme, une sainte Ros avec des anges en haut, & un admirable paysage.

Chez le Duc de Modène, des Amours dansar autour d'un piédestal.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, Vénu endormie & surprise par Adonis, environnée d'A mours ; & Adonis qui va à la chasse.

A Turin, dans le palais, les quatre ronds de élémens.

Le Roi posséde Vénus à sa toilette, servie pa des Nymphes ; trois différens tableaux de Vénu & Adonis ; les Nymphes de Diane coupent le aîles aux Amours ; Salmacis & Hermaphrodite une Vierge avec l'enfant Jesus, à qui des ange présentent des fleurs ; Cybelle avec les saisons Mercure & Apollon ; deux annonciations ; u baptême de Jesus-Christ par saint Jean ; le mêm

L'ALBANE.

saint prêchant dans le désert ; l'apparition du Sauveur à la Madeleine ; une Charité ; une Ste famille ; Dieu le Pere dans une gloire ; Adam & Eve chassés du Paradis ; la fable de Latone ; Ulysse & Circé ; Joseph & Putiphar ; Apollon & Daphné ; Vénus, Vulcain & les Amours ; les bains de Diane. Ces tableaux sont presque tous sur cuivre & très-finis.

Au palais Royal, on voit Salmacis dans un paysage ; une sainte famille ; une autre sous le nom de la Laveuse ; la communion de la Madeleine ; le baptême de Notre-Seigneur ; la Samaritaine ; St Laurent Justinien, un *Noli me tangere* ; la prédication de saint Jean, tous petits tableaux peints sur cuivre, hors le saint Laurent plus grand que nature, & peint sur toile. Ces sujets sont traités tout différemment de ceux qui sont énoncés dans la page précédente.

Les Graveurs de l'Albane sont, Villaméne, C. Bloëmaert, *Pietre santi Bartoli*, *Bonavera*, *Giovannini*, B. Farjat, Hainzelman, Etienne Baudet, Jean & Benoît Audran, Picart le Romain, & autres. Son œuvre est d'environ soixante morceaux.





JACQUES CAVEDONE.

CAVEDONE. JAMAIS peintre n'a trouvé une maniere plus belle & plus expéditive, que Jacques *Cavedone*; jamais disciple ne s'est acquis une réputation si rapide, pour tomber ensuite dans une médiocrité de talens & un état de misere, qui ont peu d'exemples. Jacques *Cavedone* naquit à *Sassuolo* dans le Modénois, en 1580. Son pere Pelegrin *Cavedone*, qui étoit (*a*) Apoticaire, le chassa fort jeune de sa maison. Toute sa ressource alors fut d'entrer page chez un gentilhomme qui aimoit la peinture, & qui avoit un cabinet de tableaux. A force de les examiner & de les copier à la plume, son maître qui y trouvoit du bon, le mena chez Annibal Carrache, qui conseilla au jeune homme de continuer à copier tout ce qui s'offriroit à sa vûe, & qui lui donna quatre de ses desseins à imiter.

Deux (*b*) auteurs le disent fils d'un peintre médiocre, & que le corps de ville de *Sassuolo* l'envoya à ses dépens, étudier à Bologne chez les Carraches.

Quoi qu'il en soit, le *Cavedone* fit des progrès très-rapides; il alloit souvent dessiner le nu dans

(*a*) *Felsina Pittrice di Malvazia.* Tom. II. page 218.

(*b*) *Raccolta de pittori, scultori, &c. di Ludovico Vidriani*, page 121.

Microcosmo della pittura di Francesco Scanelli, L. 2. c. 386.


JACQUES CAVEDONE.

CAVEDONE.

'école du *Passerotti* & dans celle du *Baldi*. Ses lesseins, quoique faits à la hâte, étoient si beaux, que le *Tiarini*, au désespoir de voir que *Cavedone* en avoit fait deux, pendant qu'il en avoit à peine ini un, lui arracha ses desseins & les mit en piéces. Quelques coups donnés de part & d'autre terminerent ce différend.

Les ouvrages du Titien attirerent le *Cavedone* à Venise, & le fortifierent à un point, que sa réputation fut promptement établie. Les belles fresques du *Tibaldi* lui servirent infiniment à son retour, sans jamais abandonner le goût d'Annibal, dont il fut élève pendant quelque tems. Ce grand peintre ne pouvoit se lasser de louer la maniere facile & expéditive du *Cavedone*, qui rendoit les contours du nu d'une maniere encore plus simple que tous les autres. Le Guide le voulut voir opérer, & le fit venir à Rome pour le soulager dans ses grandes entreprises. Malgré le bon traitement qu'il lui fit, le *Cavedone* ne resta pas longtems avec lui; il alla se marier à Bologne.

Ses études, à son retour, furent si extraordinaires, & il continua de travailler pour les Eglises avec tant de succès, qu'il fut estimé pendant un tems, égal à Annibal; & plusieurs de ses tableaux passerent même pour être de ce grand peintre. Le Roi d'Espagne avoit dans sa chapelle une visitation de sa main, que le *Colonna*, le *Velasquez* & Rubens jugerent être d'Annibal; pareille méprise étoit arrivée à Venise chez le Sénateur *Grimani*, & arrivoit tous les jours à Bologne, surtout au sujet du beau tableau de St Alo. C'étoit assurément le plus grand éloge que l'on pût faire des

CAVEDONE. ouvrages du *Cavedone*, que de les croire de l main des fameux Carraches.

Les commencemens de ce peintre furent ad mirables, ſon milieu très-médiocre, & ſon der nier tems miſérable. Il éprouva bien des ma heurs dans ſa famille; ſa femme que l'on croyo enſorcellée, & ſon fils qui mourut de la peſte le firent tomber malade; ſon eſprit s'affoiblit a point, qu'il fut long-tems ſans peindre, & il ſ jetta dans la dévotion. Peut-être auſſi que ſa têt fut affoiblie par la chûte d'un échafaud qui manqu ſous lui lorſqu'il peignoit dans l'Egliſe de *ſan-Sa vatore* à Bologne. Il en fut long tems incommodé la peur lui ôta l'eſprit, & il ſe trouva comm ébêté après cet accident. La peinture ne l'occupo que dans des momens d'enthouſiaſme; mais ſ main ne lui obéiſſoit plus, & ſon génie ne pouvo rien produire de bon.

L'état de ſa fortune en fut entierement dérar gé; la miſere où cet artiſte ſe trouvoit réduit étoit un reproche aux Princes de ce tems & au Grands du pays. *Cavedone* devint ſi pauvre qu' fut obligé de peindre des *Ex voto*. La compara ſon qu'il fit alors de ſes derniers ouvrages ave ceux qui lui avoient acquis tant de réputation ne fit qu'augmenter ſon affliction. Il demando publiquement l'aumône, en gémiſſant ſur ſon éta préſent. Etant un jour tombé en foibleſſe dans l rue, un ancien ami le mena dans ſa maiſon lui donna à manger & l'habilla entiérement. *Ca vedone* attendoit avec patience les décrets du ciel lorſque tombé évanoui dans une des rues de Bo logne, on le porta dans une écurie voiſine, o

CAVEDONE.

Il mourut ſur le champ, en 1660, âgé de quatre-vingt ans.

Il ſeroit peu judicieux d'être choqué de cet état de miſere : le plus noble des arts peut-il être avili par ces revers de fortune ? Beliſaire réduit à la condition de mendiant, ne deshonore pas plus la qualité de Général d'armée, que les malheurs qu'eſſuya *Cavedone* deshonorent la réputation de grand peintre.

Il eſt à croire qu'il ne tenoit pas entiérement ſon art de la nature, elle n'abandonne jamais ſes ouvrages. On ne peut penſer autrement, quand on compare dans les mêmes Egliſes de Bologne, ſes premiers tableaux, qui ont mérité l'approbation de tout le monde, avec ſes dernieres productions, qui ſont extrêmement foibles.

Son fils, qui mourut avant lui, fut ſon élève, ainſi qu'*Ottavio Coradi*, *Battiſta Cavazza*, le *Torri*, le *Sirani* & le *Borboni*.

La premiere maniere de deſſiner du *Cavedone*, étoit dans le goût des Carraches ; il ſe ſervoit ordinairement de papier biſtré, arrêtant ſes contours à la plume, & lavant le reſte au biſtre. Souvent le fond de ſon papier étoit (*a*) épargné pour les lumieres, quelquefois il mettoit du blanc au pinceau. Les compoſitions de ce maître ſont élégantes, avec une grande intelligence de clair-obſcur, accompagné de beaucoup de correction. A l'égard des caractères des têtes, les yeux en

(*a*) On appelle épargner le fond du papier, quand, dans un lavis, on ne couvre point entiérement le blanc du papier, duquel on ſe ſert pour éviter de mettre du blanc au pinceau.

CAVEDONE.

ſont pochés ; ils ſont moins nobles que ceux d'An nibal, & le contour de ſes figures eſt plus ſe C'eſt la différence que l'on peut mettre entre ce deux maîtres pour ne les pas confondre.

Ses principaux ouvrages ſont à Bologne : o voit dans l'Egliſe *de' Mendicanti*, le tableau o *ſan-Alo* & *ſan-Petronio* ſont à genoux devant l Vierge, qui eſt dans une gloire ; à ſaint Paul une nativité ; une adoration des Rois, dans l chapelle *Arrigoni*, peinte à l'huile ſur le mur au plafond, la fuite en Egypte, à freſque ; l circonciſion & Notre-Seigneur au milieu des do teurs ; dans le cloître de ſaint Michel *in Boſco* la mort de ſaint Benoît, & ſon apothéoſe ; po l'hôpital de ſaint François, le tableau de ſai Antoine tenté par le diable ; dans l'Egliſe de *ſa Archangelo*, l'on voit dans la chapelle *Capra* le tableau de la cêne ; & le petit tableau de ſai Pierre martyr, qui repréſente ſon ſupplice da l'Egliſe de ce nom ; dans celle de *ſan-Salvador* en face de la ſacriſtie, une figure du Sauveur une cêne ; les quatre docteurs de l'Egliſe pein à freſque ; à *ſan-Martino maggiore*, un angle d dortoir rempli de pluſieurs ſaints dont les têt ſont admirables ; un petit tableau à *ſanta Mari nuova*, qu'on prétend être de Louis Carrache.

Dans le palais *Mareſcalchi* à Bologne, on vo le plafond d'une chambre peint à freſque, où ſo des fables tirées du Taſſe.

A *Crevalcore*, dans l'oratoire d'une confrairie les ſtigmates de ſaint François.

A *Saſſuolo*, dans l'oratoire de ſaint Etienne, l tableau du ſaint.

Dans la galerie du Duc de Parme, on trouv


DOMINIQUE ZAMPIERI.

plusieurs Vierges ; un saint Laurent ; une sainte Famille ; saint Pierre avec la servante de Pilate ; la Vierge avec saint François & saint Charles ; une Charité en grand. CAVEDONE.

Au palais *Scotti*, à Plaisance, plusieurs belles Vierges.

Il y a au palais Royal, deux tableaux de ce maître ; l'un est une Vierge assise donnant à teter à l'enfant Jesus, avec saint Etienne & saint Ambroise, peinte sur toile ; l'autre est une Junon, qui paroît dormir, elle est peinte sur toile, de grandeur naturelle, & elle plafonne.

On ne connoît guère qu'une piéce gravée par *Mitelli*, elle représente la Vierge dans une gloire, & en bas, saint Alo & saint Pétrone.



DOMINIQUE ZAMPIERI.

LE Dominiquin, nommé *Zampieri*, a été contemporain du Guide : tous deux disciples des Carraches, ils ont exercé leurs pinceaux à l'envi l'un de l'autre. *Zampieri* naquit à Bologne, en 1581, dans une condition assez basse. Son pere qui le destinoit à la pratique, ne changea d'idée que par les surprenantes dispositions de son fils pour la peinture. Il le donna à Denis Calvart. Ce peintre, qui le surprit copiant un dessein du Carrache, le frappa très-rudement. C'en fut assez pour le faire passer de cette école dans celle des DOMINIQUIN.

DOMINIQUIN.

Carraches. On appelloit Dominique *Zampieri* (*a*) *Dominickino*, à cauſe de ſa grande jeuneſſe. Il travailloit toujours écarté des autres élèves, & remportoit tous les prix de l'académie. Son application à l'étude continuoit même dans le tems que ſes camarades ſe divertiſſoient ; & Louis Carrache le propoſoit pour modèle.

Perſonne n'étoit auſſi long à opérer que le Dominiquin ; il méditoit long-tems avant que de ſe mettre à l'ouvrage : il falloit que ce fût un mouvement d'enthouſiaſme & d'inſpiration qui lui fît prendre ſon pinceau. Il travailloit en effet peſamment ; ce qui le fit nommer, par ſes camarades, *il bove della pittura* ; prétendant que ce qu'il deſſinoit trop lentement, étoit lourd & ſentoit le joug. Sur quoi Annibal diſoit que ce bœuf labouroit un champ très-fertile qui nourriroit un jour la peinture. Saint Thomas d'Aquin fut ainſi appellé bœuf par ſes camarades, parce qu'il paroiſſoit lourd & ſtupide dans ſes études ; Albert le grand ſon maître, qui le connoiſſoit mieux que perſonne, leur répondit : *Si Thomas eſt un bœuf, ce bœuf remplira un jour tout le monde du bruit de ſon mugiſſement.*

L'Amitié étroite qui ſe lia entre l'Albane & le Dominiquin, excitoit leur émulation ſans cauſer entr'eux aucune jalouſie. Ce dernier alla à Modène, à *Regio*, à Parme, chercher dans les ouvrages du Corrége & du Parméſan, la perfection de ſon art. Mais l'ennui de ne point voir ſon

(*a*) Et par abbréviation, *Menichino*. *Malvaſia*, Tom. II. part. 4 page 327.

ner Albane, le fit partir six mois après pour Rome, où son ami le reçut dans sa maison, & le défraya e tout pendant deux ans. Ce fut alors que le ardinal *Agucchi* qui le protégeoit, lui fit faire usieurs tableaux ; entr'autres, la prison de saint ierre, & les trois lunettes de saint Grégoire, ui sont sous le portique de saint Onofre à ome.

DOMINIQUIN.

Zampieri visitoit souvent le grand Annibal, cupé pour lors à peindre la galerie Farnèse ; à recommandation de l'Albane, il fut employé ébaucher plusieurs figures & à peindre, au-dessus une porte, une Nymphe qui caresse une Licorne, vise de la maison Farnèse. Il représenta encore ns la Loge du jardin, la mort d'Adonis, & énus qui se jette de son char pour le secourir.

Annibal, jaloux du mérite du Guide, ne fut s fâché d'avoir le Dominiquin à lui opposer ; le soutenoit en tout, l'aidoit de ses conseils, il lui fit donner, à saint Grégoire, un des deux ands tableaux qui avoient été promis au Guide. e Dominiquin y peignit en concurrence le mar- re de saint André. Les graces du Guide, le ave de son pinceau charmoient tout le monde ; ais les expressions naturelles, & le coloris du ominiquin, lui gagnerent les suffrages des véri- bles connoisseurs.

Annibal, pendant que le Dominiquin peignoit tableau, le surprit dans une action de colére, rsqu'il dessinoit le soldat qui menace le saint, *ai*, dit-il en l'embrassant, *beaucoup appris de us en ce moment.* Il fut si content de ce morceau, l'il présenta l'auteur au cardinal Farnèse, dont reçut ordre de travailler à une chapelle de l'Ab-

DOMINIQUIN.

baye de *Grotta Ferrata*. L'hiſtoire de St Nil Abbé y eſt traitée, & la voûte eſt peinte en ornemen de Stuc, feints ſi habilement, que les connoiſ ſeurs y ſont trompés.

Le Prélat *Agucchi*, qui aimoit le Dominiqui ſon compatriote, l'introduiſit chez le cardina Aldobrandin, neveu de Clément VIII, qui l'en voya à ſa belle maiſon de *Freſcati*, peindre les di morceaux, à freſque, de l'hiſtoire d'Apollon qui ornent le ſalon où l'on voit la fontaine d Parnaſſe. Le Dominiquin, dans tous ces mor ceaux, ne ſe démentit point de la haute eſtim qu'on avoit de lui. Après la mort d'Annibal, alla peindre, à *Baſſano*, l'hiſtoire de Diane da une chambre du Marquis *Juſtiniani*; & il y trouv l'Albane qui peignoit la galerie de cette maiſo Enfin, le tableau de la communion de ſaint J rôme, qu'il fit pour l'Egliſe de la *Carità*, le regarder comme un des premiers peintres de ſo tems. Ce tableau eſt ſi parfait, au ſentiment deux grands (*a*) peintres, qu'il peut aller de pa avec la transfiguration de Raphaël.

La jalouſie de ſes ennemis s'accrut avec ſa re nommée. Lanfranc, un des plus animés, fit cou rir le bruit qu'il avoit pris la penſée de ſon sai Jérôme, de celui qu'Auguſtin Carrache avoit fa à la Chartreuſe de Bologne; & il le fit graver l'eau forte par Perrier. La calomnie fut découve te; l'on reconnut la différence des deux tableaux

La chapelle de ſainte Cécile, dans l'Egli nationale de ſaint Louis des François, par

(*a*) Le Pouſſin, André *Sacchi*.

beauté

eauté, redoubla l'envie de ſes compétiteurs ; il iiſoit des études ſurprenantes pour chaque mor-eau, quoiqu'il n'en fût pas payé largement. En-n, il ſe flatta d'un meilleur traitement dans les utres villes, & il fut chargé de peindre une cha-elle dans la ville de *Fano*, d'où s'étant rendu à ologne, il revit ſes parens & toute ſa famille. à, le fameux tableau du roſaire l'occupa pendant eux ans : marié enſuite à une femme aimable, lle lui ſervit toujours de modéle dans ſes ouvrages ; : lui donna pluſieurs enfans, dont un fut tenu ır les fonts par le cardinal *Ludoviſi*. Les bons eintres de Bologne, & ſurtout le Guerchin, lui rent ſentir la néceſſité d'en ſortir, & de retour-er à Rome. Dans ce tems-là, le cardinal *Ludoviſi* tant devenu Pape, ſous le nom de Grégoire XV, rappella en cette ville, & le déclara ſon pre-ıier peintre & architecte du Vatican.

Le chagrin qu'il eut de ſe voir préférer le uide en pluſieurs occaſions, ne l'empêchoit point e l'aborder le ſoir à la promenade, & depuis ils rendirent ſervice mutuellement. Ne pouvant oſſéder, comme lui, toutes les grandes parties es Carraches, il s'étoit principalement adonné u beau ton de couleur & à l'expreſſion. Le car-inal Montalte employa le Dominiquin à pein-re les quatre angles de ſaint André de la *Valle* ; : , ſans la mort de ce cardinal, il auroit peint ı coupole dont il avoit fait trois deſſeins diffé-ens. La brigue du *Tiarini*, du *Geſſi*, du *Colonna* : du *Sementa*, lui enleva ce morceau pour le onner au Lanfranc. Il peignit encore les qua-e angles de ſaint Charles *dè Cantenari*.

Le Dominiquin, piqué de cette preférence, &

DOMINIQUIN.

mécontent du peu de fortune qu'il avoit fait à Rome, réſolut de quitter cette ville pour la ſeconde fois. On lui avoit ôté, à la mort du Pape, ſon emploi d'architecte du Vatican, lorſque par ſon mérite il pouvoit eſpérer celui d'architecte de la fabrique de ſaint Pierre. Malgré le conſeil de ſa femme & de ſes amis, il partit pour Naples ayant accepté le grand ouvrage de la chapelle du tréſor, que la crainte du poiſon avoit fait abandonner ſucceſſivement à trois (*a*) fameux peintres La jalouſie des Napolitains étoit telle, qu'ils ne vouloient pas ſouffrir qu'un étranger vînt leur enlever un ouvrage qui devoit leur appartenir, & les immortaliſer.

Arrivé à Naples avec ſa famille, on lui donna un logement dans la maiſon du tréſor, & on convint d'un honoraire conſidérable, à tant par figure, avec promeſſe d'une récompenſe proportionnée à la grandeur de l'entrepriſe. Cette chapelle du tréſor eſt ſi grande, qu'elle contient ſept autels, dont le principal eſt iſolé avec une coupole; elle eſt ſituée dans l'Egliſe cathédrale dédiée à ſaint Janvier patron de cette ville. Les députés du tréſor firent abattre l'ouvrage commencé par Beliſaire & autres peintres; c'en fut aſſez pour lui attirer de nouveaux jaloux; entr'autres, *Ribera* qui jouiſſoit d'une grande faveur auprès du Viceroi.

Auſſitôt que le Dominiquin eut découvert une partie de ſa chapelle, à l'occaſion d'une fête, les critiques s'éleverent contre lui, & indiſpoſerent

(*a*) Le Guide, le Joſepin, & le *Geſſi*.

es députés du Trésor & le Viceroi. Ce dernier ui commanda quelques tableaux, qu'il refusa de aire sans la permission des députés, qui le press oient de finir leur chapelle. Il entreprit cependant ces tableaux; & le Viceroi, suivant l'idée de *Ri-era* qui publioit que le Dominiquin, à force de ravailler son ouvrage, en ôtoit tout l'esprit, ui retiroit les morceaux à moitié faits, & il étoit bligé d'aller les retoucher, conformément aux emarques de *Ribera*. Tous ces contretems le chagrinerent au point, qu'il s'enfuit de Naples avec n de ses élèves, sans songer à la chaleur excessive e la saison, & qu'il abandonna sa femme & sa lle qu'on ne voulut pas laisser partir pour l'aller oindre.

DOMINIQUIN.

Après avoir resté plus d'un an à Rome, occupé travailler pour le Viceroi, le cardinal Aldorandin, & le cardinal *Buon compagni*, archevêue de Naples, firent sa paix avec les députés; n envoya au-devant de lui sa femme & sa fille. nfin, il revint à Naples reprendre son ouvrage tous les chagrins qu'il y avoit laissés. On corompit son neveu, ses domestiques, & jusqu'au açon qui préparoit la chaux, qui y mêla de cendre pour faire tomber l'enduit & l'ouvrage u'il faisoit dessus. La coupole l'occupa pendant ois ans, & il n'en falloit plus qu'un pour la teriner, lorsque le chagrin affoiblit considéralement son esprit. Il ne se fioit plus à persone pas même à sa femme; dans la crainte que sa ourriture ne fût empoisonnée, il l'apprêtoit e sa main, changeant tous les jours de mets: nfin, il mourut, non sans quelques soupçons e poison, en l'année 1641, à l'âge de soixante

DOMINIQUIN.

ans. On le porta à la cathédrale ; & l'académie de ſaint Luc lui fit faire à Rome un ſervice magnifique avec une oraiſon funèbre. Ses ennemis firent auſſitôt abattre tout ſon ouvrage de la coupole, que l'on donna au Lanfranc. Il ne reſta du Dominiquin que les angles, les lunettes, & les quatre tableaux des chapelles.

Il eſt étonnant que ce peintre, qui étoit modeſte & ſincere, ne diſant du mal de perſonne ſe ſoit attiré, par ſon ſeul mérite, tant d'ennemi dans tous les endroits où il a demeuré.

Zampieri deſſinoit tout d'après nature ; il travailloit pour la gloire. Ses modèles, ſes cartons ſes études lui coûtoient tant d'argent & de tems qu'il ne lui reſtoit preſque rien du prix qu'or lui donnoit. Quand il remarquoit dans un perſonne quelque mouvement particulier, il ſ retiroit chez lui pour le deſſiner. Les tableau faits à la hâte n'étoient point de ſon goût, & perſonne n'a plus terminé les grands ouvrages. I ſçavoit accorder les mouvemens des bras, de jambes, le contour du corps à l'intention & au ſentimens de l'ame, s'attachant à bien rendre un action, & à exprimer les paſſions ; un peintre ſelon lui, devoit ſe repréſenter fortement l'actio qu'il vouloit peindre. On l'entendoit, lorſqu' étoit ſeul, pleurer, rire ſelon l'occurrence, d diſcourir ſi haut, qu'on l'auroit pris pour un in ſenſé.

Sa coutume étoit de s'enfermer pour travailler rarement le voyoit-on dans cet exercice, & il n montroit point ſes deſſeins. Perſonne n'a mieu peint à freſque; il entendoit parfaitement le payſag

DOMINIQUIN.

e costume, la perspective & l'architecture. Les randes ordonnances, la noblesse des pensées se rouvoient dans ses tableaux, ainsi que le mouvement de toutes les figures, avec un coloris tendre ui sans de grandes ombres fait tout son effet. Quant l'expression, le Poussin disoit qu'il ne connoissoit e peintre que le Dominiquin, & que depuis Rahaël aucun artiste n'avoit entendu la peinture omme lui, aucun n'avoit mieux raisonné un sujet, ne l'avoit accompagné de toutes les convenances : ajustemens nécessaires; il étoit aussi propre pour s sujets de dévotion, que pour ceux où les graces oivent présider.

Le Dominiquin marchoit toujours enveloppé un manteau comme un philosophe, & aussi pen- ; son esprit étoit devenu lent, & il étoit fort long ins ses ouvrages. Les peres de la *Valle* s'étant perçus qu'il n'avoit point travaillé chez eux endant l'espace d'un mois, lui en firent des reproies. *J'ai*, dit-il, *toujours travaillé pour vous, oique vous ne m'ayez pas vû, & j'ai plus peint, penint ce tems-là, avec l'esprit qu'avec mes pinceaux.* lisoit les historiens, & il suivoit les conseils du avant prélat *Battista Agucchi*, qui souvent y réındoit trop d'allégorie. En effet, un tableau n'est is une énigme, & ne doit pas présenter des sujets difficiles à deviner. S'il étoit permis de reproier quelque chose au Dominiquin, ce seroit une uche un peu lourde, des draperies mesquines, ı pinceau pesant, & un peu de sécheresse dans s tableaux à l'huile. Ses admirables fresques nt exemptes de ces défauts.

DOMINIQUIN.

Un homme d'esprit a cru rendre justice au mérite du Dominiquin, en disant :

Par quel artifice divin
L'illusion de la peinture,
Sous les traits du Dominiquin,
Rend-elle si bien la nature ?
Sans doute, c'est qu'il sçut au suprême dégré,
Sentir les passions & les rendre à son gré,
Joindre aux plus beaux contours la plus noble
élégance,
Un coloris sublime à la docte ordonnance ;
Et qu'en réunissant mille talens acquis,
Il s'immortalisa par ses tableaux exquis.

On ne connoît que quatre disciples de ce gra[n]d peintre, André *Camassei*, *Antonio Barba lun[ga]* de Messine, *Gio Agnolo Canini*, & *Francesco Coz[za]* Sicilien.

Ses desseins sont sur du papier bleu, à la pier[re] noire ; rehaussés de blanc de craie : on en v[oit] cependant de lavés au bistre avec un trait de pl[u]me ; la touche en est peinée, & souvent leur m[é]diocrité feroit douter de leur originalité. Il [est] certain qu'il cherchoit long-tems ce qu'il voul[oit] faire. On a remarqué vingt études pour une mêm[e] figure, & il ne devoit qu'à son opiniâtreté da[ns] le travail, la réussite de son ouvrage : ses paysag[es] sont plus libres, & la plume en est mieux mani[ée] ; il dessinoit peu en petit, & ses cartons aussi te[r]minés que ses tableaux, font connoître tout [ce] qu'il étoit capable de faire.

DOMINIQUIN.

Rome posséde quantité d'ouvrages du Dominiquin. On voit, à saint André de la *Valle*, dans les angles, les quatre figures colossales des évangélistes, accompagnées de plusieurs anges ; la tribune du chœur est ornée de quatre grands tableaux & de trois petits, où il a représenté saint Pierre & saint André appellés à l'apostolat ; la flagellation de saint André ; le même saint qui adore la croix ; saint Jean qui embrasse deux disciples, & les invite à suivre Jesus-Christ ; l'apothéose de saint André ; la fameuse barque dans une forme allongée ; & les six vertus entre les fenêtres, au-dessus de la corniche ; sçavoir, la foi, l'espérance, la charité, la force, la religion & la pauvreté, avec des enfans admirables, qui tiennent des festons & des fruits ; les quatre angles peints à fresque, dans l'Eglise de saint Charles *dè Catenari*, représentent les vertus morales richement accompagnées ; dans celle de saint Pierre, le grand tableau de saint Sébastien, peint sur la pierre de *Lavagne* ; à saint Grégoire, le fameux tableau de la flagellation de saint André ; à saint Jérôme de la *Carita*, le saint qui communie, tableau des plus considérables de Rome ; la chapelle de sainte Cécile, dans l'Eglise de saint Louis des François, représente la vie de la sainte, en cinq morceaux, deux de chaque côté, & un au plafond ; sainte Cécile donne l'aumône, & méprise les idoles ; Valerien son mari & elle sont à genoux à l'apparition d'un ange, qui leur apporte deux couronnes ; la mort de la sainte, dans la voûte, c'est son apothéose ; trois lunettes à saint Onofre, qui représentent le baptême de saint Jérôme ; l'ange qui le flagelle pour s'être trop attaché au beau langage,

DOMINIQUIN.

& la tentation du démon, avec plusieurs femmes nues qui dansent autour du Saint; il y a encore une Vierge à demi corps, au-dessus de la porte de l'Eglise; à saint Sylvestre, à *Monte Cavallo*, dans la chapelle *Bandini*, quatre ronds dans la voûte, sçavoir, Esther devant Assuérus, David qui danse devant l'Arche, Judith qui présente au peuple la tête d'Holoferne, & Salomon, assis sur le trône avec sa mere Bethsabée; aux Capucins, saint François en extase qu'il donna pour s'acquitter d'un vœu fait dans une grande maladie; dans l'Eglise de sainte Marie *della vittoria*, à la chapelle *Merenda*, la Vierge qui présente son fils à St François; sur les côtés, les stigmates de ce St, & son évanouissement au son de la trompette de l'ange; une Vierge en petit dans la sacristie; à St Jean des Bolonois, au maître-autel, la Vierge, son fils, St Jean & saint Petrone, avec une gloire d'anges; à sainte Marie *in transtevere*, une assomption, de forme octangulaire dans le plafond.

Aux environs de Rome, dans l'abbaye de *Grotta ferrata*, on trouve six grands tableaux à fresque, sur les murs d'une chapelle, dédiée à saint Nil abbé; son entrevûe avec l'Empereur Otton III; il retient une colonne prête à tomber; il demande de la pluie; il délivre un possédé; la mort de saint Nil; la coupole est en ornemens feints de stuc; quelques apôtres avec de pareils ornemens contre l'autel, & des camayeux de couleur verte; à la vigne Aldobrandine, à *Frescati*, la salle d'Apollon, en dix morceaux peints à fresque sur le mur, avec de beaux paysages, peints par le *Viola*; à *Bassano*, l'histoire de Diane, à fresque, dans une chambre, trois morceaux au plafond, & quatre dans la frise, dont un est le sacrifice d'Iphigénie.

DOMINIQUIN.

Dans la ville de *Fano*, au dôme, on voit dans chapelle *Nolfi*, la vie de la Vierge, en quinze norceaux à fresque ; & à saint Barthelemi des héatins, une annonciation, une nativité, & une uite en Egypte.

A sainte Agnès de Bologne, *in Campo san-Antonio*, la sainte expirante au milieu des bourreaux & des soldats, avec une gloire d'anges en aut ; à saint Jean *in monte*, le fameux tableau de Madone du Rosaire, avec deux enfans nus que ennent deux femmes.

Au dôme de Ravennes, un Christ en croix, la ierge & saint Jean ; à celui de Volterre, dans la hapelle de l'archevêque, une conversion de saint aul.

A Naples, dans la chapelle du Trésor, qui est la Cathédrale, laquelle renferme sept chapelles, n voit quatre tableaux d'autel, peints sur des ames de cuivre ; les quatre angles de la même hapelle ; les lunettes autour de la voûte ; & au-dessus du maître-autel, tous ces morceaux représentent vie & le martyre de saint Janvier ; la principale unette qui est au-dessus de la porte, offre le mont Vesuve enflammé, & le peuple étonné, qui emande la protection du saint qu'on voit dans le iel ; une grande procession occupe le bas de ce ableau.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, saint Ambroise en action de prêcher, avec trois figures ; une Judith, une Susanne, & une autre Susanne avec les vieillards.

A Londres, chez le Roi, une sainte Catherine en pied, avec un enfant sur le devant, d'une très-grande beauté, & un fond de paysage qui surprend.

DOMINIQUIN.

Le Roi posséde Renaud & Armide; Timoclé devant Alexandre, un paysage avec des pêcheurs Adam & Eve chassés du paradis; l'amour traîn dans un char; le ravissement de saint Paul; l Vierge à la coquille; la Vierge avec saint Antoin de Padoue; un paysage où l'on voit Hercule qu tire Cacus de sa caverne; David célébrant le louanges de Dieu; sainte Cécile chantant; Ené sauvant son pere; un concert de musique; un Madeleine; Hercule, combattant Acheloüs; sain Augustin, lavant les pieds de Jesus-Christ sous l figure d'un pélerin.

On voit, dans la collection du palais Royal, u sacrifice d'Isaac, peint sur cuivre; une Sibylle demi-corps; saint Jean l'évangéliste, de grandeu naturelle; saint François, peint sur cuivre; sain Jérôme de même; un autre saint Jérôme, pein sur bois, avec un beau paysage maritime; un por tement de croix, peint sur cuivre; un petit páysag avec plusieurs barques.

Ceux qui ont gravé d'après le Dominiquin, son K. Audran, Etienne Colbenschalg, *Pietro del Po* Carle *Maratte*, Van-Audenaerd, Fr. Chauveau, Wibert, Scalberge, L. *Ciamberlanus*, Spierre, Gerard Audran, Dominique Barriere, Bened. Farjat, Rousselet, Thomassin, Randon, Duflos, J. Mariette, N. Dorigny, Châtillon, Picart le Romain, les freres Poilly, N. Tardieu, Jacques Frey, & autres; cela peut composer une cinquantaine de morceaux.




JEAN LANFRANC.



JEAN LANFRANC.

LANFRANC.

S'IL a manqué à Jean Lanfranc quelques par-
es de la peinture, il en a possédé d'assez consi-
érables pour mériter le nom de grand peintre. Il
aquit, à Parme, en 1581. Ses parens l'envoyerent
'abord à Plaisance pour être page du Comte
cotti, qui, le voyant dessiner avec du charbon,
ı frise de sa chambre, crut appercevoir en lui
es traces d'un grand peintre : le Comte le mena
hez Augustin Carrache, qui travailloit à Parme,
hez le Duc *Ranuccio*.

Lanfranc, au grand étonnement d'Augustin, fit
es progrès étonnans. Son coup d'essai fut une
'ierge accompagnée de plusieurs saints, qu'on
rouva digne d'être placée dans l'Eglise de saint
ıugustin de Plaisance.

De si heureux commencemens furent secondés
ar la vûe des ouvrages du Corrége, dont les
acourcis de la coupole de Parme le charmerent
u point, qu'il devint par la suite un des premiers
eintres dans ce genre. Il disoit ordinairement
u'un artiste qui ne sçait la perspective que pour
aire des tableaux, dont les figures sont en pied,
'est pas un véritable peintre; & que c'est dans les
voûtes, où il faut représenter des figures en des-
sous & dans différens racourcis, que l'on connoît
l'adresse & l'esprit d'un habile homme, qui sçait
leur donner du mouvement & de la grace.

LANFRANC.

Après la mort d'Auguſtin Carrache, Lanfrar vint à Rome, à l'âge de vingt ans, & il ſe mit ſo la conduite d'Annibal, qui l'employa à dive ouvrages dans le palais Farnèſe. Raphaël éto l'objet continuel de ſes études, & il grava en pa tie, les loges du Vatican. Quelques ouvrages freſque, confiés à Lanfranc, par le cardinal *Sa neſe*, firent juger de ſa capacité.

Il vouloit joindre à la fermeté du deſſein d'A nibal Carrache, le goût & la douceur du Corrége avec la grande penſée de Raphaël; mais il le ſans aucun ſuccès. Ses tableaux de chevalet ſo fort inférieurs à ſes grands morceaux à freſque il étoit peu correct, peu gracieux, ſon coloris pe recherché & trivial, ſes ombres trop noires.

La perte qu'il fit d'Annibal ſon ſecond maître l'engagea à ſe retirer dans ſon pays, où il reſt durant pluſieurs années. Son pinceau eut de qu s'exercer, tant à Parme qu'à Plaiſance, où d vers ouvrages publics ſignalerent ſes rares talens.

La ville de Rome l'attira de nouveau, & il s' fit une grande réputation, par le tableau qu'o voit chez les religieuſes de ſaint Joſeph, où c ſaint couvre d'un manteau ſainte Théreſe à ge noux, pendant que la Vierge lui met au cou un chaîne d'or. Sa chapelle de *Buongiovanni*, dar l'Egliſe de ſaint Auguſtin, où eſt repréſentée l'aſ ſomption de la Vierge, augmenta encore ſa re nommée.

Paul V protégea toujours Lanfranc; il lui donn à peindre la friſe de la ſalle Royale, à *Mont Cavallo*, où il a repréſenté la verge de Moyſe changée en ſerpent, & le ſacrifice d'Abraham accompagné des figures des vertus & de très-beau

LANFRANC.

rnemens : cet ouvrage fut ſuivi de la chapelle du ape, à ſainte Marie majeure. La ſatisfaction qu'en it le ſaint Pere, le fit choiſir encore pour peindre loge de la bénédiction, à ſaint Pierre de Rome : ıns la mort du Pape, ce grand ouvrage auroit eu on exécution.

Ce fut en ce tems-là que le cardinal Montalte, rotecteur du Dominiquin, étant mort, la faveur rocura à Lanfranc la coupole de ſaint André de *Valle*, qui avoit été promiſe au Dominiquin.

Lanfranc, né pour les grandes machines, & artout pour les racourcis, ſe ſurpaſſa dans cet uvrage ; celui du Dominiquin, l'engagea (pour e pas paroître inférieur) à y mettre tout ſon ſprit. Par une adreſſe merveilleuſe, le jour eſt tiré e la figure du Chriſt, qui eſt au haut de la lanerne, & répand une douce lumiere ſur toutes les utres figures qui dégradent parfaitement : cette armonie de couleur ne ſe peut trop admirer. Le ublic jouit de la variété des manieres de ces deux rands peintres, & par ce contraſte, peut juger e ce que les modernes, depuis le Corrége, ont ait de plus ſublime dans ce genre de peinture.

La réputation de Lanfranc, qui s'établiſſoit de our en jour, vola juſqu'à Naples ; il y fut mandé our commencer la coupole du Jeſus, où il a reréſenté une gloire céleſte. Cette grande machine einte en un an & demi, a été depuis (*a*) ruinée ar un tremblement de terre, & il ne reſte que les ngles qui attirent l'admiration des connoiſſeurs.

(*a*) Pendant mon ſéjour à Naples, Paul de *Mattei* a de nouveau eint cette coupole.

LANFRANC.

Lanfranc étoit à Naples, dans le tems que le D miniquin y peignoit la coupole du trésor; il trou moyen de se faire aimer des peintres Napolitain qui tournerent toute leur colére contre le Domin quin, parce qu'il ne vouloit pas les fréquente On lui fait dire, à Naples: *Che il dipingere ad o. era pur' d'ogni donna che vi applicasse, m'a il dipinge à fresco era solo del valentuomo.* Il sçavoit parfa tement que les compositions en plein air so moins susceptibles de grandes ombres & de cla que dans un lieu fermé.

La voûte de la Nef, & la tribune de saint Ma tin des Chartreux; celle des saints Apôtres, plusieurs autres Eglises de Naples, sont des preuv de son habile pinceau. La mort du Dominiqu lui fit avoir encore la coupole du trésor qui est la cathédrale; il y a représenté de nouveau, u gloire céleste. La jalousie fit abbattre tout l'ouvra du Dominiquin, que la mort l'avoit empêché finir. Les angles sont seulement de lui, comme saint André de la *Valle* de Rome; mais l'ouvra de ces deux maîtres ne s'accorde pas si parfait ment; Lanfranc a trop donné dans l'obscur po atteindre à la force du coloris des angles de s rival.

Pendant les troubles de Naples, en 1646, La franc revint à Rome; le Pape Urbain VIII lui orner l'Eglise de saint Pierre d'un grand tablea où ce saint marche sur les eaux, dans la confian du Seigneur qui est présent avec ses apôtres. L faveurs du saint Pere s'étendirent encore à le fai chevalier, & à lui procurer les cartons pour l mosaïques, représentans saint Bonaventure & sai Denis; dans les angles de la coupole de la ch

LANFRANC.

elle de ſaint Léon, dans ſaint Pierre, où Lan-
anc peignit encore la chapelle du Crucifix; enfin,
tribune de ſaint Charles *dè Catenari*, fut ſon
ernier ouvrage & le moins bon de tous; il mourut
Rome, le même jour que cette peinture fut
couverte, en 1647, dans ſa ſoixante-ſixieme
année, & fut inhumé dans l'Egliſe de ſainte Marie
transtevere.

Lanfranc laiſſa une femme aimable & des enfans
eins de talens, qui avoient beaucoup contribué
lui rendre la vie douce & agréable. Ce peintre
oit libéral, & avoit toujours vécu ſplendidement
ec une nombreuſe famille; cependant, ſes biens
laiſſerent pas de ſe trouver aſſez conſidérables
ſa mort.

Les compoſitions du Lanfranc ſont élégantes;
s grouppes font un grand effet, & ſes draperies
nt jettées avec un art ſurprenant. Rien n'eſt plus
r que ſon pinceau: conduit par un génie abon-
nt, & par une main légère, il ne laiſſe à ſou-
iter qu'un peu plus de correction & d'expreſſion.
n goût de couleur fut pendant un certain tems
lui des Carraches; enſuite devenu noir, il appro-
a du Caravage. On peut dire que ſes freſques
nt ſupérieures à ſes tableaux de chevalet; mais
ns les derniers tems de ſa vie, conſultant peu le
aturel, il faiſoit tout de pratique.

Le chevalier *Benaſchi*, Piémontois, *Giacintho*
randi, & François Perrier, peintre François,
nt les ſeuls diſciples qu'on lui connoiſſe.

Lanfranc ſe ſervoit ordinairement de papier gris
our deſſiner à la pierre noire, rehauſſée de blanc
craie, avec quelquefois un peu de lavis. Rien
eſt ſi ſpirituel que la maniere hardie dont ces

LANFRANC. desseins sont faits; les hachures sont de droite
gauche assez serrées pour paroître estompées : o
en voit à un trait de plume, lavés au bistre,
commencés à la sanguine : ses tournures de figure
ses têtes, ses draperies larges, annoncent un gra
style; en un mot, son goût se déclare partout.

Les principaux ouvrages du Lanfranc, à Rome
sont, la coupole de saint André de la *Valle*, où
Vierge assise sur des nuages, regarde son fils, q
est peint au haut de la lanterne; à côté, sont sai
Pierre & saint Gaëtan, instituteur de l'ordre d
Théatins, auxquels l'Eglise appartient; de l'aut
côté est saint André avec plusieurs saints; Ada
& Eve, Noë & Abraham, Moyse, & tout ce q
a rapport à la gloire de Marie, y est traité sçavan
ment; on voit, dans la même Eglise, un trè
beau tableau de saint André d'*Avellino* célébra
la messe; dans l'Eglise de saint Pierre de Rom
il a représenté le saint marchant sur les eaux;
dans la chapelle du Crucifix, peinte à fresqu
au haut de la voûte, un chœur d'anges, &
groupe d'enfans portant la croix; dans l'Eglise
sainte Marie Majeure, à la chapelle de Paul
la Vierge donne l'habit à saint Ildephonse. O
voit, à saint Paul, hors les murs, à la chapelle
saint Sacrement, la manne, saint Paul mordu d'
serpent dans l'isle de Malte, Moyse & le se
pent d'airain, l'entrée des Israëlites dans la ter
promise, Elie, Habacuc, Daniel, la multiplic
tion des pains; ces derniers morceaux sont da
le refectoire des Peres. On trouve, à saint Je
des Florentins, dans la chapelle *Sachetti*, de
tableaux à l'huile, l'oraison au jardin des olivier
& un portement de croix; on voit une ascensi
da

LANFRANC.

ans la coupole, avec plusieurs anges qui tien-
ent les instrumens de la passion; dans l'Eglise de
int Augustin, à la voûte de la chapelle *Buongio-
anni*, une assomption & divers sujets sur les
ôtés, tels, que l'enfant Jesus qui montre à saint
ugustin, la sainte Trinité; saint Guillaume
ersécuté par les démons qui fuyent en voyant la
ierge; à saint Charles *dé Catenari*, la tribune est
rnée de Dieu le pere, Jesus-Christ, la Vierge,
int Charles, plusieurs saints & quantité d'anges;
ans la chapelle *Costaguti*, même Eglise, une belle
nnonciation; dans celle de *sancta Lucia in selci*,
martyre de la sainte; aux Capucins, une con-
eption & une nativité; aux religieuses de saint
oseph, le saint avec la Vierge & sainte Thérese;
Monte Cavallo, dans la frise de la salle Royale,
frappement de roche, le sacrifice d'Abraham,
la fuite en Egypte; Hercule étouffant Anthée,
ans la vigne *Borghèse*, & les peintures du pla-
ond de la loge, dans la même vigne, où est re-
résentée l'assemblée des Dieux dans l'Olympe.

On voit, à Naples, la tribune de saint Martin
es Chartreux, où il a peint un crucifiement,
dans la voûte, une gloire d'anges sur un fond
or, avec les douze apôtres sur les croisées; saint
anvier, & les autres saints protecteurs de Naples,
lacés dans le ciel, sont peints dans la coupole de
chapelle du trésor, qui est à la cathédrale; dans
Eglise de *san Apostoli*, la voûte représente le mar-
yre de tous les apôtres, avec des enfans de clair-
bscur, qui trompent par leur relief; les angles repré-
entent les quatre évangélistes; on voit sur la porte
Notre-Seigneur dans la piscine, avec un grand
ombre de figures; à l'*Annonciata*, qui est un hô-

LANFRANC.

pital de filles, l'ange qui apparoît à ſaint Joſeph une deſcente de croix, dans la chapelle du Princ *del Colle.*

A Lucques, l'Egliſe de *ſan-Pietro Civoli*, expoſ le martyre de ſaint Laurent.

A *Macorata*, chez les Jéſuites, le trépas de l ſainte Vierge.

Aux *Zocolanti de Caprarola*, ſaint Sylveſtre qu tue un dragon.

A Perouſe, à ſaint Dominique, le tableau d roſaire.

Une aſſomption de la Vierge, dans l'Egliſe ca thédrale de Lucerne en Suiſſe.

A Parme, dans le Baptiſtaire, ſaint Octav recevant la couronne du martyre.

A Plaiſance, dans la chapelle de ſaint Luc dans l'Egliſe de *ſanta Maria in piazza*, l'aſſomp tion de la Vierge, & une gloire d'anges; le tablea d'autel de ſaint Luc, écrivant, dont la tête e tournée vers le ciel; au dôme de la même ville la chapelle de *ſan-Corado*, renferme le ſaint ave une gloire d'anges; on y voit encore ſaint Alexi avec un cardinal.

Chez le grand Duc, on voit l'extaſe d'un ſainte, ſoutenue par deux anges; le Sauveur dan la gloire avec trois anges; une Madeleine couchée dans le déſert.

La galerie du Duc de Parme eſt ornée d'un ſain Charles; d'un ſaint François; trois Vierges diffé rentes avec des ſaints; la Vierge avec ſainte Mari Egyptienne; le martyre de ſainte Catherine deux payſages; une exaltation de ſaint Paul un *Noli me tangere*, & le mariage de ſainte Ca therine.

LANFRANC.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit
ne Madeleine pénitente.

Le Roi poſſéde ſix tableaux : un ſaint Auguſtin
ſaint Guillaume à genoux devant Jeſus-Chriſt
ui couronne Marie dans une gloire, où ſont
acés pluſieurs anges ; l'Adieu de ſaint Pierre
de ſaint Paul ; Agar & ſon fils Iſmaël ; Diane
Pan dans un payſage ; Mars & Vénus.

On voit au palais Royal, le portrait d'une
mme à mi-corps, de grandeur naturelle ; une
nonciation auſſi de grandeur naturelle ; une
harité Romaine, peinte ſur bois en rond.

Lanfranc a gravé deux morceaux de ſa main,
les peintures de Raphaël, dans les loges du
atican, conjointement avec *Siſto Badalochio*.
eux qui ont gravé ſes ouvrages, ſont, *Pietro*
quila, Greuter, T. Greuger, Villamene, A.
icher, *Carle Ceſio*, C. Bloëmaert, Louvemont,
oullet, N. Dorigny, Picart le Romain, Baudet,
autres ; ſon œuvre ne monte pas à plus de cin-
ante morceaux.

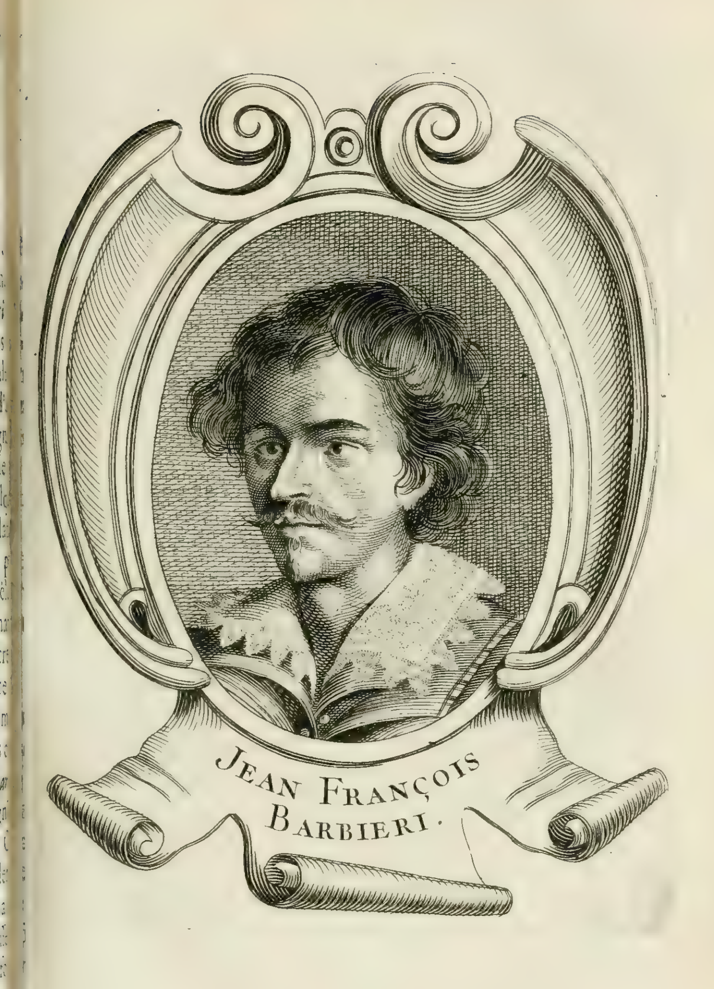




JEAN-FRANÇOIS BARBIERI.

LE GUERCHIN.

LE surnom de *Guercino*, qui signifie louche, fu donné à ce peintre, parce qu'il l'étoit effectivemen Son vrai nom étoit Jean-François *Barbieri d Cento*, ayant pris naissance, en 1590, dans c bourg, près de la ville de Bologne. Sans les talen naturels, personne n'arrive à l'excellence d'un profession; le Guerchin les fit paroître en peignan à l'âge de dix ans, une Vierge sur la façade d sa maison; on le mit à Bologne, chez quelqu peintres médiocres, qui lui apprirent le mélang des couleurs, & il ne dut qu'à lui-même la pe fection où il a porté son art. Quelquefois un élèv qui a du génie, n'a pas besoin d'un grand maîtı pour être enseigné; il suffit qu'on lui montre pratique de l'art; souvent en voyant mal faire, apprend à bien exécuter. On doit cependant remar quer que le Guerchin a travaillé quelque tems che Annibal Carrache. Son cousin *Benedetto Gennari* joignit à lui, & ils travaillerent de compagnie plusieurs ouvrages. L'imitation de ceux des Ca raches, qui sont à *Cento* & à Bologne, guideren le Guerchin dans toute sa route; c'est d'où il a ti la force du coloris & la correction du dessein en y joignant dans le goût du Caravage, de fort ombres, qu'il sçut modérer par plus de choix, pl de noblesse & plus d'expression.


JEAN FRANÇOIS
BARBIERI.

LE GUERCHIN.

Le Guerchin étoit de ces hommes dont l'imagi-
ıation vive & féconde, enfante ſans peine ces
›elles compoſitions, ce grand, ce ſublime, qui
emue & qui enchante; il faiſoit ſouvent porter
on chevalet & ſa palette vis-à-vis de quelque
:hef-d'œuvre de l'art, pour former ſon génie, &
:n ſuivre l'intelligence dans ſes tableaux.

Il étoit perſuadé qu'un peintre qui a du coloris,
ı fait non-ſeulement la moitié de l'ouvrage,
:omme dit un (a) auteur Italien, mais que de
:ent qualités qui peuvent le diſtinguer, il en a
ɿuatre-vingt-dix-neuf. Tout le monde en effet,
ıe pénétre pas dans un tableau la force du génie,
'élévation de la penſée, & l'excellence du deſſein;
nais il n'y a perſonne qui ne ſoit touché d'un
›eau coloris.

Cet habile peintre prenoit ſa lumière d'en haut:
l donnoit tant de force à ſes tableaux, par ſes
'igoureuſes ombres, tant de relief à ſes figures,
ɿue les autres ouvrages de peinture, hors ceux du
Caravage, ne paroiſſoient plus rien. Cette ma-
ıiere (il faut l'avouer) ſort un peu du vraiſem-
›lable; elle ſuppoſe que les objets ſont repréſentés
lans la nuit, & frappés de quelque lumière, ou
ɿue, ſi l'action ſe paſſe dans le jour, le ſoleil
llumine les grands clairs que l'on voit oppoſés aux
ortes ombres; il faut pour entrer dans les vûes de
:e peintre, ſe prêter à cette illuſion.

Le Guerchin, en voyant quelques tableaux de
Louis Carrache, s'étoit fait une routine particuliere

(a) *Chi ben commincia hà la metà de l'opra.*
Guarini, *Paſtor fido.* Atto I. Sce. I.

LE GUERCHIN.

de ces grandes ombres qui étonnent & effacent tous les autres tableaux; ce qui lui a attiré un réputation égale à celle des plus habiles maîtres.

Quand on lui demandoit son sentiment sur le plus fameux tableaux, il disoit qu'il ne croyoit pa qu'ils fussent sans défaut; il regardoit les beau endroits pour en profiter, sans songer à ce qu' y avoit de repréhensible. C'est la pensée d'Horac quand il dit dans son art (*a*) poëtique, *Verù ubi plura nitent in carmine, non ego paucis offend maculis.*

On ne pouvoit marcher à plus grands pas qu le Guerchin, dans le chemin de la gloire; ses ou vrages firent tant de bruit, que plusieurs peintr de Bologne vinrent exprès à *Cento*, pour les exa miner. En 1616, il établit une académie qu' meubla de modéles & de statues antiques. L jeunes peintres accouroient chez lui de tous côtés & même de France. Ce maître traitoit doucemen ses disciples; il ne leur refusoit rien, & il fit e leur faveur, un livre à dessiner, qui a été grav par Olivier *Gatti.*

On remarque qu'il reçut chez lui, trois card dinaux, qui passoient à *Cento*, & qu'il lès fit servi à table par douze de ses élèves, les mieux faits & les plus polis; ces trois Eminences enchantées d cette réception, la jugerent digne d'un Roi.

Le Guerchin alloit souvent travailler à Bologne & dans les autres villes d'Italie, qui s'empressoien d'avoir de ses tableaux; il vint à Venise avec u chanoine de ses amis, qui apporta son livre

(*a*) V. 351.

essiner, & le montra au Palme, en lui disant que le livre étoit l'ouvrage d'un jeune homme, qui vouloit entrer dans son école. Le Palme surpris de la beauté des desseins, répondit : *Cet écolier en sait plus que moi.* Ce trait flatteur blessa un peu la modestie du Guerchin qui étoit présent, & la conversation finie, ils s'embrasserent mutuellement.

LE GUERCHIN.

L'Eglise de saint Grégoire, à Bologne, fut ornée en 1620, d'un saint Guillaume, de sa main, si vigoureux & touché d'un pinceau si tendre & si gracieux, que la réputation de Louis Carrache, qui avoit peint dans la même Eglise le fameux saint George, en fut un peu diminuée. Le Guerchin reçut de la ville de *Regio*, une belle chaîne d'or, en reconnoissance des morceaux qu'il a peints au Dôme.

Le Prince *Ludovisi* lui commanda un tableau, qui représente la Vierge avec son fils & saint Jean : Innocent X, à qui il en fit présent, trouva l'enfant Jesus trop nu. Le Guerchin écrivit à Pierre de Cortone, pour le prier de couvrir cette figure. Ce peintre par considération pour lui, fit quelque difficulté ; mais il fut obligé d'obéir au Pape, & s'excusa envers le Guerchin.

Grégoire XV fit venir ce peintre à Rome, pour décorer la loge de la bénédiction ; mais la prompte mort de ce Pontife en arrêta l'exécution. Le Guerchin travailla à fresque dans la vigne *Ludovisi* pour le cardinal Borghèse ; & il fit le fameux tableau du martyre de sainte Pétronille, qui est dans l'Eglise de saint Pierre. Tant de grands ouvrages le firent nommer, par le Duc de Mantoue, chevalier, à son retour à *Cento*. Il passa

LE GUERCHIN.

ensuite à Bologne, à *Regio*, & à Modène, où il sçavamment exercé son pinceau.

L'honneur d'être nommé premier peintre Roi de France, ne le flatta point; il s'en excu sur ce qu'il avoit refusé le même avantage du R d'Angleterre.

La coupole de Plaisance commencée par *Morazzone*, lui fit entreprendre un voyage cette ville : il la termina d'une grande maniere.

Pendant la vie du Guide son compétiteur, ville de *Cento* fut sa résidence. La maniere de c deux grands artistes étoit si différente, qu'ils seroient nui l'un à l'autre. Après la mort de s ami, le Guerchin vint s'établir à Bologne; fut alors qu'il réforma tout son goût de peintur il quitta les ombres fortes & rousses, & emplo des teintes plus claires. Que ne fait-on pas po plaire à tout le monde ?

La Reine Christine de Suéde, si distinguée par s amour pour les grands talens, vint voir le Guerch à son passage en cette ville; ne pouvant l'engager quitter Bologne, elle lui tendit la main, prit la sie ne en lui disant, qu'elle vouloit toucher une ma qui opéroit de si belles choses. Ce trait d'histoire f souvenir du suivant. Marguerite d'Ecosse, fille Jacques I Roi d'Ecosse, & femme du Dauphin France, qui fut ensuite Louis XI, ayant trouv un jour endormi, dans l'antichambre du Ro Alain Chartier, homme très-laid, mais très-élo quent, lui donna un baiser, en disant qu'elle n baisoit pas l'homme, mais la bouche d'où sortoie de si belles pensées.

Aucun peintre n'a travaillé plus vîte que Guerchin; il peignoit au premier coup, il ébau

hoit & finiſſoit en même tems. Preſſé par des eligieux de peindre un Pere Eternel au maître-utel la veille de leur fête, il le peignit aux flam-ieaux en une nuit. Le *Tiarini* en fut ſi ſurpris, iu'il lui dit : *Seigneur Guerchin, vous faites ce que ous voulez, & nous autres ce que nous pouvons.* Il ſt bien vrai que la correction, la nobleſſe, & 'expreſſion n'ont pas été parfaites chez lui. Sa outume étoit d'être toujours retiré dans ſa maiſon, k de ne travailler qu'en préſence de ſes neveux. La mort de ſon frere Antoine, qui conduiſoit out ſon ménage, le mit dans un chagrin à ne vou-oir plus travailler. L'embarras des affaires do-neſtiques n'étoit point de ſon goût. Le Duc de Modène qui en fut informé, le fit venir dans ſon palais ; il le mit en compagnie de gens de ſon rt qui l'amuſerent, & il retourna à Bologne hargé de careſſes & de préſens.

Son diſciple & ſon parent *Ercole Gennari*, prit olontiers le ſoin de ſa maiſon. Le Guerchin, ren-lu à lui-même, reprit alors toute ſa gayeté & le ours de ſes travaux, qu'il continua juſqu'en 1666, que la mort le ſurprit dans le célibat, à Bologne, l'âge de ſoixante-ſeize ans. Sa ſépulture ſe voit dans l'Egliſe de ſaint Sauveur.

Une conduite réguliere, des manieres modeſtes, ine converſation agréable, une heureuſe mémoi-e, nourrie par la lecture de l'hiſtoire & de la able, le firent aimer des grands & eſtimer des gens de lettres. On ne peut lui conteſter d'avoir eu de grandes qualités, diſant du bien de tout le nonde, peu jaloux de ſes confreres, aſſiſtant les pauvres, prêtant même de l'argent à ſes diſciples. Quoiqu'il ait fait en mourant, des legs conſidérables

& de grandes aumônes, il a laissé beaucoup de bien à sa famille.

LE GUERCHIN.

L'histoire de la peinture nous présente peu de peintres qui ayent autant travaillé que le Guerchin; on compte plus de cent six tableaux d'autel; plus de cent cinquante grands sujets & portraits pour des Potentats, sans y comprendre les coupoles, les plafonds, les morceaux peints sur les murs des chapelles, & les petits tableaux de chevalet. Aucun de ses ouvrages n'est resté imparfait; singularité fort rare chez les grands peintres. On lui a reproché d'avoir dessiné ses figures sans élegance, sans noblesse; que les expressions sont sans ame; son coloris fort, mais trop chargé; des carnations peu fraîches. Sa seconde maniere est plus estimée.

Le nombre de ses desseins est incroyable; il en laissa à sa mort dix gros volumes. Ce ne sont la plûpart que des esquisses qu'il arrêtoit fort peu; mais ces morceaux, quoique croqués, sont pleins de feu & très-recherchés par les curieux. Le contour peu correct, est tâté par un trait de plume légère, soutenu d'un lavis au bistre, quelquefois même tout terminé à la plume, avec une liberté étonnante. On y voit des hachures paralleles, perpendiculaires & inegales. Les desseins qu'il a faits à la pierre noire & à la sanguine, sont du même goût, ses paysages sont très-estimés. On le reconnoît principalement à ses figures courtes & incorrectes, à sa maniere de coeffer les têtes, à ses yeux pochés, & à de certains griffonnemens chargés d'encre, qui occasionnent un clair-obscur admirable.

Ses disciples sont, *Ercole Gennari*, ses deux fils *Benedetto Gennari*, & *Cesare*; *Mateo Loves*, Sébastien *Bombelli*, Lucas *Scaramucia*, & autres; *Mattia Preti*, dit *il Calabrese*.

LE GUERCHIN.

Ses principaux ouvrages à Rome sont, saint Philippe de Néri, pour la *Chiesa nuova*; le martyre de sainte (*a*) Pétronille, fameux tableau, dans saint Pierre; celui de la Trinité, dans l'Eglise de sainte Marie *della Vittoria*; à saint Pierre *in Vincoli*, sainte Marguerite, demi-figure, & saint Augustin; à *san-Grisogono in transtevere*, le saint au plafond; le casin de la vigne *Ludovisi*, où est représentée l'Aurore, est un ouvrage très-distingué.

La ville de Bologne, dans l'Eglise de saint Dominique, possede saint Thomas d'Aquin écrivant sur une table, avec trois anges dans le ciel; à saint Paul, dans la chapelle des suffrages, les ames du purgatoire, auxquelles saint Grégoire montre la sainte Trinité; saint François adorant le crucifix; &, dans deux ovales, saint Joseph & saint Jérôme, dans l'Eglise de *san-Gio in monte*; à saint Michel *in Bosco*, dans une chapelle, le bienheureux Bernard *Tolomei*, qui reçoit sa regle des mains de la Vierge; à la Chartreuse, saint Bruno à genoux devant la Vierge; le fameux tableau de saint Guillaume, dans la chapelle *Lucasi*, à saint Grégoire; pour la confrairie de saint Roch, le saint peint à fresque; un Hercule très-estimé, dans le palais *Tanari*; à la *Madona di Galiera*, saint Philippe de Néri extasié entre deux anges; une Vierge tenant son fils; dans la sacristie; saint Jean-Baptiste & saint Joseph, en ovale;

(*a*) Quand il envoya à Rome son tableau de sainte Pétronille, Lanfranc dit : *Che questo quadro bastava ad atterire piu pittori.*

LE GUERCHIN.

aux religieuſes de *Jeſus Maria*, une circonciſio[n] au maître-autel, avec un Pere Eternel au-deſſu[s] de la corniche.

A ſaint Antoine de Parme, on voit au maîtr[e] autel, la Vierge & l'enfant Jeſus qui béniſſe[nt] ſaint François & ſainte Claire; chez les Capu[-] cins, un crucifix avec ſaint François, ſainte Ca[-] therine & un ange dans le ciel; au maître aut[el] *delle Capucine vecchie*, ſainte Claire & ſaint Fra[n-] çois aux pieds de la Vierge.

A Plaiſance, il a peint, dans la coupole du d[ô-] me, les Evangéliſtes & les Prophètes groupp[és] avec des anges dans le Ciel, avec les huit lunet[-] tes au-deſſous; aux Capucins, les ſtigmates de [S.] François.

A Modène, à la *Chieſa nuova*, on voit une Notr[e-] Dame de pitié, ſur les côtés de la chapelle ſai[nt] Luc & ſaint Martin, & dans la voûte deux autr[es] tableaux; aux Théatins, un ſaint Grégoire & [la] Vierge dans une gloire; à l'oratoire de ſaint Pierr[e] martyr, un ſuperbe tableau de *ſan-Geminiano*; [à] celui des ſtigmates, un tableau où ſe voient to[us] les ſaints, entr'autres, *ſan-Geminiano* & ſai[nt] François; à ſaint Marc, le même ſaint avec [la] Vierge & ſaint Dominique.

On voit dans l'Egliſe de ſaint Martin de Sienn[e] un ſaint Barthelemi.

Sainte Thérèſe qui reçoit l'habit des mains d[e] la Vierge, avec ſaint Joſeph, ſaint Albert & ſai[nt] Jean, orne l'Egliſe des religieuſes de ſainte Thé[-] rèſe à Meſſine.

A *Regio*, dans une chapelle de la cathédrale ſont repréſentés ſaint Vincent, ſaint Jérôme, &

a Vierge en haut, & sur les côtés, la visitation de sainte Elizabeth & le martyre des saints Jean & Paul; on voit dans l'Eglise de l'annonciation des Servites, un grand crucifix avec deux saints dans le bas; un Evêque, peint à saint Pierre des Bénédictins.

A Naples, au *Giesù nuovo* dans une chapelle, une belle visitation.

A Gênes, dans le palais *Brignoli*, saint Jean l'Evangéliste, les vendeurs chassés du Temple.

A Crémone, dans le grand hôpital, une annonciation.

A Ferrare, un saint François dans l'Eglise de ce nom; aux Théatins, une purification; au mont Olivet, saint Maurille premier Evêque de Ferrare; aux religieuses de saint Roch, la Vierge qui implore la miséricorde de Dieu pour la ville de Ferrare.

A *Forli*, une annonciation aux peres de l'Oratoire; saint Jean dans le désert, au maître-autel des Capucins.

A *Ancone*, le tableau de sainte Palatia, qui adore la sainte Trinité, & un ange qui lui en montre la gloire, dans l'Eglise de saint Ciriaque.

A *Rimini*, dans la grande Eglise, un saint Antoine de Padoue.

A *Fano*, le mariage de la Vierge, dans l'Eglise de saint Paternien, & aux Augustins, un ange Gardien.

A Lucques, à *santa Maria foris porta*, sainte Lucie & une assomption.

Pour le grand hôpital de Milan, il a fait une grande nativité; dans la galerie de l'archevêché, le prophète Elisée qui ressuscite un enfant; Judith

LE GUERCHIN.

avec Holoferne ; David & Goliath ; un sain Joseph tenant l'enfant Jesus sur ses genoux, petits tableaux excellens, peints sur la pierre de touche.

Pour l'Empereur, il a fait un saint Jean dans le désert.

Dans l'appartement du Roi d'Espagne à l'Escurial, on voit Notre-Seigneur portant sa croix demi-figure grande comme nature ; Susanne avec les vieillards, de grandeur naturelle : ces deux tableaux sont sur toile.

Chez le Grand Duc, l'ange visitant saint Pierre en prison ; le saint qui ressuscite une morte ; les pélerins d'Emmaüs ; le martyre de saint Barthélemi ; la tête de saint Jean ; une Vierge avec son fils tenant un oiseau ; saint Sébastien attaché à un arbre ; Apollon écorchant Marsyas qu'il tient sous ses pieds.

Dans la galerie du Duc de Parme, un saint Felix & une Vierge.

Chez le Duc de Modène, la Reine Sémiramis.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, Didon sur le bucher ; la Vierge avec son fils ; Susanne au bain.

On voit chez le Roi un saint Jérôme grand comme nature ; un autre saint Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette, peint sur cuivre ; une Vierge, & un saint Pierre pénitent ; Circé tenant un vase d'or ; Hercule qui combat l'Hydre, dans un paysage ; deux femmes au bain, très-beau morceau.

La collection du palais Royal offre une présentation de Notre-Seigneur au Temple, peinte

LE GUERCHIN.

r cuivre, les figures sont de demi-nature; une ierge de grandeur naturelle; un Christ couron- e d'épines, de même grandeur, David & Abigaïl ands comme nature, avec un fond de paysage; n saint Jérôme éveillé par l'ange.

On voit à l'hôtel de Toulouse, à Paris, une harité Romaine; Esther & Assuérus; Agar dans désert, qui servent de dessus de porte dans les partemens; & dans la galerie, Coriolan qui lève sa mere & sa femme prosternées à ses pieds; combat des Romains & des Sabins, deux grands bleaux admirables.

Dans la ville de Lyon, chez les Carmelites, voit un tableau d'autel représentant sainte hérèse aux pieds de Jesus-Christ, qui lui montre Ciel.

Les graveurs qui ont le mieux réussi à imiter le ıerchin sont, C. Bloemaert, *Joannes-Battista scalinus*, *Francesco Curti*, Olivier *Gatti*, *Mitelli*, tau, N. Dorigny, Coelemans, J. Frey, Pesne. Il a encore deux piéces dans le cabinet de Reinst, plusieurs morceaux de clair-obscur gravés à ndres par Poond. Ce maître a gravé de sa main St Antoine de Padoue & un St Jean. Son œuvre monte à environ cent cinquante piéces.





JEAN-FRANÇOIS GRIMALDI.

LE BOLOGNESE.

JEAN-FRANÇOIS *Grimaldi Bolognèse* doit l naissance à la ville de Bologne, en 1606. Ses étu des sous les Carraches, dont il étoit parent, & se progrès, qui annonçoient des dispositions natu relles, le firent distinguer dans le paysage, & deffinoit assez bien la figure.

Arrivé à Rome, pour se perfectionner, il co pioit toutes les belles choses qui se présentoien à lui. Innocent X, rendant justice à son talent, l fit peindre en concurrence avec Jean Paul Scor & d'autres habiles peintres dans le palais du Vat can, & dans la galerie de *Monte Cavallo*. Ce Pon tife le venoit voir travailler, & s'entretenoit fam lierement avec lui. Le Prince Pamphile son neveu ne l'aimoit pas moins; il l'occupa à orner sa ma son de *Bel respiro*, qui est à la porte de saint Pan crace. Chacun, à l'exemple de ces Princes, re cherchoit le *Bolognèse*, & se faisoit un plaisir d'a voir de ses ouvrages.

Sa réputation parvint jusqu'à Paris, chez le car dinal Mazarin : il fit venir le *Bolognèse*, lui donn une grosse pension, & pendant trois ans, ce peintr embellit son palais & le Louvre, par ordre d Louis XIV. Les troubles de l'Etat & les bruit répandus contre le cardinal dont il soutenoit l parti avec chaleur, lui firent courir quelque ris

que


JEAN FRANÇOIS
GRIMALDI.

LE BOLOGNESE.

tie, enſorte que ſes amis lui conſeillerent de ſe
itirer chez les Jéſuites. Le *Bologneſe* ne leur fut
is inutile ; ayant peint une décoration pour l'ex-
poſition du ſaint Sacrement, pendant les derniers
jurs du carnaval, ſelon l'uſage de (*a*) Rome. Ce
morceau fut extrêmement goûté à Paris, & mérita
eux viſites de Sa Majeſté, qui lui en commanda
ie pareille pour ſa chapelle du Louvre.

Tous ces travaux étant finis, le *Bolognèſe* demanda
permiſſion au Roi de retourner en Italie. A ſon
arivée à Rome, il ne trouva plus ſon grand pro-
tecteur Innocent X ; mais ces deux ſucceſſeurs
Alexandre VII & Clément IX, l'honorerent éga-
lment de leur amitié, & ne laiſſerent point repoſer
ſon pinceau ; il ſervit à orner les friſes du nouvel
appartement & la galerie de *Monte Cavallo*. Le
Connétable *Colonna* & le Prince Pamphile eurent
lr tour, & le *Bolognèſe* fit briller de plus en plus
ſa capacité & ſon génie.

Son coloris eſt vigoureux & frais, ſa touche belle
& légère, ſes ſites beaux, ſa freſque admirable,
ſon feuiller enchanté, ſes payſages dans le goût des
Carraches, peuvent ſervir de modéle à ceux qui
veulent s'attacher à ce genre de peinture ; on les
trouve cependant quelquefois un peu trop verds.
Il a bien ſçu l'architecture, & il a gravé à l'eau
forte, d'une excellente maniere, quarante-deux
payſages dont cinq d'après le Titien.

Le *Bolognèſe* qui étoit bien fait, avoit des ma-

(*a*) On fait à Rome, pendant les trois derniers jours du carnaval, des expoſitions du ſaint Sacrement avec de grandes décorations tranſparentes, & éclairées de quantité de lampions.

LE BOLOGNESE.

nieres qui le firent aimer de tout le monde, furtou
du fameux Algarde. L'académie de saint Luc l
nomma deux fois Prince. Il fut généreux sans êtr
prodigue, affectueux avec les Grands sans bassesse
& très-charitable envers les pauvres. Un genti
homme Sicilien qui s'étoit retiré de Messine à Rom
avec sa fille, pendant les troubles du pays, étoit
misérable qu'il n'avoit pas de pain. Comme il de
meuroit vis-à-vis de la maison du *Bolognèse*, celu
ci ne fut pas long-tems sans en être instruit; il all
dès le soir heurter à la porte du Sicilien, & sans s
faire connoître, il jetta de l'argent & se retira. L
chose étant arrivée plus d'une fois, le Sicilie
curieux de sçavoir qui étoit son bienfaiteur, s
cacha en dehors de la porte, vint l'embrasser &
le remercier à genoux; le *Bolognèse* en resta confus
il lui offrit sa maison, & ils furent amis jusqu'à l
mort.

Plusieurs autres traits de générosité ont distingu
cet artiste; enfin attaqué d'une hydropisie, il sub
à Rome la loi commune à tous les mortels, e
1680, dans sa soixante-quatorziéme année
laissant des biens considérables à six enfans, dor
le cadet nommé Alexandre, fut assez bon peintre.

Ses desseins sont très-recherchés, la plume e
est fine & bien maniée, le feuiller net & de bo
goût, avec des sites très-heureux: sa maniere e
fiére & sçavante; il est facile de connoître le
desseins de ce maître, à la forme de ses fabriques
à la figure pommelée de ses arbres, placés dans l
lointain & aux montagnes hachées de lignes fine
perpendiculaires ou peu couchées.

Ses principaux ouvrages se voient à Rome: deu


AUGUSTIN
METELLI.
Aubert sculp.

LE BOLOGNESE.

rands payſages dans l'Egliſe de ſaint Martin *dei
monti*; à la *Madona della vittoria*, pluſieurs morceaux à freſque, dans une chapelle incruſtée de ierres fines, & ornée de beaux ſtucs; celle de ainte Marie *in publicolis*, fait voir dans une hapelle les portraits, les ſépulcres, le ſaint Franois, & quelques autres morceaux; deux ſujets e l'hiſtoire de la Vierge & de l'enfant Jeſus, dans Egliſe *dè Cruciferi*, à la fontaine de Tréves; la econde chapelle à droite de l'Egliſe de l'*Anima*, ſt ornée de freſques de ſa main, ainſi que la gaerie du palais *ſanta Croce*, & la chapelle du méme nom, dans l'Egliſe de *Tivoli*.

La galerie de la *villa Rufina*, qui appartient aux *Falconieri*, à *Freſcati*, eſt peinte de ſa main.

A Plaiſance, il a fait pluſieurs payſages dans le palais *Coſta*.

A Paris, il y a deux galeries au palais Mazarin, remplies de ſes ouvrages.



AUGUSTIN METELLI.

AUGUSTIN METELLI.

SUIVANT le ſentiment d'un Moderne, la nature doit toujours paroître embellie, & jamais, pour ainſi dire, en deshabillé. Peindre cette nature n'eſt point la copier ſervilement; c'eſt l'imiter dans ce qu'elle a de plus beau, la rectifier dans ſes caprices, ſes biſarreries, & jetter ſur les objets les perfections dont ils ſont ſuſceptibles. Ce ſont ces

AUGUSTIN METELLI.

grands principes qui animerent le crayon d'*Agostin Metelli*. Né à Bologne, en 1609. Sa jeunesse jusqu'à seize ans fut remplie de misére; il la pass auprès des peintres, occupé aux emplois les plu vils. Dans le desir qu'il avoit d'apprendre un ar qui l'appelloit à lui, les routes les plus difficiles lu sembloient semées de lys & de roses : enfin il eu le bonheur d'entrer dans l'école du fameux *Girolamo Curti detto il Dentone*, qui avoit été rédui comme lui dans sa jeunesse, à l'état le plus malheureux, au point même de filer & de sonner le cloches. Regnier, en parlant des artistes indigens dit plaisamment :

> . . . . Phœbus & son troupeau,
> Nous n'eûmes sur le dos jamais un bon manteau.

Metelli n'avoit que dix-sept ans, quand il se présenta pour lui un avantage des plus considérables. U riche architecte de Ferrare, nommé *Aleotti*, charmé de le voir si habile à cet âge, voulut partage sa fortune avec lui, & l'adopter pour son fils; c que *Metelli* refusa pour ne pas abandonner ses per & mere.

Curti, ayant reconnu que *Metelli* étoit très habile à peindre à fresque, l'architecture & le ornemens, ce que les Italiens appellent *Quadratura*, le donna au *Colonna* qui avoit été son élève & qui lui avoit demandé quelqu'un pour l'aide dans ses ouvrages; *Colonna* en fut ravi, & ils entreprirent ensemble l'appartement du cardinal d Ste Croix, légat à Bologne; de-là, le grand Du les manda à Florence pour achever les ouvrages d

Giovanni di ſan Giovanni, dans l'aîle droite du palais *Pitti*. L'Albane ſouhaita encore d'avoir ces deux peintres, pour orner une partie du plafond, où il avoit repréſenté Jupiter & Ganiméde dans la vigne de *Mezzo monte*, appartenant depuis au Marquis *Corſini*.

AUGUSTIN METELLI.

Pluſieurs ouvrages ſe preſenterent à leur retour à Bologne, où leur réputation les avoit devancés. Le cardinal *Jean Carlo* les fit revenir à Florence, pour le palais de ſon jardin, ſur la rue *della Scala*; enfin, ils reſterent dans cette ville, & dans les environs, juſqu'en 1649. *Metelli* diſoit *que, lorſqu'il étoit parti pour Florence, il avoit porté un grand ſac plein de terres propres à peindre, qu'il l'avoit rapporté à Bologne, rempli de piaſtres; & qu'ainſi il avoit trouvé l'art de changer la terre en argent.*

Le Duc de Modéne les manda pour embellir ſon palais de *Saſſuolo*; leur nom ne fut point borné à la ſeule Italie, il paſſa en Eſpagne où Philippe IV les appella, en 1650. C'étoit la troiſiéme invitation de la part de ce Monarque.

Quand *Metelli* ſe mit en voyage avec le *Colonna*, il répondit à ceux qui lui conſeilloient de porter peu de choſes, de crainte des voleurs: *Il ne m'importe guére, qu'on prenne toutes mes hardes, pourvû qu'on me laiſſe les deux doigts de la main avec laquelle je tiens mes pinceaux.* Leur premier ouvrage, en arrivant en Eſpagne, fut deux perſpectives dans le palais de *Buen retiro*; enſuite le Roi leur ordonna de décorer trois piéces contigues dans ſon palais de Madrid; ils y repréſenterent la chûte de Phaëton, l'Aurore & la Nuit, dans des ordonnances d'une architecture très-riche, qui plûrent beaucoup au Roi. Ce Monarque montoit ſouvent ſur

AUGUSTIN METELLI.

les échafauts pour les voir travailler, & se plaisoit à parler de leur métier. Les Princes, en honorant ainsi les arts, s'honorent eux-mêmes.

Colonna incommodé, soit par l'intempérie de l'air, soit par foiblesse de tempérament, demanda à s'en retourner. *Metelli*, qui se plaisoit à Madrid, ne prévoyant pas que ce retardement lui seroit funeste, fit naître des obstacles à ce retour. Il engagea les Peres de la Trinité d'obtenir du Roi que le *Colonna* entreprendroit la voûte de leur Eglise. Il n'accepta cet ouvrage qu'avec peine, & *Metelli* travailla de son côté, dans une maison de campagne, près de Madrid, qui appartenoit au Marquis de *Lecci*, premier Ministre du Roi. Ce Seigneur lui donna un beau cheval avec un mulet, pour en faire le voyage plus commodément. L'Ecuyer qui se flattoit d'avoir de sa main un tableau de la Vierge, refusa de donner le cheval, disant qu'il étoit boiteux, & qu'il ne pourroit marcher que lorsque le tableau seroit fait. Cependant, *Metelli* faisoit souvent ce voyage à pied, dans une saison très-chaude, & s'échauffoit à chasser aux oiseaux, après quoi il buvoit extraordinairement. Enfin, il revint à Madrid avec la fiévre, se mit au lit, se fit saigner, & sa maladie devint des plus sérieuses. Le Roi demanda de ses nouvelles, à *Colonna*, & lui envoya ses médecins. *Metelli*, ne croyant pas son mal dangereux, pria son ami d'aller achever à cette maison de campagne, ce qu'il avoit commencé. *Colonna* y fut; & lorsqu'il étoit sur le point de finir, on le vint avertir que *Metelli* se mouroit: en effet, il le trouva fort mal, ayant reçu tous ses Sacremens. *Metelli* n'eut que le tems de lui nommer celui à qui il avoit confié une somme

l'argent assez considérable, & mourut, en 1660, âgé de cinquante-un ans. Il laissa deux fils, l'un religieux de la Congrégation *del ben Morire*, l'autre Joseph *Metelli*, qu'il avoit élevé dans son art, & une fille mariée à *Baltazar Bianchi*, peintre d'architecture.

AUGUSTIN METELLI.

Metelli étoit si libéral, qu'il laissa peu de biens à ses enfans. *L'argent*, selon lui, *n'étoit bon que pour contenter ses fantaisies, sans quoi il ne différeroit point des cailloux ordinaires.* Le prix qu'on lui offroit de ses ouvrages, étoit toujours le sien; *Colonna* au contraire les soutenoit sur un meilleur pied.

L'architecture étoit si familiere à *Metelli*, que sur ses avis, les plus habiles de l'art réformoient leurs idées. Quoique inférieur au *Colonna*, *Metelli* faisoit bien la figure : la couleur qu'il sçavoit mieux donner au tout ensemble, un heureux génie qui lui faisoit inventer toujours du nouveau, lui attiroient tous les suffrages; on lui donnoit tant de louanges, qu'on le rendit le premier adorateur de ses idées.

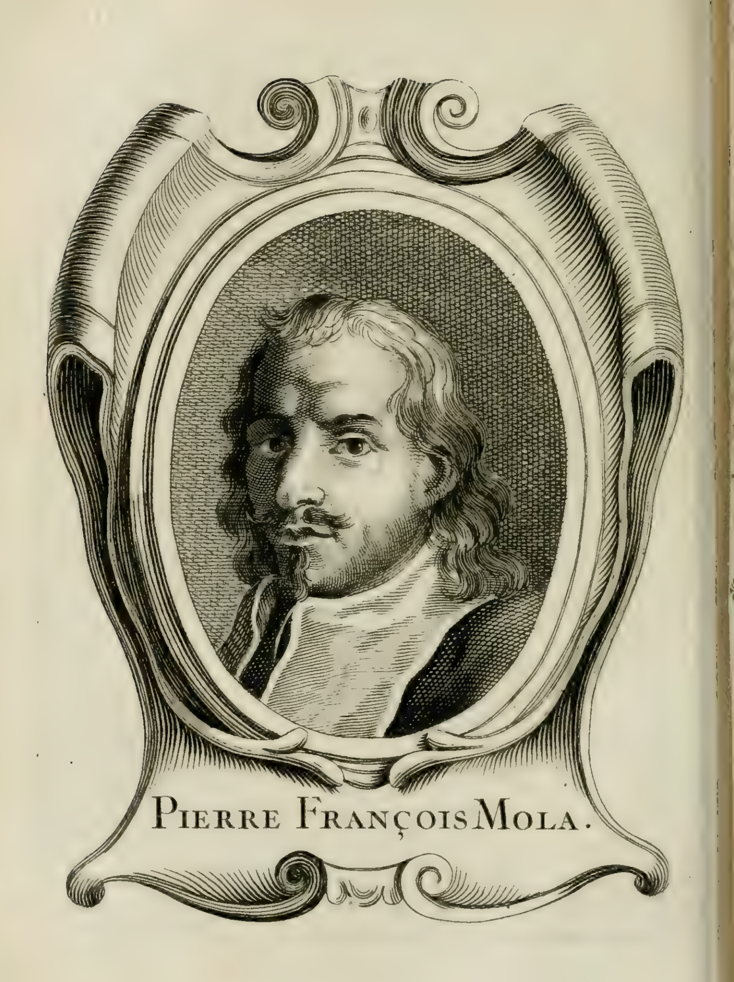
Sa coutume étoit de lire beaucoup. *Il disoit qu'un peintre, pour réussir, devoit sçavoir un peu de tout; que deux choses formoient l'habile homme, l'occasion de travailler en public, & l'émulation.* Les académies de peinture, étoient selon lui, *des jardins cultivés, où l'on cueilloit sans cesse de belles fleurs.*

La vivacité de son esprit fournissoit à tout; tantôt c'étoit des vers, une autre fois il jouoit la comédie, & souvent il faisoit présent aux acteurs, des décorations, & donnoit volontiers des desseins de plafonds. Le rôle de Conseiller, dans la piéce de Soliman, fut si parfaitement joué par notre

AUGUSTIN METELLI.

artiste, qu'on le comparoit aux plus excellens co médiens. Personne n'aimoit tant sa liberté, & l Cour l'ennuyoit beaucoup; il se ressouvenoit d la belle pensée d'un courtisan, qui disoit à se vassaux : *la douceur de la vie consiste à se mettre a niveau les uns avec les autres.* Un cavalier Florenti pour qui il avoit fait quelque ouvrage, se pressan peu de lui envoyer des caisses de *Verdé de Florence* qu'il lui avoit promises, il peignit son portrait & un muletier conduisant des mulets chargés d caisses, & sur une, il écrivit, *prossimo à venire.* L tableau parvenu au cavalier, le vin arriva aussi tôt.

La chasse l'amusoit tous les matins & tous le soirs, & elle lui causa la mort, comme on vien de le voir. Jamais il ne partoit pour la cam pagne, qu'avec un petit livre, pour dessiner tou ce qui se présentoit à sa vûe. Nous avons d sa main un recueil de quarante - huit feuilles d frises & de feuillages; un autre de vingt-quatr feuilles de cartouches, volutes, modillons; & un de douze écussons doubles, entourés de plusieur ornemens; le tout gravé à l'eau forte, d'une tou che très-spirituelle. Son mérite littéraire lui valu une place dans l'académie *dei Gelati* de Bologne à laquelle il envoyoit souvent des vers de sa façon & il fit présent d'une belle décoration pour le théâtre, où cette même académie a coutume de réciter ses piéces; celle de saint Luc de Rome se fit aussi un honneur de le compter parmi ses membres; & outre les tableaux qu'il fournit pour sa réception, il leur envoya quelques piéces de vers. On plaça son portrait après sa mort, dans


PIERRE FRANÇOIS MOLA.

endroit le plus apparent de l'académie, vis-à-vis e ceux des Carraches, & on mit au-dessous ces eux vers à sa louange : AUGUSTIN. METELLI.

(*a*) *Praxitelem vicit ; nec non si vicit Apellem :*
Mens illi duplex, dextra nec una fuit.

Ses élèves sont, le *Santi*, l'*Alboresi*, le *Montielli*, *Giacomo Monti*, *Baltazar Bianchini*, *Giacomo Friani*, *Prospero Mangini*, le *Mondivi*, les *Rolli*, François *Quaini*. Ses desseins sont lavés à l'encre le la Chine, avec un léger trait à la plume ; sa naniere de décorer, pour peu qu'elle soit examiée & confrontée avec d'autres, le fera toujours connoître.

(*a*) *Felsina pittrice dal Comte Malvasia*, Tome II. page 417.



PIERRE-FRANÇOIS MOLA.

IL est difficile d'acquérir durant sa vie, un plus grand nom que Pierre-François *Mola*. Il naquit à *Coldrè*, diocèse de Côme, dans le Milanois, en 1621. Son pere Jean-Baptiste, peintre & architecte, connut aisément la forte inclination de son fils pour son art, & la favorisa ; il le mena donc à Rome, pour entrer chez le cavalier Josepin, FRANÇOIS MOLA.

FRANÇOIS MOLA.

pendant le séjour qu'il fit en cette ville ; il alla à Bologne, pour commencer le fort de *Castel Franco*, par ordre d'Urbain VIII, & retira son fils qu'il mit entre les mains de l'Albane. Ce maître trouvant dans son nouveau disciple, des talens & des mœurs douces, voulut lui donner sa fille en mariage. Le Mole peu déterminé à prendre un engagement, s'en alla à Venise trouver le Guerchin, dont la maniere forte & vigoureuse jointe aux ouvrages du Titien & du Bassan, le perfectionna entiérement ; la jalousie du Guerchin occasionna au Mole une nouvelle séparation. Rome fut sa ressource ; il y exposa sa nouvelle maniere Vénitienne, qui lui étoit devenue propre, & qui rendit son nom célèbre ; son ardeur présageoit le succès. Innnocent X le reçut favorablement, & l'employa dans plusieurs endroits de son palais ; on lui donna à peindre une chapelle au Jesus, où il représenta le miracle de saint Pierre, dans la prison, & la conversion de saint Paul. Ces deux morceaux à fresque furent extrêmement goûtés, & lui procurerent d'autres ouvrages.

Après la mort d'Innocent X, Alexandre VII qui lui succéda, protégea de même le Mole, & il se servit de son pinceau pour représenter l'histoire de Joseph, dans la galerie de *Monte Cavallo*, & le Pape le combla de biens. Pendant qu'il faisoit le portrait de ce Pontife, il fut toujours couvert & assis. La Reine Christine de Suéde ne le favorisa pas moins ; elle le reçut parmi ses officiers, lui fit une forte pension, & lui ordonna plusieurs tableaux pour son cabinet.

Le Mole étoit encore jeune, lorsqu'il se trouva environné de tous ces honneurs ; la fortune sem-

FRANÇOIS MOLA.

loit le conduire par la main; les Cardinaux, les inces Romains, les maiſons religieuſes, s'em-eſſoient à lui donner de nouveaux ſujets d'aug-enter ſa réputation; elle eût été trop bornée, ſi le n'eût pas paſſé les Alpes. Louis XIV inſtruit ſes talens, lui fit propoſer de venir à ſa cour, ec tous les agrémens qu'il pouvoit attendre d'un ince auſſi généreux & auſſi magnifique. Dans tems qu'il ſe préparoit à partir, & qu'il ache-oit un tableau que le Pape lui avoit comman-pour l'Egliſe de la Paix, une diſpute qu'il oit eue quelque tems auparavant avec le Prin-(*a*) Pamphile, lui cauſa tant de chagrin, 'il mourut à Rome, en 1666, à l'âge de arante-cinq ans, en ſix heures de tems, un violent mal de tête dont il fut atteint en ignant.

Le Mole fut chef de l'académie de ſaint Luc; n génie étoit fécond & vif; grand deſſinateur, core plus grand coloriſte, quoique ſouvent un u noir; il excelloit dans le payſage & dans les ricatures. Une facilité admirable ſe remarque ns tous ſes tableaux; tant de qualités lui ont mé-té le titre de très-grand peintre.

Les élèves de Pierre-François *Mola* ont été Jean *nati*, Jean-Baptiſte *Pace*, Jean-Baptiſte *Buon-ori*, Antoine *Gherardi*, Foreſt & Collandon, intres François.

(*a*) Au ſujet d'un plafond qu'il peignoit dans ſon palais de *al montone*, ce qui fit naître le procès qu'il fit à ce Prince pour e payé, & cauſa la deſtruction de cet ouvrage que le dépit du ince occaſionna.

FRANÇOIS MOLA.

Pierre-François *Mola* & Jean - Baptiste *Mol*… tous deux élèves de l'Albane, ont excellé da… le genre payfagifte : leurs deffeins font difficil… à diftinguer ; il n'y auroit que le goût des fig… res qui pût les rendre chacuns à leur véritab… auteur. Celles qui font deffinées dans le go… de l'Albane, doivent être attribuées à Jean-Ba… tifte ; les autres au contraire qui approcheront … l'école des Carraches, & furtout du Guerchin, fo… de la main de Pierre-François *Mola* : fes deffei… font corrects & pleins d'expreffions ; le trait de … plume eft lavé au biftre avec des hachures prefq… couchées ; outre cela, il y régne un goût & u… intelligence qui ne peuvent partir que d'un au… grand maître.

Les ouvrages de Pierre-François *Mola*, à Rom… font dans l'Eglife du Jefus, à la chapelle *Ravenn…* faint Pierre dans la prifon, & la converfion … St Paul, dont il a été parlé ci-deffus ; on voit … St Marc, St Michel archange, & le martyre … deux Saints, dans les arcades de la nef ; aux re… gieufes de *fan Domenico e Sifto*, l'image du Sai… portée à *Soriano* par trois faintes ; pour l'Egli… de faint Charles *al Corfo*, faint Barnabé pr… chant ; l'hiftoire de Jofeph, dans le palais de *mon… Cavallo* ; Ariane & Bacchus, dans un plafond … frefque, dans le palais *Coftaguti*, & une Judith … l'huile.

Dans le palais du Prince *Sonnino*, deux plafond… l'un Adam & Eve chaffés du paradis, l'autre Ca… qui tue fon frere Abel.

A Milan, dans l'Eglife *delle Monache della V…*

sia, un ſaint Jean dont le payſage eſt de Guaſpre Puſſin.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin, à Duſſeldorp, on remarque une belle crêche & un payſage, orné de trois figures.

On voit, dans la collection du Roi, une ſainte famille en petit; un ſaint Jean qui prêche dans le déſert; ſaint Bruno auſſi dans le déſert, beau payſage; deux tableaux pendants, l'un Herminie viſitant les bleſſures de Tancréde, appuyé ſur ſon Ecuyer; la même écrivant ſur un arbre le nom de Tancréde ſon amant.

La collection du palais Royal offre un repos en Egypte, peint ſur toile; Archiméde tenant un compas, & un ſoldat qui le bleſſe, grand comme nature; une prédication de ſaint Jean, peinte ſur toile; Agar & Iſmaël, petit tableau peint ſur cuivre.

Coëlemans, Spierre, *Pietro ſanti Bartoli*, ont travaillé d'après ce maître, & il y a trois morceaux gravés dans le recueil de Crozat. Son tableau de Joſeph reconnoiſſant ſes freres, dans la galerie de *Monte Cavallo*, a été gravé par lui-même.





CHARLES CIGNANI.

CIGNANI. VOICI un peintre qui s'eſt extrêmement diſtingué dans la ville de Bologne, lieu de ſa naiſſance dont il a conduit l'école de peinture pendant un tems conſidérable; c'eſt Charles *Cignani*, né en 1628. Son pere Pompée *Cignani*, d'une ancienne famille de Bologne, voyant ſon fils deſſiner d'après les meilleurs tableaux de ſon cabinet, ſçut prévoir l'habileté qu'il acquéreroit un jour dans cet art. *Battiſta Cairo*, peintre Bolonois, que Pompée attira chez lui, cultiva d'abord cette jeune plante; elle crut dans l'école de l'Albane, qui en eut toujours un ſoin particulier. *Cignani* s'élevoit au-deſſus de ſes camarades, il remportoit tous les prix de l'académie, & ſes coups d'eſſai en peinture paroiſſoient autant de chefs-d'œuvre; l'Albane publioit partout qu'il ſeroit le plus grand ſoutien de ſon école, & même il l'employoit ſouvent à peindre dans ſes propres ouvrages.

Sa réputation, quoique naiſſante, le fit demander à Livourne, où il traita en habile homme, un jugement de Paris; à ſon retour à Bologne, le cardinal Farnèſe l'occupa dans la grande ſalle du palais public, où il repréſenta, en deux grands morceaux, le Roi François I, qui, en paſſant à Bologne, guérit les écrouelles, & l'entrée de Paul III en cette ville. Le même cardinal le mena à Rome, où il peignit un tableau à ſaint André de


CHARLES CIGNANI.



a *Valle*, & un dans la Basilique de saint Pierre, qui a été gâté depuis par l'humidité; trois années s'écoulerent à Rome dans ces travaux : il revint ensuite à Bologne, où il fut autant accablé d'ouvrages que de caresses; toutes les Eglises, tous les palais offrent aux yeux différens témoignages de sa capacité.

Le Duc *Ranucio* de Parme le manda pour peindre les murs d'une chambre, où Augustin Carrache avoit exprimé au plafond le pouvoir de l'amour. Ce Prince lui donna le même sujet à continuer; & le *Cignani* le traita avec beaucoup d'élégance; il n'y eut point d'accueil que ce Souverain ne lui fit pour l'engager à rester à Parme; mais ses affaires domestiques le rappellerent à Bologne.

Ses premieres occupations furent de marquer sa reconnoissance à ce Prince, en lui envoyant un tableau de la conception, pour l'Eglise de ce nom, qu'il avoit fait bâtir à Plaisance. Le Duc François Farnèse le pressa dans la suite de recevoir le titre de Comte & de Cavalier, que sa modestie lui avoit fait refuser du Pape & de plusieurs autres Princes. Tous ces honneurs redoublerent l'estime du public, son école acquéroit chaque jour de nouveaux élèves, & ses ouvrages multiplioient le nombre des admirateurs : un si grand succès ne pouvoit manquer d'être troublé par l'envie; on publia contre lui des choses très-désavantageuses; on lui gâta les tableaux qu'il avoit faits sous le portique des Peres Servites, & l'on brûla les cartons qu'il y avoit laissés.

L'Electeur de Bavière qui vouloit embellir une Eglise de Munich, nomma le *Cignani* parmi quatre des plus fameux peintres d'Italie, qui devoient

CIGNANI. chacun fournir un morceau pour ce temple; il le assigna une somme considérable & un prix po celui qui réussiroit le mieux ; le *Cignani* envo une sainte famille, qui, sans le manége des e vieux, auroit eu la palme.

Le grand Duc de Toscane ne voulut pas êt le seul Prince qui ne fît point d'accueil à ce pei tre; il lui demanda son portrait, & plusieurs o vrages qui ornerent sa belle galerie de Florence

Il ne manquoit plus à la gloire de ce peintr qu'un morceau public digne de lui, une gran machine, telle qu'une coupole; celle de la ville *Forli* lui fut offerte, en 1686; & il se rendit aus tôt en cette ville, pour la commencer.

Après avoir fait tenir son école de Bologn pendant quelque tems, par deux de ses meille élèves, il la fit enfin transporter à *Forli*, ainsi q toute sa famille. Le cardinal *san Cesareo*, passa par cette ville, lui demanda quelque morceau de main; le *Cignani* lui fit présent d'un Adam & E qu'il avoit fait pour son étude. Le cardinal lui don cinq cent pistoles, en disant qu'il comptoit seul ment acheter la toile & recevoir la peinture présent.

Il devint citoyen de *Forli*, ayant été près vingt ans à finir cette coupole, qui ne fut ach vée qu'en 1706; son fils *Felice* l'aida beaucoup da ce grand ouvrage.

Le Pape Clément XI l'honora de sa prote tion, lui procura plusieurs ouvrages & le décla Prince de l'académie de Bologne, en donna son nom à ce corps, qui s'appelle encore l'acad mie Clémentine; le principe de son élevation fu son mérite; il termina ses travaux par le table

le la naissance de Jupiter, qu'il peignit à l'âge de quatre-vingt ans pour l'Electeur Palatin. *Cignani* fut attaqué d'un catarre, en 1715; & il ne fut plus capable de rien faire. Après quatre années de souffrances, il tomba malade, & voulut brûler une Danaë un peu trop nue; son fils l'en empêcha, & lui promit de la couvrir. Sa mort arriva à *Forli*, en 1719, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Son corps fut exposé sous la coupole qu'il avoit peinte; & son fils Félix lui fit faire des obséques magnifiques, avec une belle épitaphe. Les académiciens de Bologne rendirent à sa mémoire les honneurs qu'ils lui devoient, par un service au bout de l'an, où l'on prononça une oraison funébre.

CIGNANI.

Le *Cignani* eut dix-huit enfans, qui moururent tous; il ne reste que les enfans de son fils *Felice* qui fut un de ses élèves.

Ses autres disciples ont été, Marc-Antoine *Franceschini*, Louis *Quaini*, François *Mancini*, *Lamberti*, & *Carlo Lucy* né à Londres, qui s'attacha au portrait.

Une heureuse physionomie se joignoit dans le *Cignani* au caractère avantageux de bonté, de générosité, qui le portoit à soulager ses élèves, à faire du bien à ceux qui le désobligoient, & à louer ceux-mêmes qui parloient mal de lui.

On trouve dans cet artiste, la fraîcheur & la force du pinceau, la légèreté de la main, un *faire* admirable, la correction du dessein, les graces, le moelleux, la fertilité du génie, une facilité à jetter les draperies; en un mot, c'est un peintre des plus gracieux: il s'attacha surtout à l'expression des passions de l'ame. La nouvelle maniere qu'il s'étoit

CIGNANI.

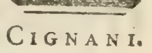
faite, tenoit du Guide & du Caravage, ſans jam s perdre de vûe les graces du Corrége.

Quand il deſſinoit, & que le deſſein ne lui pl- ſoit pas, il le déchiroit & en faiſoit un autr, diſant que quelque changement qu'il y fît, il ſen- roit toujours un deſſein rechauffé. Ses tableau, à la maniere des Carraches, paroiſſoient p s grands qu'ils ne le ſont en effet; l'artifice de pl- cer les ſites & de diſpoſer ſes figures, une ordo- nance heureuſe étoient encore de grands tales chez ce peintre. On lui (*a*) reproche qu'il fini- ſoit trop ſes tableaux, & qu'il n'y mettoit p s aſſez de feu; ſon coloris étoit ſi fort, & il do- noit tant de relief à ſes figures, qu'elles ne ſe lioie pas aſſez avec le fond; on l'a même toujours r- gardé comme plus propre à peindre des Vierges des demi-figures, que des ſujets d'hiſtoire.

Le *Cignani* avoit une ſi grande vénération po Louis XIV, qu'il le mettoit au-deſſus des Princ de ſon tems, & qu'il le comparoit à ce que no avons de plus grand dans l'hiſtoire; ce n'éto point les conquêtes de ce Prince qui lui avoie fait naître cette penſée, mais ſeulement ſon amo pour les arts & les ſciences.

Les deſſeins du *Cignani* ne ſe trouvent pas fac- lement: ce que nous en avons eſt très-heurté à ſanguine, ou à la pierre noire, & fait connoît ſa grande maniere de penſer, le beau choix qu a fait de la nature, & ſa grande intelligence répandre les lumieres. Il y a quelques deſſeins pl

(*a*) *Summi homines, homines tamen.*



CIGNANI.

erminés qui sont lavés au bistre rehaussés de blanc ; 'est alors qu'on peut mieux remarquer ses belles raperies, les têtes gracieuses & de certains coups essentis dans le contour de ses figures, qui le caactérisent assez pour le faire reconnoître.

Ses ouvrages, à Rome, sont un des deux grands ibleaux, peints sur les côtés du maître-autel de .int André de la *Valle*, concernant l'histoire de : saint ; un tableau pour saint Pierre, que l'huiidité a gâté, ainsi que nous l'avons déja remarqué.

On voit à Bologne, dans l'Eglise *del Buon iesù*, saint Paul qui guérit une possédée ; sous le ortique des Servites, le miracle de l'enfant ressusté & de l'aveugle, au tombeau du bienheureux *enizi* ; à sainte Lucie, dans la chapelle *Davia*, Vierge tenant son fils, qui donne une couronne : roses rouges à saint Jean-Baptiste, & une aue de roses blanches à sainte Thérèse ; à saint ichel *in Bosco*, huit enfans qui soutiennent les édaillons où sont représentés des sujets saints, squels sont au-dessus des portes ; dans la galerie ı palais *Davia*, plusieurs ouvrages.

A Livourne, un beau jugement de Paris.

A Milan, une sainte famille.

A Plaisance, chez les religieuses *del convento iovo*, la conception de la Vierge.

La coupole du dôme de *Forli*, qui représente ssomption de la Vierge avec quantité de figures anges, est de sa main.

Le Grand Duc possede un très-beau tableau d'une énus couchée sur le bord d'une fontaine, accomgnée de deux Amours qui jouent avec ses combes.

Dans le palais du Duc de Parme, appellé *le*

CIGNANI. *jardin*, il y a une chambre où ſont peints à freſqu ſur les murailles, l'enlèvement d'Europe, Vénu ſur ſon char, Ariane & Bacchus, Daphné avec u Satyre, & Apollon; Pan & Syrinx.

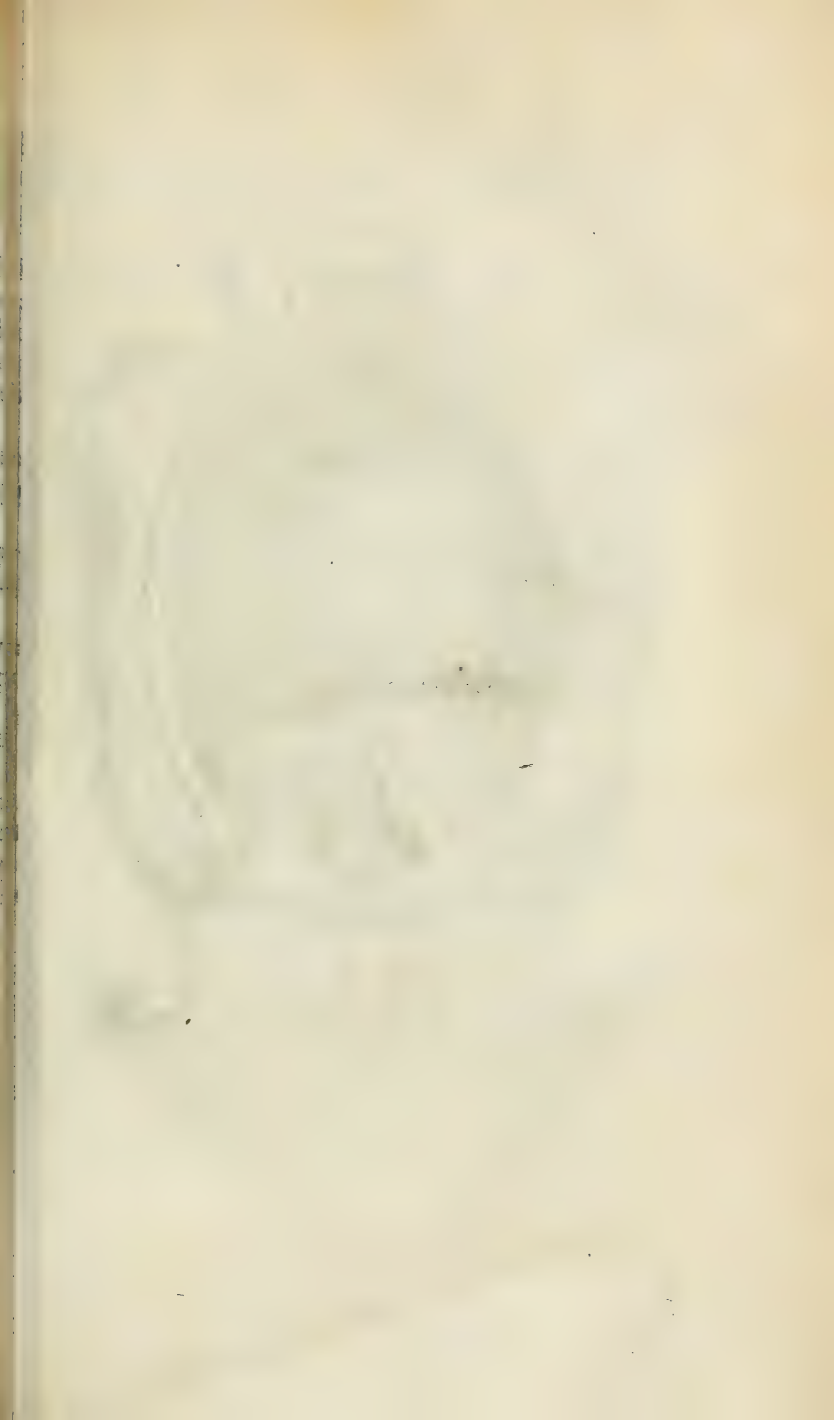
Dans la galerie de l'Electeur Palatin, à Duſſe dorp, on voit un Jupiter nourri par une chévr avec deux Satyres jouant des inſtrumens, & de Nymphes; un ſaint Jean, en petit; la naiſſan d'Adonis; l'enfance de Jupiter, avec pluſieu Bacchantes jouant des inſtrumens.

Le Roi poſſede de ce peintre, une deſcen de croix, ſur cuivre; & Notre-Seigneur qui app roît, en jardinier, à la Madeleine.

On voit au palais Royal, un *Noli me tanger* petit tableau peint ſur cuivre, d'une élégan admirable.

Il y a peu de choſes gravées d'après le *Cigna* On connoît une ſainte Catherine, par Dorign une Aurore & une adoration des Bergers, p *Meloni*; un ſaint Benoît & la chaſteté de Joſep par J. Frey; une deſcente de croix, par Creſpi; depuis peu d'années, Liotard a gravé, à Veni toutes les peintures qui ſont à Parme dans le pal du Duc, d'après les cartons originaux qui app tiennent au ſieur Smith, Conſul de la nation A gloiſe à Veniſe.






LOUIS QUAINI.
Aubert sc.



LOUIS QUAINI.

LOUIS QUAINI.

FRANÇOIS QUAINI, élève du *Metelli*, & ncle du célébre *Cignani*, travailloit à Ravenne our le cardinal *Capponi*, lorsqu'il lui naquit un ls, en 1643, que cette Eminence tint sur les onts, & nomma Louis. Il apprit de son pere, eintre assez médiocre, les élémens de son art. es genies aussi heureux & aussi adroits que le sien ans l'art d'enrichir la nature, franchissent bientôt s bornes de cette médiocrité de talens. L'exemle de son cousin *Cignani*, qui marchoit à grands as dans la carriere de la peinture, lui en apprit avantage que les leçons de son pere. Enfin, on placa chez le Guerchin, que la mort surprit op promptement pour l'avancement de l'élève. e *Cignani*, plus âgé seulement de quinze ans, evint alors son maître, & le mit en état d'acuérir du bien & de la réputation.

Sur une proposition que lui fit un négociant de s amis, de lui faire voir la France & l'Anglerre, il en entreprit le voyage. Rien ne lui parut us charmant que la Cour de France; la liberté ui y regne, si opposée aux manieres gênantes es Italiens, étoit fort de son goût. Les Sçavans & s habiles gens de la Capitale mériterent ses visites, ntr'autres, le fameux Charles le Brun, qui goûta ort son caractère & l'intelligence qu'il montroit

LOUIS QUAINI.

pour son art. Arrivé à Londres, il y trouva la li
berté dégénerée en libertinage, & plus de penchan
pour les sciences que pour les arts : en effet, si l'o
y voit de bons artistes, ce sont presque tous d
étrangers. Enfin, il revint à Bologne rejoindre
femme & le *Cignani*.

Le *Franceschini*, qui venoit de perdre so
maître *Gio Maria Galli Bibiena*, arriva aussi dan
la même Ecole. Ce fut l'origine d'une amitié trè
étroite ; l'émulation, mere des beaux ouvrages, s
mit aussi de la partie ; & leur maître y entrev
l'avancement de son cousin.

Les Théatins souhaitoient alors que le *Cigna*
peignît, sous le portique de leur Eglise de sain
Barthelemi, les principales actions de saint Ga
tan. Les engagemens qu'il avoit pris ne lui pe
mettant pas d'y travailler, il en chargea nos deu
élèves, qui, sur ses cartons & ses pensées, méri
terent, par une belle exécution, les applaudiss
mens du public. Les deux lunettes sous le port
que des peres Servites, eurent le même avantag
elles représentent la guerre des Guelphes & d
Gibelins, avec un coup de tonnerre lancé du Ci
contre des joueurs & des débauchés : l'imagination
l'habileté des deux artistes eurent lieu de s'y déploye

Quand le *Cignani* peignit *San-Petronio*, dan
le fond du chœur de cette Eglise, & qu'il décor
une salle du jardin de Parme, on ne distinguo
point son ouvrage d'avec celui du *Quaini* ; qu
honneur pour le pinceau de celui-ci, de se con
fondre avec celui de son maître ! Que peut fair
de plus un grand élève ?

Pour les ouvrages considérables, on ne s'adre

LOUIS QUAINI.

ıit plus au *Cignani*, occupé de très-grandes ntreprises ; on se contentoit d'employer les deux nis. Ils s'acquittoient si dignement de toutes s parties de leur art, qu'ils ne laissoient point place aux regrets. Il auroit été assez difficile discerner l'ouvrage du *Quaini* d'avec celui de *ranceschini*, tant ils étoient d'accord : souvent employant une main étrangere, l'union d'un vrage souffre de cette association de travail. s deux artistes, prenoient encore beaucoup licence dans l'exécution : ils se croyoient chose permise pour opérer de grands coups lumiere ; en un mot, ils se mettoient aussus de la critique, disant comme (*a*) un anen : *Il me suffit de plaire à de vrais connoisseurs.* effet, un peintre ne doit pas chercher à plaire out le monde ; le grand nombre ne sçait point profondir.

Cignani mena avec lui *Franceschini* à *Forli*, pour ouvrage qu'il avoit entrepris ; une autre fois il servoit de *Quaini* ; ainsi le maître partageoit n estime entre ses deux disciples : cette égalité artoit la jalousie, & n'altéroit en rien leur ami, qui se trouva dans la suite encore plus cimen par la parenté qui les unit tous trois.

Quaini, ennemi des peines inséparables des andes entreprises, en confioit volontiers le soin *Franceschini* ; c'étoit lui qui conferoit sur ses ouges, en regloit le prix, faisoit tous les desseins les cartons, quoique *Quaini* fût très-capable de faire ; le jeu, la chasse, les plaisirs de la table,

a) *Me raris juvat auribus placere.* Martial, Lib. 2. Epig. 86.

LOUIS. QUAINI.

les aimables converſations étoient plus de ſi goût. Ces deux aſſociés peignirent enſemble to l'Egliſe *del Corpo di Chriſto*, le réfectoire des pe de la Charité, les trois tableaux ſur le mur maître-autel de ſaint Barthelemi, les cartons po l'une des petites coupoles de ſaint Pierre de Rom & les quatre tableaux des amours d'Adonis, po le Prince de Lichtenſtein.

On trouve, dans ces derniers morceaux, mo de coloris & de force dans le clair-obſcur; m il y a plus de vagueſſe, plus de grace, & des tra plus heureux que dans ce qu'ils ont peint ſous conduite & ſur les deſſeins du *Cignani*. Les gran hommes, au lieu de s'aſſujettir à ſuivre la trace autres, devroient plutôt s'ouvrir un nouveau ch min, ainſi qu'à ceux qui les imitent ou qu'ils in truiſent.

Les peintures du dôme de Plaiſance, de la gra de ſalle du palais de Modène, & de celle du gra Conſeil à Gênes, publient par-tout l'habileté leurs pinceaux. C'étoit toujours le *Quaini* qui fa ſoit le payſage, l'architecture & les autres orn mens, qu'il entendoit encore mieux que ſon co ſin. Le *Franceſchini* s'attachoit plus à la figure; l'on a ſouvent entendu dire au *Cignani*, qu'il préféroit pour la fraîcheur des carnations; ma que pour les airs de tête gracieux, & pour l'o donnance de certaines parties, il eſtimoit mieux *Quaini*.

Ce dernier fut averti que le Prince de Lichte ſtein avoit recommandé expreſſément qu'il ne tr vaillât point dans les tableaux qu'ils avoient en trepris pour lui : ce mépris le piqua au point qu'il voulut ſe ſurpaſſer; en effet, on ne peut rie

LOUIS QUAINI.

voir de mieux entendu que le paysage & l'architecture dont il remplit ces tableaux : la satisfaction du Prince ne mit point de bornes à sa générosité.

Le *Quaini* a fait seul plusieurs ouvrages, tels que le saint Nicolas en prison, que vient consoler la Vierge, accompagnée de plusieurs Anges, dans l'Eglise ce nom ; une fuite en Egypte ; Rebecca à la fontaine ; Salomon au milieu de ses concubines, dans le cabinet d'un de ses (*a*) amis, à qui il ne manquoit jamais d'écrire lorsqu'il étoit absent de Bologne ; c'étoit dans ses lettres qu'il dessinoit les figures plaisantes qui se trouvoient sur sa route. Le Marquis *Spinola* conserve, à Gênes, beaucoup de tableaux de sa main : on y remarque surtout saint Pierre d'Alcantara, donnant à sainte Thérèse les regles de l'Ordre qu'elle se proposoit d'établir.

L'esprit vif & pénétrant de notre artiste lui fournissoit aisément des pensées pour ses tableaux, & en laissoit encore de reste pour la poësie, qui l'occupoit de tems en tems. Les gens de Lettres recherchoient son commerce ; ils venoient lui lire, dans son jardin, leurs productions, & se trouvoient fort bien de ses avis. Sa maniere de vivre décente, & sa conversation enjouée, lui avoient acquis beaucoup d'amis : quand il s'agissoit de faire le marché d'un ouvrage, il y apportoit toute la facilité possible ; ses manieres nobles prévenoient sur son désintéressement. On l'a accusé d'aimer

(*a*) *Il Signor Rizzardi.*

LOUIS QUAINI.

un peu trop le jeu, quoiqu'il ne s'y livrât qu'ave quelque ſorte de ménagement.

Enfin, le *Quaini* fut attaqué de la goutte dan un âge un peu avancé ; n'étant plus en état d ſeconder ſon aſſocié dans leurs travaux ordinai res, il s'étoit borné à peindre de petits tableaux lorſque la goutte venant à remonter, le ſuffo qua à Bologne, en 1717, âgé de ſoixante-qua torze ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe d l'hôpital ſaint François, & accompagné de tou les académiciens de Bologne, qui l'avoient reçı parmi eux avec diſtinction : ils le regretteren beaucoup pour les ſervices qu'il leur a rendus & les bons conſeils qu'il étoit capable de leu donner.

Sa veuve, comme il n'avoit point d'enfans fut ſon héritiere. Ses élèves & ſes deſſeins n ſont nullement connus.

On ne ſçait rien de gravé d'après ſes ouvra ges.




MARC ANTOINE
FRANCESCHINI.
Aubert sculp.



MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

CE peintre naquit à Bologne, en 1648, & fut ·lève de *Gio Maria Galli Bibiena*, pere du fameux ·erdinand. Des progrès assez suivis le distinguerent ·usqu'à l'âge de vingt ans, qu'il entra dans l'école ·u *Cignani*, où il trouva le *Quaini*, dont on vient ·e lire la vie. Tandis que son maître peignoit ·ans l'Eglise de saint Michel *in Bosco*, quatre ·édailles soutenues par des enfans admirables, · les dessinoit, & il copia quatre sujets d'histoi- ·e de Louis Carrache, qui sont dans le pre- ·ier cloître. La nature sembloit s'offrir à lui sans ·uages, & l'étendue de son génie parut dans les ·uvrages suivans; l'un est la mort de saint Jo- ·ph, pour l'Eglise *del suffragio d'Imola*; l'autre un ·rucifix avec la Vierge, saint Joseph, la Made- ·ine & saint Pierre, pour la paroisse d'*Ozzano*; · pour les Jésuites de Plaisance, une sainte Ur- ·le.

Les Peres Théatins déterminés par ces succès, · chargerent de peindre dans les dix lunettes de ·ur portique, les principales actions de saint ·aëtan. Le *Cignani* qui se reservoit d'en faire les ·esseins & les cartons, en donna toute la conduite · Marc-Antoine. Ce travail fut extrêmement ·oûté, ainsi que celui des Servites, où il repré- ·enta sous les portiques, saint Philippe *Benizzi*,

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

qui reprend des ſoldats débauchés jouant enſem-ble. Quel art n'a-t'il pas fait paroître dans u rayon de lumière qui tombe ſur le Saint ?

Cignani, qui travailloit à *Forli*, dans la chapell de ſaint Joſeph, chez les Peres Philippins, l'enga-gea à le venir aider avec le *Quaini*; ce fut en pe gnant enſemble, qu'il lui propoſa d'épouſer la ſœu du *Quaini*, qui étoit ſa couſine. Deux années furer employées avec le *Cignani*, à peindre ſur ſes car tons, la voûte de la chapelle de *ſan Petronio*, & l grande ſalle du palais public dans la ville de *Forl* Les Carmes les engagerent enſuite d'aller à *Maſſa* pour travailler dans leur Egliſe, à la chapelle d ſaint Sébaſtien. Ces travaux furent ſuivis de nou velles entrepriſes pour les Egliſes & les palais d Bologne.

Le *Franceſchini* toujours accompagné du *Quaini* vint à Parme, en 1677, pour aider le *Cignani*, qu décoroit la grande ſalle du jardin; c'étoit un ouvra ge immenſe. Ils ne furent pas plutôt revenus dan leur ville, que le Sénat leur commanda, pou Clément XI, une Madeleine en extaſe, avec plu ſieurs anges, & ſainte Marie Egyptienne qu l'abbé *Zozime* communie. Ses autres ouvrage diſtingués ſont, la Fortune entourée de pluſieur enfans, dans un plafond du palais *Ranuzzi*; & le quatre Elémens, les Sibylles, & un *Noli me tan gere*, qu'il repréſenta dans la galerie du Marqu *Monti*.

Les Princes d'Allemagne, les Républiques d Veniſe & de Gênes, ne laiſſerent point ſon pin ceau oiſif : ils lui demanderent pluſieurs ſujets entr'autres, l'hiſtoire de Diane & celle d'Adonis en pluſieurs tableaux. Il partit enſuite avec ſo

Marc-Antoine Franceschini.

oufin *Quaini*, pour Plaiſance, où il s'agiſſoit de la oupole de la Cathédrale, & des quatre angles qui eprésentent l'Humilité, la Virginité, la Charité c la Nobleſſe : on voit ſur les deux aîles une cir-oncifion, une adoration des Mages ; & ſous le rand arc de la coupole, un *Noli me tangere.* Tout et ouvrage fut fini en dix-huit mois de tems ; on trouve le portrait du *Quaini*, celui de ſa femme c de toute ſa famille. Une autre coupole de l'Egliſe e ſainte Catherine *de Vigri*, l'attendoit à Bologne : ette Sainte y eſt repréſentée avec les Saints pro-ecteurs de la ville ; & dans les angles, la Foi, Eſpérance, la Charité & l'Obéiſſance. Ce beau norceau & ceux de la vie de ſaint Barthélemi, ans la grande ſalle des Théatins, acquirent à *'rancefchini* le nom de fameux peintre. Son génie étoit tourné du côté de l'agrément & de la gen-lleſſe ; il donnoit à ſes figures de la vie & de action ; enfin, il a prêté à ſes ouvrages toute la race qu'on peut ſouhaiter, joignant à une grande orce de coloris, la plus aimable ſuavité.

Il fut mandé à Gênes, pour l'Egliſe de Notre-Dame de la Vigne, & il eut le malheur d'être ttaqué & volé en chemin ; quand cet ouvrage it terminé avec applaudiſſement, il s'en revint Bologne, où parmi un grand nombre de mor-eaux, on diſtingue un Chriſt dans le déſert, ervi par les anges, dans le réfectoire des Peres de Charité ; le Chriſt qui communie les apôtres, u maître-autel du *Corpus Domini* ; une annoncia-ion, ſous le portique de *ſan-Luca* ; ſaint François e Salles avec la Vierge, ſainte Anne & ſaint Fran-ois d'Aſſiſe, pour les Peres de ſaint Philippe de *Véri* ; ſaint Pierre Céleſtin moribond, entouré

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

de plusieurs religieux, pour l'Eglise de sain Etienne ; l'apparition du Sauveur à saint Jea de la Croix, pour les religieuses Carmélites dé chaussées.

Le Duc de Modène le fit venir avec le *Quain* pour décorer la grande salle de son palais : il n pouvoit lui fournir une plus belle carrière pou excercer ses heureux talens : il faut, comme l'o sçait, de vastes théâtres pour les faire valoir. L ville de *Reggio* lui fit entreprendre la sacristie d saint Prosper, & celle de Gênes l'attira par d grandes instances avec son cousin, & *Antonio M loni* son disciple. On avoit projetté d'embellir l grande salle du Conseil : *Franceschini* y fit paroîtr au milieu de la voûte, la Ligurie triomphante accompagnée de Neptune, de la Fortune, de l Liberté, des signes du Zodiaque, & des quatr parties du monde. La conquête de Jérusalem f voit à l'une des extrémités, & à l'autre, le partag des dépouilles de l'Empereur. Rien n'est si gran que cette composition ; elle représente encore un infinité d'actions qu'on passe sous silence.

Tout autre que Marc-Antoine se seroit repos après un si grand travail ; son esprit au contrair se délassa à son retour à Bologne, en 1704, e entreprenant de nouveaux ouvrages pour les Gé nois. Le Sénat de Bologne lui demanda plusieur tableaux qu'on devoit envoyer à Clément XI. S Sainteté parut si contente de celui qui représent sainte Catherine *de Vigri*, recevant pendant l nuit de Noël, l'enfant Jesus des mains de la Vierge qu'elle manda à Rome le *Franceschini*, en 1711 & il y mena son cousin avec deux de ses élèves On leur ordonna de représenter la vision de sain

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

an, sur de grandes toiles qui devoient servir à indre en mosaïque une des coupoles de saint Ierre. *Quaini*, attaqué de la goutte, ne put travailler que pendant deux mois; ainsi *Franceschini* fut obligé de faire l'ouvrage avec ses deux élèves : in attelier étoit dans le palais du Pape, qui les venoit souvent visiter avec les cardinaux & prélats de sa suite ; & Sa Sainteté fit exposer ces morceaux à moitié faits dans la salle Royale, le jour des obséques du cardinal de Tournon. L'applaudissement fut général; & le Pape le nomma chevalier de Christ; mais la cérémonie ne s'en fit à Bologne que neuf ans après, par l'archevêque, qui lui donna la croix de l'Ordre, & lui mit l'epée à côté, au nom de Sa Sainteté.

On fit tous les efforts possibles pour l'engager à peindre la grande galerie du Vatican; il ne s'en excusa qu'en promettant six tableaux, pour accompagner ceux du *Barocbe* & de *C. Maratti*, qu'on voit dans la cathédrale d'Urbin. Les sujets de ces tableaux sont, une Judith; Marie sœur de Moyse, qui chante un cantique aprés le passage de la mer rouge ; Anne mere de Samuel, qui prie Dieu de lui donner un fils; Jaël avec Barac, qui va contre Débora; Jérémie qui pleure la captivité de son peuple; Débora avec un jeune serviteur.

Le Pape qui apprit que ce peintre ne permettoit pas à ses amis de l'appeller chevalier, voulut en sçavoir la raison : *Je ne voulois pas*, dit-il, *porter du vivant de mon maître Cignani, un titre qui pourroit lui donner de la jalousie.*

A son retour à Bologne, en 1714, il trouva une invitation des Peres de saint Philippe de *Néri*,

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

pour venir peindre leur Eglise de Gênes; il s'y rendit avec son fils le chanoine, & *Giacomo Bo*[...] son disciple; le *Quaini* n'étoit plus en état de travailler; le mystére de la Trinité orne le milieu de cette voûte, & saint Philippe de *Néri*, soutenu par des anges, offre ses priéres pour quantité de personnes de différent sexe, placés au bas de la voûte. Les mêmes Peres ont encore de sa main huit tableaux en détrempe, des miracles de ce Saint.

Franceschini passa de là, à Creme, avec le même disciple & *Luca Bistega*; ils s'occuperent tous trois à peindre la chapelle de Notre-Dame *del Carmine*, dont *Franceschini* avoit dejà fait le tableau d'autel.

Sa maniere aisée de peindre lui faisoit regarder son art comme un amusement; & les connoisseurs remarquoient que dans toutes ses compositions, la lecture & le grand usage lui dictoient toujours du vraisemblable. Un peintre, selon lui, ne pouvoit réussir qu'en suivant les belles formes de la nature, & l'expression des passions de l'ame.

On le manda l'année suivante, à Plaisance, pour la chapelle de la Vierge, qui est à la cathédrale. Ce morceau plut tant au Duc François Farnèse, qu'il voulut avoir pour l'Eglise de la *Steccata* un tableau qui représentât la Vierge, son fils & saint Joseph dans une gloire; & en bas, saint George à cheval combattant le dragon. Le Prince, outre le prix convenu, lui envoya encore un service d'argenterie très-bien travaillé.

Le Pape, le Roi d'Espagne, l'Electeur Palatin tenterent plusieurs fois de l'attirer dans leurs Etats; il n'y voulut jamais consentir : des raisons de famil[le]

Marc-Antoine Franceschini.

mille ſe joignoient à la crainte de faire de la
ine aux peintres du pays; *C. Maratti*, & les
omains, qui s'en douterent, ne ceſſoient de faire
n éloge; c'étoit encore pour ne pas deſobliger le
s de ſon illuſtre maître, qu'il refuſa d'aller à
rli, travailler à la coupole. Quelles attentions,
qu'on trouve peu de gens capables de ces ſen-
nens!

Son reſpect pour le *Cignani* ne lui permit pas
racommoder ſans ſa permiſſion, quelques mor-
aux gâtés par l'humidité, dans l'Egliſe des Peres
ſaint Michel *in Boſco*. Après ſa mort, lorſqu'il
t queſtion de ſes obſéques, la main de *Fran-
ſchini* ſe prêta à honorer ſa mémoire. Ce fut en
tems-là que l'académie de Bologne l'ayant reçu
ns ſon corps, en 1709, il lui donna le tableau
ſainte Catherine *de Vigri*, leur protectrice,
ête à recevoir l'enfant Jeſus, des mains de ſa
ere.

L'Angleterre, l'Allemagne, & pluſieurs Princes
talie ne ceſſoient de lui demander des tableaux;
quoiqu'il eût ſoixante-dix-huit ans, ils les
ignoit avec le feu de la jeuneſſe. Il envoya à
ola, un Crucifix accompagné de la Vierge & des
uze apôtres; & un repos de la ſainte Famille,
ur les Peres de ſaint Philippe de Néri de Gênes.
s Peres Servites eurent une Vierge, qui donne
abit à ſaint Philippe *Beniſi* & à ſes compagnons:
fit encore trois tableaux en détrempe, pour la
apelle du cardinal *buon Compagno*, dans l'Egliſe
ſaint Pierre, ſçavoir, une Vierge tenant l'en-
nt Jeſus, avec ſaint Joſeph, ſaint Jacques &
int Roch; les deux autres tableaux ſont, ſaint
trone & ſaint Pancrace. Son ſtyle étoit toujours

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

aimable, quoique ce fût la derniere année de vie.

Franceſchini ne pouvant plus peindre, s'amuſo à deſſiner : ſon état l'obligea enfin de ſe mettre a lit, & il rendit l'ame la veille de Noël, de même année 1729, âgé de quatre-vingt-un an laiſſant une femme & des enfans héritiers de ſ biens, qui, ſans ſa libéralité & ſes aumônes, au roient été plus conſidérables.

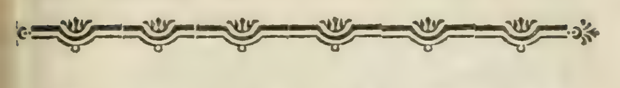
Ses principaux élèves ſont, *Girolamo Gatti*, *Gi cinto Garofalini*, *Franceſco Meloni*, *Giacomo Boni* *Antonio Roſſi* & *Luca Biſtega*.

Ses deſſeins ne ſont point connus en France ce ſont preſque tous des cartons touchés d'un maniere très-légère, & coloriés d'une vagueſſe & d'une touche qui ſentent le grand maître. Il avo coutume avant de peindre, d'appliquer ces car tons ſur la voûte, pour connoître l'effet du tou enſemble.

Le *Meloni* a gravé pluſieurs piéces d'après lui le *Giovanini* a publié le tableau de la Communio des apôtres, qui eſt dans l'Egliſe du *Corpus Domini* & le *Mathioli* a gravé la mort de ſaint Joſeph.




JOSEPH DEL SOLE.
Aubert sc.



JOSEPH DEL SOLE.

JOSEPH DEL SOLE.

A ville de Bologne si fertile en grands hommes, a vit augmenter le nombre, en 1654, par la aissance de Jean-Joseph *del Sole*. Son pere, ntoine-Marie, fut disciple de l'Albane, & assez on peintre de paysages. Son fils qui apprenoit Latin, le voyant sans cesse appliqué à son art, n prit le goût & abandonna ses études. Dès que *Cignani & le Canutti*, qui étoient amis de son ere, eurent vû ses desseins, ils prévirent en lui supériorité d'un génie grand & élevé. *Lorenzo asinelli* fut choisi pour lui frayer la route des artes distingués : les peintures des Carraches, dans palais *Fava*, furent long-tems l'objet de ses udes, & aucun élève du *Pasinelli* ne le pouvoit eindre. Cette réputation naissante lui procura ux tableaux pour le chœur des Carmes déchaussés, l'un une flagellation, l'autre un couronnement d'épines; on en parut si content, qu'il lui fut ordonné deux autres pour Rome, la mort saint Joseph, & un saint Philippe de *Néri*. Ces atre morceaux firent connoître l'étendue de son nie, & le trait suivant la bonté de son cœur.

La longue maladie d'un pere demandoit un cours proportionné à son état; Joseph qui le vit à xtrémité, lui apporta une somme considérable nt le pere ne voulut point disposer, lui recomundant seulement sa mere, deux freres & quatre

JOSEPH DEL SOLE.

sœurs, à qui il ne laissoit rien. Après la mort c son pere, il eut soin de cette nombreuse famill & s'en regarda comme le chef.

Pasinelli qui avoit toujours souhaitté que que qu'un de ses disciples gravât ses principaux ta bleaux, crut Joseph *del Sole* très-propre à cet entreprise; en effet, il grava le beau plafond qu son maître avoit peint pour le Général *Mont cuculli*, & qui représentoit Mars recevant u bouclier des mains de Jupiter & de Junon; & grava pareillement un de ses desseins, fait pour u Thése, que devoit soutenir un des *Barbarigo*, où l'on voit saint François Xavier qui conver un grand nombre d'Infidéles dans le Japon. Josep se remit ensuite à la peinture, & prit le dessein former une école: ce fut alors que les ouvrages conséquence se présenterent à lui, & que l'acad mie de Bologne le reçut dans son corps. On lui do na à peindre le corridor qui conduit au maître-aut de *san Biagio*, & la voûte du même lieu, où représenta la Charité & la Foi, accompagné chacune de trois enfans. Ce morceau très-applau lui attira des disciples, & le fit choisir pour pei dre la voûte d'une salle, à Parme, où il fit paroît toute la famille du Marquis *Grande Maria*, do l'*Aldrovandini* peignit l'architecture.

La salle du Marquis *Mansi* l'occupa à Lucque pendant deux années; il peignit dans le milieu banquet des Dieux; dans une des extrémités, Jugement de Paris; & dans l'autre, l'incendie la ville de Troie. Il revint ensuite à Bologne cueillir de nouveaux lauriers dans la principa chapelle de la confrairie des Pauvres, où au mili de la tribune il a représenté Dieu le Pere &

JOSEPH DEL SOLE.

ils, qui invitent la Vierge à monter dans le Ciel; e qui s'accorde bien avec le tableau d'autel, eint ſur le deſſein de Louis Carrache, qui l'a fait oir s'élevant dans la région céleſte; Abraham, aron, David & Salomon, ſe voyent dans les ngles. Cette chapelle convainquit tout le monde e ſa capacité : le cardinal Légat vint la viſiter; complimenta fort notre artiſte, & lui accorda même la grace d'un criminel parent du Gardien e cette Egliſe.

Ce grand travail qui avoit beaucoup fatigué ſon nagination, altéra ſa ſanté; il tomba malade, penſa mourir. C'eût été une grande perte pour s arts, que celle de tous les beaux ouvrages qu'il faits dans la ſuite. Sitôt qu'il fut rétabli, il eignit un Priam, tué par Pyrrhus, dans le Tem- e de Minerve, pour le Marquis *Durazzo* de ênes, & pluſieurs morceaux pour le Prince ugène de Savoye & le Prince de Lichtenſtein; avoir, Diane avec Endimion; la même Déeſſe bain; une Didon; le ſacrifice de Jephté; & un int Jérôme.

Il partit peu de tems après, pour exécuter à érone, quelques tableaux de chevalet, que ſou- aittoit le Comte *Ercole Giuſti*. Les peintres du ays croyant que Joſeph *del Sole* étoit long-tems à rminer ſes ouvrages, le taxerent de lenteur; la oſe lui revint, & il réſolut de leur montrer qu'il loit vîte quand il vouloit. Le Comte convint ec lui qu'il ameneroit ces peintres dans ſon telier : alors il commença devant eux une Ariane ec Bacchus, aſſez grand tableau, qui fut fait en it jours, & qui leur plut extrêmement; enſuite, evant les mêmes peintres, il effaça preſque tout

JOSEPH DEL SOLE.

ce qu'il avoit fait, & travailla le tableau à s maniere ordinaire. Sur ce qu'on lui demanda l raison de ces changemens : *J'ai fait*, dit-il, *tableau bien vîte, pour faire voir que, si en travai lant ainsi j'ai pu satisfaire les autres, je ne me suis p satisfait moi-même.* Il ajouta, *qu'un peintre éto blâmable de se contenter de quelques éloges, tandis qu par une étude assidue, il pouvoit en mériter de pl grands.*

Extrêmement jaloux de sa réputation, il suivo ce que dit (*a*) du Fresnoy :

. . . . *Ne sperne, superbus,*
Discere quæ de te fuerit sententia vulgi.

De retour à Bologne, il entreprit plusieurs ou vrages, entr'autres *san Cassano* & *san Crisologo* protecteurs d'*Imola*, pour la Compagnie *del Suf frag'o* de cette ville ; un trait de la vie de saint Thérèse, pour l'Electeur Palatin ; & une Mad leine avec un ange qui lui montre une couronn d'épines, pour des religieuses de Modène.

Toutes ces commissions, tant de travaux com mencés, une famille nombreuse dont il fallo prendre soin, l'avoient toujours empêché d'all à Rome, quoiqu'il en eût un desir extrême. Apr la mort de sa femme, en 1710, & le mariage d ses quatre sœurs, il exécuta ce projet avec u Romain, établi à Bologne. Ils passerent à Flo rence, où la grande Princesse Violante fit beaucou

(*a*) *De arte graph. v.* 445.

JOSEPH DEL SOLE.

'accueil à Joſeph, & lui confia un jeune homme u'elle protégeoit. Il logea à Rome, chez ſon ami, : ne fut occupé que des belles choſes qui ornent ette ville. Chacun vouloit avoir de ſes ouvra-es; il ne fit cependant que le portrait de la niéce e ſon hôte. Le Pape, à qui il fit ſa cour, lui ıontra le cas qu'il faiſoit d'une ſainte Catherine lacée près de ſon lit, & le cardinal *Caſani* lui ıvoya ſouvent ſes carroſſes. Quelques mois après, ɔſeph s'en retourna à Bologne avec ſon ami, & availla auſſi-tôt pour l'Electeur Palatin, qui lui emandoit un grand tableau repréſentant l'enlève-ıent des Sabines.

Son eſprit animé par les belles peintures & les ıtiques de Rome, parut s'élever au-deſſus de tout : qu'il avoit fait; ce fut particuliérement dans ıe annonciation pour le maître-autel des Reli-euſes déchauſſées de Bologne. Ce tableau étoit ɔſté ébauché, par la mort de ſon maître *Paſinelli*, on l'avoit chargé de le finir; mais il ne ſuivit ıs la penſée de *Paſinelli*. Le même ami qui l'a-ɔit mené à Rome, ayant affaire à Veniſe, l'en-ıgea d'y aller avec lui; & par ce moyen, il en ivit toutes les peintures; mais une groſſe fluxion ıns la tête, qui lui entreprit la langue, l'obligea : revenir promptement à Bologne.

Dans les intervalles que lui laiſſoit ſon mal, il ıignit quelques tableaux de chevalet, & un ſaint aniſlas aux pieds de la Vierge, pour le maître-ıtel des Jéſuites de Plaiſance : ce fut ſon dernier ıvrage qu'il laiſſa même imparfait, & où les ſuites n'ont jamais voulu permettre qu'une main rangère travaillât. Son mal augmentant, on lui ɔnſeilla de prendre l'air, & le Sénateur *Magnani*

JOSEPH DEL SOLE.

lui prêta sa maison de plaisance : Il y fut accompagné de ses parens & de ses élèves, qui le viren mourir , en 1719 , à l'âge de soixante - cinc ans ; il ne laissa point d'enfans, & ses deux freres Pierre-François & Jérôme, ses principaux héritiers, lui firent faire une pompe funébre, orné de pyramides & d'urnes sépulcrales ; on y expos son portrait, & saint Stanislas qui étoit son dernie ouvrage.

Ce fameux artiste avoit formé un recueil de desseins des grands maîtres, qui faisoit ses délices & dont il n'avoit jamais voulu se défaire ; ce recuei lui attiroit la visite de tous les étrangers, & se manieres civiles soutenues d'une conversatio agréable, lui avoient acquis des amis : ses repartie étoient autant de sentences qui auroient mérit d'être publiées. Quoique grand peintre d'histoire il a fait beaucoup de portraits, parmi lesquels o remarque celui d'une Dame de la famille *Marsilli*, habillée en Judith, & le sien placé dans l galerie du Grand Duc. Tous les Potentats l'estimoient & le recherchoient. Le Roi de Pologn fit tout ce qu'il put, pour l'attirer à son service mais il ne voulut jamais abandonner sa mere & sa famille : il refusa pareillement les offres avantageuses de la cour d'Angleterre. Le tems considérable que Joseph employoit à terminer ses tableaux venoit de l'excellence de son goût, qui cherchoit pour ainsi dire, toujours querelle à l'ouvrage, & lui faisoit naître sans cesse, des doutes & des difficultés. Vouloir exceller, éviter le médiocre, e un point où arrivent rarement ceux qui vont vîte ; ils laissent toujours quelque chose derrier eux.

Joseph *del Sole* fut quelque tems imitateur de son maître *Pasinelli*, qu'il surpassa dans l'ordonnance & la convenance des sujets. Ses figures (*a*) *auxquelles il n'avoit pu donner la voix, imitoient les muets dans leurs actions.* Raphaël & les Carraches furent ses grands modèles : sur la fin de ses jours, il eut en vûe le Guide & Louis Carrache. Naturellement gracieux & correct, le paysage, l'architecture, les ornemens, les armures, les fleurs, furent les ouvrages de sa main ; chaque genre étoit touché dans le caractère qui lui étoit convenable ; les cheveux, les voiles, les feuilles, les plumes, étoient peints avec beaucoup d'esprit & d'intelligence.

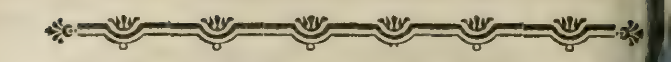
JOSEPH DEL SOLE.

Son école devint fameuse, & étoit remplie de bons élèves, parmi lesquels on peut distinguer *Felice Torelli*, *Cesare*, *Giuseppe Mazzoni*, *Giambatista Grati*, *Francesco Monti*, &c.

Ses desseins sont assez rares en France ; il y en a au crayon rouge, d'autres sont à la plume d'une touche légère ; on y remarque le goût du Guide & des Carraches : souvent il faisoit des grisailles peintes pour les tableaux qu'on lui demandoit, & il les finissoit beaucoup. Ses draperies sont un peu trop chargées de plis, & ses caractères de têtes se ressemblent presque tous ; c'est ce qui peut le distinguer des autres maîtres.

Il ne paroît aucun morceau gravé d'après lui ; mais il a fait, à l'eau-forte, d'après son maître *Pasinelli*, deux morceaux indiqués au commencement de cet éloge.

(*a*) *Mutorumque silens positura imitabitur actus*, du Fresnoy, v. 128. traduction de de Piles.

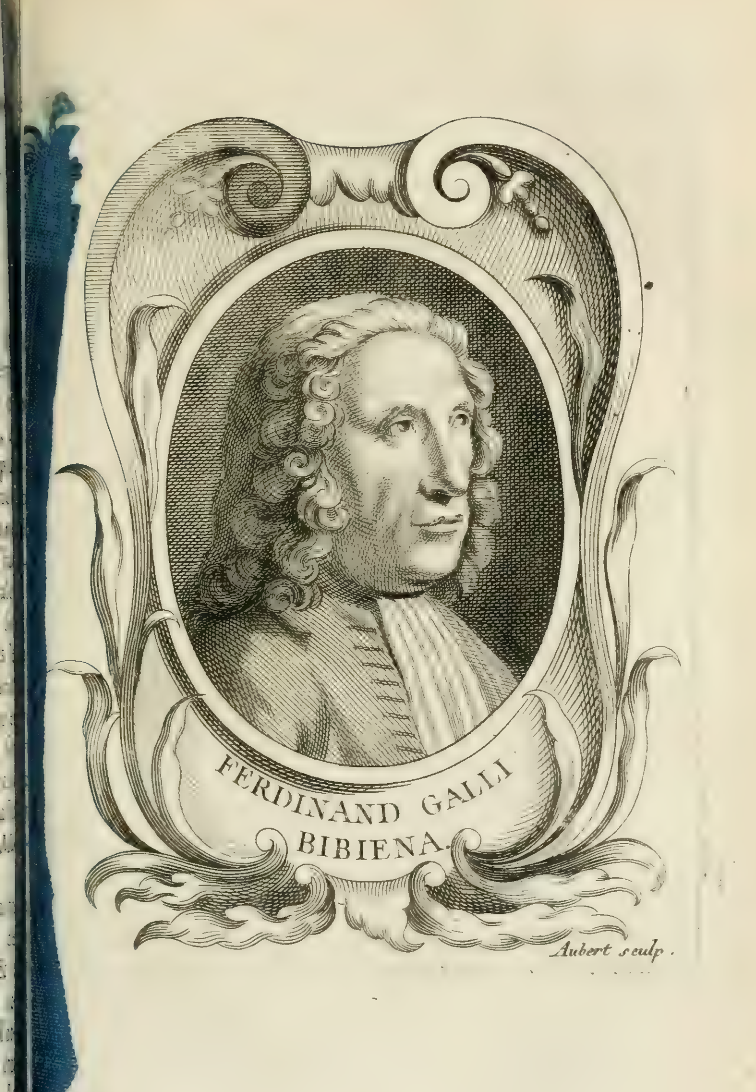


FERDINAND GALLI BIBIENA.

FERDINAND GALLI BIBIENA.

ON peut dire que *Bibiena* eſt le premier des peintres d'architecture. *Gio Maria Galli* ſon pere, élève de l'Albane, né à *Bibiena*, terre ſituée en Toſcane, vint s'établir à Bologne, s'y maria, & eut *Ferdinando Galli*, en 1657, François, & plusieurs autres enfans. Ferdinand perdit ſon pere à l'âge de ſept ans, & paſſa dans l'école du *Cignani*. Ce maître, dont la bonté alloit de pair avec l'habileté, le reçut avec une diſtinction ſans égale; il ſe reſſouvenoit d'avoir profité, ainſi que ſon pere, des grands préceptes de l'Albane. Tous les ſecrets de ſon art furent développés à Ferdinand, qui ſçut ſuivre ſon guide plutôt en rival qu'en imitateur. Comme le *Cignani* s'apperçut que ſon élève, ſans négliger la figure, avoit un goût décidé pour l'architecture, il le fit ſucceſſivement paſſer chez le *Paradoſſo*, *l'Aldrovandini* & *Antonio Manini*, les meilleurs maîtres de ce tems-là.

Rivani, machiniſte Polonois, eut beſoin alors d'un peintre pour exécuter ſur un théâtre, des morceaux d'architecture de ſa compoſition, & le *Cignani* lui envoya le jeune *Bibiena*, qui s'en acquitta très-bien. Des études particulieres de l'architecture & de la perſpective, le mirent en état d'en publier dans la ſuite de très-bons traités. Le


FERDINAND GALLI
BIBIENA.
Aubert sculp.

Duc *Rannucio Farnèse* ayant perdu son architecte, qui peignoit aussi des décorations, en demanda un à *Cignani*, qui lui donna le *Bibiena* : la qualité de premier peintre & d'architecte du Prince lui fut accordée avec une pension en arrivant à Parme, où il vint s'établir. *Francesco Farnèse*, qui succéda à *Rannucio*, le prit sur le même pied, & il demeura près de vingt-huit ans en ce pays.

FERDINAND GALLI BIBIENA.

Son frere François *Bibiena* peignit les figures, & Ferdinand l'architecture de plusieurs chambres dans une maison de plaisance, appellée *la Motta*, qui étoit au Duc de la Mirandole. Le palais *Cam-ora* à Modène, fait voir des soffites & de belles frises; deux chapelles dans l'Eglise de *Reggio*, offrent des preuves de leur habileté. La chapelle & la façade du collége Ducal ; les murs de la principale salle ; toute l'architecture du grand théâtre Parme ; une galerie dans le jardin du palais; Eglise des Capucins, & la maison de Colorne, ont de sa main ; l'Oratoire saint Vincent ; la coupole de l'Eglise de la mort ; & une chapelle à la *Madona di Campagna*, toutes trois à Plaisance, qui sont encore dûes.

L'Archiduc Charles d'Autriche se trouvant à Barcelone pendant la guerre, & devant épouser la Princesse de Wolfenbutel, voulut avoir *Bibiena* pour en ordonner la Fête ; on le demanda au Duc de Parme, & *Bibiena* fit briller dans cette ville son grand goût de dessein. Charles qui succéda à l'Empereur Joseph son frere, fut si content de *Bibiena*, qu'il voulut l'avoir à son service. Ce peintre, après avoir séjourné en Italie, demanda son congé au Duc de Parme, & vint trouver l'Empereur à Vienne, qui le nomma son premier architecte

FERDINAND GALLI BIBIENA.

& son peintre de fêtes & de théâtres. La naiſ ſance d'un Archiduc fut une nouvelle occaſio pour Ferdinand d'étaler ſon ſçavoir dans le palai de la Favorite. Sur une grande piéce d'eau, qu orne cette maiſon, il fit paroître un théâtre & u palais dans le fond : on y joua une piéce en muſi que; on vit arriver ſur l'eau une armée navale qui engagea un combat, & par ſon adreſſe, tou le jardin, ainſi que la piéce d'eau parut une me D'autres décorations auſſi ingénieuſes amenere des danſeurs, qui, au bruit d'un grand nombr d'inſtrumens, formerent des ballets; la Fête fu enfin terminée par des chars de triomphe, relati aux victoires remportées par les Princes Autri chiens ſur les Turcs.

Ferdinand, affligé de la cataracte, demand congé à l'Empereur, pour venir à Bologne chercher du ſoulagement. Il obtint de demeure en Italie; & Sa Majeſté Impériale, en lui donna une chaîne d'or avec ſa médaille, partagea le appointemens du pere avec ſes enfans. Après avoi conféré avec l'Empereur dans le cabinet de l'Im pératrice, ſur quelques nouvelles machines, il n put en s'en allant, trouver la ſerrure; l'Empere eut la bonté de lui ouvrir la porte; honneur pou lui des plus grands, & qui rappelle celui que Cha les-Quint fit au Titien, en ramaſſant ſon pinceau.

L'Italie le vit, en 1711, à l'âge de cinquante quatre ans, & ne ſe trouvant plus en état de tra vailler, il s'attacha à compoſer deux volume d'architecture, pour l'inſtruction des jeunes gens on y trouve toute la ſcience & toute l'exactitud qu'on peut ſouhaitter dans ces ſortes d'ouvrages quoiqu'il eût mal aux yeux, il entreprit encore d

FERDINAND GALLI BIBIENA.

eindre la perſpective du palais *Monti*, qu'il ne ut refuſer aux empreſſemens de ce Seigneur. On e doit point oublier celle du palais du grand hancelier à Milan, toute peinte de ſa main : mur y eſt coupé en rampe, faiſant reſſaut dans n des bouts ; c'eſt une eſpéce de périſtile avec trois ercés qui découvrent d'autres bâtimens ſur differens plans ; des fontaines ornent le devant, & out y eſt ſi bien peint & ſi bien dégradé, que l'œil eſt trompé.

Bibiena, auſſi bon architecte que grand peintre, fait bâtir pluſieurs palais. Toutes les décorations ui ont paru de ſon tems, dans les villes d'Italie, oient de ſon invention : ces ſortes de peintures, ır une fatalité trop ordinaire, périſſent preſque en aiſſant, & nous font regretter la main & le génie ii les ont produites.

On trouve dans ſes tableaux de chevalet, une lle ordonnance, & une entente de couleur admirable ; peu l'ont égalé dans l'effet des perſpecves, dans les belles maſſes de clair-obſcur, & ns les décorations de théâtre. Il ſemble que les orceaux ruinés qu'il a peints dans ſes tableaux, ient effectivement les reſtes de ſuperbes édifices ıe le tems a détruits ; il en traçoit ſûrement le an pour ne pas ſuivre une idée biſarre & hors toute vraiſemblance. Combien voyons-nous de s morceaux capricieux, dont l'auteur auroit bien la peine à tracer le plan !

Cet artiſte ſe maria à vingt-neuf ans ; & après mort de ſa femme, il prit avec lui ſa ſœur *Iaria Oriana*, qui s'eſt fort diſtinguée dans l'hiſire & dans le portrait. Sa nombreuſe famille fit ute ſon application. Alexandre ſon fils, âgé de

FERDINAND GALLI BIBIENA.

trente-deux ans, étoit architecte & peintre d l'Electeur Palatin; François avoit été nommé pa l'Empereur, chanoine de l'Eglise Archiducale d sainte Basle, à Mantoue; *Giovanni Maria Galli* qui s'étoit attaché à la peinture, s'étoit mari avantageusement en Bohême; *Giuseppe* & *Antonio*, servirent l'Empereur en qualité d'architec tes. Ses trois filles se firent religieuses. Il mou rut à Bologne, dans un âge très-avancé, & l'o ignore l'année de son décès; on sçait seulemen qu'il vivoit en 1739; ainsi, il devoit avoir plu de quatre-vingt-deux ans lorsqu'il mourut. L'aca démie de Bologne assista à son service. Outr ses deux livres d'architecture, il y a encore u recueil de soixante-douze feuilles de perspectiv & de décorations de théâtre, à la tête duquel e son portrait, gravé par *Carlo-Antonio Bussagnoti*, Bologne.

Son frere François a suivi le même goût, & sçavoit, de plus, peindre la figure. Il fut successi vement peintre & architecte des Ducs de Man toue, de Parme, & du Roi des Romains à Vien ne. On le trouve souvent peu différent de Fer dinand.

Les élèves de ce peintre sont sans nombre on en distingue plusieurs; *Giuseppe Civoli*, *Giovan Battista Alberoni*, Pierre *Scandellari*, & *Giuseppe Antonio Landi*, tous académiciens de Bologne, & Robert *Clerici*, de Parme.

Les desseins de Ferdinand ne sont pas commun en France. La belle ordonnance & la liberté de l main, feront toujours distinguer ce maître de tou les autres peintres d'architecture : les figures don il ornoit ses morceaux, sont belles. Il dessinoi


JOSEPH MARIE
CRESPI.
Aubert sculp

rdinairement au biſtre, ou avec différentes eaux olorées, avec un trait de plume très-léger : la ıaniere dont ſes deſſeins ſont éclairés, fait un rand effet. FERDINAND GALLI BIBIENA.

On a gravé d'après lui des décorations de théâ-e, & il a donné au public, en 1711, un traité 'architecture *in-folio*, à l'uſage des peintres qui ıppliquent à la perſpective, & un cours d'ar-ııtecture & de perſpective, en abrégé, en deux ılumes *in-octavo*, qui à paru à Bologne en 731.



JOSEPH-MARIE CRESPI.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

GIROLAMO Creſpi, Citadin de Bologne, eut 1665, un fils, nommé *Joſeph-Marie Creſpi.* s premieres inclinations ſe tournerent du côté la peinture, qui lui fut enſeignée par *Angelo ichele Toni.* La médiocrité de ce maître ne le :ouragea point ; il ne ſongea qu'à le ſurpaſſer, y réuſſit en peu de temps. Quelques jeunes ntres, qui alloient deſſiner d'après les fameux leaux de ſaint Michel *in Boſco*, l'engagerent à mettre de la partie : leurs divertiſſemens con-ient ſouvent à imiter différentes nations dans r habillement ; celui de *Creſpi*, qui approchoit l'Eſpagnol, le fit nommer *Spagnuolo*, nom qu'il ujours conſervé depuis. L'hyver ſépara cette

JOSEPH-MARIE CRESPI.

troupe pittoresque; *Crespi* resta seul, & les reli gieux de saint Michel, charmés de sa ferveur, lu firent, dans cette rigoureuse saison, une cloiso portative de jonc, derriere laquelle il pouvoit tr vailler.

Canuti qui le vit un jour dessiner, l'encouragea continuer, & lui promit de le recevoir dans so école. Ce maître le distingua de ses autres élèves mais ses neveux, par jalousie, l'ayant fait cong dier, *Canuti* ne l'abandonna jamais, l'aida de s conseils & de sa bourse. Quelques curieux, à persuasion de ce maître, lui firent copier tous l tableaux du Cloître; étude qui l'avança consid rablement. Enfin, *C. Maratti*, conduit par *Cignani* pour voir ces chefs-d'œuvres, le trouva un jour qui y travailloit, lui pronostica qu'il d viendroit un grand peintre, & voulut l'emm ner à Rome. L'attachement de *Crespi* à son pe & à sa famille, l'empêcha d'accepter des offres avantageuses.

Etant un jour à copier dans l'oratoire de sai Joseph, les belles fresques du *Colonna*, il v un vieillard la palette à la main qui se disp soit à retoucher quelques endroits endomm gés; il le traita de téméraire, & voulut l'emp cher de travailler. Ce vieillard, qui étoit *Colonn* loin de le désabuser, l'anima encore davantag en lui disant que ces morceaux n'étoient pas au beaux qu'il le croyoit. *Crespi* impatient, cour aussitôt avertir quelques-uns des confreres de l' ratoire, qui lui apprirent que c'étoit *Colonna*. retourna tout confus, lui faire des excuses, que vieillard, à qui le jeu n'avoit pas déplû, paya ses embrassemens.

Cign.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

Cignani voulut bien le compter parmi ses disciples; & le retint deux ans dans son école, jusqu'à ... qu'il partit pour s'établir à *Forli* avec toute ... famille. A cette école succéda celle d'*Antonio* ...*rini*, où, après deux années d'une profonde ...ude, il peignit un saint Pétrone pour les Cordeliers de *Castel Bolognese.* Ce tableau fut l'époque ... sa réputation : il lui attira l'amitié d'un bourgeois de Bologne, à qui son humeur agréable ...oit plû ; il le prit chez lui, & lui commanda ...aucoup d'ouvrages, seulement pour l'occuper. ... marché qu'ils avoient fait ensemble étoit assez ...gulier : le bourgeois revendoit les tableaux, ... s'étoit engagé d'en donner le profit à *Crespi*, qui ...ujours sûr d'être bien payé, n'étoit point gêné ...ur les sujets.

Cette grande pratique lui fit changer de goût, ... prendre une maniere Vénitienne, avec une ...écution si prompte, qu'elle étonnoit tout le ...onde. *Il ne suffit pas*, dit Quintilien, *pour bien* ...*re, d'aller vîte ; mais pour aller vîte, il suffit de* ...*n faire.* Deux grands tableaux furent par lui ...posés en public : le premier représentoit un ...essoir avec plusieurs hommes nus, qui fou...ient le raisin ; l'autre étoit une boucherie, où ...s hommes tuoient & écorchoient des bœufs, ...s veaux, & d'autres animaux. Ces tableaux furent ...néralement applaudis, & suivis de plusieurs au...es dans le même genre, mais plus petits.

Son ami, persuadé que rien ne forme tant ... artiste, que de sortir de son pays, conseilla à ...*espi* de voyager. L'amour qu'il avoit pour les ...vrages du Baroche, lui fit préférer la ville de ...*saro*, où il copia, d'après ce maître, la circon-

JOSEPH-MARIE CRESPI.

ciſion du Sauveur, qu'on voit dans la congrég tion *del nome di Dio;* le ſaint André appellé à l'ı poſtolat, dans la confraternité du même nom; à ſaint François, la fameuſe Micheline, table qui fait les délices des grands peintres. Ces copi faites avec ſoin, ſervirent plus à embellir ſa m niere, que toutes ſes études précédentes. Lorſq ſon ami les eut reçues, elles fournirent ampl ment de quoi l'entretenir dans ſon voyage; & ne laiſſa pas de faire encore quelqu'ouvrage pa ticulier, comme le portrait du Gouverneur de ville, & de pluſieurs autres perſonnes.

La copie de la circonciſion, après avoir paſſé p pluſieurs mains, fut vendue pour l'original, à un S nateur de Bologne; tous les peintres la jugere telle. Enfin, *Creſpi* de retour en cette ville, alla v le Sénateur, qui lui montra le tableau comme o ginal du Baroche; il ſe mit à rire, & s'en avo l'auteur. Cette avanture lui fit beaucoup d'honneu & le Sénateur lui commanda le combat d'Herc & d'Anthée, qui ne fut pas trouvé moins be. Ce dernier tableau fut expoſé publiquement à u fête, où le Recteur du collége d'Eſpagne enten pluſieurs perſonnes qui s'écrioient: *Viva lo Sp gnuolo; ô quanto è valente lo Spagnuolo.* Il crut c l'auteur étoit un Eſpagnol arrivé depuis peu Bologne, & pria qu'on l'envoyât chez lui. *Cre* y fut, & s'excuſa de ne pas lui répondre en Eſp gnol, parce qu'étant venu fort jeune en Italie avoit oublié ſa langue naturelle; en compoſa une hiſtoire plaiſante de ſa vie, il laiſſa cet hom dans ſon erreur. Celui-ci lui offrit un logem dans ſon collége, & lui dit qu'il y avoit véri blement en Eſpagne une famille de *Creſpi*;

eintre s'amusa beaucoup de cette méprise.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

Comme il entendoit fort bien les *Caricatures*, peignit sous la forme d'un chapon mort, le Comte a) *Malvasia*, un des Directeurs de l'académie 1 Sénateur *Ghisilieri* : *Malvasia* se douta que le bleau étoit de *Crespi*, & s'en plaignit au Sénateur, ui le chassa de sa maison. Le peintre se retira à enise; & ses belles copies d'après le Titien, ul Veronèse & le Tintoret, fortifierent extrêmeent son coloris, ainsi que les ouvrages de Rulns & de Rembrant, qu'il eut occasion de voir. hfin, il rentra en grace, revint à Bologne, & u de tems après il alla à *Pistoia* avec *Marc-Antuio Chiarini*, peindre le plafond de l'Eglise des res de saint François de Paule.

Dans un tableau du Centaure Chiron, qui apend à Achille à tirer de l'arc, il feignit que le ine Achille ayant manqué son coup, le Centre s'étoit mis fort en colere, & lui avoit donné coup de pied. Le Prince Eugene de Savoye, ir qui étoit le tableau, en trouva l'idée plaiite, & occupa *Crespi* pendant cinq années; il nomma ensuite son peintre ordinaire, lui acda une pension, & lui demanda une sainte irguerite de Cortone.

Cet artiste mettoit de l'esprit dans tous les vrages qu'il entreprenoit : il eut à peindre ix plafonds dans le palais *Pepoli*; il représenta is l'un, le Banquet des Dieux, dont plusieurs toient aux échets, allusion aux armes de cette tison, qui sont un Echiquier; Hercule dans son

1) Le Comte *Malvasia* est auteur de la *Felsina Pittrice*.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

char tiré par les Heures, étoit le ſujet du ſecon plafond.

Dans ce tems-là, *Creſpi* ouvrit une école, où raſſembla plus de trente écoliers; on y admiro autant la facilité des préceptes, que la beauté de ouvrages: un Prêtre ami du Marquis *Pepoli*, e étoit un des plus ardens amateurs; il ſe lia d'a mitié avec le peintre, & lui ordonna plusieu morceaux, qu'il vouloit avoir à bon marché. L Marquis qui le ſçut, promit à *Creſpi* de ſupplé de ſa bourſe au prix qu'il en vouloit avoir; c cavalier tint ſa parole; le peintre fut content & le prêtre encore plus d'acquérir de belles ch ſes à un prix ſi modique. Un maſſacre des Inn cens lui fut auſſitôt commandé; & le Prêtre s'o bligea, par-deſſus le prix convenu, de dire ce meſſes pour le repos des défunts.

Sur le ſoupçon que le peintre eut que cet Eccléſia tique deſtinoit ce tableau au Prince Ferdinand Toſcane, il le compoſa de plus de cent figures, & tableau mérita, dans une expoſition publique, l'a probation générale. Le Prêtre vint auſſitôt avec ſ peu d'argent pour l'enlever: *Creſpi* lui demanda avoit acquitté les meſſes promiſes, & où étoient atteſtations. Le Prêtre qui n'en avoit dit aucune, récria ſur la défiance de *Creſpi*, dont les répon furent très-plaiſantes. Enfin, ne pouvant ſe déba raſſer du Prêtre, il ſe jetta ſur une arquebuſe, & f gnit de vouloir tirer ſur lui. La mort du Marq *Pepoli*, arrivée peu de tems auparavant, mit le Prê dans l'impoſſibilité de payer le ſurplus du tableau ne ſçachant comment s'y prendre pour le poſ der, il pria un Gentilhomme de l'envoyer ch

JOSEPH-MARIE CRESPI.

her chez *Crespi*, qui refusa de le donner. Le avalier offensé, envoya le soir des braves, pour rendre de force le tableau; *Crespi* ne voulut point eur ouvrir, & pendant qu'ils cherchoient à en-er, il roula son tableau, sauta d'une fenêtre basse ans la cour, & se retira chez un Gentilhomme e ses amis, qui le mit à l'abri de toutes violences. 'idée lui vint de porter son morceau au Grand rince de Toscane; & il partit à pied le lendemain atin.

Le Prince n'étoit point alors à Florence, mais à ivourne, & il fallut s'embarquer sur l'Arno, pour rriver en cette ville. *Crespi* trouva dans la barque eux jeunes gens, qu'un capitaine Anglois avoit en-ôlés & consignés au batelier sous peine des galères; les mit de son autorité en liberté, & alla se présen-r au palais. Le Prince se douta bien qui il étoit, iivant un mot d'avis reçu du Comte *Ranuzzi*, & donna qu'on le fît entrer. *Crespi* présenta son ou-age, dont le Prince fit un éloge très-avantageux, le combla de biens & de caresses; deux autres ta-eaux d'animaux lui furent aussitôt demandés, & 1 ne lui donna que deux jours pour les termi-er. *Crespi* se fit apporter pour modéles des oiseaux, s poissons & d'autres animaux, qu'il distribua en-ite aux officiers du Prince, qui se les disputerent vement : cela le fit ressouvenir de la *Porchetta*) de Bologne.

Le Prince le mena à la fête de la longue

(*a*) C'est une fête annuelle de Bologne, où le cardinal Légat com-nce à jetter, des fenêtres de son palais, de l'argent au peuple; uite il fait jetter des poulets, des pigeons tout vivans, cinq ou moutons, & un cochon rôti, coupé en deux avec la sauce. fin, des paons que l'on jette, terminent cette fête.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

Paulme, & le fit entrer au Mole dans sa gondole. Comme il lui parla de son batelier, dont il avoit occasionné la prison, le Prince lui donna le moyen de le délivrer sans user de son autorité ; c'étoit d'aller demander cette grace au Gouverneur de la ville, au nom de la *Cantatrice Reggiana*, dont cet officier étoit amoureux. Ce dernier le reçut d'abord froidement ; mais ayant appris qu'il venoit de la part de son amie, après une conversation d'une heure au sujet de l'aimable chanteuse, il lui accorda sa demande.

Comme la plûpart des Officiers du Prince l'avoient régalé, il en pria douze à souper, & donna vingt pistoles à un des maîtres-d'hôtel de la Cour pour faire cette dépense. Le Prince qui le sçut ordonna qu'au sortir du souper, cette somme lui fût rendue, avec un beau diamant, soixante louis & les arrhes qu'il avoit reçues du Prêtre de Bologne ; son Altesse écrivit même au Gentilhomme de la même ville, de ne plus inquiéter *Crespi*. C'est ainsi que les avantures les plus fâcheuses, tournoient au profit de notre artiste.

Il fut appellé plus d'une fois à Florence, où sa femme étant prête d'accoucher, le Prince voulut bien tenir son enfant avec la grande Princesse Violante, qui donna à l'accouchée une belle croix de diamans. Le Prince nomma alors *Crespi* son peintre ordinaire avec une pension.

Cet artiste lui envoyoit souvent des tableaux facétieux, accompagnés de lettres pittoresques, qui ne l'étoient pas moins. La satisfaction qu'en recevoit le Prince, étoit aussitôt marquée par des gratifications & des présens considérables.

Cette humeur enjouée, tant dans sa conversa-

JOSEPH-MARIE CRESPI.

ion que dans ses tableaux, ne plaisoit pas moins ux autres Seigneurs, tels que le Prince Palatin, e Prince Eugène de Savoye, l'Electeur de Baiere, le Landgrave de Hesse-Darmstat, Gouerneur de Mantoue; les cardinaux *Buon-Compagno*, rchevêque de Bologne, & *Ottoboni*, qui exercent souvent son pinceau. Il peignit pour ce derier le tableau de la Pénitence, à l'occasion d'un iyon de soleil qu'il vit tomber sur la tête & sur s épaules d'un homme qui se confessoit dans Eglise de saint Benoît. Le cardinal, charmé du air-obscur de ce tableau, lui ordonna de traiter ins ce goût les six autres Sacremens. Rien ne isoit tant de plaisir à *Crespi*, que de lui procurer occasion d'exercer son aimable génie. Le maage fut représenté par un époux de quatre-vingt is, avec une mariée de quatorze : le prêtre, les ux témoins & les assistans, se regardoient tous, se mocquoient d'une telle union. La vie d'une antarine, depuis son premier état de misere jusi'à sa fortune brillante, fut peinte pour un Anois; on la voyoit se faire religieuse sur le retour l'âge. Les expressions & les attitudes de ses ures étoient si extraordinaires, qu'elles inspiient la joie la plus vive.

Le cardinal *Lambertini*, archevêque de Bologne, venu Pape, nomma *Crespi* son peintre, & chelier de l'Eperon d'or, avec le titre de Comte ilatin. Sa Sainteté voulut qu'il peignît l'entree du Prétendant d'Angleterre, avec son Légat toute la Cour de ce Prince; il falloit posséder, nsi que notre artiste, toutes les parties de la peinre, pour en faire un excellent morceau; le portrait irtout y étoit nécessaire. *Crespi* en avoit fait un

JOSEPH-MARIE CRESPI.

grand nombre, la plûpart de Princes, de Card
naux, & de quantité de Dames; celui de la Con
teſſe *Virginia Sachetti*, qui venoit de Rome po
épouſer le Sénateur *Caprara*, a cela de ſingulie
que le Maréchal de ce nom, qui étoit à Vienn
voulut que ce portrait fût accompagné de celui
la ſuivante de la Comteſſe; il ajoutoit en rian
che come la Derrata la giunta volea; le portrait
la ſuivante feroit la ſur-meſure de celui de la Co
teſſe.

Ce peintre toujours mal habillé, vivoit & parl
d'une façon ſinguliére, ſans s'embarraſſer de ce
tains égards, fondé ſur ce que l'état d'un peint
ne vouloit point de ſujétion. Il ſortoit rarement,
quoiqu'il fût de l'académie de Bologne, il n'y all
jamais; elle étoit, ſelon lui, remplie de gens c
ne connoiſſoient pas le vrai mérite; s'il racont
ſes avantures, c'étoit ſi plaiſamment, qu'on
pouvoit s'empêcher de rire.

Creſpi ſçut donner de grandes lumières à ſ
figures, ſe ſervant tantôt du Soleil, ou d'un fla
beau élevé, & ſouvent de la chambre obſcu
Pour les faire ſortir davantage, il tenoit exprès
fonds éteints & obſcurs; & même ſes payſages p
roiſſoient plutôt agités de tempêtes que tranquill
ſouvent il changeoit ſon ſtyle dans les petits t
bleaux. Il s'eſt peint pluſieurs fois, & notamme
pour la galerie du Grand Duc à Florence. Enfi
il eſt mort à Bologne, en 1747, âgé de quatr
vingt-deux ans, après avoir perdu la vûe, deux a
auparavant, ne voulant voir aucuns médecins,
prendre aucuns remedes. On le porta avec gran
pompe dans la chapelle des confréres de la Mad
leine dont il étoit.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

Ses enfans ſont ſes élèves. Louis, qui étoit cha-
oine & camerier ſecret de Sa Sainteté, & le ſe-
ond de ſes enfans, peignoit l'hiſtoire; mais
ulement pour ſon amuſement; le troiſiéme qui
appelloit Ferdinand, & qui étoit Frere religieux
l'Ordre de ſaint François, travailloit en minia-
re, & eſt mort en 1754. Antoine, le plus jeune,
int & imite autant qu'il peut, la maniere de ſon
re. L'aîné de tous, qui étoit religieux Franciſcain,
rempli les premieres places de ſon Ordre, & c'eſt
ſeul qui n'ait pas manié le pinceau. *Antonio Gio-
ma*, mort jeune, a encore été un de ſes élèves. Il
a eu pluſieurs autres, mais qui n'ont pas eu
eaucoup de réputation.

Ses deſſeins, les uns à la ſanguine, avec des
chures horiſontales & croiſées dans les draperies,
s autres à l'encre de la Chine, avec un trait de
ume, marquent une grande intelligence dans ſon
t, avec de la correction & de l'expreſſion; il
roit impoſſible d'en établir le caractère ſans en
voir vû un plus grand nombre.

Les ouvrages de *Creſpi*, à Bologne, ſont le ta-
eau des mille crucifiés, dans l'Egliſe *de Spirito
into*, & celui des nôces de Cana, avec quantité
figures; un ſaint Sébaſtien & ſaint Antoine
bé, tenté par le diable, pour l'Egliſe de ſaint
icolas *degli Albari*. Il a peint en détrempe, un
int Joſeph, dans l'Egliſe de *ſan Bartolomeo di
rta*; un Crucifiement, pour le maître-autel des
œurs de ſainte Marie Egyptienne: il peignit, en
739, à l'âge de ſoixante-treize ans, le martyre
ſaint Pierre d'Arbues, pour l'Egliſe du collége
es Eſpagnols.

A Parme, chez les Jéſuites, on voit une Vierge

JOSEPH-MARIE CRESPI.

tenant son fils, qui paroît incertain entre les bras de qui il se jettera, de saint Louis de Gonzague, ou de saint Stanislas, accompagnés d'anges qui portent leurs devises ; pour l'Eglise de saint George des Peres Jésuites, la Vierge qui donne l'habit de l'Ordre aux sept Fondateurs ; l'Eglise de saint Sixte de Plaisance posséde un saint Anselme ; & les Chartreux ont trois tableaux, dont est une sainte Trinité.

A Mantoue, les Religieux de la Congrégation de saint Philippe de *Néri*, ont un saint François de Sales ; & les Peres Jésuites de *Guastalla*, la Vierge qui donne l'habit à leurs Fondateurs ; un saint François *Regis*, pour l'Eglise de sainte Lucie ; & pour celle de la Miséricorde, saint Jean Népomucène.

On voit, à Ferrare, aux Jésuites, saint François Xavier qui ressuscite un mort en prêchant dans les Indes ; un saint Louis de Gonzague en extase, soutenu par des anges ; & une demi-figure de saint François *Regis*.

A Modène, les Jésuites possédent un saint Ignace qui dépose l'enfant Jesus entre les mains des saints Stanislas & Louis de Gonzague ; & sur les murs, il a peint le martyre de trois Jésuites au Japon, & saint François *Regis* qui tient un Crucifix ; il a fait une visitation pour les Religieuses de ce nom.

Les Peres Bénédictins de Bergame ont de lui quatre tableaux, saint Jean dans la chaudiere ; *san Fermo è san Rustico* dans une prison, visités par les anges qui leur apportent à manger ; le troisiéme est saint Alexandre, conduit au martyre ; le quatriéme est saint André qu'on attache à la croix

Joseph-Marie Crespi.

sué qui arrête le Soleil, se voit dans l'Eglise *del* *mpo pio delle Misericordie.*

A Lucques, les Olivetans ont saint Bernard en tase, & une assomption de la Vierge.

Crespi a gravé les avantures de *Bertoldo* & de *rtoldino*; & on en a copié les figures pour une ition en vers, *in-quarto.* Il a gravé aussi une rérrection de Notre-Seigneur, & quelques petits orceaux. Quelques autres de ses desseins l'ont é par le *Mathioli* son ami.





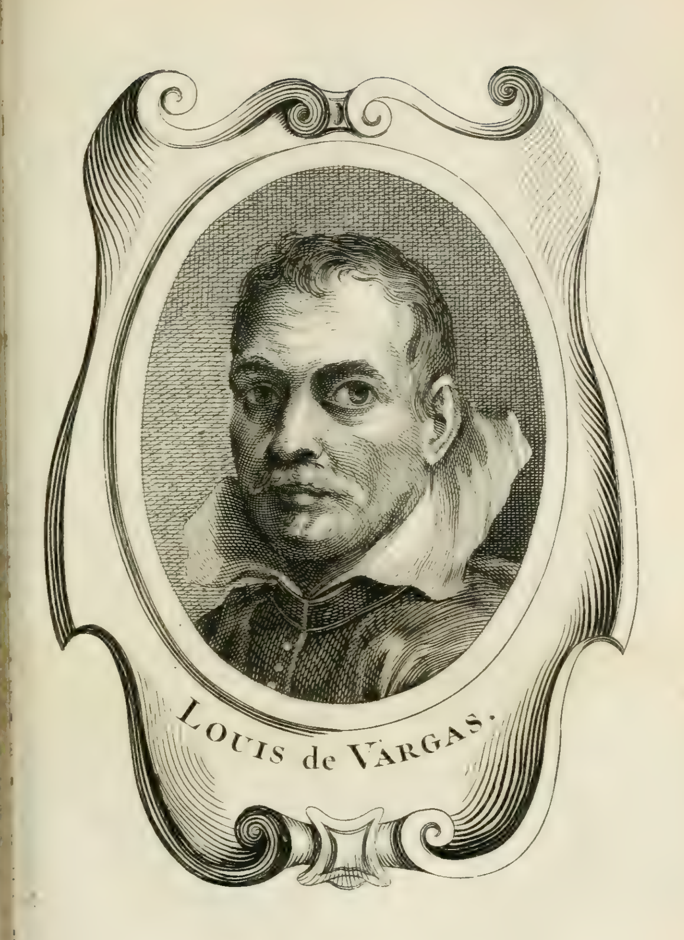
NAPOLITAINS ET ESPAGNOLS.

LOUIS DE VARGAS.

LOUIS DE VARGAS.

COMME les Napolitains & les Eſpagnols o[nt] été long-tems ſoumis à la même domination, [&] ont eu à peu près le même génie, l'on a cru po[u]voir joindre enſemble les célèbres artiſtes de c[es] deux nations.

On ne doit pas confondre Louis de *Vargas* av[ec] André de *Vargas*, peintre Eſpagnol, né à Cuenç[a] en 1614, & qui étoit d'une autre famille. Lou[is] de *Vargas* naquit à Seville, en 1528. Un pencha[nt] naturel pour la peinture, ſuivi d'heureux ſuccè[s] le diſtingua en peu de tems; mais l'envie d'attei[n]dre au ſublime de ſon art, l'attira en Italie, o[ù] il demeura ſept années de ſuite à étudier les ou[]vrages de Perin *del Vaga*. *Vargas* content de ſ[es] études, ſe crut aſſez habile pour retourner dans [ſa] patrie, & y porter la grande maniere de penſe[r]


LOUIS de VARGAS.

LOUIS DE VARGAS.

la belle exécution que communiquent ordinai-
ment les excellens ouvrages des célèbres pein-
es d'Italie ; ſon attente fut vaine, & ſes pro-
ictions ſe trouverent fort inférieures à celles
Antoine *Flores*, & de maître Pierre *Campanna*,
intres Flamands, dont le dernier étoit diſciple
Raphaël. Le chagrin de ſe voir ainſi ſurpaſſé,
fit retourner en Italie où de nouvelles études,
e application continuelle, des réflexions plus
ofondes, l'occuperent pendant ſept autres an-
ées. *Vargas* ſe trouva alors bien différent de lui-
ême ; il revint à Seville, & y parut un homme
ès-conſommé dans ſon art. Un auteur (*a*)
ſpagnol qui étoit peintre, & preſque ſon contem-
orain, dit que *Vargas* a reſté vingt-huit ans en
alie ; ce qui n'eſt pas vraiſemblable, c'étoit ap-
aremment l'âge qu'il avoit lorſqu'il revint à Se-
ille.

Les ouvrages que *Vargas* a fait dans la grande
gliſe de cette ville, & dans le palais Archiépiſ-
opal, ſont des preuves de l'excellence de ſon
inceau, tant à freſque qu'à l'huile, particuliére-
ent le tableau du tabernacle & de la tour,
hiſtoire de Notre-Seigneur, portant ſa croix, qui
t ſur les degrés derriere l'ancien tabernacle, &
ui eſt un peu gâté. Le fameux tableau d'Adam &
ve, dont la jambe ſe voit en racourci, paſſe
our un chef-d'œuvre. Matthieu *Perez de Alezio*,
élèbre peintre qui a fait le ſaint Chriſtophe ſi
ameux dans la même Egliſe, dit un jour, en

(*a*) *Pacheco, Lib. de la pintura, fol. 118.*

LOUIS DE VARGAS.

admirant la jambe du tableau d'Adam : *cette* (
jambe vaut mieux que tout mon ſaint Chriſtophe e
même peintre voyant la grande habileté de Lo is
de *Vargas*, retourna en Italie, & lui céda la pla ,
en diſant qu'il n'étoit pas juſte, que pendant a
vie de *Vargas*, il pût lui diſputer dans ſa patr ,
une réputation qu'il s'étoit acquiſe avec tant e
juſtice.

Vargas n'ayant plus un tel concurrent, ſe tro
le premier peintre de Seville; tous les grands
vrages venoient à lui, & il s'en acquittoit avec
ſçavoir peu commun; il peignit, à l'autel de
Cathédrale, le tableau de la nativité, & pluſie
autres ouvrages. On voit de lui, ſur les piliers
couvent de ſaint Paul, une Vierge tenant le
ſaire, qui eſt dans un grand ovale. Ce tablea
quoique très-gâté, eſt extrêmement eſtimé à S
ville. Ce peintre a fait quantité de portraits, da
leſquels il n'a pas moins brillé que dans l'hiſtoir
celui de *Dona Juana Cortez*, Ducheſſe d'*Alcal*
paſſe pour être ſi parfait, qu'on le croiroit de la ma
de Raphaël; on diſtingue encore le portrait d'
chantre de la grande Egliſe, qui vivoit en
tems-là; il eſt placé dans le bas du tableau d'A
dam & Eve, proche le lieu où le chantre faiſo
ſa priére, dans les heures où il étoit entouré
petits garçons, qui admiroient en même-ten
l'original vivant, & la grande reſſemblance de ſo
portrait.

La vie de Louis de *Vargas* fut toujours très-éd

(*a*) *Antonio Palomino el Muſeo Pictorico*, Tome III. page 259

LOUIS DE VARGAS.

ſnte. Dans le tems qu'il vivoit à Seville, il donna
pluſieurs exemples de vertu; les biens qu'il avoit
aquis par ſes grands travaux, étoient plus aux
pauvres qu'à lui-même: humble, compatiſſant,
généreux, il aidoit de ſes conſeils & de ſes deſ-
ſeins les jeunes peintres qui s'adreſſoient à lui: ſon
caractère étoit répandu dans tous ſes tableaux,
dont les ſujets ont toujours été traités avec beau-
coup de retenue; il fréquentoit ſouvent les Sacre-
mens; & dans pluſieurs intervalles du jour qu'il
deroboit à ſes occupations pittoreſques, il s'enfer-
moit dans ſon cabinet & ſe mettoit dans un cercueil
qu'il avoit placé dans cet endroit, pour penſer à
la mort, & régler là-deſſus ſa maniere de vivre.
Ses auſtérités hâterent la fin de ſes jours; peu de
tems après avoir achevé les peintures de la tour
de la grande Egliſe de Seville: il y mourut, l'an
1590, à l'âge de ſoixante-deux ans; on trouva
chez lui, après ſa mort, pluſieurs inſtrumens de
pénitence.

Il n'eſt fait mention d'aucun de ſes élèves.

Ses deſſeins ſont ſi peu connus en France, qu'on
ne peut en parler avec quelque ſorte de certitude;
mais le peu qu'on en a vû, fait diſtinguer le bon
goût de *Vargas*, la belle penſée qu'il avoit puiſée
dans l'école des grands maîtres, & une touche
légère & facile, qui le feront toujours paſſer pour
un très-habile peintre.

M. le Duc d'Orléans poſſéde un tableau de ce
maître, peint ſur toile, qui repréſente ſaint Jean
couvert d'une peau de chameau, aſſis & appuyé
ſur ſa main, & tenant un croix. La proportion de
cette figure eſt plus grande que nature.

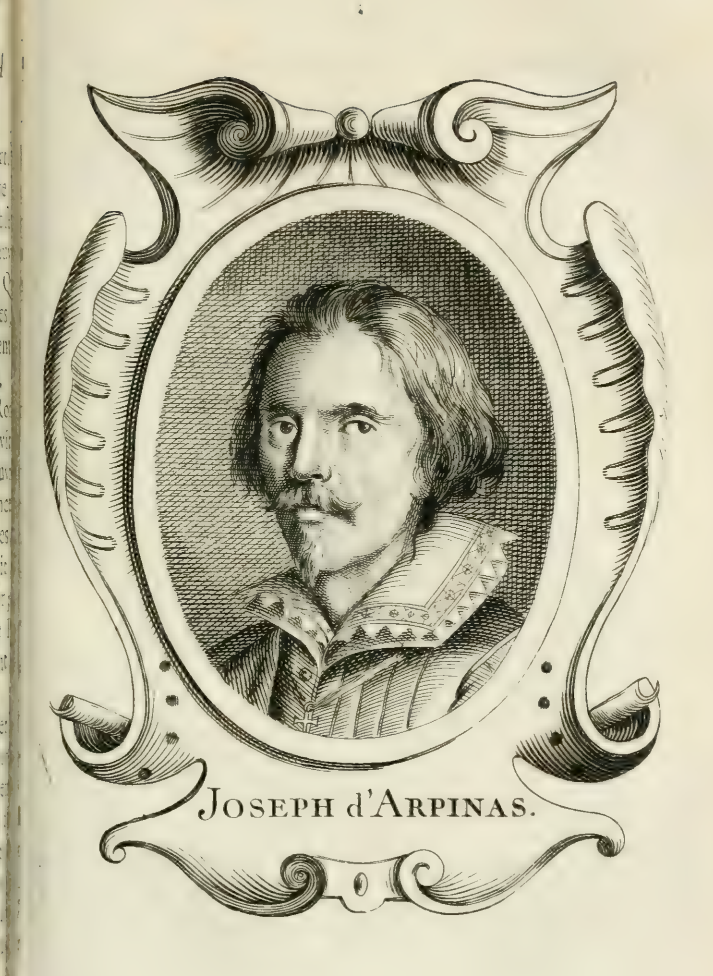


JOSEPH D'ARPINAS

LE JOSEPIN. LE château d'*Arpinas*, situé dans la terre de Labour au Royaume de Naples, vit naître, en 1560, le cavalier Josepin; il s'appelloit Josep- César d'*Arpinas*. Son pere réduit par sa pauvreté à peindre des *Ex-voto*, l'exerçoit au dessein. Quelques tableaux faits dans ses momens libres, & pendant l'absence de son pere, découvrirent ses plus heureuses dispositions pour la peinture.

Enfin, on l'envoya à l'âge de treize ans à Rome, où n'ayant aucun emploi, il se mit à servir les peintres qui travailloient au Vatican; leur ouvr. redoubla l'ardeur qu'il avoit de manier le pince. & se trouvant seul, il peignit sur des pilastres, de petites figures qui parurent pleines d'esprit, & firent naître le désir d'en connoître l'auteur; on l'épia & on le surprit en les peignant. Le Pape Grégoire XIII qui les vit avec étonnement, lui donna de quoi continuer ses études.

Josepin se mit sous la conduite du cavalier *Pomeranci*, qui avoit en ce tems-là beaucoup de réputation : il travailla d'abord aux ornemens du Vatican : sous Grégoire XIII, il peignit en clair-obscur, dans l'ancienne salle des Suisses, Samson qui enleve les portes de la ville de Gaza; ensuite le *Pomeranci* l'employa à peindre des sujets d'histoire, tels que la vie de saint Grégoire le grand, dans la chapelle de *Monte Cavallo*.


JOSEPH d'ARPINAS.

LE JOSEPIN.

Ses essais furent heureux ; son dessein parut léger, & ses compositions fort élevées : beaucoup d'esprit, & une agréable conversation lui donnerent accès chez plusieurs Papes. Sous le pontificat de Sixte V, il représenta au pied de l'escalier du palais de saint Jean de Latran, pour accompagner les armes du Pape, la Religion & la Justice, plus grandes que nature. Quoiqu'il peignît tout de caprice, sa maniere franche & vague plaisoit à tout le monde ; on le manda ensuite à Naples pour peindre chez les Chartreux, la coupole de leur église, & il exécuta dans la sacristie, divers sujets de la passion.

De retour à Rome, Josepin commença, en 1596, dans la principale salle du Capitole, à peindre à fresque, d'une grande maniere, l'histoire de Remus & de Romulus, & le combat des Romains contre les Sabins. On y voit beaucoup de figures, & surtout des chevaux, qu'il se plaisoit à peindre. Clément VIII qui le protégea toujours, lui fit quitter cet ouvrage pour travailler aux peintures de saint Jean de Latran, dont il fut fait directeur ; & le Pape le nomma chevalier de l'ordre de Christ, quoiqu'il n'eût pas lieu d'être content de lui : il étoit si peu assidu, & traînoit ses ouvrages si fort en longueur, qu'il dégoûta le saint Pere de faire peindre toute l'Eglise de saint Jean de Latran. Sa familiarité avec ce Pontife étoit extrême. Sa Sainteté ayant reçu d'excellente bierre de Flandre, but à sa santé, & lui porta le verre que Josepin refusa, ne trouvant pas cette bierre à son goût, & le Pape acheva de boire le reste du verre. Quelque tems après, étant tombé malade, le Pape en prit des soins extraordinaires, & le fit frotter

LE JOSEPIN.

d'une huile qui étoit extrêmement chere. Lorsq
Clément VIII alla prendre possession de son Duc
de Ferrare, Josepin l'accompagna dans son voy
ge, & il y peignit trois grands tableaux sur cuivr
avant de revenir à Rome avec le Pape. Ce peint
vint en France, en 1600, avec le cardinal Ald
brandin, nommé Légat à l'occasion du mariage
Henri IV, avec Marie de Médicis. Il donna au Ro
un saint George à cheval & un saint Michel.
Majesté, outre de grands présens qu'elle lui fit,
nomma chevalier de saint Michel : son séjour
France ne fut pas long, & il s'en retourna à Ro
pour continuer ses grands travaux.

Malgré un goût manieré, des attitudes roides
forcées, une pratique qui s'éloignoit de la natur
un coloris froid & languissant, Josepin ne laissa p
de se faire un nom fameux, & d'attirer beauco
d'élèves dans son école. Sa maniere étoit direct
ment opposée à celle du Caravage, son conte
porain & son ennemi. Ce dernier l'attaqua, m
Josepin refusa de se battre contre lui, parce qu
n'étoit pas chevalier; ce qui obligea le Caravag
comme il a été dit ci-dessus, d'aller à Malte pour
faire créer chevalier servant. Josepin continua
ouvrages commencés au Capitole, qu'il interro
poit souvent pour travailler dans d'autres endroi
Paul V le choisit pour peindre sa chapelle de S
Marie Majeure, conjointement avec le *Civoli*
le *Guide*; & Urbain VIII lui fit faire le cart
pour un saint Michel, exécuté en mosaïque sur
autel de la Basilique de saint Pierre : il peignit da
une infinité d'Eglises de Rome; enfin, par le comb
des Horaces & des Curiaces, il termina son trav
du Capitole, commencé depuis quarante ans. C

LE JOSEPIN.

:erniers morceaux comparés aux premiers, prou-
'ent combien il eſt différent de lui-même. Il finit
:s jours à Rome, en 1640, âgé de quatre-vingt
ns, comblé de biens & de faveurs, ayant vécu
ous dix Pontifes : on l'enterra dans l'Egliſe d'*Ara*
:li, & il laiſſa trois enfans richement pourvûs.

Le Joſepin fut toujours mécontent de ſon état
: des honneurs dont le combloient les Souverains :
étoit ſi prevenu de ſon mérite, qu'il en agiſſoit
urement avec les Princes même; & Clément VIII
rebuta de ſes manieres : il avoit, pour ainſi dire,
'urpé ſa réputation, qui diminua beaucoup à ſa
ıort, & ſes ouvrages dans la ſuite furent médio-
:ement recherchés.

On ne connoît point ſes diſciples; & il y a grande
pparence qu'il n'en a formé aucun qui ſe ſoit diſtin-
ué dans la peinture.

Ses deſſeins ſont faits ordinairement aux trois
ayons de pierre noire, de ſanguine & de blanc;
y en a à la pierre noire, & à la ſanguine ſeule,
ec des hachures couchées & croiſées preſque
rtout; d'autres deſſeins ſont arrêtés d'un trait de
ume, & lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine;
y reconnoît plus un grand praticien, qu'un pein-
e correct : il y a cependant un *faire* qui ſent
l'abile homme; on y trouve même des graces;
tour de ſes figures, ſon incorrection, & de cer-
ins airs de têtes conduiront l'amateur à recon-
ıître ſa main.

Ses ouvrages à Rome, ſont pluſieurs grands ſujets
l'hiſtoire des anciens Romains, dans la grande
le du Capitole; à la Minerve, ſur la porte de
l ſacriſtie, on voit ſaint Pierre martyr avec deux
fans à côté; & dans une chapelle, ſaint Domini-

LE JOSEPIN.

que à genoux devant la Vierge, avec deux autre Saints; à saint Jean de Latran, une ascension d Sauveur entouré d'anges & des apôtres; à saint Praxede, la coupole représente l'ascension avec l Vierge, les Apôtres & les Sibylles; dans le cloîtr de saint François de Paule, à la Trinité du Mont, canonisation du Saint avec toute la cour Romaine dans la sacristie *degli orfanelli*, une Trinité avec pl sieurs Saints; dans l'Eglise de saint Silvestre, à *Mon Cavallo*, sur la grande porte, en dedans, le St est ass qui donne la bénédiction; dans l'Eglise de sai Hélene, il a peint une sainte Catherine Vier & martyre, avec deux anges qui la couronnent.

On voit une chapelle entiere, où est la vie de Vierge, à fresque, dans l'Eglise *dei frari all'isola* dans celle de St Louis des François, dans la chapel *Contarelli*, l'histoire de St Matthieu apôtre, & de prophétes sur les côtés; à saint Silvestre, à *Mon Cavallo*, trois sujets de l'histoire de saint Etienn peints à fresque au plafond; à la Trinité des Co valescens, une Vierge avec l'enfant Jesus, sai Nicolas & saint François; dans l'Eglise de *sa Bastianello alli Mathei*, un saint Sébastien lié à u tronc d'arbre; dans celle du Saint-Esprit, les sti mates de saint François; à sainte Marie Maje re, à la chapelle Pauline, il a peint l'histoire saint Grégoire *Thaumaturge* avec la Vierge & sai Jean l'évangéliste, qui lui dicte ce qu'il a écr contre les hérétiques; & sous l'arcade, saint Lu avec deux Evêques; & dans les angles quatre pr phétes & des anges plus grands que nature; dans sacristie de saint Charles *dè Catenari*, quatre t bleaux, un Christ à la colonne, saint Franço avec deux anges; saint François avec un seul ange

: ſaint Bonaventure qui tient une tête de mort ; la *Chieſa nuova*, dans la chapelle *Cuſanni*, à l'au- el, une préſentation au Temple, & au plafond, int Ambroiſe, ſaint Auguſtin & ſainte Moni- ue, peints à freſque ; au Jeſus, un tableau de plu- eurs martyrs au Japon ; à Notre-Dame de Lorette è *Fornari*, à Rome, ſur les côtés du maître-autel, naiſſance de la Vierge & ſa mort, peintes à huile ; dans l'Egliſe de *ſanta Lucia in ſelci*, ſaint uguſtin & ſainte Monique auprès de la Vier- e, qui eſt dans une gloire, & ſur la porte un Pere ternel.

Dans l'Egliſe du Mont Caſſin, en allant de ome à Naples, il a peint les douze apôtres dans coupole : les cartons ſe voient dans la ſacriſtie.

A Naples, dans la voûte de la ſacriſtie de l'E- liſe de ſaint Martin des Chartreux, la paſſion ſt repréſentée en cinq grands tableaux & douze onds, où il a mis des anges portant les inſtrumens e la paſſion ; & huit petits morceaux de l'ancien eſtament ; & dans les huit angles, des figures de même ſuite ; l'arcade préſente un Crucifix avec int Jean & la Vierge. La voûte du chœur de ette même Egliſe fait voir dans quatre grands bleaux, la manne dans le déſert ; l'ange qui ap- orte du pain à Eliſée ; la multiplication de cinq ains ; la cêne.

On voit, dans de petits compartimens, au-deſ- us des fenêtres, les pélerins d'Emmaüs ; le repas e Cana ; celui du Phariſien ; & le grand Prêtre qui réſente à David les pains de propoſition ; il re- ne encore ſur les côtés, pluſieurs ſaints de l'Ordre es Chartreux ; & il a placé dans les ſaillies de la oûte, les quatre évangéliſtes, & quelques apôtres lus grands que nature.

LE JOSEPIN.

Dans l'Oratoire de ſaint Philippe de *Néri*, il y un ſaint Sébaſtien très-eſtimé.

La fameuſe chapelle *Riccardi*, appellée *la Madonna del Soccorſo*, dans l'Egliſe Royale du Saint Eſprit, eſt diviſée en cinq parties toutes rondes où ſont repréſentés les miracles arrivés à differen particuliers, par l'interceſſion de Marie, ave quatre enfans peints dans des ronds qui ſe trou vent dans les compartimens de la voûte.

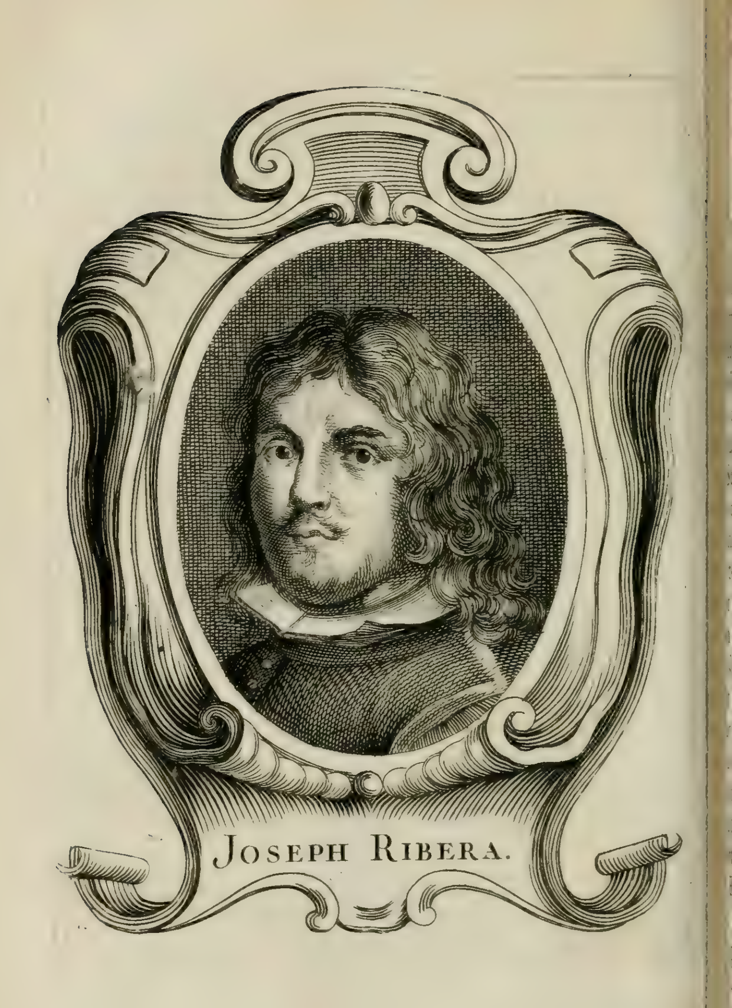
Dans la ville *dè Piedimonte d'Alife*, on voit dan l'Egliſe des Dominicains, ſur les murs d'une cha pelle, le jugement univerſel, traité d'une grand maniere; c'eſt un de ſes plus beaux ouvrages.

Le Roi poſſéde trois tableaux de ce maître ſçavoir: une nativité du Sauveur; Diane & Actéon & l'enlèvement d'Europe.

M. le Duc d'Orléans a une Suſanne peinte ſu cuivre.

Il y a environ vingt piéces gravées d'aprés l Joſepin, par Matham, les Sadeler, Greuter Thomaſſin, Villamène; la chûte de Phaëton, dan le recueil de Crozat, eſt gravée en clair-obſcu par le Sueur. Le portrait de *Dona Olympia*, dan le cabinet d'Aix, eſt de Coelemans.




JOSEPH RIBERA.



JOSEPH RIBERA.

JOSEPH RIBERA.

SUIVANT l'auteur de la vie des peintres de Naples, *Ribera* n'étoit point Espagnol, mais né dans la ville de *Gallipoli*, de la province de *Lecce*, du Royaume de Naples; cependant *Ribera* lui-même se dit Espagnol sur ses estampes & de la ville de *Xatina* au Royaume de Valence, né en 1593, fils d'Antoine *Ribera* de Valence en Espagne, lequel étoit officier du château de *Gallipoli*.

Son plaisir étoit, en allant à l'école, de copier les desseins qu'avoit un de ses camarades, fils d'un peintre. Ses parens, quoique pauvres, seconderent de tout leur pouvoir les heureuses espérances que leur fils commençoit à donner pour les beaux arts. Son pere qui devint officier dans le *Castel nuovo*, à Naples, y mena sa famille avec son fils : on le mit aussi-tôt dans l'école de Michel-Ange de Caravage, où il devint en peu de tems fort habile; mais la mort de son maître, & son frere Dominique, qui passoit par Rome pour se rendre à l'armée de Flandre, où il servoit, le déterminerent à sortir de Naples avec lui.

Enchanté de la grande maniere de Raphaël & du Carrache, il ne cessoit d'étudier, & ne gagnoit rien. *Ribera* se trouva réduit à une si grande misére, qu'il mangeoit les restes des pensionnaires de l'académie de peinture, qui l'appelloient communément l'*Espagnolet*, diminutif du

JOSEPH RIBERA.

mot d'Espagnol. Un jour qu'il dessinoit quelque peintures qui ornoient les dehors des maisons de Rome, un cardinal qui passoit, admira son ouvrage; & le voyant si jeune & si mal vétu, le retira dans son palais, où il fut habillé, & ne manqua de rien. Cette nouvelle situation le rendit paresseux & oisif; mais bientôt il rentra en lui même, & cédant à sa passion pour le dessein, il abandonna la maison du cardinal, & sans prendre congé de personne, il reprit sa premiere maniere de vivre & d'étudier. Cette Eminence le rencontrant quelque tems après, lui reprocha son ingratitude; cependant satisfait du motif qui l'avoit fait sortir de sa maison, il le loua d'avoir preferé l'intérêt de son avancement aux agrémens d'une vie plus douce.

Comme *Ribera* entendoit toujours parler des fameux ouvrages du Corrége, il fut exprès à Parme & à Modène pour les admirer, & il en copia la plus grande partie: une maniere tendre & agréable prit alors la place d'une plus dure qu'il avoit contractée chez le Caravage. C'est ce qu'on remarqua dans le premier tableau de *santa Maria Bianca* qu'il fit à son retour à Naples, dans l'Eglise des Incurables.

Son pere qui vint à mourir, lui laissa peu de fortune: quel moyen d'y rémedier? Plusieurs peintres accrédités lui conseilloient pour se distinguer & gagner de l'argent, de suivre la maniere de Caravage; l'envie de faire tomber les ouvrages du Dominiquin dont il étoit devenu jaloux, le firent suivre cet avis.

Cette nouvelle route rendit ce peintre sec & noir dans ses carnations; son pinceau étoit moins moëlleux, son génie & sa maniere de peindre bien

us foibles ; mais il deſſinoit plus correctement ue le Caravage.

JOSEPH RIBERA.

La grande quantité d'habiles gens qui étoient alors Rome, détermina *Ribera* à ſe retirer à Naples : y travailla pour un marchand de tableaux, qui, rtiſan de ſon goût de peinture, lui offrit ſa le en mariage ; il l'épouſa, & continuant de availler dans le goût de ſon maître, il fut rerde comme le premier peintre de Naples. Tout monde applaudit à un ſaint Barthélemi écoré, avec un ange qui lui apporte une couronne : avoit expoſé ce tableau dans une fête, près du lais du Roi. Le Viceroi voyant de ſon balcon tte foule de monde, & ſçachant que c'étoit pour aminer un tableau, voulut le voir auſſi, & en ſi charmé, qu'il l'acheta, il fit enſuite venir peintre qu'il crut Eſpagnol, il le nomma ſur le amp ſon peintre, le logea dans ſon palais avec e penſion conſidérable. Le rare talent de cet arte lui attiroit ainſi des amis & de puiſſans proteurs : les peintres même lui faiſoient la cour.

Il fit pour le collége de ſaint François Xavier, ſaint Antoine de Padoue ; & on lui commanda ois tableaux pour le *Jeſu nuovo* ; l'un l'apothéoſe St Ignace, l'autre eſt le moment où le même St çoit les régles de ſon Ordre, avec l'aſſiſtance de la erge tenant l'enfant Jeſus ; le troiſiéme eſt celui Paul III lui remet l'approbation de ſon Inſtitut. Il enſuite pour l'Egliſe de ſaint Marcellin, un ſaint noît admirable.

Quand il fut queſtion de peindre la grande challe du Tréſor on fit venir le Guide & le *Geſſi* ; Beliſaire ayant fait inſulter un élève du Guide, ſe retirerent tous deux, & on manda le Domi-

JOSEPH RIBERA.

niquin, qui mourut des chagrins que lui causi rent *Ribera* & Belisaire, ses plus grands ennemi Après sa mort, *Ribera* peignit saint Janvier sorta miraculeusement sain & sauf de la fournaise où c l'avoit jetté, au-dessous de la coupole de la ch pelle du Trésor, qu'on donna à Lanfranc. De grands travaux l'enrichirent en peu de tems; son nom devint si célèbre, que tous les peintr lui demandoient de ses ouvrages; mais les prin cipaux étoient reservés pour le Roi d'Espagne, qui le Viceroi les envoyoit. Le Pape voulut l marquer son estime; il le fit chevalier de Chri & l'académie de saint Luc à Rome, en l'ann 1630, le reçut dans son corps.

Une grande dispute s'éleva entre lui & le cav lier *Massimo*, au sujet d'un tableau que les Cha treux vouloient avoir pour l'autel de la sacristie leur trésor, *Ribera* proposa d'en faire un au bon que celui de l'adoration des Bergers, du Guid qu'on avoit fait venir de Bologne après sa mo Comme le *Massimo* avoit commencé ce tablea les Moines voulurent bien qu'en concurrence ils fissent chacun un. Lorsqu'ils furent terminés, les exposa à la critique des amateurs, & *Ribe* remporta le prix : il n'avoit jamais peint si mo leusement. Le sujet de son tableau étoit une desce te de croix.

Cet artiste, d'un caractère fier, étoit recherc dans ses habits & dans son logement; il av un carrosse, & sa femme un écuyer; la peintu ne l'occupoit que six heures par jour, il sortoit e suite, & le soir il tenoit conversation chez lui. l raillerie étoit fort de son goût. Un jour disco rant de la pierre philosophale, il dit à deux of

rs Espagnols, qui se vantoient de faire de l'or : *ai ce secret aussi, & venez demain matin, vous verrez.* Ils vinrent en effet, & le trouverent fissant une demi-figure de saint Jean-Baptiste. Sur demande qu'ils lui firent de faire son épreuve : *ans le moment, Messieurs, vous serez satisfaits.* Il voya le tableau à un curieux, qui renvoya dix toles d'Espagne. *Voilà*, dit-il, en les répandant : une table, *comme je fais de l'or.* JOSEPH RIBERA.

Son génie naturel le portoit à rechercher les ets terribles & pleins d'horreur. Dans le profane toit des Ixions, des Tantales, des Prométhées; dans le sacré, le martyre de saint Barthélemi, saint Etienne, de saint Laurent, &c.; tableaux i plaisoient infiniment à la nation Espagnole & apolitaine. Il faut convenir que ces morceaux ins d'une grande vérité, n'ont contr'eux que la ocité des sujets. (*a*) Mais

Il n'est point de serpens, ni de monstre odieux,
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux;
D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

Peut-être que ce peintre n'eut pas eu un si grand cès à Rome, où les morceaux d'histoire sainte profane sont plus recherchés, & où l'on préfére sujets susceptibles de noblesse & de grace, à ceux i n'inspirent que l'horreur & l'effroi. Certaineent tout genre sied bien à un habile homme, pourvû

(*a*) Boileau, Art Poëtique, Chant 3. v. 1.

JOSEPH RIBERA.

qu'il excelle dans celui qu'il a embraſſé ; s'il n
peut vaincre ſon inclination naturelle, il cé
malgré-lui à un penchant qui le porte plus ve
un objet que vers un autre : c'eſt une eſpéce d'in
piration.

Ribera a fait très-peu de ſujets de dévotion
& a peu travaillé pour les Egliſes ; ce ſont preſq
tous des tableaux de chevalet, répandus de tous c
tés ; & il y a peu de cabinets conſidérables, qui n'
poſſédent quelques-uns. Une Dame Hollandoi
ayant regardé un morceau que ce peintre av
envoyé dans ſon pays, & qui repréſentoit Ixi
ſur la roue avec deux doigts que la douleur av
rendus tortus, en fut ſi frappée, qu'elle mit
monde un enfant contrefait ; ce qui fit renvoy
le tableau en Italie.

Quand Jean d'Autriche vint à Naples, en 164
pour appaiſer la ſédition qu'avoit cauſée *Tom*
Aniello, chacun s'empreſſa à lui faire la cour ;
Ribera pria ce Prince de venir à ſa converſation.
loua la beauté de ſes filles, principalement de *M*
ria Roſa dont il devint amoureux : dans un bal,
eut occaſion de lui faire l'aveu de ſa tendreſſe,
de la déterminer à y répondre. Les préſens, l
pierreries furent prodiguées ; & pour la ſouſtrai
au châtiment de ſes parens, il la conduiſit da
ſon palais, & enſuite à Palerme, où il la mit da
un monaſtère. Le pere qui le ſçut, ne pouvant
venger de cet affront, reſolut de ne plus ſe montre
il prit pour cet effet, une maiſon proche *Poſilipp*
Ce moyen ne lui procura point le repos ; il
pouvoit travailler, ſa femme lui reprochant ſa
ceſſe, que c'étoit lui-même qui avoit conduit
Prince chez lui. Enfin, il ſortit un jour, de cet

JOSEPH RIBERA.

aiſon pour aller à Naples, ne menant qu'un valet
'il renvoya, & diſparut, en 1649, ſans qu'on
a ſçu depuis ce qu'il étoit devenu : il n'avoit que
ciquante-ſix ans, & l'on n'a pu ſçavoir dans quel
lu il eſt mort. Sa fille qui revint, quelque tems
aès à Naples, laiſſa, en mourant, toutes ſes
prreries à ſon frere Antoine, docteur de Loix.
On lui connoît pour élèves Jean *Dò*, Henri le
Fmand, *Bartolomeo Paſſante*, *Aniello Falcone*, &
lfameux Lucas Jordane.
Ses deſſeins ſont la plûpart arrêtés par un trait
d plume très-fin & très-ſpirituel, ſouvent hachés
&croiſés du côté des ombres, ſans aucun lavis :
il ſont accompagnés de payſages d'une touche
ecellente; on en voit d'autres à la pierre noire,
revée de blanc, ou à la ſanguine. Ce peintre ne
put mieux ſe reconnoître que par ſes traits de
pime preſque couchés, & faits de ſuite ſans lever
lmain; par ſes têtes allongées avec des cheveux
durs & hériſſés, dont l'expreſſion fait tout le
mrite. Il n'y faut chercher ni nobleſſe, ni grace,
ni légèreté de main : ils ſont heurtés dans le goût
de ceux du Guerchin & de la Fage.
Ribera a gravé environ vingt-ſix piéces à l'eau-
fte, dont les principales ſont un ſaint Pierre;
lmartyre de ſaint Barthélemi; Bacchus couché
aec des ſatyres, piéce en travers; deux caricatu-
r; un ſatyre lié à un arbre; ſaint Jérôme; le
prtrait de Dom Jean d'Autriche; & un livre de
prtraiture de douze feuilles; le reſte de ſon œuvre
qi n'eſt pas nombreux, eſt gravé par Voſterman,
Toyen, Laſne, Coëlemans : on voit encore
qelques piéces dans le recueil des tableaux de

JOSEPH RIBERA.

l'Empereur, gravées par A. J. Prenner; & plusieu[rs] dans celui des tableaux de la galerie de Dresde.

La plûpart de ses ouvrages sont à Naples. O[n] voit de sa main, dans la chapelle du Trésor, q[ui] est à la cathédrale, un tableau d'autel, peint s[ur] une table de cuivre dont on a dejà parlé; à [la] Trinité *delle Monache*, deux beaux morceaux q[ui] sont saint Jérôme & saint Bruno à genoux deva[nt] la Vierge, son fils, & saint Joseph; on voit [en] haut, le Pere éternel entouré de plusieurs ange[s]; les figures de saint Bernardin de Sienne, avec sai[nt] Bonaventure cardinal, s'y voyent aussi; le secon[d] tableau est saint Jérôme qui écrit dans une cavern[e] avec l'ange qui sonne de la trompette: dans l'[É]glise de saint Martin des Chartreux, les dou[ze] prophétes sur les arcades qui donnent entrée da[ns] les chapelles; dans le chœur, une cêne; dans [le] nouveau trésor, un Christ au tombeau, entre [la] Vierge & saint Jean; la Madeleine baisant le[s] pieds du Sauveur; & dans le lointain, Josep[h] d'Arimathie avec deux anges en l'air, tenant un[e] couronne d'épines & les clous de la passion; dan[s] la sacristie des Peres de l'Oratoire, un *Ecce-Homo*, un saint André apôtre, & trois autres têtes d'apô[-]tres; à l'autel de la sacristie, une assomption; dan[s] le couvent, un saint Luc, où *Ribera* a peint so[n] portrait, & dans les têtes de l'enfant Jesus & de l[a] Vierge, sa femme & son fils.

A l'Escurial, en Espagne, on voit dans la sa[-]cristie, une nativité & une conception; & proch[e] la porte qui descend dans l'Eglise, un tableau o[ù] sont saint Pierre & saint Paul; dans le chapitre, un saint Jean qui carresse son agneau; ce tablea[u] est grand comme nature, & il est peint sur toile

JOSEPH RIBERA.

d.ıs l'appartement du Roi, au même couvent, l'loration des bergers ; ſaint Antoine aux pieds d l'enfant Jeſus qui eſt dans une gloire, tous deux p nts ſur toile, & grands comme nature.

ı Madrid, à Ste Iſabelle, une conception, où il a fa: ſervir le portrait de ſa fille à la tête de la Vierge; u: *Mater doloroſa,* dans l'Egliſe de l'*Apoſtolado* ; un g nd Crucifix dans la ſalle du *De profundis*, du colle d'*Atocha* ; une conception au maître-autel de l'gliſe de *ſan-Paſcal Baylon* ; & dans la croiſée de l'gliſe, quatre tableaux, ſçavoir, ſaint André, ſat Paul hermite, le baptême de Jeſus-Chriſt, & ſat Sébaſtien.

A Salamanque, dans le couvent des religieuſes Auguſtines de *Monte Rei*, un conception, un ſaint Auguſtin & ſaint Janvier.

A Cordoue, dans la ſacriſtie du couvent de ſat Auguſtin, on voit une nativité ; & dans l'O-roire *del Senor Acebedo*, un beau ſaint Jérôme.

On voit, à Amſterdam, un Ixion ſur la roue ; u Tantale ; ſaint Barthélemi qu'on écorche ; Tius, à qui un vautour mange les entrailles ; Caton d'Utique qui ſe tire lui-même les boyaux ; u Silène nu qui boit avec pluſieurs ſatyres ivres ; u Hercule plus grand que nature.

A Pavie, une deſcente de croix dans l'Egliſe d ſaint Barthélemi des Olivetans.

A Rome, dans la vigne *Savelli*, un très-beau ſacrifice d'Abraham.

Dans la galerie du Duc de Parme, un ſaint Jôme.

Dans celle du Duc de Modène, ſaint Barthélen & ſaint Sébaſtien.

JOSEPH RIBERA.

A Gênes, un autre ſaint Jérôme dans le pal. *Spinola.*

A Milan, dans l'Egliſe *dei Padri ſcalzi*, ſaint Antoine abbé ; dans la galerie de l'arch vêque, une main qui écrit, appellée *la main l'Eſpagnolet.*

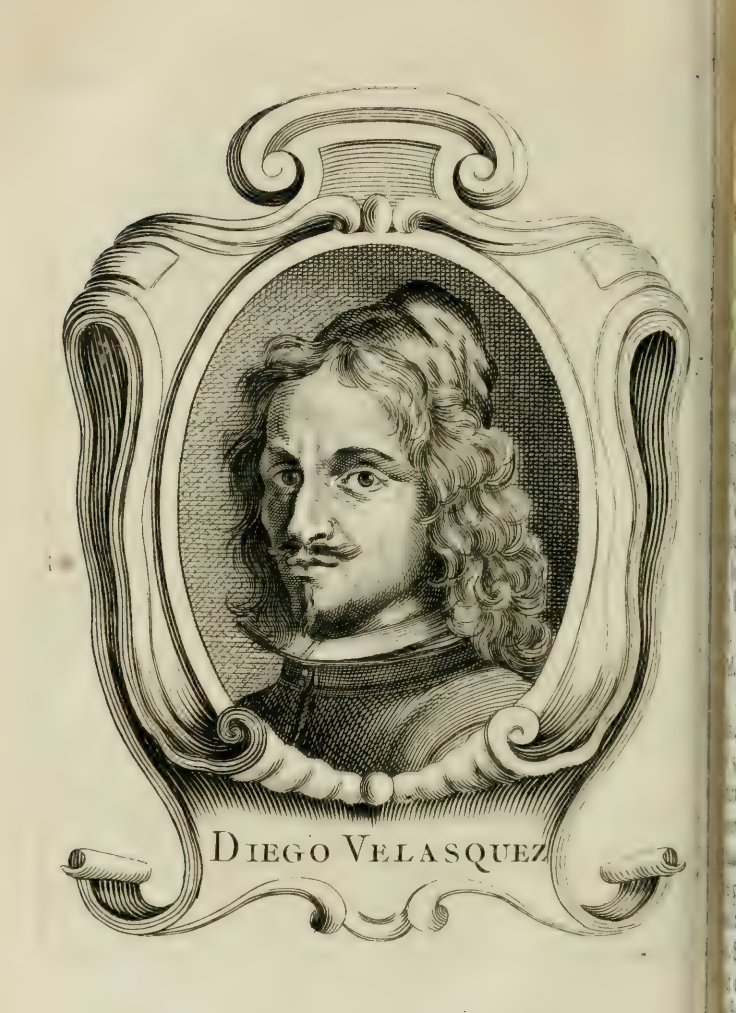
A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, on v le maſſacre des Innocens ; Joſaphat faiſant pé tence ; un buſte de ſaint Jérôme ; & l'appariti de l'ange aux bergers.

Dans l'Egliſe de ſaint François *delle Monach* dans la ville d'*Averſa*, ſaint François dans ſa gloi avec nombre d'anges & d'enfans qui l'accor pagnent.

M. le Duc d'Orléans poſſéde de ce maîtr Notre-Seigneur au milieu des docteurs ; Démocri & Héraclite, ſujet repété, dont un en pied ; ſai Joſeph, demi-figure, tenant une tige de fleurs.



DIEG


DIEGO VELASQUEZ



DIEGO VELASQUEZ.

VELASQUEZ.

DON *Diego Velasquez de Silva*, né à Seville, 1 1594, de parens illustres originaires de Porigal, se trouva des talens pour la peinture; son ere Jean *Rodiguez de Silva*, le fit d'abord appliıer aux belles lettres, aux langues, & à la philoophie. Les idées que lui fournissoit son heureux énie, & tous ses livres barbouillés de desseins, oligerent son pere à le mettre dans l'école de rançois *Herrera*, appellé *le vieux*; il passa ensuite ıns celle de François *Pacheco*, homme aussi disngué par son érudition & par ses poësies, que ır son sçavant pinceau. La maison de ce peintre oit le rendez-vous des plus beaux esprits de Sélle.

Velasquez dessinoit tout ce qui se présentoit à i, animaux, oiseaux, poissons, paysages, uits, légumes; il les peignoit si naturellement, ı'il s'attira une grande estime. Le tableau d'un orteur d'eau qu'il représenta mal vêtu, la poitrine écouverte, & donnant à boire à un petit garçon, tant de bruit, que Philippe IV le voulut avoir, le plaça dans le palais de *Buen retiro*. *Velasquez* moit à représenter des gens à table, des cabaets, & des cuisines: il se forma un goût nouveau our ces sortes de sujets qu'il peignoit d'une touıe fiére, avec des lumières & des tons de couleur

VELASQUEZ.

extraordinaires, aimant mieux, disoit-il, être (a) le premier dans sa maniere rustique, que le secon dans une plus finie, en copiant les autres. So maître *Pacheco* fit venir d'Italie plusieurs tableau qui annoblirent les pensées de *Velasquez*; il quit aussi-tôt les sujets bas pour s'attacher à l'histoi & au portrait. Le Caravage le frappa extrême ment, il fut son guide pour le coloris; mais le ouvrages de Louis Tristan, disciple de Dominiqu *Greco*, peintre de Tolède, lui parurent mérit toute son attention. Les idées de ce peintre appr choient de sa façon singuliére de penser, & de vivacité de son génie; il fut son imitateur po le portrait, & abandonna le style de son maît *Pacheco*, qui lui parut trop froid, & quoique plei de sçavoir, trop contraire à son naturel fier élevé. *Velasquez*, par son talent de rendre la natu avec tant de liberté, fut nommé un second Ca ravage. On trouve dans ses ouvrages l'énergie d Grecs, la correction des Romains, la tendre belle couleur des Vénitiens. L'on peut dire mê me que *Velasquez* se transformoit en tant de m nieres, que si les ouvrages des anciens venoie à manquer, malgré la grande quantité que no en avons, on retrouveroit le même goût dans petit nombre de tableaux que nous possédons d sa main.

Ce peintre étudioit les livres saints, l'histoire, fable, & tous les auteurs qui ont écrit de la pein

(a) *Que mias queria Ser primero en aquella groseria, que s gundo en la delicadeza. Museo pictorico d'Antonio Palomino*, Tor III. page 323.

ure, ou qui y ont quelque rapport : il avoit une idée générale des autres arts. Ami des poëtes & des orateurs de ſon tems, il en tiroit d'excellentes idées pour ſes compoſitions. Plus l'étude de la peinture lui paroiſſoit difficile, plus ſon application & ſes études redoubloient. VELASQUEZ.

Après avoir reſté cinq ans chez ſon maître *Pacheco*, après avoir acquis ſon eſtime, juſqu'à mériter ſa fille en mariage, il le ſurpaſſa infiniment; le maître, devenu ſon beau-pere, fut le premier à vanter ſes talens.

Velaſquez ſortit de Séville & ſe rendit à Madrid, en 1622. Son mérite ne tarda guère à ſe faire connoître, tant à la cour qu'à la ville; il profita des fameux ouvrages de peinture qui ornent l'Eſcurial & les palais des Grands; il s'en fit aimer : & ayant peint pluſieurs portraits, il parvint à faire ceux du Roi & de la Reine d'Eſpagne. De ſi heureux ſuccès lui annonçoient une fortune des plus brillantes; il en porta la nouvelle à Séville, à toute ſa famille : il y redoubla ſes études; & l'année ſuivante il fut mandé à la Cour, par Don Gaſpar Guſman, Duc d'*Olivares*, premier Miniſtre, Majordome & favori de Philippe IV. Ce Seigneur le reçut avec diſtinction, lui donna ſa table & de gros appointemens. Sitôt que le portrait du Duc fut achevé, on le porta à la Cour, à l'occaſion des noces du Comte de *Pennaranda* : le Roi, le cardinal Infant, Dom *Carlos* & tous les Seigneurs en furent ſatisfaits. Sa Majeſté ordonna que *Velaſquez* peignît l'Infant; il s'en acquitta ſi dignement, qu'il obtint de nouveau la permiſſion de peindre le Roi. Ce Monarque fut repréſenté à cheval avec ſes armes, grand comme

VELASQUEZ.

nature, montrant une nobleſſe de caractère qui frappoit tout le monde. *Velaſquez* ne fut pas moins heureux à peindre le portrait de Charles, Prince de Galles, qui ſe trouvoit alors à la Cour d'Eſpagne ; & on lui accorda (comme Alexandre fit en faveur d'Apelle) qu'il ſeroit le ſeul qui auroit le privilége de peindre Sa Majeſté Catholique. Alors Philippe IV le nomma ſon premier peintre, & il en eut les gages & le logement.

Le tableau de l'expulſion des Maures ſous Philippe III, qu'il fit en concurrence avec trois bons (*a*) peintres, fut trouvé le meilleur, on le plaça dans le ſalon du palais. Le Roi fit de nouveaux dons à *Velaſquez*, entr'autres, de la clef d'or, diſtinction très-conſidérable en Eſpagne, & qui donne à toute heure les entrées dans le palais.

Rubens qui vint à Madrid en 1627, pour traiter de la paix de l'Angleterre avec l'Eſpagne, ne voulut voir d'autre peintre que *Velaſquez*. Ils viſitèrent enſemble les peintures de l'Eſcurial, & de toutes les maiſons Royales ; ce qui donna envie à *Velaſquez* d'aller étudier en Italie : il en demanda permiſſion au Roi, qui lui fit donner une ſomme conſidérable pour ſon voyage, & pluſieurs lettres de recommandation. Il s'embarqua à Barcelonne, & arriva à Veniſe en 1634, où l'Ambaſſadeur d'Eſpagne le reçut chez lui & lui donna des gens pour l'eſcorter dans la ville. Les peintures du Tintoret, de Paul *Veronèſe*, les beaux portraits du Titien, qui ſont dans le palais ſaint Marc, le ſurprirent extrêmement, ſurtout le Tintoret, & ſon crucifiement qui

(*a*) *Eugenio Caxes, Vincentio Carluchi, Angelo Nardi.*

VELASQUEZ.

l voit dans l'école de saint Roch. Après avoir copié plusieurs tableaux, entr'autres, une cêne du Tintoret, il prit la route de Rome, où il resta un an entier, favorisé du cardinal Barberin, neveu d'Urbain VIII. Plusieurs ébauches coloriées d'après Raphaël & Michel-Ange, quantité d'études d'après les plus belles statues antiques, furent les principales occupations de *Velasquez*. Il fit néanmoins deux tableaux de sa composition; l'un Joseph vendu par ses freres; l'autre la forge de Vulcain, qu'il envoya au Roi d'Espagne, & que l'on plaça dans le plus bel endroit du palais de *Buen retiro*. *Salvator Rosa* le visitoit souvent; & lui demandant ce qu'il pensoit de Raphaël, *Velasquez* lui répondit qu'il aimoit mieux le Titien, & que ce peintre, à son avis, portoit la (a) baniere de la peinture.

Après avoir vû Naples, & avoir fait le portrait de l'Infante Marie d'Autriche, mariée à Ferdinand III, Roi de Bohême & de Hongrie, & élû Roi des Romains, il résolut de le porter à Philippe IV, & arriva à Madrid en 1636, après un an & demi d'absence. Le Roi le reçut fort bien, lui fit peindre Don *Baltazar Carlos*, & par plusieurs charges, il l'attacha de plus en plus à sa personne: un attelier lui fut préparé dans le palais, où le Roi venoit souvent le voir travailler. Le portrait de François III, Duc de Modène, qui étoit pour lors à Madrid, & un crucifiement pour le couvent de saint Placide, prouverent au Roi & à toute la

(a) *Boschini Rime*, page 58. *Vento* 1.

VELASQUEZ.

Cour, que *Velasquez* avoit sçû profiter en gran peintre, des beautés de l'Italie, & qu'il en voulo décorer l'Espagne.

Ce peintre eut l'honneur de suivre le Roi l'expédition du Royaume d'Arragon, & à celle Catalogne, où Sa Majesté entra victorieuse da Lérida, assiégée par nos troupes. Il peignit le R dans cette attitude, & fit encore deux autres po traits, ainsi que celui du cardinal Infant : Isabel de Bourbon, Reine d'Espagne, fut aussi représe tée sur son cheval blanc, & le Comte Duc d'*Ol vares* au milieu de deux armées; tableau surprena pour le travail & pour la grandeur : tous ces bea morceaux furent portés par ordre du Roi, da le palais de *Buen retiro*.

Velasquez peignit encore le fameux *Quevedo* le cardinal Gaspar de *Borja*, Archevêque de S ville, & quantité de personnes illustres, qu'il ser trop long de détailler; nous parlerons seulemen ici d'un tableau d'histoire de la (*a*) prise d'u place, par Don Ambroise *Spinola*, & d'un co ronnement de la Vierge, placé dans l'Oratoire d la Reine.

Philippe IV, qui avoit envie de former un bea cabinet, donna ordre à *Velasquez* de retourner e Italie en 1648, pour acheter des tableaux, de antiques, & copier plusieurs morceaux qu'on n pouvoit transporter. Il s'embarqua à *Malaga* ave Don Emanuel de *Cardenas*, Duc de *Naxera*, nom

(*a*) Ce tableau se voit dans la salle de la comédie du palais d *Buen retiro*.

VELASQUEZ.

ıé ambaſſadeur extraordinaire auprès d'Innocent .: il paſſa à Gênes, à Milan, à Parme, à Moène, à Bologne & à Florence, où il fut accueilli e tous les Princes. L'emplette qu'il fit à Veniſe onſiſtoit en cinq tableaux, deux du Titien, deux de aul *Velronèſe*, & l'eſquiſſe du Paradis de Tintoret. .e Viceroi de Naples le regala pluſieurs jours dans ı ville, & ce peintre fit partout de fort belles copies. ı Rome, il peignit quelques cardinaux, & le Pape ınnocent X, dans le goût Vénitien; ce qui plut eaucoup aux Italiens. *Velaſquez* ne ſe contentoit as de rendre ſes portraits très-reſſemblans, il ouloit encore ſaiſir l'eſprit & les mouvemens parculiers de la perſonne qu'il peignoit. On prétend u'il ſe ſervoit de pinceaux qui avoient quatre à inq pieds de long, afin de pouvoir juger de l'effet e ſes tableaux, ſe mettant à la même diſtance ont les autres devoient les voir.

Le Roi d'Eſpagne, ennuyé de l'abſence de *'elaſquez*, le rappella à ſa Cour; il s'étoit acquitté n habile homme de ſa commiſſion, & étoit reenu chargé d'excellens tableaux, de belles ſtaues antiques, & de quantité de buſtes d'Empeeurs, tant de marbre que de bronze. Le Prince, n arrivant, le nomma grand Maréchal des logis lu palais, & il remplit très-noblement cet emploi, ınſi que ceux qu'il avoit obtenus auparavant. Il lemanda, quelque tems après, la permiſſion de reourner en Italie; mais le Roi la lui refuſa, ſe eſſouvenant qu'il avoit été abſent pendant trop ong-tems dans le dernier voyage. Il eut ordre ſeuement de faire venir le *Colonna* & le *Metelli*, pour eindre à freſque quelques voûtes du palais. *Velaſquez* avoit déja prévenu ces deux peintres en paſ-

VELASQUEZ.

ſant à Bologne, & ils s'y étoient engagés l'un à l'autre.

Enfin, ils arrivérent & préparerent leurs carto ſur les deſſeins de *Velaſquez*, qui conduiſit entier ment cet ouvrage, & y peignit un morceau de main : ce plafond repréſente ingénieuſement fable de Pandore.

Le Roi voulut qu'il accompagnât, dans le p lais, le Duc de Grammont, Ambaſſadeur extrao dinaire de Louis XIV, pour ſon mariage ave l'Infante Marie-Thérèſe d'Autriche : il fit le po trait de la Reine, de Don Philippe *Proſpero* Prince des Aſturies, & de l'Infante Marguerit Sa grande réputation & ſon mérite perſonnel, firent nommer chevalier de ſaint Jacques, do les courtiſans & les peintres furent extrêmeme mécontens. Le Roi lui dit que quelques perſo nes reduiſoient tout ſon mérite à bien peind une tête; *Velaſquez* répondit au Prince : *Elles m favoriſent beaucoup, car je ne ſçais s'il y a quelqu'u qui ſçache peindre une (a) tête parfaitement.* Il ſu vit le Roi dans le voyage d'Irun, pour eſcorter l'I fante Marie-Thérèſe, & parut à cette cérémoni habillé magnifiquement. A ſon retour à Madri avec le Roi, il ſe trouva très-fatigué du voyage & en entrant dans ſa maiſon, la fiévre le prit : ſ maladie parut dangereuſe aux médecins que le Ro lui avoit envoyés; ils ne ſe trompoient poin *Velaſquez* mourut en effet, peu de jours après, dan de grands ſentimens de piété en 1660, à l'âge d

(*a*) *Sennor mucho me favorecen, porque yo no sè que aya quien l ſepa pintar, Antonio Palamino, Muſceo Pictorico.* Tome III page 350.

VELASQUEZ.

ixante-fix ans. On lui fit des obféques magnifiques; toute la mufique du Roi y affifta, & on le orta à l'Eglife de faint Jean, où l'on voit fon pitaphe.

On ne lui connoît pour difciple, que le fameux *Murillo.* Ses deffeins font fi rares en France & en alie, qu'à peine fe fouvient-on d'en avoir vûs.

Outre les ouvrages de *Velafquez* qu'on vient de écrire, il y a dans le chapitre de l'Efcurial, un bleau peint fur toile, grand comme nature, qui eprésente les enfans de Jacob donnant à leur ere la tunique de Jofeph; & dans l'appartement u Roi, deux portraits grands comme nature.

En France, dans la Franche-Comté, on remarque lufieurs portraits de Dames de la famille du Baron e Vatteville, qui font reftés imparfaits, & que le ere Courtois, appellé le Bourguignon, a achevés ans la fuite. On voit au Louvre, à Paris, dans . falle des bains, les portraits des Princes de la aifon d'Autriche, depuis Philippe I, jufqu'à Philippe IV.

Il n'y a qu'un feul tableau de ce maître au palais oyal; c'eft un Moyfe fauvé des eaux; il eft plus rand que nature, & peint fur toile.

Paul Pontius a gravé un portrait d'après ce aître.





MARIO DI FIORI.

MARIO DI FIORI.

LA ville épiſcopale de *Penna* dans l'Abruz ultérieure, province du Royaume de Naples nous donna en 1603, *Mario Nuzzi*, connu ſo le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il peignoit e cellemment des fleurs. Elève de ſon oncle *Toma Salini*, il commença à choiſir les plus belles & l plus rares fleurs que ſon pere cultivoit ſur u (*a*) terraſſe au haut de ſa maiſon. Un brocante qui vit ſes premiers tableaux, en fit l'acquiſition & le profit qu'il en tira l'engagea à en comma der de nouveaux. L'empreſſement de cet homm fit augmenter à *Mario* le prix de ſes ouvrages dont le marchand ne ſe rebuta point. Un peint de ſes amis, inſtruit de ce fait, s'offrit de s'i former du gain du brocanteur; il alla les ma chander, & apprit qu'il les vendoit le double c ce qu'ils lui coutoient. Cette découverte fit bea coup de plaiſir à *Mario*, qui ceſſa de travaill pour le brocanteur, malgré ſes inſtances: il ſç de plus que ceux qui achetoient ſes tableaux, y ga gnoient encore en les envoyant à Rome; ce q lui fit naître l'idée de ſe tranſporter en cette vill A ſon arrivée, il eut occaſion de voir quelques-un de ſes ouvrages chez un marchand de tableaux, &

(*a*) Ces terraſſes, qui terminent ordinairement toutes les maiſo de Naples, s'appellent *Aſtrachi*.


MARIO DI
FIORI.
M. Aubert Sc.

MARIO DI FIORI.

en demander le prix, dont l'excès l'étonna. Ce archand qui en ignoroit l'auteur, s'en douta ientôt après, ſur deux tableaux que *Mario* ve-oit de peindre, & qu'il lui apporta. Informé de demeure, il alla le voir, lui accorda un tiers de us que ce qu'il exigeoit, avec promeſſe de l'em-oyer pendant un an.

Ce marché étonna les autres brocanteurs, les rieux & les peintres de Rome; chacun s'empreſſa connoître *Mario*. Fidéle à ſon engagement, il voulut travailler pour perſonne durant tout ce ms-là; enfin, l'année révolue, il ſe prêta aux ſirs des amateurs. Son premier ſoin, après avoir naſſé quelque argent, fut de faire venir ſon pere Rome, & de prendre une maiſon avec un peintre deux élèves. Il s'attacha alors à ſe perfection-er de plus en plus; il achetoit les fleurs les plus res, & copioit celles qu'on ne vouloit pas ven-e; on n'avoit pas moins de plaiſir de voir chez i les fleurs peintes, que de les admirer dans leur aturel. Son pere qui les cultivoit, mourut quel-ues années après; ce qui l'obligea d'en prendre in lui-même.

L'ambition ſuivit ſa fortune; elle lui fit cher-er une maiſon plus grande avec un jardin; plu-urs élèves, & des peintres qui travailloient ſous i. Il bâtit encore une jolie maiſon, dont il fut rchitecte, près *la ſtrada delle Carozze*; & il eut bonheur de trouver dans la bourſe de ſes amis, rgent néceſſaire pour la payer & la meubler.

Ses tableaux étoient placés avec diſtinction dans us les cabinets de Rome, & les étrangers en iſoient cas; ils y trouvoient une vérité qui s'é-ignoit peu de la nature, & une légèreté de main

MARIO DI FIORI.

inconcevable : l'académie de ſaint Luc, pour r
connoître tant de mérite, le reçut dans ſon corp
en 1657, & devoit le nommer Prince lorſqu
mourut.

Mario avoit épouſé une jeune perſonne dont
eut pluſieurs enfans : l'aîné qui fut deſtiné à l'ét
eccléſiaſtique, montroit plus de diſpoſition po
le deſſein que les autres ; mais ſon pere ne voul
jamais lui permettre de changer d'état : un
ſes cadets s'attacha uniquement à la peintu
Mario travailloit avec ſes élèves, & ſon aiſa
ce augmentoit chaque jour. Les banques publ
ques, appellées *Luoghi di Monti*, où tout le mo
de plaçoit ſon argent, ne lui convenoient pa
ſans ſes amis qui craignoient qu'une maiſon
campagne ne lui fit perdre tout ſon tems, il
auroit acquis une : enfin, il réſolut de bâtir u
nouvelle maiſon à Rome. Quand on lui propoſ
de mettre ſon argent en rentes viageres : *Je
crois pas*, répondoit-il, *avoir offenſé perſonne,
point de deſirer ma mort ; je ne veux pas non p
mettre mon argent ſur la tête de quelqu'un qui décid
roit de ma fortune ; je préfère de le placer ſur ma têt
& d'en jouir toute ma vie, ſans crainte de me couch
riche & de me lever miſérable.* Dans ces irréſol
tions, on lui vola la moitié de ſon argent, do
il ſe conſola en acquérant par ſon travail la mên
ſomme. Il ſe détermina à employer ſes deniers
bâtir encore une maiſon, à laquelle il donna ſ
nom, à l'exemple de ceux qui donnent le leur a
rues d'une ville. Une maladie vint interromp
tous ces travaux, & l'enleva à l'âge de ſoixant
dix ans, en l'année 1673 : ſon corps fut por
à *ſan Lorenzo in Lucina*, où aſſiſterent les académ

ens de saint Luc & tous les amateurs de Rome.

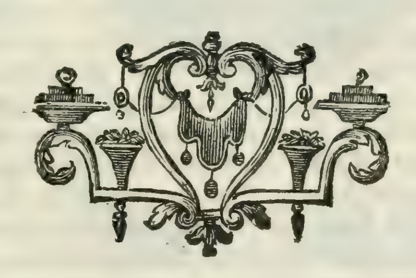
MARIO DI FIORI.

Son caractère doux & aimable le fit universellement regretter. Naturellement sérieux, il se promenoit toujours seul, occupé de son art, se couchant de bonne heure, se levant de même en toutes saisons : Il disoit *que celui qui ne voyoit pas le lever du soleil, perdoit la moitié de la journée.*

Il a eu plusieurs élèves, parmi lesquels, outre ses deux enfans, on peut nommer *Laura Bernasconi*, qui a seul hérité d'une partie de ses talens. On ne connoît nullement ses desseins.

Ses ouvrages répandus dans les pays étrangers, & dans tous les cabinets de Rome, ne peuvent être indiqués : il n'y en a qu'un seul d'exposé publiquement dans l'Eglise de saint André de la *Valle* à Rome ; c'est un cordon de fleurs dont il a entouré le portrait de saint Gaëtan, peint par le *Camassei.*

Smith a gravé à Londres, quelques pots de fleurs d'après lui, & Coelemans en a fait un dans le cabinet d'Aix.





BARTHELEMI MURILLO

MURILLO. BARTHELEMI-ETIENNE *Murillo*, né 1613, dans la ville de Pilas, à cinq lieues Seville, étoit d'une famille riche & fort conn dans le pays. Son penchant naturel pour la pei ture, qui se déclara dès ses plus tendres année engagea ses parens à l'envoyer étudier à Sevill chez Jean *del Castillo* son oncle, qui peignoit d foires & des marchés, tableaux alors fort à mode. *Murillo*, par ses progrès étonnans, en sç assez pour fournir à sa dépense, & ayant peint u certaine quantité de tableaux, il en fit un envoi a Indes : le profit qu'il en tira le mit en état d'all à Madrid.

Velasquez, son compatriote & premier peint du Roi, lui facilita le moyen de voir les beaux t bleaux de l'Escurial & des autres maisons Royale il fit plus ; il lui obtint la permission de copier l ouvrages du Titien, de Rubens & de Vandyck ce sont les vrais maîtres du coloris : *Murillo* joignit encore la pratique de dessiner dans l académies, d'après les belles statues antiques, il devint fort habile. Rien ne sortoit de ses mai qui ne fût soumis à l'examen & à la retouche *Velasquez*, dont l'amitié & la fréquentation lui o été si utiles ; on pourroit même le regarder comm son disciple.

Murillo de retour à Seville, travailla d'apr


BARTHELEMI MURILLO.

MURILLO.

ire, & suivit les conseils de *Velasquez*. Ses niers ouvrages publics furent des chefs-d'œur, & le firent extrêmement estimer.

Quelques (*a*) auteurs ont écrit que ce peintre it été mené tout jeune aux Indes orientales, où étoit exercé de lui-même à peindre tout ce l voyoit, & qu'à son retour il avoit passé en e. Ces deux faits sont faux, & combattus les mémoires que j'ai reçus d'Espagne : il t jamais sorti de son pays; & son plus grand age a été celui de Madrid. C'est un autre *Murillo* a été aux Indes, appellé Joseph *Murillo*, fils elui-ci, lequel s'exerçoit aussi à la peinture, & eroit fort distingué, si la mort ne l'eût enlevé jeune dans ces pays-là.

Murillo peignit à Seville le fameux cloître du vent de saint François, près la porte; on y ouvre une force admirable de coloris, bien érente de celle qu'il avoit employée dans ses niers ouvrages. Il y a représenté, en onze ds tableaux peints sur le mur à fresque, les érentes visions, extases & miracles de plusieurs es de l'Ordre; l'agonie de sainte Claire, à lalle assistent Jesus-Christ, la Vierge & plusieurs tes vêtues de blanc; saint Gilles en extase ant le Pape Grégoire IX; saint Jacques à gex donnant à manger à des pauvres qui rendent ces à Dieu; saint François couché sur une ade de planches, sur laquelle il y a une natte paille, & à côté est un ange jouant du violon.

) *Sandrart*, acad. art. pict. fol. 397.
rlandi *Abcedario pittorico*. page 91.

MURILLO.

Après ce grand ouvrage, qui accrut infinim
son nom, *Murillo* qui ne songeoit qu'à plaire
public, prit un coloris plus clair, c'est-à-di
moins rembruni, cependant vigoureux; il a bea
coup cherché la maniere de Paul *Veronèse*, & s
vent on les prenoit l'un pour l'autre. Un auteur
Espagnol, l'appelle le Vandyck Espagnol.

Ce fut alors qu'il porta son art au point, que
tableaux sont extrêmement recherchés dans to
l'Europe. On y trouve une peinture moëlleu
un pinceau frais, des carnations admirables,
entente de couleur qui surprend, une vérité
ne peut être effacée que par la nature même
ces passages heureux qui font briller avec prude
les endroits qui doivent être piqués des plus gr
des lumières; enfin toute la partie du coloris
parfaite; un peu plus de correction, un choix p
heureux & tiré de la noblesse des têtes antiqu
mettroient les tableaux de ce maître au plus h
degré.

La ville de Seville doit être regardée comm
vraie patrie; il y a été élevé, & il y a deme
fort long-tems : c'est aussi la ville qui posséde
plus beaux ouvrages. Ceux qu'il a peints à la
thédrale, à la Charité, au couvent de saint Fr
çois, chez les vénérables Prêtres, les seize
bleaux des Capucins, parmi lesquels est celui
saint Thomas de Villeneuve qui donne l'aum
ne, & que *Murillo* appelloit son tableau favo
sont des preuves manifestes de son habileté.
villes de Cadix, de Grenade, de Cordoue, & c

(a) *Palomino*, Tome I. page 154.

e Madrid possédent encore d'excellens ouvrages le ce maître, sans compter tous ceux qu'il a faits our des particuliers. *Murillo* n'a pas moins bien éussi dans le portrait & dans le paysage ; il céda l'empressement de ses enfans, en se peignant ii-même en golille. MURILLO.

Le Roi Charles II, enchanté de ses productions de son mérite, voulut l'attirer à sa cour, & en aire son premier peintre. *Murillo* s'en excusa sur on grand âge, qui ne lui permettoit pas de changer 'air, quoique sa modestie en fût l'unique cause : peignit plusieurs morceaux pour ce Monarque, pour les Seigneurs de sa cour.

Murillo étoit humble & modeste, recevant vontiers les conseils de ses amis sur ses ouvrages ; se fit même aider pour la perspective, par *Valès*, dans son beau tableau de saint Antoine de Eglise de Seville ; il étoit si peu intéressé, qu'il onnoit tout ce qu'il avoit, & qu'il laissa, en iourant, peu d'argent comptant : la pudeur l'emêcha d'avouer l'état où l'avoit mis un faux pas u'il fit sur un échafaud, en peignant dans l'Eglise es Capucins de Cadix. Cet accident lui causa ne descente, qui l'enleva en peu de tems à Seville, l'année 1685, à l'âge de soixante-douze ans. on cercueil fut porté dans l'Eglise de sainte Croix e Seville, par deux Marquis & quatre chevaliers e différens Ordres.

Ce peintre étoit en si grande considération de on vivant, que Don Joseph de *Vettia*, ministre es affaires étrangères, épousa une de ses sœurs ; e qui fit obtenir à un de ses fils, nommé Gasar, un canonicat de la Cathédrale de Seville :

MURILLO. Joſeph *Murillo*, ſon autre fils eut par le crédit d
ſon pere, un bénéfice conſidérable.

On connoît pour ſes élèves, ſon fils Joſeph & un chevalier de Malte Eſpagnol, nommé *Vi lavicienſo.* Clément de *Torres*, Don Jean Simon Etienne *Marquez*, Sébaſtien le *Mulate*, tous d Seville, le Navarois du port ſainte Marie; i n'ont point été enſeignés par *Murillo*, mais em ployés par lui dans les ouvrages qu'ils ont copi avec beaucoup de ſoin, dans la vûe de l'imiter.

Ses deſſeins ſont extrêmement rares : à en ju ger par trois que je poſſéde, & que j'ai fait ve nir de Cadix, dont l'un repréſente deux payſan aſſis, mangeant un melon d'eau, la touche de c maître eſt hardie, & on y trouve une granc vérité. Ce deſſein eſt fait entiérement à la pierr noire, couvert d'un lavis à l'encre de la Chine relevé de blanc, avec des coups fiers donnés a pinceau.

Ses principaux ouvrages à Seville ſont, le fameu cloître de ſaint François, qui vient d'être décr ci-deſſus; il y a outre cela deux conceptions, l'un ſous la voûte de la principale chapelle, & l'autr dans le cloître avec le portrait de Scot, appuy ſur un livre & tenant une plume; à l'hôpital c la charité, il a peint ſur les murs d'une chapelle qu tre morceaux, l'un eſt ſaint Jean de Dieu portai un pauvre & ſoulagé par un ange; l'autre ſain Eliſabeth Reine de Hongrie, qui panſe les malade le troiſiéme eſt Moyſe frappant le rocher; & l quatriéme, le miracle des pains, où il y a un grande quantité de figures; à la Cathédrale, dans l chapelle des fonts, le tableau de ſaint Antoine d

Padoue, avec l'enfant Jesus, environné de gloire; on y voit une table en perspective, si bien peinte, qu'on assure avoir vû un oiseau chercher à s'y poser pour becqueter des fleurs d'un pot qui y est peint; saint Léandre & saint Isidore freres & ce dernier archevêque de Seville, sont peints dans la même Eglise, où est une image de la conception & de la naissance de la Vierge; dans l'Eglise des vénérables Prêtres, il y a encore une conception, un saint Pierre, & deux autres tableaux; & le portrait du chanoine *Faustino Nives*, avec une petite chienne qui est parfaite. Parmi les seize tableaux des Capucins, on remarque saint Thomas de Villeneuve donnant l'aumône; le Jubilé de la Portioncule est au maître autel, on y voit Jesus-Christ avec sa croix, & la Vierge à sa droite lui demande cette faveur signalée; une fuite en Egypte & l'ange Raphaël, dans le couvent de la Mercy; à sainte Marie la Blanche, il y a sept tableaux parmi lesquels est une cêne; à saint Augustin, tout le retable est de la main de *Murillo*, & il y a quelques morceaux dans les chapelles.

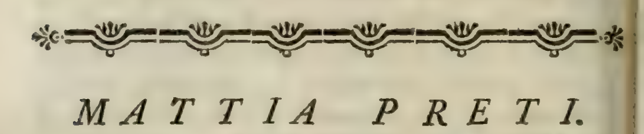
A Cadix, chez les Capucins, on voit le tableau de sainte Catherine, & une conception au maître-autel de saint Philippe de *Néri*.

A Grenade, chez les religieuses de Langle, le bon Pasteur, sous la forme d'un enfant; & chez les Chartreux de la même ville, une conception en petit.

A Cordoue, une autre conception dans le chœur du couvent des Minimes.

A Madrid, dans la chapelle de saint Anne, de l'Eglise des Carmes déchaussés, un saint Joseph à mi-corps, avec l'enfant Jesus.

On ne connoît qu'un ſeul morceau de *Murillo*, gravé depuis peu à Londres, dans la maniere noire.



MATTIA PRETI.

MATTIA PRETI.

LE cavalier *Mattia Preti da Taverna*, ſurnommé *il Calabrèſe*, prit naiſſance en 1613, dans la terre de la Taverne, ſituée dans la Calabre, province du Royaume de Naples. La ſeule nature l'avoit fait peintre; & il ne dut qu'à ſon heureuſe diſpoſition les talens qu'il acquit dans la ſuite; il vint, à dix-ſept ans, à Rome, joindre ſon frere *Gregorio*, chef de l'académie de ſaint Luc; ce fut lui qui lui donna les premiers élèmens de ſon art, & qui lui fit copier la galerie *Farnèſe*, les grands ouvrages du Vatican, & les plus belles figures antiques. La protection du cardinal *Roſpiglioſi & de Dona Olympia*, lui procura les bonnes graces d'Urbain VIII, qui le fit chevalier dans la ſuite, ainſi que ſon frere.

Incertain ſur le choix d'une école, le tableau de ſainte Petronille du Guerchin, lequel arriva à Rome dans ce tems-là, le détermina ſur le champ; & il partit pour Bologne, où ce maître le reçut très-bien, & voulut lui donner une de ſes parentes en mariage. *Mattia* fut quinze ans à étudier ſans employer de couleur; il fit enſuite une Madeleine ſi parfaite, que le Guerchin la montroit à tous les peintres; & comme on lui perſuada que Paul *Veronèſe* étoit le plus grand compoſiteur qu'il


MATTIA PRETI.

MATTIA PRETI.

ût, il n'en fallut pas davantage pour le déterminer d'aller à Venise. Ce grand maître ne l'étonna pas moins que le Titien & le Tintoret; les chef-d'œuvres du Corrége à Parme, le surprirent encore, ainsi que les grandes compositions du *Cangiage*, qui se voyent à Gênes. Le principal but de ses voyages étoit de s'instruire. Un François lui proposa de le mener en France, & il le suivit avec plaisir. Les ouvrages de Vouët, de le Brun, & des deux Mignart se présenterent à lui, ainsi que la galerie de Rubens, au Luxembourg. Ces derniers morceaux le frapperent au point, qu'il se rendit en Flandre.

Comme il examinoit dans une Eglise d'Anvers, un tableau de Rubens, un homme inconnu l'acosta, & lui demanda ce qu'il en pensoit; *Mattia* le loua beaucoup, & dit qu'il étoit venu exprès pour connoître Rubens : cet homme lui offrit de le mener chez lui; & en effet, ils entrerent tous deux dans une maison fort ornée. Plus *Mattia* louoit les peintures de cette maison, plus l'inconnu affectoit d'y trouver des défauts; enfin, ils se nommerent tous les deux; & Rubens lui donna une Hérodiade qui tient la tête de saint Jean, dont *Mattia* sçut quelque tems après faire sa cour à Urbain VIII.

Le Calabrois voulut ensuite visiter l'Allemagne, où il trouva peu d'habiles gens. Enfin, après six années d'absence, il revint à Rome, où des études sérieuses l'occuperent entierement. Son nom n'en devint que plus fameux.

Les premiers tableaux qu'il présenta au Pape & à la *Dona Olimpia*, furent un Christ condamné à la mort par Pilate; & Pénelope, qui chasse de

MATTIA PRETI.

ſa maiſon les faux amis d'Ulyſſe. On les trouva ſi beaux, qu'on les crut de la main du Guerchin.

La *Dona Olimpia* obtint du Pape que *Mattia* ſeroit reçû dans l'ordre de Malte, chevalier de Juſtice; & il en fit des preuves, comme étant d'une ancienne famille noble: la réception s'en fit, en 1642, dans l'Egliſe de ſainte Anne. Vers ce tems-là, un Spadaſſin le défia au fleuret, où il étoit fort habile, & cet exercice ſe convertit en un vrai combat en préſence du peuple Romain, Le Spadaſſin fut bleſſé, ce qui attira au peintre la colére de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, chez qui cet homme demeuroit. Le Pape qui ſçut qu'on vouloit aſſaſſiner *Mattia*, le fit ſortir ſécretement de Rome, & il s'embarqua pour Malte, avec la recommandation de la *Signora Olimpia* auprès du Grand-Maître, dont il fit le portrait & lui donna une décollation de ſaint Jean.

Comme il faiſoit ſes caravannes, un chevalier de Malte le critiqua ſur ſa nobleſſe, au point de l'obliger de le frapper & de le laiſſer pour mort; le Grand-Maître auſſitôt ordonna que *Mattia* ſeroit mis en priſon; ce qui le fit embarquer dans une félouque qui alloit à Livourne: il y trouva un Prélat que la cour de Rome envoyoit nonce en Eſpagne, & qui le mena avec lui. Un grand tableau d'autel, & quelques-uns pour des palais, ſortirent de ſon pinceau. Ce même Nonce qui retournoit à Rome après la mort d'Urbain VIII, ramena le Calabrois dans cette ville, ſi propre à faire valoir les talens d'un habile homme.

Comme Lanfranc & le Cortone occupoient alors le haut rang, *Mattia* n'eut occaſion que de peindre une lunette dans une chapelle, & de tra-

MATTIA PRETI.

iiller pour un marchand de tableaux : ç'en fut lez pour le déterminer à se rendre à Bologne & *Cento*, où il revit son maître Guerchin, qui le ropoʃa aux Carmes de Modène pour orner la coupole de leur Egliʃe : le Paradis, avec les ʃaints de Ordre, y eʃt repréʃenté ; les quatre Evangéliʃtes ccompagnés d'anges, rempliʃʃent les angles. L'ouvrage fut approuvé pour la belle compoʃition, le eʃʃein, le clair-obʃcur & les beaux raccourcis. ela lui procura une aʃʃomption de la Vierge dans ne des chapelles du dôme.

Il y a peu de peintres qui ayent autant aimé à ourir le pays, que le Calabrois : ʃouvent de fâcheues affaires avoient occaʃionné ces voyages. Enfin, ant à Florence, le Grand Duc lui demanda ʃon ortrait pour le placer dans ʃa galerie des peintres, vec Pluton qui enlève Proʃerpine. De-là, il reourna à Veniʃe revoir ʃes anciens amis. Ce fut ans ce tems-là qu'il apprit la mort de Lanfranc, ui n'avoit pû achever les ouvrages de ʃaint André *ella Valle*. Sa diligence fut extrême de ʃe rendre Rome pour ʃe préʃenter : il ʃe fit encore mieux onnoître, en travaillant pour le prix de l'académie e ʃaint Luc : le triomphe d'Oʃiris, fils de Jupiter de Niobé, fut ʃon ʃujet, qui fut agréé ; & il ut élû académicien en 1653. On le choiʃit enuite pour finir ʃaint André. *Pietre* de Cortone, qu'il onʃulta, lui fit faire des figures trop giganteʃques, omparées à celles du Lanfranc & du Dominiquin, ui ʃont proches. Cet ouvrage fut fort blâmé, & il ffrit pluʃieurs fois de l'abbattre, & de le recommener. Un peintre ayant cenʃuré ces peintures, *Preti* ʃe attit avec lui, & le bleʃʃa; ce qui l'obligea encore de ortir de Rome, pour ʃe retirer à Naples en 1656.

MATTIA PRETI.

D'un péril il tomba dans un autre. Ignorant les défenses sous peine de la vie, d'entrer dans le Royaume de Naples, à cause de la peste qui ne faisoit que de cesser, les gardes s'opposerent à son passage; l'un d'eux le couchant en joue, *Mattia* le jetta mort sur la place & en désarma un autre: les gardes de la ville le prirent; enfin, on le mena en prison. Le Ciel qui le destinoit à de grands ouvrages, le tira de ce mauvais pas. Le Viceroi qui connoissoit son mérite, dit pour le sauver: *Excellens in arte non debet mori*, & lui imposa pour peine de peindre sur les huit portes de la ville, les Sts protecteurs; mais la ville, pour ses frais, lui envoya trois cens écus.

La grande calamité qui affligeoit la ville de Naples, empêchoit le progrès des ars, & le Calabrois se trouva fort embarrassé; heureusement pour lui, un bourgeois riche lui commanda deux tableaux de chevalet; l'un représentant Notre-Seigneur devant Pilate, l'autre un *Ecce-Homo*: son contentement fut prouvé par l'envie qu'il eut d'en avoir deux autres, qui furent les pélerins d'Emmaüs, & saint Thomas qui touche le côté du Seigneur. Un Président, chez qui le bourgeois l'avoit introduit, voulut avoir les quatre Evangélistes dans un grand tableau; & un saint Barthelemi, dont un des bourreaux ressembloit à un paysan qu'il avoit trouvé chez le Président: le paysan se reconnut, & voulut tuer le peintre.

Le différend que *Mattia* eut avec les moines de *san Pietro à Majella*, mérite d'être rapporté. Il peignoit au bas de l'Eglise les morceaux qu'on devoit placer dans le soffite de la croisée; c'étoit la vie de sainte Catherine d'Alexandrie; *Mattia* les travail-

MATTIA PRETI.

lit en habile homme qui sçavoit l'effet qu'ils de-
oient faire en haut, & il ne faisoit que les heurter :
s morceaux ainsi strapassés, ne plûrent pas à un
oine, excité par des peintres jaloux ; on aver-
t le Prieur, qui voyant des touches de lumiere
r les têtes, sur les yeux & les bouches, ne vou-
t point des tableaux, & redemanda ses arrhes.
e peintre allégua inutilement de bonnes raisons,
le Président *Caputo*, voyant leur obstination,
t qu'il falloit nommer des arbitres ; ils trouve-
nt l'ouvrage excellent, & l'on mit en place les
bleaux, qui furent admirés. Les moines prie-
nt le Calabrois de continuer, mais il le refusa ;
pendant, ils obtinrent, avant que de partir pour
alte, qu'il finiroit la dispute de la Ste avec cin-
uante docteurs, & son martyre. Il acheva ensuite
s autres morceaux à Malte, & les envoya pour
re placés.

Avant que d'aller à Malte, un chevalier de ses
nis lui demanda quelque chose de sa main pour
ner son palais à Florence, où ils se rendirent. Il
omit au Grand Duc un second portrait de lui ;
e-là, ils s'embarquerent à Livourne sur une fré-
te qui les porta à Malte.

Le Grand-Maître *de Redin*, Arragonnois, le
çut très-bien, & lui ordonna les peintures de la
thédrale, qui l'ont occupé pendant treize ans ;
Ordre en fut si content, qu'on lui donna la com-
anderie de Syracuse & une grosse pension, qui
mettoit en état de se soutenir avec dignité.

Mattia ne laissa pas de peindre beaucoup de ta-
leaux pour la France, l'Espagne, l'Allemagne &
Flandre. Il fit aussi quelques morceaux pour la
averna, lieu de sa naissance ; & y fonda une

MATTIA PRETI.

chapelle. Naples le rappella ensuite ; & dans une visite qu'il fit au cardinal *Caraffa* qui étoit à *Aversa*, il lui fit présent d'un *Ecce-Homo* ; de-là il s'embarqua à Naples, pour établir son séjour à Malte où il fit plusieurs ouvrages, mais très-foibles de couleur, étant âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Son barbier lui coupa sur la joue un porreau qui dégénera, après deux mois de souffrances, en gangrene, dont il mourut à Malte, en 1699, à l'âge de quatre-vingt-six ans. On l'enterra dans la cathédrale, & son corps fut porté par des commandeurs, dont un lui fit ériger un mausolée dans la croisée de saint Jean.

Ses élèves sont, le cavalier *Domenico Viola*, *Giuseppe Trombatore*, *Gio Battista Caloriti*, Maltois *Raimondo de Domenici*, & *Suor Maria* sa sœur.

Tout le monde aimoit le Calabrois ; & sa conversation, soutenue d'une connoissance parfaite de l'histoire & de la fable, étoit fort agréable. Il devint très-dévot dans ses dernieres années, menant ses disciples à la messe, & étendant sur son lit les figures de la Vierge & des saints dans lesquels il avoit le plus de dévotion. Grand aumônier, il portoit des secours aux pauvres familles ; il ne travailloit même, dans les dernieres années de sa vie que pour les secourir ; & quand on lui représentoit le mal qu'il souffroit, il répondoit : *Que deviendroient les pauvres, si je ne travaillois pas ?*

Le (*a*) Calabrois sera toujours estimé pour les ajustemens, la varieté, la richesse de l'invention, la

(*a*) Ses raccourcis sont si beaux, que, dans un petit espace, il fait voir une figure grande comme nature.

MATTIA PRETI.

force du coloris, & les belles compoſitions. Ses tableaux ſont d'un grand relief, & font beaucoup d'effet; mais ils ſont trop noirs & trop durs: ſouvent même il étoit incorrect, ſans graces, ſans choix, & plus propre à peindre un plafond à freſque, qu'à traiter un ſujet aimable dans un tableau de chevalet. Sans avoir ſuivi l'antique, il ſembloit qu'il n'eût jamais connu les graces; aussi, choiſiſſoit-il toujours ces ſujets tragiques, qui épouvantent le ſpectateur.

Ce peintre, dans ſa vieilleſſe, exagéroit ſouvent ſon grand âge & ſes malheurs, diſant que s'il ſe portoit mieux, & qu'il fût moins âgé, il ſçavoit le moyen de faire de meilleures choſes que celles qu'il avoit peintes: effet de la connoiſſance qu'on acquiert avec le tems, & par un long uſage.

Ses deſſeins, qui ne ſont pas communs, font entrevoir l'effet du tout enſemble, il y manque toujours un contour exact & prononcé. Ses draperies ſont manierées & mal jettées, les extrémités de ſes figures négligées, & en général ſes deſſeins ne ſatisfont pas infiniment; le *faire* n'en eſt pas beau, quoique la penſée en ſoit grande & élevée.

Le Calabrois a peint à Rome, dans la tribune de ſaint André *della Valle*, trois hiſtoires de ce ſaint; ſçavoir, le ſaint mené au ſupplice, le ſaint attaché à la croix, & le même, mort & détaché de la croix, accompagné de beaucoup de figures; à *ſan-Carlo dei Catenari*, on voit le ſaint qui fait l'aumône; au maître-autel de ſaint Pantaleon, ce ſaint reſſuſcite un mort devant un grand concours de monde.

Au dôme de Modène, la petite tribune de la chapelle des reliques eſt encore de ſa main; dans la

MATTIA PRETI.

coupole de la *Madona del Carmine*, saint Pierre & saint Paul sont d'un côté ; & de l'autre, la Madeleine entourée d'anges ; saint Jean & saint Luc ornent les angles ; & l'on voit dans la tribune un chœur de musique avec un ange qui bat la mesure sur une table.

A Bologne, il y a plusieurs tableaux d'autel ; & il a fait pour le Comte *Paleotti*, saint François & des traits de la Jerusalem du Tasse.

La ville de Naples est toute remplie de ses ouvrages. Chez les Chartreux, on voit dans la chapelle de saint Jean-Baptiste, deux morceaux concernant le saint précurseur, & dans le couvent plusieurs saints de sa main ; dans le plafond de l'Eglise de *san - Domenico* à *Soriano*, le Seigneur paroît avec la Vierge, la Madeleine, sainte Catherine & autres saints, qui portent l'image de saint Dominique ; d'autres saints sont placés au bas sur une balustrade, avec des anges qui tiennent des instrumens de musique : chez les peres de *santa Maria della verità*, dans une chapelle, la Vierge & l'enfant Jesus sont occupés à couronner de roses Ste Rosalie à genoux devant eux : saint Nicaise, saint Janvier, saint Roch & saint Joseph se voient sur le derriere, tous en pied ; St François de Paule qui passe la mer sur son manteau, est dans une autre chapelle ; sur les murs de celle de saint Antoine de Padoue, dans l'Eglise des peres conventuels de saint Laurent, il y a deux tableaux ; l'un est un crucifix adoré de tous les saints de l'Ordre ; l'autre une Vierge & l'enfant Jesus dans une gloire, avec le même accompagnement, placé sur des nuages.

Dans l'Eglise de saint Pierre Celestin, à *Ma*

MATTIA PRETI.

j'a, le fond de la nef eſt orné de cinq tableaux d Calabrois; le premier repréſente le ſaint levant l bras au ciel pour demander du ſecours contre l tentations des femmes nues qui ſe préſentoient àui; le ſecond eſt l'apparition d'un ange dans le tns de ſa pénitence; on voit dans le troiſiéme, l ſaint à cheval, qui fait ſon entrée en qualité d Pontife, accompagné d'un grand nombre de ple; le conſiſtoire que tient le ſaint, fait le quatéme morceau; le cinquiéme eſt ſon apothéoſe.

Dans la grande Egliſe de (a) ſaint Jean de alte, on voit dix-huit tableaux compartis dans le fond ſéparé en ſix arcades. Dans la premiére, le ſacrifice de Zacharie, & l'ange qui lui annce la naiſſance de ſaint Jean; dans le milieu, é la nativité du ſaint & la viſitation. Dans la conde, on voit ſaint Jean enfant dans le déſert ec pluſieurs anges; le ſaint prêche dans un tre; dans le rond, eſt ſainte Eliſabeth, qu'un ge avertit de la mort de ſaint Jean, & le Pere ernel la conſole. La troiſiéme arcade préſente l ſaint qui prêche la pénitence aux Juifs, & l baptême de Jeſus-Chriſt; le Pere Eternel au lieu de pluſieurs anges, eſt dans le rond; ſaint an entouré de peuples qui lui demandent s'il t le Meſſie, orne la quatriéme arcade, ainſi que ſ capture par les ſoldats d'Hérode; le rond exſe le ſaint, qui apprend aux ſoldats à combattre ur Jeſus-Chriſt. On voit Hérode dans la cin-

---

a) On remarque, 1°. que toutes les têtes de ſaint Jean ſe reſſemlnt parfaitement, attention que pluſieurs bons peintres n'auroient nt eue; 2°. que, pour conſerver l'unité d'action, toutes les figures nt attentives au ſujet principal.

quiéme arcade, aſſis ſur un trône avec Hérodiade & ſaint Jean qui le reprend d'avoir pour femm celle de ſon frere ; on remarque la priſon du ſain viſité par deux de ſes diſciples mandés par le Sau veur ; un ange qui tient la tête de ſaint Jean, orn le rond. Enfin, on trouve dans la ſixiéme arca de, près du maître-autel, Hérode à table ave Hérodiade, & ſa fille qui ſe met à danſer e ſa préſence ; on y voit la décollation du ſaint & Hérodiade ſuivie d'une vieille femme avec u ſac pour en recevoir la tête : dans le rond, c'e un ange avec les attributs de ſaint Jean. Pluſieur anges qui tiennent les armes de Malte, & d'autre ornemens, ſont placés avec goût dans différen compartimens.

La tribune, faite en coquille, eſt toute de ſ main; c'eſt la ſainte Trinité avec une gloire d'ange accompagnant le Pere Eternel, qui étant aſſis, préſente l'étendart de la religion. On voit ſur la porte la religion de Malte, qui, avec ſon étendar terraſſe les Turcs; d'un côté eſt le Grand-Maître Co toner, qui donne ſes ſoins aux peſtiferés ; de l'autr le même Grand-Maître montre, avec ſon bâton, un tableau où eſt peinte la capitane, qui, ave les autres vaiſſeaux de l'Ordre, combat la flott Ottomane. On voit, ſous l'arcade, ſainte Eliza- beth en prieres, ſaint Zacharie qui écrit un canti- que, & le Frere Gerard, premier fondateur de la Religion, eſt en prieres.

Dans l'Egliſe de ſaint François de la même ville, on voit le ſaint qui reçoit les ſtigmates ; à ſaint Antoine de Padoue, un miracle de la réſurrection d'un homme tué pour ſauver la vie à ſon pere in- nocent ; dans une chapelle des côtés, ſaint Gré-

MATTIA PRETI.

ire Thaumaturge, avec le portrait du Grand-laître *Carrafa*; à côté eſt un autre tableau de ſaint ıc peignant la Vierge; on voit, au-deſſus du aître-autel, le Saint-Eſprit & le Pere Eternel qui ıtient le corps mort de ſon fils entouré de pluurs anges; les inſtrumens de la paſſion ſont tenus r de pareilles figures ſur les côtés: *Mattia* a peint ns une autre chapelle de la même Egliſe, une erge qui diſtribue à pluſieurs perſonnes, le cordon ſaint François: on l'appelle la *Madona della Porıcula.* On voit dans l'Egliſe de ſainte Catherine, épouſailles avec l'enfant Jeſus, tableau très eſti-, & dans le goût de L. Jordane: on l'a changé de ce, & il eſt préſentement dans l'auberge d'Itaie; le martyre de la ſainte eſt mis à ſa place.

On trouve chez les religieuſes de ſainte Urſule, maître-autel, le martyre de la ſainte; dans gliſe *delle anime di Purgatorio*, *Mattia* a peint Trinité, & la Vierge qui intercéde pour les ıes, avec deux autres tableaux ſur les côtés; ı eſt ſaint Grégoire Pape, & l'autre eſt le proète Roi.

Dans la ville *del Borgo*, l'Egliſe de ſaint Lauıt préſente le martyre de ce ſaint, avec quantité gens à cheval; la converſion de ſaint Paul ſe it dans l'Egliſe de ce nom; la tribune offre le ufrage du ſaint, & ſur les côtés, le martyre de nt Pierre & de ſaint Paul, avec pluſieurs autres rceaux; ſaint Pierre en priſon, eſt chez les Jéſtes *della Città nuova*, & dans les lunettes, la ıcontre des apôtres menés au ſuplice; à ſaint guſtin, ſe voit ſaint Nicolas de Tolentin priant ır les ames du Purgatoire; dans l'hôpital des ıevaliers, il y a des morceaux de l'ancien & du

MATTIA PRETI.

nouveau Teſtament : & *Mattia* a peint dans toute les Auberges.

Dans la galerie du Duc *ſan Severino*, on trouv David jouant de la harpe devant Saül ; Abſalo qui fait tuer Ammon ; le repas de Balthazar, & une Vierge avec ſon fils ; l'enfant prodigue eſt che le Duc *Mataloni*, & la tentation de Notre-Seigneur dans le déſert, que le démon porte ſur un montagne ; le Centurion, la Chananée, & l'hiſtoire de Judith, ſe voient chez le Marquis *Genzano*.

A Vérone, dans l'Egliſe *della Miſericordia*, un deſcente de croix.

Il y a encore nombre de tableaux, qu'il ſeroi trop long de détailler.

Le Roi poſſede de ce maître, le veau d'or.

On trouve au palais Royal un tableau du Calabrois, c'eſt le martyre de ſaint Pierre, peint ſu toile, de grandeur naturelle ; il eſt gravé par Loui Deſplaces, & cette piéce, jointe à quelques autres qui ont été publiées dans le recueil de la galeri de Dreſde, & dans la ſuite des plus beaux tableau qui ſont à Veniſe, donnée par *Monaco*, eſt peu près tout ce qu'on a de gravé d'après le cavalier Calabrois.



SALVATO


SALVATOR ROSA.



SALVATOR ROSA.

I L eſt rare qu'un peintre ſe diſtingue autant dans a littérature que dans ſon art; on trouve l'un & l'autre dans *Salvator Roſa* ou *Salvatoriel.* Sa naiſſance ſt marquée en 1615, dans le village de *Renella*, deux milles de Naples. Son pere *Vito Antonio Roſa* qui étoit arpenteur, le mit au Collége des eres Somaſques, où il apprit les belles-lettres & a logique. Le jeune homme né avec une incliation naturelle pour le deſſein, imitoit des vaiſeaux, des ports de mer, des payſages, & preſſoit ſon ere pour qu'il lui fît apprendre à deſſiner. Comme n en vouloit faire un docteur de loix, le pere le efuſoit toujours; irrité par cet obſtacle, il alla hez ſon oncle *Paolo Greco*, qui lui donna queliues leçons & des deſſeins à copier. Enfin, on conentit à le mettre entre les mains de ſon beau-frere *'ranceſco Francanzano* élève de *Ribera*; il s'emarquoit ſouvent avec un élève de *Paolo Greco*, eintre à Gouache, pour deſſiner ce qui ſe préentoit à eux. Tous les murs de la maiſon de ſon ere étoient charbonnés, & en ayant voulu faire utant dans le cloître des peres *dei Scalzi di S. Teeſa del Gieſù*, le portier le chaſſa & le maltraita. on oncle enſuite lui apprit le mélange des coueurs, & joignant à cela l'art de jouer du luth; il xerça tous ces talens juſqu'à l'âge de dix-ſept ns, que mourut ſon pere.

SALVATOR ROSA.

SALVATOR ROSA.

Rosa ſe trouva alors fort embarraſſé, ayant à peine de quoi vivre; ſon parent *Francanzano* l'aidoit du mieux qu'il pouvoit, lui faiſant copier ſur des cartons des demi-figures, & quelques ſujets d'hiſtoire qu'il expoſoit dans les places publiques. Lanfranc qui paſſoit par celle du *Jeſu nuovo*, pour aller travailler à la coupole de cette Egliſe, s'arrêta pour voir ces cartons; il en acheta quelques-uns, & en donna même plus qu'on n'en demandoit. *Francanzano* conduiſit *Salvator Roſa* chez *Ribera* ſon maître, qui, l'entendant jouer du luth & chanter des arietes, le prit en amitié, & lui permit de copier quelques-uns de ſes tableaux. *Aniello Falcone* ſon premier diſciple, l'encouragea à continuer de peindre des vûes & des caprices. Si-tôt qu'il eût vû les batailles de ce peintre, il ſouhaita d'entrer dans ſon école; mais il n'avoit pas le moyen d'acheter des toiles; à peine pouvoit-il ſe nourrir.

Les peintres commencerent à faire cas de ſes tableaux, ſurtout d'une Agar avec l'ange qui lui apparoît. Lanfranc s'arrêta à examiner la couleur & la franchiſe de la touche; il en paya dix écus, & voulut connoître l'auteur, qu'il encouragea à continuer, & lui donna de bons conſeils. *Roſa* lui porta dans la ſuite des marines qu'il acheta encore. Ce peintre ſe mit enſuite ſous *Ribera*, où il profita beaucoup. Pendant quatre années, il fit des études conſidérables, il s'attacha à deſſiner le nu, & enſuite entra dans l'école du *Falcone*, dont il copioit les batailles, qui lui fourniſſoient les beſoins de la vie. A l'âge de vingt ans, *Ribera* le mena à Rome. *Roſa* tomba malade en arrivant, & on lui conſeilla de retourner à Naples, où il trouva peu d'occupation. Sa reſſource en revenant à Rome, fut de travailler

SALVATOR ROSA.

our des brocanteurs. Enfin, un de ſes camarades ui étoit maître d'Hôtel du cardinal *Brancacci*, lui ropoſa de partir avec cette Eminence pour ſon vêché de Viterbe. Ce cardinal le protégea dans la uite, & il peignit pour l'Egliſe de *la Morte*, un S. homas qui touche les plaies de Notre Seigneur, plusieurs autres tableaux; il y fit connoiſſance vec le poéte *Abati*, & ſe trouva dans la fameuſe volte d'*Aniello*; mais craignant le châtiment du iceroi, il ſe retira à Rome, dont le ſéjour lui onvenoit mieux; il y prit une maiſon : ce fut ors qu'il fit ſon tableau ſatyrique de la fortune, u'il expoſa en public à la fête de ſaint Jean. oute la ville & les peintres ſe déchaînerent con- e lui.

Pendant le carnaval, il compoſa des comédies u'il jouoit avec ſes camarades : ces comédies de- nrent fort à la mode, chacun à ſon exemple, vou- t être acteur. Sa réputation commença à s'éta- ir; & le Prince Matthias de Médicis le fit prier r ſon agent à Rome, de ſe rendre à Floren- ; il y fit beaucoup d'ouvrages pour le Grand uc, & pour le Prince ſon fils, qui le combloient bienfaits. Il s'en alla enſuite à Volterre chez les *laffei*, qui le menerent à leurs terres où pluſieurs bleaux furent ſon occupation, ſans oublier la térature. Il y partagea ſon tems entre la muſi- ue, la peinture & la poéſie; car *Salvator Roſa* oit poéte ſatyrique, & ſes ſatyres ont été impri- ées pluſieurs fois. On en compte ſix; la premie- ſur la muſique : la ſeconde ſur la poéſie : la oiſieme ſur la peinture : la guerre fait le ſujet de quatrieme : la *Babilonia* eſt la cinquieme : l'En-

vie fait le ſujet de la ſixieme ſatyre. Il adreſſe ces jolis vers ſur la muſique au Dieu Priape :

Habbia il vero, ò Priapo, il luogo ſuo ;
Se gl'Aſini à te ſol ſon dedicati ;
Biſogna dir che il mondo d'oggi è tuo,
Credi mi, che ſi ſon tanto avanzati,
I tuoi vaſſalli, che d'un ſerſe al pari,
Tu potreſti formar ſquadroni Armati.
S'ergono al nome tuo Templi e d'altari,
Che nelle corti à primi honori aſſunti
Da un influſſo beſtial ſono i ſomari.

Les gens de lettres de Florence eſtimoient ſa converſation & ſes bons mots ; on étoit ſûr d'apprendre quelque choſe d'agréable avec lui ; ſa maiſon étoit devenue comme une académie, & il donnoit des repas auſſi agréables qu'ingénieux ; il les varioit comme ſes tableaux ; tantôt on n'y voyoit que des pâtés, juſqu'à la ſalade même ; une autre fois tout étoit rôti ou tout étoit bouilli, dans un autre repas, vous ne voyez que des andouillettes, que des ragoûts. Les ſalles baſſes où ſe jouoient les comédies, étoient garnies de verdure ajuſtée pittoreſquement, & en mettant du ſable & des fleurs ſur le plancher, on croyoit être au milieu d'un jardin ; enfin, *Salvator Roſa* mettoit de l'eſprit partout. C'eſt ainſi qu'il dépenſoit une partie de ce qu'il gagnoit.

Enfin, après un ſéjour de neuf ans, il abandonna tout-à-fait Florence, & vint à Rome. Se

SALVATOR ROSA.

remiers tableaux expoſés à la Rotonde, furent ne bataille & une bacchanale qui lui firent beau-oup d'honneur. Il acheva quelques planches com-nencées à Florence, & en fit à Rome de beaucoup lus petites. *Salvator Roſa* étoit plus grand payſa-iſte qu'hiſtorien, quoique ſa maniere fut de ſe roire auſſi habile dans un genre que dans l'autre.

Ses tableaux ſont ornés de belles figures de ſol-ats: il a bien peint les animaux, les batailles, les narines & les caprices pittoreſques. Le feuiller de on payſage eſt extrêmement léger & ſpirituel; n y trouve une liberté de pinceau inimitable, un eu ſurprenant, des roches bien touchées: mais les randes figures des tableaux d'hiſtoire, au ſentiment e trois (*a*) auteurs Italiens, ſont incorrectes, & la ouleur peu convenable à l'hiſtoire, ſemble être de ois.

Quoique le goût de peinture de *Salvator Roſa* fût ès-bon, que ſa touche fût admirable, & qu'il fût réateur de ſa maniere de peindre qui ne reſſemble aucune, ſon génie étoit des plus bizarres; ſans ouloir conſulter la nature, il faiſoit tout de prati-ue: ſes figures étoient giganteſques, & quelquefois eu correctes; il affectoit de traiter les ſujets les noins connus, & ceux qui n'avoient point été eints par d'autres, préférant toujours ceux qui onvenoient le plus à ſon génie. Il faut ici rendre uſtice à ſa retenue, qui a été des plus grandes; on e voit aucun de ſes tableaux où il ſe ſoit permis a moindre indécence. Il peignoit extrêmement vî-e; ſouvent il commençoit un tableau de moyenne

(*a*) *Paſſari, Baldinuci, Carlo Maratti.*

SALVATOR ROSA.

grandeur, & le finissoit dans le même jour. Un de ses (*a*) amis se trouvant un jour embarrassé de faire le paysage d'un tableau d'histoire, *Rosa* prit sa palette & ses pinceaux, & peignit en peu de tems un morceau de paysage que tout le monde vint admirer. *Lippi*, par reconnoissance, fit son portrait très ressemblant. Sa chambre étoit ornée d'un miroir assez grand, devant lequel il se mettoit dans l'attitude dont il avoit besoin; c'étoit là où il bornoit toutes ses études.

Salvator Rosa fut long-tems à ne vouloir point vendre ses tableaux, qu'il estimoit un prix excessif; il se fachoit extrêmement, quand on le qualifioit de peintre de paysage; son intention étoit, comme on l'a dit, qu'on le crût capable de peindre l'histoire, & de posséder l'allégorie & la poétique de la peinture mieux que personne. Un cardinal, après avoir vû ses tableaux d'histoire, vint demander à voir ses paysages; il répondit : *E sempre vanno paesi el marinelle sempre cosuccie, e io son pittore di cose grandi di figure eroiche.* Il a fait cependant plusieurs tableaux d'Eglise qui sont des preuves certaines de sa capacité à traiter l'histoire; son esprit étoit naturellement porté vers la poésie satyrique, & il y employoit la plus grande partie de son tems : publiant souvent de beaux sonnets, & recitant lui-même ses satyres avec emphase; il ne falloit pas l'entendre, si l'on n'étoit disposé à l'applaudir. Toujours philosophe dans sa maniere de vivre, il cherchoit à le faire connoître dans ses tableaux, en y joignant un sens moral.

La liberté lui parut si aimable, qu'il refusa d'en-

(*a*) *Lorenzo Lippi.*

rer au ſervice d'aucun Prince, quoique pluſieurs l'en euſſent preſſé : entr'autres, Dom Ferdinand d'Autriche, quand il vint à Florence pour les noces du fils du Grand Duc, avec Marguerite d'Orléans.

SALVATOR ROSA.

Comme *Salvator* étoit extrêmement jovial & ſpirituel, on ne ſera pas fâché d'en trouver ici quelques traits. Les peintres de Rome avoient refuſé de recevoir dans leur académie de ſaint Luc, un artiſte qui profeſſoit auſſi la chirurgie ; *Salvator* loua beaucoup un de ſes tableaux, qu'il lui conſeilla d'expoſer : un jour qu'il les ſçut aſſemblés à l'occaſion d'une fête d'Egliſe où l'on voyoit quelques tableaux, il fut lui-même leur montrer le morceau en queſtion, & leur dire le nom de l'auteur dont ils étoient en peine ; il ajouta que le peintre étoit un chirurgien qu'ils n'avoient pas voulu admettre dans leur académie, en quoi ils avoient grand tort, en ayant extrêmement beſoin pour remettre les membres aux figures qu'ils eſtropioient journellement. Ses railleries étoient ſi piquantes, que les peintres ſe plaignant d'une paſquinade qu'on diſoit être de lui, obtinrent une priſe de corps qui auroit eu ſon effet, ſans le ſecours du Prince *Mario* & des Prélats amis de *Roſa*. Un jour qu'il touchoit un clavecin qui ne valoit rien ; *Je vais*, dit-il, *le faire valoir au moins cent écus*, & il peignit deſſus un ſi beau morceau, qu'il fut vendu ſur le champ la même ſomme.

Un homme de ſa connoiſſance voulant orner ſa galerie des portraits de ſes amis, en chargea *Salvator Roſa*, qui fit leurs caricatures, en quoi il excelloit parfaitement, & ne s'oublia pas lui-même ; ainſi aucun d'eux ne put ſe fâcher. Son génie le portoit naturellement à ce genre de peinture qui tenoit de la ſatyre.

SALVATOR ROSA.

La fiévre le prit en le finiſſant, & ce fut ſon dernier ouvrage.

Ce peintre extrêmement généreux, travailloit plus pour la gloire, que pour amaſſer des richeſſes : ſon caractére de philoſophe le prouve autant que ce qui ſuit. Un cavalier fort riche lui marchandoit depuis long-tems un grand payſage, & en demandoit toujours le prix que *Salvator* augmentoit de cent écus à chaque demande. Le cavalier lui en ayant marqué ſa ſurpriſe, il répondit, *Vous aurez peut-être bien de la peine avec toute votre richeſſe à vous accommoder avec moi* ; & pour faire ceſſer toutes les importunes demandes du cavalier, il creva dans le moment le tableau, qu'il convint lui-même être un des plus beaux qu'il eût faits.

Son avanture avec le Connétable *Colonna*, mérite d'être rapportée. Ce Seigneur lui commanda deux grands tableaux que *Salvator* fit avec beaucoup de ſoin, & qu'il lui préſenta ſans s'expliquer ſur le prix. Le Connétable lui marqua ſa généroſité, en lui envoyant d'abord un billet du Mont de Pitié, laiſſant la ſomme en blanc, afin que *Salvator* la mît à ſa volonté : le peintre diſcret ne voulut point écrire dans le billet du Connétable, & le lui renvoya : ce Seigneur, charmé de ſa politeſſe, lui fit remettre à la place une bourſe pleine d'or. *Salvator* ſurpris de ce procédé, & ſe voyant payé au double, fit deux autres tableaux qui eurent le même ſort ; un cinquiéme, un ſixieme ſuivirent, & à chacun le Connétable augmentoit la ſomme : enfin, au ſixieme tableau, il lui envoya par un Gentilhomme deux bourſes égales à la premiere, fit remercier *Salvator*, & lui dire que le combat n'étoit pas égal entr'eux, & qu'il ne lui

SALVATOR ROSA.

roit pas aussi aisé de remplir des bourses, qu'à *alvator* de faire des tableaux. Le peintre, par généroſité, fit préſent au Gentilhomme d'une très-elle marine.

Après un long ſéjour dans la ville de Rome, *alvator Roſa* fut attaqué d'une groſſe fiévre, & our la guérir, il but trop d'eau qui lui cauſa une ydropiſie. Il épouſa pendant cette maladie ſa aîtreſſe qui étoit une Florentine nommée *Lucre-a*, qui lui avoit ſervi de modéle, & dont il avoit u pluſieurs enfans. La répugnance qu'il eut pour e mariage, fut extrême; cette femme qu'il con-oiſſoit depuis pluſieurs années, pour un mauvais jet, & de très-baſſe extraction, en avoit toujours gi avec lui plus en maîtreſſe qu'en domeſtique; s faveurs partagées entre lui & ſes amis, ſans trop e myſtère, la firent paroître en ce moment, un objet lieux, & qui pouvoit bleſſer les ſentimens d'hon-eur qui lui avoient toujours été chers. Enfin, ſes mis & ſon confeſſeur y oppoſerent tout ce que la eligion pouvoit leur inſpirer de plus fort; & voyant ue les paroles les plus tendres étoient ſans effet, n d'eux lui dit avec tranſport: *Signor Salvatore, queſto i conviene fare ſe volete andare in Paradiſo. Se andar on ſi può in Paradiſo*, répondit-il, *ſenza eſſer cor-uto, converrà farlo.* Cette humeur enjouée jamais e l'abandonna; & la longueur de ſa maladie ne altéra point. Faiſant alluſion au mot de *Salvator*, diſoit que ce nom étoit comme un gage aſſuré e ſon ſalut, & que Dieu ne permettroit jamais au émon de perſécuter un homme qui s'appelloit auveur. Il termina ſes jours à Rome en 1673, gé de cinquante-huit ans, & il fut enterré aux

SALVATOR ROSA.

Chartreux, vis-à-vis de *Carlo Maratti*, où est so[n] épitaphe en marbre avec son portrait.

Ses élèves ont été son fils Auguste *Rosa*, *Barto[-]lomeo Torregiani*, Jean *Grisolfi* de Milan, *Marz[o] Masturzo*, & Nicolas *Massaro*.

Les desseins de *Salvator Rosa* sont aussi estim[és] que ses tableaux ; ils sont presque tous arrêtés d'u[n] trait de plume lavés au bistre ou à l'encre de [la] chine, d'autres ont quelques hachures de plum[e] dans les ombres. On ne peut rien voir de plus lé[-]ger ni de plus spirituel que la touche de ce maî[-]tre ; elle seule peut le distinguer des autres pein[-]tres. Joignez à cela sa maniere de feuiller les arbre[s] qui souvent n'est qu'un trait de plume allongé san[s] être fermé & arrondi, comme sont ordinairemen[t] les feuilles des autres paysagistes ; ses troncs d'ar[-]bres, ses rochers, ses terrasses sont admirables[;] on le reconnoît encore à ses figures gigantesques[,] à leurs extrémités qui ne sont pas proportionnées[,] à ses caractéres de têtes & à son goût de drape[r.] On peut dire que ses desseins sont très-chauds[,] & ont beaucoup de couleur : comme ils sont gri[f-]fonnés, on les a souvent copiés ; ainsi il faut exa[-]miner si la touche franche d'un maître s'y rencon[-]tre partout.

Salvator Rosa a gravé, avec esprit, à l'eau for[-]te les piéces suivantes : un livre en hauteur, d[e] différens habillemens militaires, & autres ca[-]prices pittoresques de soixante feuilles, y compri[s] le titre ; sept piéces en hauteur, dont Apollon[,] Glaucus & deux saint Guillaume ; six frises d[e] Tritons, fleuves & Nayades ; sept autres piéces e[n] hauteur, plus grandes, dont Alexandre chez Apelle

)iogènes, Platon, Démocrite, & autres ſujets al-
:goriques; quatre piéces de différentes formes; Po-
crate, Regulus, Œdippe & les Géants. Il y a en
)ut quatre-vingt-quatre piéces, ſans celles qui ont
:é gravées d'après lui, comme le martyre de ſaint
ôme & de ſaint Damien, exécuté par Simon;
int François prêchant aux poiſſons, par le Bas;
ux marines, par Vercruys: un livre de payſages
ſtoriés, de huit feuilles, gravé à Londres par
oupy; deux clair-obſcurs, par A. Poond; & un
orceau repréſentant Saül conſultant la Pytho-
ſſe, gravé nouvellement par Laurent; un autre
ayſage dans une grande ſuite, par Poond. Il y a
ıcore quelques piéces dans le cabinet de l'Em-
ereur, gravées à Vienne par A. J. Prenner, dans
goût pittoreſque: ce qui compoſe quatre ſui-
s, montant environ à deux cens piéces, d'après
fférens maîtres. En dernier lieu, Strange a gra-
: à Londres, un Béliſaire.

On voit à Rome, dans l'Egliſe de ſaint Jean des
lorentins, à la chapelle *Neri*, le tableau de ſaint
ôme & de ſaint Damien condamnés aux flâmes;
ıns l'Egliſe de la *Madona di monte ſanto*, à la
ace *del popolo*, il y a dans la chapelle du Crucifix,
nq tableaux de ſa main; Daniel dans la foſſe aux
ons; Jéremie tiré de la foſſe; la réſurrection du
ıuveur; celle de Lazare; & Tobie avec l'ange.
a fait pour le Pape, dans le Vatican, Gédéon
ıi fait ſortir la roſée d'une toiſon.

A Naples, dans l'Egliſe de ſaint Martin des
hartreux, St Nicolas de *Bari*; à St François Xa-
er, le St prêchant aux peuples du Japon; on l'a
é depuis.

A Milan, une aſſomption de la Vierge, pour un

SALVATOR ROSA.

tableau d'autel des religieuſes *della vittoria ;* & u ſaint Paul hermite, dans un très-beau fond d payſage ; à ſaint Jean *alle Caſe rotte* de la mêm ville, la Vierge entourée d'anges, qui délivre de ames du purgatoire.

Saint Turpé, en ſoldat armé de fer, appuyé con tre un pilaſtre de marbre, tenant une croix dan ſes mains, orne le dôme de la ville de Piſe.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, o voit une bataille, où *Salvator Roſa* s'eſt peint lui même du côté gauche ; deux ports de mer avec d grands vaiſſeaux ; la Juſtice, qui, chaſſée du Ciel va ſe refugier chez des payſans ; la Paix couror née d'olivier, entre le lion & l'agneau, laquell brûle des habillemens guerriers ; un ſaint Antoin dans le déſert, regardant des figures de diables un philoſophe qui montre un maſque à un autr homme.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, on vo un payſage avec beaucoup de figures.

Le Roi a deux tableaux de ce maître, une ba taille avec un fond d'architecture, & la Pitho niſſe.





LUCAS JORDANS.



LUCAS JORDANE.

LUCAS JORDANE.

SOUVENT les disciples ont surpassé leur maî-e. Plus frais & plus moëlleux que *Ribera*, Lucas ordane abandonna sa maniere, sitôt qu'il eut î les peintures de Venise & de Rome. Il na-it à Naples en 1632, d'un pere nommé An-oine, peintre assez médiocre, qui demeuroit dans voisinage de Joseph *Ribera*, dont les ouvrages tirerent si puissamment son fils, qu'il quittoit s amusemens d'enfant pour les contempler avec vidité. A l'âge de sept ans, on vit de lui des cho-s surprenantes, & à huit ans, il peignit à fres-ue, à saint Onuphre, deux enfans, dont son pe-, que les Moines en avoient chargé, étoit fort mbarrassé, au point même d'aller chercher du se-ours : pendant ce tems-là, Lucas peignit un es enfans, le pere revint avec un peintre, & emanda à Lucas, qui est-ce qui l'avoit peint : dit que c'étoit lui. Ils ne le voulurent pas croire, u'il n'eut pris les pinceaux & peint le second en-ant; ce qui les surprit extrêmement. Le Viceroi oulut voir ce chef-d'œuvre : il caressa le jeune omme, lui donna beaucoup de pistoles d'Espa-ne, & le recommanda à *Ribera*, premier pein-re de sa cour : c'est de cette maniere que Lucas btint de devenir son élève, & il fit pendant neuf ns des progrès surprenans.

Sur le récit qu'on lui avoit fait des excellens mo-

LUCAS JORDANE.

déles de peinture qui ſont à Veniſe & à Rome il partit ſécretement de Naples pour ſe rendre e cette derniere ville. Il s'attacha à la maniere d *Pietre* de Cortone, qu'il aida enſuite dans ſes grand ouvrages : ſon pere qui le cherchoit partout, le joi gnit en peu de tems, & le trouva qui deſſinoi dans l'Egliſe de ſaint Pierre. Ils furent enſembl à Bologne, à Parme, & enfin à Veniſe, où Luca fit partout des eſquiſſes & des études d'après tou les grands maîtres, ſurtout d'après Paul *Veronèſe* qu'il s'eſt toujours propoſé pour modéle.

Son pere, qui vendoit cher les deſſeins & le eſquiſſes peintes de ſon fils, le preſſoit vivemen de travailler ; & , afin qu'il ne quittât point l'ou vrage, il lui préparoit lui même à manger, & lu diſoit : *Luca, fa preſto*, nom qui lui eſt reſté On rapporte que Jordane avoit tant copié en ſ vie, qu'il avoit deſſiné quantité de fois les loge & les chambres du Vatican, & douze fois la ba taille de Conſtantin & la galerie Farnèſe.

Ces nombreuſes études lui acquirent une facilit ſurprenante ; elles donnerent naiſſance à l'éleva tion de ſes penſées. Un nouveau deſir de ſe per fectionner engagea Lucas, après trois ans de ſé jour à Rome, de ſe rendre avec ſon pere à Veni ſe, où, ſéduit par les ouvrages de Paul *Veronèſe* il y puiſa toute l'adreſſe de ſes compoſitions, & joignit le coloris du Cortone : ils prirent de-là l route de Florence, où les études recommenceren d'après Léonard de *Vinci*, Michel-Ange & Andr *del Sarto*. Ils revinrent à Rome, d'où, après pe de ſéjour, ils ſe rendirent à Naples, où Lucas ſ maria contre la volonté de ſon pere, qui craignoi qu'un pareil engagement ne le détournât de ſo art.

LUCAS JORDANE.

Lucas se forma un goût & une maniere qui tenoit de tous les maîtres ; ce qui fit dire de lui, que comme (*a*) l'ingénieuse abeille, il avoit tiré son miel de la fleur des ouvrages des meilleurs artistes. Sa réputation s'établit de maniere qu'on lui donnoit tous les ouvrages publics, qu'il conduisoit avec autant de facilité que de sçavoir.

Après plusieurs tableaux exposés dans les Eglises, un curieux, nommé Gaspar Romer, le traita de commençant : Jordane prit de vieilles toiles, qu'il peignit dans le goût du Titien, du Bassan & du Tintoret, & les envoya vendre à ce curieux, par son pere comme originales, & en reçut un gros prix. Jordane lui ayant porté un tableau de sa main, le curieux ne lui en donna que six sequins d'or, & lui demanda le pendant, que Jordane lui refusa, sur ce qu'il n'en donnoit pas assez, & qu'il avoit mieux payé d'autres ouvrages de sa main. Le curieux nia d'en avoir d'autres, sur quoi Jordane lui déclara le fait, & lui montra son nom écrit sur le chassis des toiles. Pour faire cesser les plaintes du curieux, il lui offrit en retour plusieurs morceaux de sa main.

Lucas fit en concurrence de *Giacomo Farelli*, un grand tableau de saint Nicolas pour l'Eglise de sainte Brigide ; le Viceroi le mit encore en concurrence avec le *Vaccaro*, & les tableaux furent jugés par le Cortone & les peintres de Rome à qui on en avoit envoyé les esquisses ; c'étoit la Vierge & saint Janvier qui intercedoient pour la

(*a*) *Un ape ingegnosa che da fior dell' opere di migliori artefici, aveva composto il suo miele.* Bellori.

LUCAS JORDANE.

ville de Naples: quoique ce tableau fût excellent
Vaccaro comme le plus ancien, remporta la vi
toire.

Lucas fut mandé à Florence en 1679, pour pei
dre la coupole de la chapelle *Corsini* qui est dans l'I
glise *del Carmine*, & fut aussi employé dans les pala
Riccardi & *Rossi*. Le grand Duc, à qui il avoit en
voyé son portrait, quelque tems auparavant, vi
le visiter lorsqu'il travailloit dans un de ses palai
& lui demanda un sujet pour un plafond: il pe
gnit devant lui en quatre heures de tems, Jupit
qui pacifioit les différends des Florentins avec l
habitans de *Fiesole* leurs voisins tous rangés e
bataille. Les armes de Médicis y étoient placé
adroitement, & le grand Duc en parut si conten
qu'il résolut que ce sujet seroit exécuté dans un
ses appartemens. Le grand Duc lui avoit deman
son sentiment sur les peintres de Florence: Il d
que cette ville lui sembloit une école d'Athene
dont Michel-Ange & André *del Sarto* étoient l
Platons. Sur la galerie des peintres, il répondit qu
n'y trouvoit d'autre défaut, que d'y voir son po
trait. Le grand Duc aussitôt, charmé de son humil
té, lui passa au cou une chaîne d'or où pendoit u
médaille avec son portrait garni de diamans.

Lucas fut la cause innocente de la mort
Carlino Dolce peintre, qui finissoit trop ses ouvr
ges, & qu'un travail assidu jusques dans la viei
lesse, n'avoit point enrichi. Il mourut de chagrin
ce que ce peintre, dans une visite qu'il lui rendi
lui reprochoit tout le tems qu'il avoit perdu.

Jordane retourna ensuite à Naples, où les Jésu
tes en 1685, lui avoient commandé le tableau
saint François Xavier, à la sollicitation du Vicero

C

es Peres lui portérent leurs plaintes de ce que Lucas e vouloit pas le finir, & que ce tableau ne pouvoit tre placé au maître-autel, le jour de la fête du saint, ui approchoit. Le Viceroi vint chez lui pour lui en ire des reproches ; Lucas sortit par une porte de erriere, & se sentant pressé de tous côtés, peignit ce bleau en un jour & demi & une nuit : le Viceroi oulut le voir, & en fut très-surpris. Souvent sans reposer, Lucas faisoit une Vierge tenant son ls, & dans une heure il formoit une demi-figure oute terminée ; n'attendant pas que ses pinceaux ussent nétoyés, il peignoit avec le doigt. Sa maiere avoit beaucoup de vaguesse & d'harmonie ; entendoit les raccourcis ; c'est à cette grande praque de la main sur laquelle il se fioit trop, qu'on i doit reprocher d'avoir exposé en public des tadeaux médiocres & peu médités : on le trouvoit ouvent incorrect & peu anatomiste.

LUCAS JORDANE.

Sur le recit que fit à Charles II Dom *Christofaro Montagnon*, chevalier de saint Jacques, de l'habileté e Jordane, le Roi le fit venir en 1690, à sa Cour, our peindre l'Escurial. On lui assigna une grosse omme pour son voyage, & une pension pour sa faille. Il partit sur les galéres qui alloient à Barelone avec son fils Nicolas, son neveu & deux èves : on envoya plusieurs carrosses à six cheaux au-devant de lui ; & il fut logé chez le hevalier *Montagnon*, & de là conduit à la Cour à le Roi l'attendoit, & l'embrassa deux fois, en i donnant la clef d'or pour entrer quand il voudroit palais. Sur ce que Sa Majesté lui dit qu'elle le ouvoit moins vieux qu'on ne lui avoit dit, Lucas épondit, que de servir un grand Monarque, le raunissoit de plusieurs années, & que la présence

LUCAS JORDANE.

de Sa Majesté le remettoit à l'âge de vingt ans. *Si vous êtes si jeune*, lui dit le Roi, *vous ne devez pas être las*; & le mena baiser la main à la Reine, & ensuite voir sa galerie des tableaux.

Jordane s'acquita en grand peintre, quoiqu'âgé de plus de soixante ans, de la voûte de l'Escurial que le Cangiage avoit commencé, il y avoit cent ans, & que la mort l'avoit empêché de finir. Le Roi & la Reine qui venoient souvent le voir travailler, le faisoient couvrir en leur présence. Dans l'espace de deux ans, les dix voûtes de l'Escurial qui représentent le jugement dernier, & l'escalier furent achevés. Il fit ensuite le grand salon de *buen retiro*, la sacristie de la grande Eglise de Tolede, la chapelle de notre Dame de *Atocha*; la voûte de la chapelle de Madrid & quantité d'autres ouvrages. Il étoit si attaché à son travail, qu'il ne le discontinuoit point les jours de fêtes; un peintre de ses amis lui en faisant des reproches, il répondit plaisamment : *Si je laissois reposer mes pinceaux, ils s'éleveroient contre moi, & je n'en viendrois point à bout, à moins que de les mettre sous mes pieds.*

Le Roi d'Espagne lui fit peindre un jour en sa présence un saint Michel qui terrasse le diable, pour confondre *Dom Claudio Cuoglio* son premier peintre, qui en étoit extrêmement jaloux. Le tableau étoit si beau, que le Roi lui donna son épée en présence de toute la Cour, & une pension de cent pistoles par mois, outre celle qu'il avoit obtenue en partant de Naples. Son humeur vive & ses reparties spirituelles, amusoient toute la Cour d'Espagne. La Reine lui demandant des nouvelles de sa famille, voulut avoir une idée de la figure

LUCAS JORDANE.

e ſa femme ; Lucas la peignit ſur le champ dans tableau qui étoit devant lui , & la montra à la eine , qui en fut d'autant plus ſurpriſe, qu'elle ne n étoit point apperçue : cette Princeſſe déta- a auſſi-tôt ſon collier de perles, pour l'envoyer ſa part à ſa femme.

On aſſure que Jordane ayant vu pour la pre- iere fois le Roi & la Reine, il peignit leurs por- aits de mémoire,& les envoya le lendemain à leurs ajeſtés, qui le nommerent chevalier. Celui de *om Franceſco Philippino*, quoique fait avec ſes igts, parut ſi reſſemblant, que le Roi plein de ye lui ôta ſa barette, & le baiſa au haut du front; ucas ſe jetta à ſes pieds, & le Roi l'embraſſa de uveau.

Une heureuſe mémoire préſentoit à ce peintre utes les différentes manieres des grands maîtres, 'il avoit l'art de contrefaire à s'y méprendre. Le i lui montrant dans ſa galerie un beau tableau Jacques Baſſan, parut être fâché de n'en avoir s le pendant. Lucas chercha une vieille toile, ſans en rien dire, la plaça à côté de l'autre, y gnit un ſujet qui parut ſi parfait, qu'on le crut e du même maître. Le Roi, en récompenſe, fit un ſes fils capitaine de cavalerie, & nomma l'autre ge & Préſident de la Vicairerie de Naples. On envoyoit tous les ſoirs un carroſſe du Roi, pour ller promener où il vouloit. Ce Prince porta s loin ſes bontés ; il maria ſes filles à des gens ſa Cour, en leur donnant des poſtes avantageux i leur ſervirent de dote.

hilippe V le retint à ſon ſervice après la mort Charles II, qui arriva en 1700; & Lucas acheva grands ouvrages qu'il avoit commencés. Son

LUCAS JORDANE.

féjour en Efpagne ne pouvoit manquer d'être long.
Sur une fauffe nouvelle, fa femme le crut mort;
auffitôt Lucas fe peignit fur une carte; & pour la
défabufer, il lui envoya fon portrait par la pofte.

A fon retour d'Efpagne, il paffa à Gênes & à
Florence pour la quatrieme fois, & exécuta pour
le grand Duc fur les glaces d'une armoire, de petits
fujets d'hiftoire admirables. Clément XI le reçut
parfaitement à fon arrivée à Rome, & lui permit
d'entrer dans le Palais l'épée au côté, un manteau
& des lunettes. Il lui ordonna deux grands tableaux
l'un le paffage du peuple Hébreu, & le frappement
de roche. Pendant fon féjour à Rome, la Fage
vint le voir; & fur ce qu'il entendit Lucas fe vante
un peu trop, il lui propofa en raillant d'exécuter fur
le champ un grand fujet tel que le ferpent d'airain
Lucas lui préfenta une grande toile, où la Fage def-
fina le fujet; & Lucas en lui donnant des couleurs
lui enfeignoit la maniere de les employer; la Fage
n'en pouvant venir à bout, Lucas prit les pinceaux
& exécuta le morceau, en lui faifant remarquer la
différence d'un deffinateur & d'un peintre, & que
le métier de l'un étoit plus aifé que celui de l'autre
il y ajouta un groupe de gens mordus par les
ferpens: la Fage convint que Lucas étoit le plus
habile peintre du monde.

Les grands ouvrages que Jordane venoit de fai-
re en Efpagne & à Florence, le firent encore plus
confidérer à fon arrivée à Naples: il ne pouvoit fuf-
fire à l'empreffement des citoyens, quoiqu'il peignît
extrêmement vîte. Un négociant l'ayant pris à vingt
cinq écus par jour, & Lucas s'étant amufé à jouer
jufqu'au foir, ce marchand lui dit qu'il ne comp-
teroit point cette journée; auffi-tôt Lucas prit un

LUCAS JORDANE.

ile, & y peignit en peu de tems une vierge si elle, qu'il ne voulut pas la donner à moins de o écus.

Le Prince de *Sonino* dans le dessein d'acheter un bleau du Tintoret, fit venir *Giacomo Farelli & rancesco di Maria*, pour en dire leur sentiment. hacun le jugea de ce maître. Lucas qui vint ensuite, mit à rire, & ôtant un petit morceau du chass, il fit voir son nom qui y étoit écrit, & les renit tous-confus. Le Prieur des Chartreux fut de ême trompé, lui ayant dit qu'il ne pouvoit pas ontrefaire Albert-Durer; il en acheta un prérndu 600 écus; & Lucas lui dit qu'il étoit de i, & le prouva de même que le premier: on aida, & le Prieur fut condamné.

Personne n'a tant peint que Jordane, sans en cepter même le Tintoret. Son école devint célére; on y venoit de Rome & de tous côtés. Ses disples lui étoient chers; il retouchoit volontiers leurs uvrages, les aidoit de ses desseins & ne leur refuit rien. Sa maison étoit bien rangée, beaucoup de lets: il vivoit splendidement: & sa femme faiit une belle figure. Sa générosité s'étendoit encore faire présent de grands tableaux d'autel aux Eglises u en état de faire cette dépense. Il peignit gratis coupole de sainte Brigide, pour s'acquérir de la oire, & la recommença une seconde fois pour la ire encore mieux: par une adresse singuliere, cette ûte qui est un peu plate, paroît très-élevée par légéreté des nuages qui vont en perspective.

Quoi qu'il fut d'une humeur fort gaye, il parit bien de ses confreres, & il recevoit avec douur les avis qu'on lui donnoit sur ses ouvrages. ien ne lui fut plus avantageux que le commerce

LUCAS JORDANE.

qu'il eut avec pluſieurs ſçavans ; par le moyen des penſées qu'ils lui fournirent, ils réformerent les ſiennes, l'inſtruiſirent de l'hiſtoire & de la fable, qu'il n'avoit jamais lues.

On ne doit pas oublier l'hiſtoire de deux particuliers de la ville de Naples qui firent faire leurs portraits, & ne ſongerent point à les retirer. Jordane qui étoit jovial, n'ayant point entendu parler d'eux, s'aviſa de peindre à l'un une tête de bœuf & à l'autre un bonnet de Juif, en lui faiſant tenir de vieilles hardes : ces peintures qu'il expoſa en public firent accourir ces deux hommes pour le payer & le prier d'effacer le ridicule de leurs portraits.

Ses travaux furent toujours bien récompenſés, & les grandes richeſſes qu'il a laiſſées à ſa famille, le prouvent ſuffiſamment : elle le perdit à Naples en 1705, âgé de ſoixante-treize ans. On voit ſa ſépulture dans l'Egliſe de ſainte Brigide devant la chapelle de ſaint Nicolas de *Bari*, qui eſt toute de ſa main.

On compte parmi le grand nombre de ſes diſciples, Paul *de Matteis*, *Nicolo* & *Aniello Roſſi*, *Mateo Pacelli*, *Giuſepe Simonelli*, *il cavalier Nicolo Malinconico* fils d'André, *Domenico di Marino*, *Antonio di Simone*, *Gio Baptiſta Lama*, *Onofrio Avellino*.

Solimene élève de ſon pere & de *Franceſco di Maria*, n'a fait qu'imiter Jordane, & l'a ſurpaſſé en pluſieurs parties.

La grande pratique de Lucas Jordane, lui faiſoit faire le contour de ſes deſſeins au pinceau, ſans être préparé par aucun crayon ; ce contour étoit ſoutenu par un fort lavis à l'encre de la chine relevé

LUCAS JORDANE.

e blanc; c'eſt un *faire* étonnant. Il y en a à un ait de plume lavé au biſtre, dont la facilité n'eſt as moins grande; les fonds ſont hachés de lignes orifontales pour faire ſortir le ſujet. Rien n'eſt lus négligé que cette maniere de deſſiner, quoiu'on y reconnoiſſe un habile maître dans l'ordonance, dans la tournure des figures, & dans les races qui s'y rencontrent.

Il a gravé pluſieurs morceaux à l'eau forte; une Madeleine; la femme adultére; le prophéte Elie ui fait tuer les prêtres de Baal en préſence du Roi chab; Jeſus parmi les docteurs; la Vierge avec enfant Jeſus; St. Joſeph & St. Jean, & une ſainte nne; Deſplaces a gravé la chaſteté de Joſeph, & . J. Prenner deux planches dans la ſuite des taeaux de l'Empereur, publiée à Vienne; & il y a u moins huit de ſes tableaux gravés dans le reueil de la galerie de Dreſde.

Ses ouvrages à Rome, ſont à ſainte Marie *in Campelli*, une ſainte Anne avec pluſieurs figures; dans Egliſe de l'*Angelo Cuſtode*, ſaint Antoine de Paoue avec l'enfant Jeſus, & quelques anges en l'air; ux grands tableaux, ſçavoir, le paſſage de la mer uge, & le frappement de roche ornent les apparmens du Pape.

On voit à Naples, dans la ſacriſtie des Chartreux, veau d'or briſé, & pluſieurs ſujets de l'ancien Teſtaent, peints autour des murs; la voûte du nouveau tréſor repréſente Notre-Seigneur qui appelle à l'apoſtolat ſaint Pierre, ſaint André & ſaint Matthieu; e eſt toute de ſa main, ainſi que les angles du eſtibule qui le précéde; dans les chambres du ieur, il y a encore pluſieurs morceaux de lui, ſavoir, les noces de Cana, Hérodiade qui porte

LUCAS JORDANE.

la tête de saint Jean; à sainte Brigide, la chapell de saint Nicolas de *Bari*, où le saint est soutenu pa les anges; il tire par les cheveux un jeune hom me qui est à la table d'un Roi Mahométan, pour l rendre à ses parens: il peignit à la coupole de cett Eglise un St Christophe, les quatre évangélistes, le quatre docteurs de l'Eglise entre les croisées de l coupole, & dans les angles les femmes dont parle l'E criture, Judith, Débora, Jahël & la veuve de Sarept

C'est encore de lui, le tableau de Saint Nico las & de sainte Anne, dans l'Eglise de saint Therèse des Carmes déchaussés; dans le bourg d *Chiaia*, les deux tableaux de Ste. Anne & de sain Joseph, sainte Therèse qui monte au Ciel avec S Pierre d'Alcantara, un autre tableau où la saint est en colloque avec le même saint, tous dans l même Eglise; au dôme, il a peint dans des ronds & ovales qui ornent les murs de l'Eglise, les apôtre & quelques saints protecteurs de la ville; dans l chapelle de sainte Restitue, il a fait paroître a plafond la sainte mourante dans une barque, sou tenue par des anges, la Vierge descend du Ciel son secours; le raccourci des figures & des ondes d la mer passe pour un Chef-d'œuvre.

On voit dans l'Eglise des Augustins déchaussés, au dessus *dei Regii studi*, S. Thomas de Villeneuve don nant ses biens à une multitude de peuples, dans l goût du Titien; dans la même Eglise, l'apothéose d S. Thomas de Tolentin, dans l'Eglise de l'ascensio à *Chiaia*, un St Michel-Archange, sainte Anne qu offre la Vierge au Pere Eternel, à côté du maître autel. On voit six tableaux chez les peres prédicateur *della sanita*, sainte Madeleine en extase, la Vierg avec sainte Catherine, & la Madeleine qui donn l'image de *san Domenico* au frere sacristain; S

LUCAS JORDANE.

Vincent *Ferrerio* qui prêche à un grand peuple, saint Nicolas de *Bari* avec saint Ambroise & saint Louis *Beltrando*, la Vierge dans une gloire d'anges avec *santa Rosa* & saint Hyacinte à qui elle donne un écrit : on voit dans le sixieme morceau plusieurs saints ensemble; dans l'Eglise *del monte della misericordia*, une descente de croix, ainsi que dans l'Eglise voisine *della solitaria*; & l'invention de la croix dans le plafond de la congrégation *della Pieta de Torchini*; à la chapelle du trésor de St Janvier, plusieurs morceaux de la Vierge, St Joseph, Ste Anne & St Joachim; dans l'Eglise appellée *la Chiesa nuova de Girolamini*, qui est nommée St Philippe de *Neri*, il y a St Nicolas de *Bari* & St Janvier dans une chapelle: mais son plus beau tableau est au-dessus de la porte d'entrée; c'est notre Seigneur qui chasse les marchands du Temple; à *san Domenico soriano*, une Vierge tenant le rosaire avec St Dominique & St Janvier; à saint Louis, un saint François de Paule, le chœur des religieux où est l'assomption de la Vierge, & le tableau qui est derriere le maître-autel, qui représente saint Michel-Archange; une belle circoncision dans l'Eglise de *monte dei Poveri*.

Les angles de la chapelle *Merlino* sont de sa main, ils représentent la fille de Pharaon qui sauve Moyse des eaux; Ruth avec des épis, Jahël avec un marteau, & la veuve de Sarepta; la coupole qu'il y avoit peinte est tombée, elle offroit le triomphe de Judith qui avoit exposé sur un rocher la tête d'Holopherne, pour animer le peuple de Bétulie à combattre les ennemis; à *santi Apostoli*, sur les murs de la croisée, on voit quatre tableaux; la naissance de la Vierge, la nativité de J. C. le songe de S. Joseph, & une fuite en Egypte. Lucas Jordane à peint encore deux petites coupoles, l'une à *santa*

LUCAS JORDANE.

Maria donna Romita, & l'autre à *ſan-Ligoro*; c'eſt la vie de ſaint *Gregorio Armeno*, & ſon apotéoſe eſt dans la coupole.

A l'Eſcurial près de Madrid, l'eſcalier repréſente la bataille de ſaint Quentin donnée en 1555, qui engagea Philippe II à bâtir ce fameux Monaſtére dans la partie ſupérieure de la voûte, eſt la Trinité avec la Vierge, ſaint Laurent & ſaint Jérôme Charles-Quint & Philippe II y offrent leurs couronnes, les quatre vertus cardinales ſont dans les angles, & dans les embraſures des croiſées, ce ſont des faits héroïques de Charles-Quint. Dans les quatre exrrémités des voûtes collatérales de la grande Egliſe, on voit dans la premiere l'adoration des Rois, la conception, l'annonciation, la naiſſance du Sauveur, la chûte des anges, les Sibylles qui annoncent cette naiſſance, ſont dans les arcades de la voûte, ſa paſſion & ſa mort; dans la deuxieme voûte, ce ſont les ſaints dont on honore les reliques dans les chapelles vis-à-vis: l'Egliſe militante & le triomphe de la chaſteté, font le ſujet de la troiſieme voûte; dans la quatrieme & ſur les arcades, les femmes fortes de l'Ecriture, qui ſont de très-belles figures.

Les quatre voûtes de la croiſée ſont le couronnement de la Vierge, ſa mort, ſon ſépulchre, l'admiration des Apôtres dans ſon aſſomption; on voit dans la deuxiéme, le jugement univerſel, & le voyage des Iſraëlites; le paſſage de la mer rouge fait le ſujet de la troiſiéme voûte; & la quatriéme eſt le triomphe de Moyſe ſur les Amalécites: dans les croiſées, Joſué qui arrête le ſoleil; & pluſieurs Juges du peuple de Dieu; Gédéon & Jephté, David & Abimélec: la premiere voûte du chœur, offre David pénitent, les trois fléaux de la Juſtice divine, un ſacrifice

LUCAS JORDANE.

e David, & le même chantant les pseaumes; dans es lunettes de cette voûte, on voit comme il reçoit le essein du temple que doit exécuter son fils; l'hiſ-oire de Salomon eſt peinte dans la deuxiéme voûte u chœur. Les quatre chapelles présentent, dans eurs coupoles, l'hiſtoire des ſaints auſquels elles ont dédiées; on voit dans celle de ſaint Jérôme, a vérité évangélique, prêchée dans toutes les par-es du monde; les héréſies abbattues, & le Sau-eur dans le haut, entouré d'anges; dans une autre, n voit la naiſſance du Sauveur, & les Mages qui adorent; une autre eſt dédiée à la Vierge.

Dans l'appartement du Roi, à l'Eſcurial, Jor-ane à peint à l'huile les tableaux ſuivans, grands omme nature; le maſſacre des Innocens; l'ange ui arrête Balaam; Notre-Seigneur ſervi par les nges; les enfans de Noé qui le couvrent d'un anteau; le bon homme Job.

Le grand ſalon du palais de *Buen retiro*, peint à reſque, repréſente, au milieu de la voûte, l'ori-ine de la toiſon d'or, les Titans ſur les côtés, Pallas n triomphe, faiſant alluſion aux ennemis de l'Eſpa-ne, dont le Grand Philippe, qui y eſt repréſenté de autre côté, fut vainqueur; les Vertus, les Nymphes ccompagnent ce plafond; on voit les neuf Muſes ntre les croiſées, & les travaux d'Hercule ſont ex-rimés au bas de la corniche. Il a peint à l'huile luſieurs ſujets de l'Ancien Teſtament; les guerres e Grenade, en quatre grands tableaux, dans antichambre; & dans une piéce vers le jardin, e lever du ſoleil, les ſacrifices que les peuples lui ont, l'Aurore entourée de feſtons & de vaſes de leurs. On voit dans l'appartement de la Reine nere, une belle nativité de Jeſus.

LUCAS JORDANE.

Jordane a peint dans la ſacriſtie de la principale Egliſe de Tolède, ſaint Ildefonſe, Archevêque de cette ville, protégé par la Vierge, au bas ſont les chanoines de cette Egliſe en admiration : ſaint Jacques patron d'Eſpagne, *ſan-Elpidio* Archevêque Tolède, & quantité d'autres figures de ſaints & d'apôtres, ſont à droite; l'autre côté fait voir la Juſtice dans un char, qui foule aux pieds les hérétiques renverſés; au-deſſus de la Juſtice eſt ſainte *Leocadia*, patrone de Tolède, avec ſaint Jean l'Evangéliſte, ſoutenu de gloires d'anges, & des Sts archevêques de cette ville; il a peint dans la même ſacriſtie, quatre tableaux à l'huile, l'hiſtoire de la Vierge & le baptême de ſaint Jean, pour l'autel dans la maiſon profeſſe de Tolède, le myſtère de l'incarnation & l'oraiſon au jardin ſont dans la chapelle du Jeſus, dite *ſan-Ginès.*

La voûte de la chapelle Royale à Madrid expoſe l'hiſtoire de Salomon en différens compartimens, avec une quantité d'ouvriers qui bâtiſſent le temple; il a ſuivi le même ſujet dans deux tableaux à l'huile, placés depuis la corniche juſqu'en bas, avec l'hiſtoire d'Adam & d'Eve, la loi donnée à Moïſe, les ſacrifices des Gentils, & pluſieurs traits de l'hiſtoire de la Vierge ſont encore de ſa main. Il a peint dans la chapelle de Notre-Dame *de Atocha*, ſaint Michel, l'ange Gabriël, ſaint Jean l'Evangéliſte, ſaint Luc qui écrit les merveilles de la Vierge; la premiere voûte repréſente le péché d'Adam, Marie qui protége le genre humain; on voit dans la deuxieme voûte, le ſonge de Nabuchodonoſor, & la ſuite de ſon hiſtoire; la cité de Jéruſalem, & l'image de Notre-Dame de *Atocha*, conduite en Eſpagne dans un

LUCAS JORDANE.

nar de triomphe, par ſaint Jacques, compoſent ſujet de la troiſiéme voûte ; on voit dans les luettes, Aaron & Abigaïl ; & entre les croiſées, les mmes illuſtres de l'ancien Teſtament, avec les ophètes & les patriarches ; il y a encore dans cette apelle deux grands tableaux à l'huile, repréſennt la ſortie des Mores des états d'Eſpagne, par protection de Marie ; cette chapelle avoit été ommencée par François *de Herrera* ; à ſaint Anine des Portuguais, appellé *ſan-Antonio delos lemanes*, au-deſſus de la corniche, ſur des tapiſries feintes, ſont les miracles de ſaint Antoine Padoue avec nombre de figures, & les vertus gnalées de ce ſaint ; il y a dans la partie baſſe cette chapelle, pluſieurs ſaints & ſaintes d'Alleagne, de Hongrie, de Bohéme & de France, ntourés de feſtons & de vaſes de fleurs.

Dans l'Egliſe *del Hoſpicio*, à Séville, on voit Roi Don Ferdinand qui prend la ville de Sélle ; dans l'hôpital de *Anton Martin*, St Jean de ieu ; une nativité de la Vierge, à la chapelle de . Dame *delos remedios*, dans l'Egliſe de la *Merced alzada* ; dans la chapelle des commandeurs de Ordre, la bataille de St Jacques ; dans l'Egliſe *del ratorio*, des chevaliers *de Gracia*, Marie, Jeſus, le ere Eternel & ſaint Joſeph ; dans la paroiſſe de int Louis, à la chapelle de Don *Diego*, Ignace e Cordoue, un couronnement d'épines, & Héodiade avec la tête de ſaint Jean ; au Capucins *el Prado*, la converſion de la Madeleine & l'enant Jeſus diſputant avec les Docteurs ; la vie e Jeſus-Chriſt, dans le cabinet du couvent de aint Jérôme de la *Madona de Guadalupe* ; plueurs ſujets de l'Ecriture ſainte, une aſſomption

LUCAS JORDANE.

& des traits de la fable, ont été peints à l'huile pour le palais *Buen retiro*; pour celui d'*Aranguez*, les quatre élémens & les saisons de l'année.

A Florence, dans l'Eglise *del Carmine*, l'apothéose de *san-Andrea Corsini*, avec beaucoup de figures dans le plafond de la chapelle de ce nom; dans l'Eglise des Feuillans, hors la porte de *san-Pietro Gattolino*, l'apparition de la sainte Vierge à saint Bernard. dans la même ville, il a peint dans la galerie du palais *Ricardi*, toutes les divinités payennes; & dans la frise de la bibliothéque, il a représenté la Science qui chasse l'Ignorance.

On voit à Venise, dans l'Eglise de la *Salute*, trois tableaux, l'un la naissance de la Vierge, & les deux autres son assomption; dans l'Eglise de *san-Spirito*, un repos en Egypte; & aux Capucins, un Christ mort, détaché de la croix; *à la Pace*, saint Marc, qui, avec son livre à la main, enseigne aux peuples les vérités de l'Evangile.

A Bergame, dans l'Eglise de *santa Maria Maggiore*, un grand tableau du passage de la mer rouge, placé dans le fond de l'Eglise.

A Verone, dans l'Eglise de *santa Maria in organo*, le bienheureux Bernard *Tolomeo*.

A Gênes, dans le palais *Durazzo*, quatre grands tableaux, la mort de Sénèque; Sophronie & Olinde; l'histoire de Persée, dans le goût du Guide; & la Reine Jésabelle dévorée par ses chiens.

A Lucques, dans l'Eglise de sainte Marie, *della Corto Landini* entre deux tableaux du Guide, est un beau crucifix.

A Vicence, dans le vieux palais, quatre tableaux; le jugement de Salomon; le massacre

LUCAS JORDANE.

es Innocens ; l'enlèvement des Sabines, & les archands chassés du Temple.

Le Mont Cassin, dans sa voûte fait paroître les incipales actions de St. Benoît, en cinq morceaux ans les lunettes & entre les croisées, ce sont les racles du même St. il a fait, au-dessus de la porte, consécration de cette Eglise; & vingt figures de nts de l'Ordre qui ont été Papes, à côté des nêtres; dans la chapelle de sainte Apollinaire, voit St. Benoît, demi-figure, au maître autel; & ux autres tableaux à côté, outre les lunettes, angles & la petite coupole.

A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, on trouve pélerins d'Emmaüs; une tête de saint Jean-Bapte, celle de St Jérôme, cinq tableaux de pastora- ; la résurrection de Lazare; J. C. détaché de la oix, grand morceau; son portrait en philosophe; ui de son pere; le miracle des cinq pains, l'éléva-n de la croix; Jesus-Christ tenté par le démon; Samaritaine; le massacre des Innocens; un en-nt endormi; saint Jérôme, dans le goût du tien; l'enlèvement des Sabines; deux tableaux ints sur verre; la fuite en Egypte; la fête des ois; le départ des Israëlites.

On voit à Paris au palais Royal, les vendeurs assés du temple, peints sur toile, de grandeur turelle, avec beaucoup de figures; la piscine aussi de la même grandeur, ornée d'architec-re, & d'une multitude de différentes person-s.

Il commença, pour le Roi d'Espagne, douze ands sujets de l'Ecriture sainte, pour placer dans chapelle de Madrid. Il les laissa imparfaits, & limene, après sa mort, fut chargé de les finir.

Ce grand peintre s'en acquitta en habile homme en ſuivant ſa penſée, ſur de nouvelles toiles, n voulant pas couvrir, par reſpect, l'ouvrage de Jo dane.



FRANÇOIS SOLIMENE.

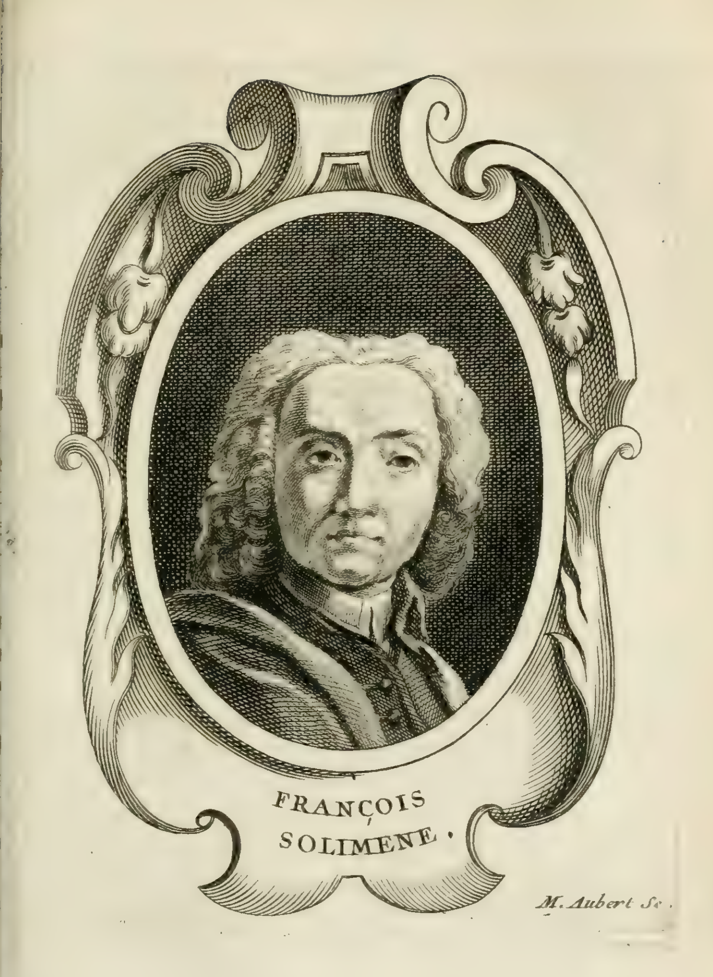
FRANÇOIS SOLIMENE.

QUAND un Hiſtorien écrit la vie d'un auſ grand Artiſte que François Solimene, le méri perſonnel de ſon Héros, les beaux ouvrages d à ſon heureux génie, ſes relations avec les Pui ſances, lui dictent le plus parfait éloge; il élè alors le ton, & ne craint point de s'étendre ſur ſ louanges. Il eſt certain que cet illuſtre peintre laiſſé derriere lui tous ceux de ſon ſiécle; aucun n réuni tant de talens divers.

François Solimene, d'une ancienne famille or ginaire de Salerne, prit naiſſance en 1657 da la ville de *Nocera de Pagani*, territoire de Naple Son pere *Angelo*, qui étoit peintre & homme c Lettres, trouva en lui un génie propre à toutes l ſciences. François paſſoit les nuits à étudier l'a poétique & la philoſophie, pendant qu'à l'inſç de ſon pere il deſſinoit de ſi beaux clairs-obſcur que tout le monde en étoit ſurpris. *Angelo* qui de tinoit ſon fils à l'étude des Loix, en fut inform il ne changea cependant de projet qu'après une v ſite où le cardinal *Orſini* (*a*) eut la bonté d'ir

(*a*) Depuis Benoît XIII.

terroge


FRANÇOIS
SOLIMENE.
M. Aubert Sc.

FRANÇOIS SOLIMENE.

terroger son fils sur la philosophie : ses réponses spirituelles plûrent si fort à l'Eminence, que sur ce que le pere lui dit qu'il feroit encore mieux, s'il n'employoit pas tant de tems à dessiner en cachette, elle voulut voir ses desseins, qui l'étonnerent : *Vous faites*, dit-il au pere, *un aussi grand tort à votre fils, qu'à la peinture, de vous roidir contre des talens si naturels & si bien annoncés.*

Solimene eut dans la suite la liberté de se livrer à son penchant : deux ans s'écoulerent à étudier chez son pere ; ensuite l'envie de se perfectionner le détermina à venir à Naples en 1674, âgé de dix-sept ans. Il se mit sous la direction de *Francesco di Maria*, qui passoit pour un excellent dessinateur. Sur les grandes difficultés de l'art que lui exposa ce Maître, & sur le peu d'espérance qu'il lui donnoit de devenir habile, il le quitta au bout de quelques jours, pour se livrer à lui-même. Alors les ouvrages de Lanfranc & du Calabrois le guiderent dans la composition & le clair-obscur ; ceux de *Pietre* de Cortone, & de Lucas Jordane lui servirent de boussole pour le ton de couleur : enfin, il consultoit le Guide & *C. Maratti*, pour la belle maniere de draper. A la vue de tous ces maîtres, Solimene se forma un goût sûr ; chaque sujet d'histoire qui se présentoit à son imagination, étoit aussi-tôt mis sur le papier ; souvent même il le colorioit. Lorsqu'il se trouvoit à l'académie, *Francesco di Maria* trouvoit mauvais de ce qu'il peignoit le modele au lieu de le dessiner : sa réponse étoit, *qu'on exposoit plutôt des tableaux dans les Eglises, que des desseins* & qu'ainsi il vouloit promptement se familiariser avec la couleur.

Ses premiers tableaux furent Judith tenant la tête d'Holoferne, Saül, le sacrifice d'Abraham,

François Solimene.

Loth & ses filles, qu'il peignit pour un particulie
il fit ensuite quatre grandes figures à fresque po
l'Eglise de saint George ; sçavoir, la Vierge, sai
Joseph, saint Nicolas de *Bari*, & saint Antoine d
Padoue, avec des anges autour d'un Crucifix e
relief. Ces ouvrages annoncerent quelle seroit u
jour sa réputation.

Sur ce qu'il apprit que les Jésuites vouloie
faire peindre la voûte de la chapelle de sainte Ann
dans l'Eglise du *Jesu Nuovo*, il leur en envoya l'e
quisse par un peintre (*a*) d'architecture, n'osa
la porter lui-même ; il craignoit que sa jeunesse n
lui fît donner l'exclusion. Son dessein fut néanmoi
admis ; & pendant qu'il peignoit cette chapelle
les meilleurs peintres de Naples le visiterent, éto
nés qu'un enfant les surpassât de beaucoup. La m
niere sçavante dont il exécuta ce morceau, fit co
noître un nouveau style, une composition singu
liere, une grande fermeté de pinceau, avec d
figures qui sont toutes en mouvement.

Lucas Jordane vint aussi le voir travailler, &
il se lia entr'eux un commerce d'amitié fort sin
cère. C'est ainsi que les grands hommes exemp
de la basse jalousie, devroient toujours en agi
Quelle plus grande route pour arriver à l'immo
talité !

Ce fut dans ce tems-là, que les peres de *san Nico
alla carità* le firent travailler dans leur Eglise. L
Dames des couvents de *Donna Regina*, & de *Donn
Alvina* suivirent cet exemple. Les peres Théatin
des saints apôtres, voulurent faire abattre les pein

(*a*) *Arcangelo Guglielmelli.*

ıres des arcs au-dessus des chapelles de leur Egli-
e, pour les donner à Solimene. Ces peintures fai-
es par *Jacomo del Po*, ne se soutenoient point avec
elles de la voûte, qui sont du fameux Lanfranc.
olimene qui n'avoit alors que trente-trois ans,
e voulut point les faire abattre; & en les repei-
nant à l'huile, il les rendit très-supérieures à ce
u'elles étoient. Il changea alors entierement de
naniere; ses compositions devinrent plus riches,
on dessein plus grand dans le nu, plus de lar-
eur dans ses plis, plus de graces & de varieté dans
es airs de têtes, plus d'action & de mouvement
ans ses figures, plus de naturel: on admiroit en
ui un grand goût dans la façon de peindre les nuées,
e ciel, les terrasses & les arbres; à une fraîcheur de
eintes admirables, se joignoit un accord très-har-
nonieux du tout ensemble; enfin, le tendre étoit
éuni à la force du coloris.

Sa réputation parvint alors au plus haut point,
& les peres du Mont Cassin le manderent pour
eindre leur Eglise: apres y avoir travaillé long-
ems, il vint à Rome examiner les beaux ouvra-
es de Raphaël, de Polidore, du Carrache, du
Dominiquin, du Guide, de Lanfranc, & de *Carlo
Maratti*, dont il admira le tableau de la mort de
aint François Xavier qui est au Jesus: *Ce ne peut être
u'un ange*, dit-il, *qui ait peint ce morceau.* Il fut un
nois dans cette ville, où il peignit pour le cardinal
pada, l'enlévement d'Orithie.

Pendant qu'il étoit occupé à continuer les ou-
rages commencés au Mont Cassin, Philippe V
ui étoit arrivé à Naples, le manda pour faire son
ortrait; ce Monarque le fit asseoir, & lui témoi-
na mille bontés.

FRANÇOIS SOLIMENE.

Sa réputation étoit aussi grande chez les étran gers que dans la ville de Naples. Plusieurs Souve- rains lui demanderent des tableaux, & vouluren l'attirer chez eux. Les Rois de France & d'Espa gne lui firent proposer les conditions les plus avan tageuses. Solimene aimoit trop sa famille pou jamais l'abandonner. Il envoya à Philippe V l beau tableau de la défaite de Darius par Alexan dre, ainsi qu'un triomphe de David, & Judith te- nant la tête d'Holoferne.

Plusieurs Papes, l'Empereur, le Roi de Portu- gal, celui de Sardaigne, l'Electeur de Mayence le Prince Eugène de Savoye, & les républiques d Venise & de Gênes exercerent tour à tour son pinceau, & il en reçut des lettres très-honorables A la mort de Jordane, qui en revenant d'Espa- gne avoit commencé douze tableaux pour la cha pelle Royale de Madrid, Philippe V lui ordonn en 1706 de les achever : mais par respect pour c maître, il ne voulut point toucher à ses ébauches il fit faire de nouvelles toiles, prit les mêmes pen- sées, les mêmes figures qu'il étudia sur le nu, & en composa suivant sa maniere, des morceaux admi- rables : on y voit David & Goliath, le jugemen de Salomon, Jahël qui tue Sisara, le sacre du Ro David, le prophéte Roi dansant & jouant de l harpe devant l'arche, Judith, le passage de l mer rouge, l'adoration du veau d'or, &c.

Solimene fit pour l'Empereur Charles VI un grand tableau, où ce Prince reçoit au milieu de sa cour, un livre que le Comte d'Altan lui présente à genoux Tous ces portraits étoient très-ressemblans. L'Empe reur, pour l'en récompenser, le nomma Chevalier L'Electeur de Mayence eut de lui l'Aurore, qu'il a

FRANÇOIS SOLIMENE.

ſeint être habillée par les Heures ſes compagnes, pendant que les amours attélent ſes chevaux à ſon char; on voit couché ſur un lit le vieux Titon, qui tâche de ſe lever, & pluſieurs autres figures & attributs. Il a épuiſé l'hiſtoire & la fable pour le Prince Eugene de Savoye, & lui a envoyé pour ſa chapelle de Vienne, une réſurrection & une deſcente de croix. Le grand Duc de Toſcane qui voulut placer le portrait de ce peintre dans ſa galerie, eut bien de la peine à l'obtenir de ſa modeſtie; ce Prince lui donna des marques de ſa générosité.

Quoiqu'il eut refuſé de ſe rendre dans les Etats de la plûpart de ces Princes, il vint cependant à Rome en 1701 pendant l'année ſainte. Le Pape & les cardinaux lui firent beaucoup d'accueil, & *Carlo Maratti* fut le ſeul peintre qui pendant ſon ſéjour mérita ſes viſites.

Solimene modeloit ſouvent, ſurtout pour des ouvrages qu'il faiſoit exécuter en argent, en bronze & en marbre: on voit de lui des enfans en terre de la derniere beauté. Ses portraits à l'huile ſont ſans nombre, & très-reſſemblans. Il a peint l'Empereur Charles VI, Philippe V, Dom Carlos Roi des deux Siciles, aujourd'hui Roi d'Eſpagne, la feue Reine ſon épouſe, le Marquis de Montalegre ſon premier Miniſtre à Naples, le Comte & la Comteſſe de Daun, le Comte & la Comteſſe de Harach, les Ducs de *Medina Celi*, de *Monteleone*, *Pignatelli*, *Caraffa*, & quantité d'autres Seigneurs & Dames.

Les peres Jéſuites du *Jeſu nuovo*, charmés des progrès de Solimene, voulurent lui fournir les moyens de les augmenter dans la grande coupole de leur

FRANÇOIS SOLIMENE.

Eglise, peinte par Lanfranc, & qu'un tremblement de terre avoit fait tomber. Cette coupole présentoit de ces grandes machines si rares dans la peinture, & qui seules font connoître l'étendue d'un génie créateur. Quoique Solimene fût du sentiment que, *il dipingere benè una cuppola, era l'ultima provà del valore d'un valentuomo*, néanmoins on ne put l'y déterminer, à cause du prix modique que ces peres vouloient en donner, bien différent des seize mille écus qu'en demandoit Solimene, vû le tems & les études considérables qu'exigeoit cet ouvrage : enfin on le donna à Paul *Mathei*, qui le peignit médiocrement en soixante-six jours; sur quoi Solimene dit en l'examinant : *Quanto meglio haverebbe fatto ad impiegarvi 66 mesi, è col debito studio far la buona, che il farla presto, sol per la vana gloria di farsi veder sollecito.*

Il est étonnant que Solimene ait également réussi en petit comme en grand, à l'huile comme à fresque, dans l'histoire, dans le portrait, le paysage, les animaux, les fleurs, les fruits, la perspective & l'architecture. On admire la fraîcheur de ses teintes, & ces morceaux ont tant de force, qu'on les croit peints à l'huile; il y mêloit souvent des ornemens à gouache. C'est à son génie que sont dûs les desseins de plusieurs palais, & de l'autel de la chapelle *Pignatelli* dans l'Eglise des SS. apôtres, dont il fit le modèle en terre cuite. Le talent de bien peindre des fruits & des fleurs dans les plafonds lui étoit familier. Quel avantage à un peintre d'histoire, lorsque la pratique de peindre le paysage, l'architecture & les fleurs, le dispense d'emprunter une autre main! Solimene étoit gracieux, correct, bon coloriste, aussi vigoureux qu'agréable : tou

FRANÇOIS SOLIMENE.

toit fait d'après nature, ſans trop s'aſſujettir à l'antique ; crainte, à ce qu'il diſoit, de refroidir le feu de ſon imagination : il joignoit à cela un goût exquis, une penſée élevée, une compoſition riche. Un favori des Muſes a réſumé tous les talens de Solimene dans les vers ſuivans :

L'Hiſtoire, le Portrait, les Fleurs, l'Architecture,
Tout fut l'objet de ſes heureux travaux ;
Du coloris de la nature
Il orna ſes ſçavans & gracieux tableaux :
Le vrai, le beau, toujours offerts enſemble,
Y brillent embellis par la variété ;
Que de talens ce grand peintre raſſemble !
Un ſeul d'eux l'eût tranſmis à la poſtérité.

Ce peintre eſt encore connu par ſes ſonnets, qui ont été imprimés pluſieurs fois dans des recueils de poëſies. On admiroit qu'à l'âge de quatre-vingts ans, ſa mémoire pût lui fournir les plus beaux endroits des poëtes, & qu'il en ſçût faire de ſi heureuſes applications. On ne ſera pas ſurpris qu'avec tant de talens, il attira chez lui la meilleure compagnie de Naples. Agréable dans la raillerie, vif dans la répartie, il ſçavoit y donner de juſtes bornes : il diſoit de Lucas Jordane, qu'il aimoit pardeſſus les autres Maîtres, *che la preſtezza del ſuo dipingere non era gia una velocita della mano, ma benſi una intelligenza del'Arte ed una chiarezza dell' idee.* Il emprunta de lui cette franchiſe de peindre, ainſi que le beau ton de couleur du Calabrois ; de ſorte qu'on l'appelloit communément,

FRANÇOIS SOLIMENE.

il Cavalier Calabrese nobilitato : & sur ce qu'un homme de lettres lui dit, en parlant du beau plafond de sa maison, *che haveva bien Giordaniato*, il répondit : *E bene, che forse ho cercato imitare un si grand huomo, è forse senza pari fra moderni nel maneggiar il colore : ma è encora piu vero che superando le difficoltà si vienne in Dominio dell'arte.* Il disoit à l'auteur Italien qui a écrit sa vie, qu'il avoit avancé beaucoup de choses fausses en vantant ses ouvrages, & qu'il étoit cause qu'il avoit gagné beaucoup d'argent avec ses pinceaux. L'auteur repliqua : *Oh vanità di coloro che credono esser sapienti in pittura, poiche voi avete tanto poco concetto di voi medesimo & di quanto havete operato.* Solimene lui répondit : *Si j'ai sept ou huit des parties nécessaires à un grand peintre, il m'en manque beaucoup pour être nommé parfait & universel, comme Raphaël, le Corrége, Paul Veronèse, Annibal Carrache, & le Dominiquin.* Sa facilité à critiquer l'ouvrage des autres, n'étoit point malice chez lui, mais grandeur de sçavoir. Il disoit qu'il falloit tromper l'amateur, *con la forza del disegno, con la magia del colore, e con l'accordo e l'armonia del tutto.* Quand il effaçoit quelques figures, & qu'on en étoit surpris, il répondoit : *Se tu lo vedessi con gli occhi miei, non diresti cosi.*

Solimene a toujours vécu avec quelque distinction. Sa coutume de s'habiller en abbé, l'avoit fait nommer l'abbé Solimene ; & il n'a jamais voulu se marier, quoiqu'il eût trouvé des partis avantageux. Il pensa différemment à l'égard de son frere Thomas, Docteur & Juge du grand-Amiral. Les enfans de ce frere qui se portent au bien & s'attachent aux sciences, ont été les enfans de Solimene ; c'est pour eux qu'il amassa des

FRANÇOIS SOLIMENE.

iens, qu'on fait monter à plus de trois cens nille écus, avec plusieurs terres titrées qui décoent sa famille. La chasse où il alloit souvent, ans une de ses maisons de plaisance appellée *la tarra*, & la musique, faisoient ses divertissemens rdinaires. On entendoit en effet, tous les soirs hez lui de bons symphonistes, qui venoient le élasser de son travail.

Il n'y a rien de si galant, que la maison qu'il ccupoit proche le bâtiment appellé *Regii studii*: 'est sur ses desseins qu'elle a été bâtie, & il y a peint lusieurs morceaux qui servent d'étude aux jeunes eintres. On ne peut trop le louer sur son inclinaion naturelle à former la jeunesse; il la ramenoit ux principes de l'art par les voyes de l'agrément. a maniere de leur faire sentir les beautés des ouvrages des grands maîtres, étoit le fruit de ses réléxions; sans cesse il exposoit la nécessité de chercher les belles formes, & les proportions de la naure, pour les joindre à l'élégance de l'antique.

Son école a toujours été remplie d'un grand nombre d'écoliers, qui venoient de tous les pays. Son affabilité & la maniere dont il les enseignoit, y avoit autant de part que sa grande réputation.

Ses principaux élèves sont, *Giaquinto Gorrado*, Napolitain établi en Espagne, Sebastien *Conca*, de Gaéte, qui est presque toujours demeuré à Rome; *Francesco de Mura detto Franceschiello*, actuellement à Naples; *Giuseppe Guerra*, *Nicolo-Maria Rossi*; Joseph *de Castelamare*, qui se distingue à la cour par ses portraits. Le disciple que Solimene a aimé le plus, est le Comte *Ferdinando San Felice*, gentilhomme Napolitain, dont il a peint géné-

FRANÇOIS SOLIMENE.

reuſement la galerie qui ſert d'académie aux jeunes gens. Cet élève a ſçu bien profiter des avis & des nouveaux ornemens d'architecture que ſon maître a inventés, & qu'il a employés utilement dans pluſieurs façades des palais de Naples. Pour ſignaler envers ſon maître une reconnoiſſance éternelle, il fit conſtruire à ſes dépens un tombeau de marbre, avec une épitaphe qui expoſe ſes grands talens, ainſi que ſes regrets.

Ce grand peintre a joui juſqu'à l'âge de quatre-vingt-ſix ans d'une ſanté parfaite. Il fut chargé par la Reine Douairiere d'Eſpagne, de peindre les ſaints dont les Princes ſes fils portoient le nom. Comme il avoit alors quatre-vingt-quatre ans, il ſe laiſſa tomber, & eut bien de la peine à finir cet ouvrage. La compoſition en étoit belle, la Vierge dans le haut tenoit ſon fils, & la ſainte Trinité y étoit accompagnée de pluſieurs anges; mais dans le coloris on entrevoyoit les rides de l'âge. Son dernier tableau fut une Vierge avec l'enfant Jeſus, accompagnée de pluſieurs ſaints, qu'il peignit dans la chapelle de ſa maiſon *della Barra*. Il devint aveugle & ſourd deux ans avant ſa mort; & pendant ce tems, il fut viſité de ſes diſciples, qui, par ſes raiſonnemens ſur les difficultés de l'art, & les moyens de les ſurmonter, profitoient autant qu'en le voyant travailler. Il leur diſoit, *qu'étant privé des yeux du corps, il voyoit mieux des yeux de l'ame, que quand il peignoit*. Il mourut enfin à cette maiſon de campagne *la Barra*, ſituée à quatre milles de Naples, au mois d'Avril 1747, âgé de quatre-vingt-dix ans. On le tranſporta à Naples, dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir aux Dominicains.

FRANÇOIS SOLIMENE.

Il étoit de ces génies heureux, qui s'affranchiſ-ant de la loi commune, conſervent leur feu parmi es glaces de la vieilleſſe. Ce fameux artiſte connu ar un grand nombre de ſuccès éclatans, a fait entir des mœurs dans tout ce qu'il a peint. Qui ourroit ne pas ſouhaiter à ſon ſujet l'accompliſſe-hent des vers ſuivans :

> A l'âge de Neſtor pouſſez ſa deſtinée ;
> Ou, pour dire encor plus,
> Pour chacune de ſes vertus,
> Parques, filez une année.

S'il eſt permis de mêler quelques ombres aux couleurs éclatantes de ſon portrait, on dira qu'on a beaucoup critiqué ſon hiſtoire d'Héliodore, peinte lans l'Egliſe du *Jeſu nuovo*. L'expreſſion & l'hor-reur que cette action ſacrilége devoit inſpirer en enlévant le tréſor du Temple, ne s'y voyent point ; a tranquillité au contraire régne partout, ſurtout parmi quelques grouppes de femmes, qui, quoi-que belles, ne paroiſſent nullement attentives au ſujet.

On trouve dans les deſſeins de Solimene, le goût des plus grands maîtres, particuliérement du Gui-de. Il ſe ſervoit d'encre de la chine avec un trait de plume très-léger. Son goût de draper & de coëffer les femmes, le fera aiſément diſtinguer, ſi l'on y joint la belle penſée & le gracieux de ſes têtes. On découvre à travers les teintes légères de l'encre de la chine, les hachures au crayon de mine, qu'il avoit faites avant de laver : ſes deſſeins de plafond ſont plus heurtés, & le gros

FRANÇOIS SOLIMENE.

trait de plume qui les contourne, eſt ſçavammen[t] manié.

Ses ouvrages à Naples dans l'Egliſe du *Jeſu nuovo*, qui eſt la maiſon profeſſe des Jéſuites, ſont une aſſomption de la Vierge, peinte dans la voût[e] au-deſſus de l'autel de ſainte Anne & de ſaint Cyr[;] dans la chapelle des ſaints Martyrs, & du côt[é] de la fenêtre, dans des beaux ornemens, il a repréſenté quelques Vertus avec des anges & des enfan[s] qui ſoutiennent un grand rideau violet; le reſte d[e] cette chapelle eſt peint par le cavalier *Benaſchi* Piémontois, diſciple de Lanfranc. Dans l'arcade de l[a] chapelle de ſaint Charles, même Egliſe, il y a trois Vertus morales dans des ronds, accompagnées d'anges & d'enfans de la derniere beauté[;] l'Hiſtoire d'Héliodore eſt peinte ſur la grande port[e] de l'Egliſe; c'eſt celle qui a été ſi fort critiquée, & dont on vient de parler ci-deſſus.

On voit dans l'Egliſe de *San Nicolo alla carità de PP. Pii operari*, deux tableaux dans le goût de Lanfranc: celui de la croiſée eſt la Vierge dans une gloire, ſoutenue par des anges, tenant ſon fils entre ſes bras, & regardant St Pierre & St Paul; de l'autre côté de la même chapelle, ſont St François de Salles, ſaint François d'Aſſiſe, & ſaint Antoine de Padoue, tous trois portés ſur des nuages: il a peint à freſque dans la même Egliſe, la voûte de la nef: trois ſujets de la vie de ſaint Nicolas en occupent le milieu; ſa naiſſance, ſa priſon, avec un ange qui rompt ſes chaînes en préſence du Sauveur & de la Vierge; le troiſiéme ſujet eſt un Roi Turc à table: & le ſaint qui prend ſon fils par les cheveux, & l'enléve dans les airs: pluſieurs figures de Vertus ſe voyent autour des fenêtres, & dans les com-

FRANÇOIS SOLIMENE.

artimens les plus étroits de la voûte, sont placés
s douze apôtres, six de chaque côté; sur les aîles
e la fenêtre qui est au-dessus de la grande porte
e cette Eglise, Solimene a représenté les prédi-
ations de saint Jean & de saint Paul.

Le chœur des Dames religieuses de *Dona Regina*,
ait voir St François d'Assise, qui s'étant dépouillé,
eçoit l'habit & le sacerdoce de la main des anges,
vec plusieurs autres sujets; & dans l'Eglise de Ste
Marie Egyptienne, la Vierge accompagnée de St
Augustin, & de sainte Monique sa mere; dans un
utre tableau, la Vierge & différens saints de l'or-
re du Mont-Carmel. Dans la croisée de l'Eglise
el Carmine maggiore, du côté de l'Evangile, sont
lusieurs Vertus & plusieurs anges, avec le pere
ternel : trois tableaux à l'huile forment le pla-
ond, & représentent Elie & Elisée en Carmes, la
Vierge & saint Jean l'Evangéliste, l'Assomption de
a Vierge, & à côté de l'autel, deux saints en habit
e Carmes, des mieux peints.

Le tableau du Maître-autel de *San Giovanni in*
orta, expose le saint écrivant son apocalypse,
vec quelques anges qui l'accompagnent, & la
onception dans le lointain. Au *Jesu delle Mo-*
ache, sont réprésentés dans une chapelle, quatre
aints de l'Ordre de saint François; sçavoir, sainte
Claire sur un nuage, & en bas saint Louis, évê-
que de Toulouse, & le bienheureux Jean de Ca-
iistran à genoux, qui tient un étendard sur son
paule, dont l'accompagnement fait un effet admi-
able; de l'autre côté, saint Bonaventure écrit, &
e retourne en voyant la Vierge entourée d'an-
ges & de chérubins; la chapelle voisine dont le
ableau d'autel est une conception peinte par Lu-
cas Jordane, est ornée sur les côtés du mariage de

FRANÇOIS SOLIMENE.

la Vierge, & de l'annonciation, de la premiere maniere de Solimene, & peints dans le goût de *Pietre* de Cortonne.

Sur les murailles de la Sacriſtie de l'Egliſe de ſaint Paul des Théatins, ſont peints deux grands ſujets; l'un eſt la converſion de ſaint Paul, & l'autre la chûte de Simon le magicien: & l'on voit dans les angles du plafond, les Vertus morales, grouppées deux enſemble, accompagnées d'anges qui tiennent les ſymboles de chacune; dans des compartimens autour des croiſées, ce ſont des enfans admirables; & dans deux eſpaces vuides, proche la porte, on voit des Anges gracieux & bien contraſtés, qui chantent & jouent des inſtrumens. Le coloris de cette freſque, eſt auſſi clair & auſſi brillant, que celui des peintures de l'Egliſe de *la Carità*. Celles de la ſacriſtie de St Dominique majeur, ſi vantées par les Italiens, ſont de ſes derniers morceaux, & de ſes moindres ouvrages.

Dans l'Egliſe du monaſtère des dames de *Donna Alvina*, la coupole repréſente le Paradis, où le Chriſt tient ſa croix; & en bas eſt ſaint Benoît, qui voit en contemplation, les progrès de ſon inſtitution dans les quatre parties du monde; les Vertus théologales, accompagnées de pluſieurs Anges, rempliſſent les angles, & l'on a placé entre les fenêtres de la coupole, des ſaintes femmes, d'une grande beauté: ſix tableaux à l'huile accompagnent l'autel, ils font voir la Nativité du Sauveur, l'adoration des Mages; l'annonciation, la viſitation, le ſonge de ſaint Joſeph, & la fuite en Egypte.

On voit dans l'Egliſe des ſaints Apôtres, ſur les

FRANÇOIS SOLIMENE.

rcs des chapelles, plusieurs saints peints à l'huile, els que saint Janvier, saint Joseph, saint Domi-ique, sainte Thérèse, &c. Le reste de l'Eglise est e Lanfranc, excepté dans la chapelle *Pignatelli*, où es quatre Vertus morales, peintes sur cuivre, en ied, sont dûes au sçavant pinceau de Solimene.

Les peres de l'Oratoire, appellés *Girolamini*, nt dans leur Eglise une chapelle dédiée à saint hilippe de *Néri*, dont les peintures sont regardées omme un des plus beaux ouvrages de Solimene. l a représenté dans les quatre angles de la coupole, aint Charles Borromée, saint Félix Capucin; saint Ignace, & le Pape Pie V, accompagnés de lusieurs anges: dans la coupole, le saint est porté u ciel, & dans le *Lanternone*, on voit le Saint-Esprit au milieu des anges & des chérubins; sur 'arcade de la chapelle, & dans les lunettes, est une ision du saint touchant la crêche; & une autre où il se déchire le cœur à l'aspect des Catacom-es des Martyrs. Il y a des ornemens d'architec-ure, & un assemblage de fleurs, de la derniere eauté, qui accompagnent plusieurs figures des Vertus théologales.

On trouve dans l'Eglise du *Jesu Vecchio*, qui est e collége des Jésuites, dans la chapelle de saint gnace, un beau tableau, où le saint est représenté ntre plusieurs figures, qui, par leur habillement, désignent les quatre parties du monde, éclairées lu saint Evangile que son Ordre & lui y ont prê-ché; dans celle du Mont Olivet, est un saint Chris-ophe, d'une fraîcheur de couleur & d'un clair-obs-cur admirables; à saint Martin des Chartreux, l a peint, au dessus de la grande porte d'entrée de la chapelle de saint Martin, le saint en action

FRANÇOIS SOLIMENE.

de couper son manteau, & lorsqu'il veut se cou-vrir du restant du même manteau, & que le Sei-gneur lui apparoît.

Solimene a peint dans l'Eglise de *Miracoli*, plu-sieurs saints qui accompagnent un crucifix : saint Ignace & saint Philippe de *Néri* sont d'un côté & l'on voit de l'autre, saint François d'Assise & saint Dominique. Ce morceau est si fort de cou-leur, qu'on le croiroit du Calabrois.

La nouvelle Eglise des religieuses de *san-Godioso* présente dans son maître-autel, saint Michel Ar-change en adoration du Christ, placé entre les bras de la Vierge ; & de l'autre côté, saint Jean-Bap-tiste entouré d'une gloire d'anges ; au-dessus est une tribune peinte par André de Salerne : le ta-bleau, à l'huile, de saint Jérôme & de saint Be-noît, avec la Vierge au-dessus qui demande l'assis-tance de son fils pour ces saints, est dans l'Eglise de saint Jérôme, monastère de Filles nobles ; sur les murs du maître-autel de l'archevêché, dont les peintures de Lucas Jordane étoient tombées par un tremblement de terre en 1688, Solimene a peint deux évêques, d'une grandeur au-dessus du naturel ; l'un est saint Athanase ; l'autre saint Jean Damascene : dans la même Eglise, à la chapelle *Loffredo*, on trouve un petit tableau excellent qui représente saint Georges à cheval tuant le Dragon.

On voit dans le milieu de la galerie du Prince *San-Nicandro*, un grand tableau, où la Jeunesse paroît monter à la gloire, accompagnée des Ver-tus qui peuvent la tirer du Vice ; cette Jeunesse est conduite par Pallas & Mercure, suivies de différentes figures : deux ovales remplissent cette longueur

FRANÇOIS SOLIMENE.

ongueur de plafond ; ce sont des allégories relatives au même sujet. Dans celle qu'il a peinte pour on disciple Ferdinand *San Felice*, on trouve dans les ompartimens, six tableaux représentant des Vertus morales, telles que la Foi, l'Espérance, la Charité, & l'Abondance ; pour les bonnes mœurs, la Tempérance & l'Humilité, accompagnées d'anges & d'enfans portant leurs attributs : on voit dans les quatre angles qui sont aux côtés des deux portes d'entrée, la Justice, la Force, la Patience & l'Union, figures en pied ; & dans deux cartouches peints en camayeu verd, sur les portes, la Peinture & la Sculpture ; tout y est peint d'un goût exquis ; les ornemens, les fleurs, les fruits, les pampres de vigne, se disputent entr'eux l'excellence de la touche. La galerie de sa propre maison, près le *Regii studii*, n'est pas moins belle ; c'est l'Aurore qui répand des fleurs, accompagnée de Phosphore, ou de l'Etoile du matin, & d'autres figures : les Amours, qui voient naître le jour, entourent le char du soleil ; l'Humanité, représentée par un enfant debout sur un globe terrestre, & nourri par la Providence, se voit sous l'alcove ; & autour sont les saisons relatives aux quatre âges de l'homme : de beaux ornemens à gouache, qui se joignent avec les morceaux du milieu, environnent toutes ces piéces.

On trouve dans trois chapelles de l'Eglise du Mont Cassin, sur le chemin de Naples à Rome, plusieurs sujets, peints à fresque, de la vie des Sts ausquels elles sont dédiées ; & Solimene y a aussi représenté à l'huile, dans quatre grands tableaux, plusieurs miracles, & des traits de la vie de saint Benoît.

FRANÇOIS SOLIMENE.

A Vienne, pour l'Eglise cathédrale de saint Charles, il fit, par ordre de l'Empereur Charles VI, le saint entouré de plusieurs pestiferés, peint d'un grand ton de couleur. Il y a quelques plafonds de sa main dans les palais du Prince Eugene & des Comtes d'Altan & de Daun, ainsi que des tableaux qui ornent des chapelles.

On voit à Venise une belle annonciation, dans l'Eglise de saint Roch. Le Procurateur *Canale* posséde une Sophonisbe qui prend le poison; Messaline prête d'avoir la tête tranchée; Apollon poursuivant Daphné; Junon qui change Io en Vache; Vénus qui demande à Vulcain des armes pour Enée : dans le palais *Bagironi*, c'est l'histoire de Rachel; Rebecca qui donne à boire aux chameaux du serviteur d'Abraham; Jacob, qui leve la pierre du puits pour abreuver les troupeaux de Rachel; les bains de Diane; & un saint Gaëtan, pour la ville de Vicence.

La République de Gênes voulant enrichir de peinture son palais, demanda à Solimene trois grands tableaux à l'huile, dont deux sont placés sur les murs, le troisiéme est au plafond : un de ces tableaux représente une procession, où l'on porte les cendres de saint Jean-Baptiste; le deuxiéme est le martyre de dix-huit jeunes gens de la maison *Justiniani* dans l'Isle de Chio, sous Soliman; le troisiéme tableau est le débarquement de Christophe Colomb dans les Indes, & c'est le plus beau des trois; on y voit une gloire d'anges & de chérubins admirable. Dans le palais *Durazzo*, on trouve Judith & Holopherne; Débora, qui donne à Barac la conduite de l'armée des Israëlites.

Il a peint à fresque, dans la ville de Salerne &

FRANÇOIS SOLIMENE.

ans le monaſtère de ſaint Georges, les martyres e ſainte Tecle & de ſes compagnes ; & à l'huile, n ſaint Michel-Archange.

Giuſeppe Magliari a gravé, d'après Solimene, S. Guillaume de Verceil; plusieurs eſtampes d'après ſes eſſeins, ont été publiées à Londres. Goupi a gravé Zeuxis peignant dans ſon attelier; & Baron un repos n Egypte. Pierre Gaultier a fait un *Ecce-Homo*, une Vierge de douleur, avec les quatre parties du monde, en ovale; le combat des Centaures; la defaie de Darius par Alexandre; une viſitation; l'hiſtoire e Bethzabée; un St Michel qui terraſſe le démon. Tarjat & Louvemont ont auſſi gravé quelques piéces de moyenne grandeur d'après ce maître. Un e ſes tableaux a été gravé dans le ſecond volume e la galerie de Dreſde, & Monaco a inſeré dans on recueil d'eſtampes, gravées d'après les plus eaux tableaux qui ſont à Veniſe, deux morceaux e Solimene.

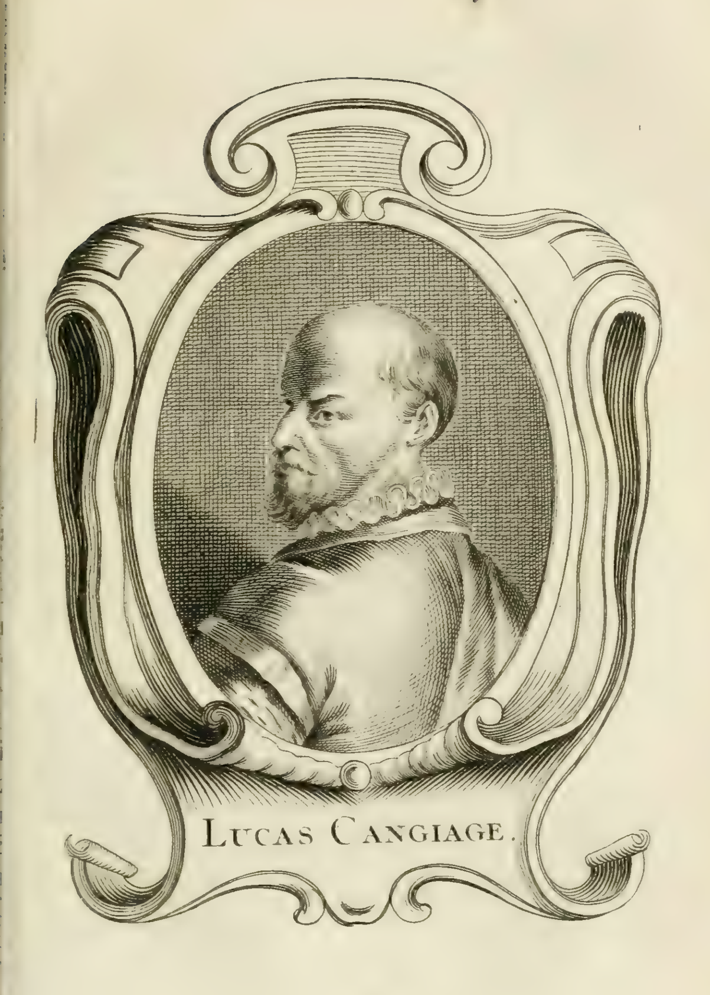


GENOIS.

LUCAS CANGIAGE.

CANGIAGE.

ON ne peut ôter à Lucas Cangiage ou *Cambiasi*, le mérite d'être à la tête des peintres qui se sont distingués dans la république de Gênes. Il vint au monde en 1527, à *Moneglia* dans les états de cette république. Son pere Jean *Cambiasi* s'y étoit retiré pendant les troubles du pays. Comme il étoit peintre, il enseigna à son fils les principes de son art. Pour le rendre plus assidu à son ouvrage, & afin qu'il ne s'amusât point dans les places publiques, il lui cachoit son manteau & ses souliers; ce qui le retenoit à la maison. Cangiage n'avoit que dix-sept ans, quand on lui donna à peindre à fresque la façade d'une maison. Des peintres Florentins étant montés sur l'échafaud, & voyant venir le jeune homme, le prirent pour le garçon qui broyoit les couleurs. Comme il se mit à prendre sa palette & ses pinceaux, il voulurent l'empêcher de travailler, de crainte qu'il ne gatât l'ouvrage; mais le premier coup de pin-


LUCAS CANGIAGE.

eau
conn
Sa
te;
de C
giag
gnoi
liens
curoi
encor
nous
desfei
que c
differ
bre,
Si Ca
mains
cher,
race,
ouvra
Ca
d'arr
son g
plus
confo
venu
amiti
pelle
ment
toien
du C

(a)

CANGIAGE.

eau du Cangiage diſſipa leur crainte, & le fit reonnoître pour l'auteur.

Sa réputation naiſſante s'accrut avec ſon mérie; les patrons des Egliſes, les maîtres des palais e Gênes, s'empreſſerent à le faire valoir. Le Caniage s'étoit fait une ſi grande pratique, qu'il peinoit ſouvent ſans faire de deſſein; ce que les Italiens appellent *fatto alla prima* : ſes freſques s'exécutoient ſur le lieu ſans cartons. Pour aller même ncore plus vîte, il peignoit des deux mains; auſſi ous a-t-il laiſſé beaucoup d'ouvrages, & ſurtout de eſſeins qu'on peut dire être en plus grand nombre que ceux qu'on raſſembleroit de pluſieurs peintres ifférens. Il les jettoit dans un coin de ſa chamre, & ſa femme en allumoit quelquefois ſon feu. i Cangiage eût vécu du tems des premiers Romains, ſes deſſeins auroient pu allumer ſon buher, comme au poëte Caſſius dont parle (*a*) Horace, & dont la verve étoit ſi féconde, que ſes uvrages après ſa mort ſervirent à cet uſage.

Cangiage eut l'obligation au Sieur *Galeaſſo Aleſſi* l'arrêter la furie de ſon pinceau, & de changer on goût de deſſein giganteſque en une maniere lus concertée, plus correcte, plus ſuave, & plus onforme à la nature. Cet architecte Peruſien étant enu à Gênes, rechercha avec empreſſement ſon mitié. La décollation de ſaint Jean dans la chaelle *Centurione*, fait connoître ce grand changenent : il devint ſupérieur au *Semino* & au *Calui* qui toient les meilleurs peintres de Gênes du tems u Cangiage.

(*a*) *Capſis quem fama eſt ambuſtum propriis.* Hor. Epiſt. L. I.

CANGIAGE.

Ce dernier ayant perdu ſa femme peu d'années après ſon mariage, donna le ſoin de ſes enfans à ſa belle-ſœur, dont il devint épris par la reſſemblance qu'elle avoit avec la défunte. Cette paſſion l'aveugla au point, qu'il ſe flatta d'obtenir du Pape la permiſſion de l'épouſer. Il projetta dans cette vûe le voyage de Rome en 1575 : il paſſa par Florence où le grand Duc eut envie de le voir : il le fit ſçavoir à *Battiſta Pagi*, qui s'étoit retiré à Florence. *Pagi* qui connoiſſoit le Cangiage peu curieux de parler aux Souverains, en avertit le Grand Duc, qui ſe trouva exprès dans le jardin où *Pagi* le conduiſit ſans l'en avertir. Il ne put lever les yeux devant Son Alteſſe, & ne dit pas un mot. Comme il s'apperçut que le *Pagi* lui avoit joué ce tour, il ſortit ſécrettement de Florence, & s'en alla à Rome, où il préſenta deux tableaux de ſa main au Pape; mais Gregoire XIII, loin de favoriſer ſon deſir, lui en montra toute l'horreur; le détourna de ſon deſſein, & l'obligea ſitôt qu'il ſeroit de retour à Gênes, de congédier ſa belle-ſœur. Son cœur exécuta avec peine un ordre ſi rigoureux.

Il continua ſes travaux & il alla peindre dans le village de *Multedo* proche de Gênes, dans le couvent de ſaint Barthelemi des Arméniens, pluſieurs morceaux qui peuvent ſe ſoutenir contre toutes ſortes de peintures; ſon confeſſeur qui étoit de cet Ordre, eſt peint dans un de ces tableaux.

Philippe II inſtruit de ſes talens, le demanda pour travailler à l'Eſcurial. L'envie de faire réuſſir ſon mariage par le moyen de ce Monarque, le fit conſentir à aller en Eſpagne en 1573. Il fut accueilli à ſon arrivée par ce Prince qui ſouvent venoit le voir travailler. Il n'approuva pas ſa pre-

CANGIAGE.

miere idée, & fit faire un autre deſſein moins pittoreſque; il changea même la tête de ſainte Anne que le Roi trouva trop jeune, & le fit ſi promptement, que Sa Majeſté en fut ſurpriſe. La Reine vint auſſi le viſiter, & le combla de bienfaits. Ce bon accueil l'enhardit à s'ouvrir de ſon projet à quelques courtiſans, qui le détournerent d'en parler au Roi. Ils lui repréſenterent que ce Prince étoit trop religieux, pour s'entremettre à faire réuſſir une telle union. Le chagrin qu'il en eut, le fit tomber malade; & un abcès qui ſe forma dans ſa poitrine, le fit périr à l'Eſcurial en 1585, à l'âge de cinquante-huit ans. En vain les médecins entrerent-ils bruſquement dans ſa chambre pour lui faire peur, & par le mouvement que cela occaſionneroit de faire crever l'abcès, cela ne réuſſit point. Il laiſſa imparfaite la grande voûte de l'Eſcurial; & le Roi qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, le regretta beaucoup. Ce peintre étoit ſi maître de ſa main, qu'il a changé trois fois de maniere. La premiere étoit giganteſque & peu naturelle; dans la ſeconde, il conſultoit plus la nature; il faiſoit des deſſeins & des cartons, pour arrêter ſa penſée avant que de peindre; la derniere tenant uniquement de la pratique, fut plus expéditive, mais très-manierée: c'étoit une fougue de pinceau néceſſaire pour ſoutenir ſa famille; il a même ſculpté pluſieurs (*a*) figures de marbre. Comme il ſe ſervoit du plus mauvais papier qu'il y eut pour deſſiner, *Valerio Coſta* peintre Luquois, lui donna de bon papier en le priant de s'en ſervir; & voyant

(*a*) On voit, dans l'Egliſe du dôme de Gênes, la ſtatue de la Foi.

CANGIAGE.

qu'il n'en faisoit aucun usage, Cangiage lui dit qu'il ne vouloit pas gâter de si beau papier, & que celui dont il se servoit, étoit trop bon pour recevoir les griffonnemens de sa plume. Quelle modestie à ce grand homme de louer si peu ses ouvrages, & quel exemple pour les peintres qui sont si avares de leurs foibles productions !

Cangiage excelloit dans les raccourcis ; il étoit assez correct & très-fécond ; ses idées n'étoient pas plutôt formées, qu'elles étoient exécutées ; heureux, s'il y eut joint les graces, la légèreté, le beau choix, & le vrai de la nature !

Ses principaux élèves ont été, *Horatio Cambiasi* son fils, qui a suivi toute sa maniere ; *Lazaro Tavarone*, qui a été son meilleur élève, & *Gio-Battista Paggi*, qui a eu quelque renom dans la peinture.

GIO BATTISTA PAGGI.

GioBattista Paggi, noble Gênois, naquit en cette ville en 1556. Parmi les exercices & les études de sa premiere jeunesse, il employoit ses heures de récréation, à modéler ou à dessiner des figures & des paysages. Son pere qui remarqua ce goût décidé, voulut l'en détourner par l'étude des mathématiques : il en vint ensuite aux menaces ; enfin, il se rendit aux prieres de sa femme. *Paggi* ne sçavoit pas encore mêlanger les couleurs, lorsqu'il fut introduit par un ami dans un endroit où un peintre peignoit un portrait qui ne ressembloit point : *Si l'on veut*, dit-il, *me donner des couleurs, j'en viendrai à boût* ; & il le fit au grand étonnement des spectateurs. Plusieurs tableaux sortirent alors de son pinceau, sans avoir jamais eu de maître ; ensuite il étudia sous le Cangiage. Une affaire qu'il eut à Gênes, l'obligea d'en sortir & de se retirer à Florence, où il fut accueilli des Princes François &

CANGIAGE.

Ferdinand de Médicis, qui ont toujours été les Mecènes des grands peintres. Il retourna long tems après à Gênes, & le Duc Ferdinand lui donna une bague de prix, qu'il portoit toujours à son doigt. *Paggi* s'occupa à peindre plusieurs tableaux, & à faire un livre sur la peinture : Enfin, il mourut à Gênes en 1629, âgé de soixante-treize ans.

Les desseins du (*a*) Cangiage, sont trop faciles à connoître pour en parler ici. Le Tintoret voyant la grande quantité qu'il en a faite, disoit, qu'ils étoient capables de gâter un jeune homme qui ne seroit pas avancé dans l'art ; mais qu'un praticien pouvoit tirer beaucoup d'utilité de l'érudition & du sçavoir dont ils étoient remplis. On peut comparer Cangiage pour ce grand nombre de desseins qu'il nous a laissés, & pour sa grande facilité à s'exprimer sur le papier, à notre Raimond la Fage, qui a rempli Rome, Paris, & pour ainsi dire, toute l'Europe de ses productions : ces deux hommes n'ont point eu de pareils pour la fécondité de génie, l'abondance des pensées, & la prestesse de la main : la Fage a été plus correct que le Cangiage, il plaçoit en anatomiste ses muscles fort à propos ; & dans ses desseins croqués, principalement dans les sujets libres, qui étoient plus conformes à sa vie libertine, il y a répandu plus de feu que le Cangiage.

Le Guide, le *Scaminozzi*, C. Bloëmaert, Coëlemans, ont gravé d'après ce maître : on trouve deux piéces dans les impostures innocentes de Picart,

(*a*) *Soprani* rapporte dans sa vie, page 51. qu'un amateur avoit un livre de desseins de sa main, où il y avoit cent figures de Vierges toutes différentes.

CANGIAGE. & huit piéces gravées en bois, outre un morceau gravé en clair-obſcur, dans la ſuite de Poond.

La plus grande partie des tableaux du Cangiage, ſont dans la ville de Gênes ; dans l'Egliſe de ſainte Marie *degli angeli*, à la chapelle de la famille *Centurione*, il a peint à freſque la décollation de ſaint Jean : dans celle de ſainte Catherine à la chapelle *Spinola*, on voit les quatre évangéliſtes, & des traits de la vie de ſaint Benoît ; dans le chœur de l'Egliſe de l'Annonciade, où eſt ſon beau plafond, il a encore peint quatre tableaux, ſçavoir, une annonciation, une adoration des mages, les ames du purgatoire, & l'enfer ; on voit une grande cêne dans le réfectoire des peres de ſaint François *di Caſtelleto* ; au dôme de Gênes, dans la chapelle de l'*Eſcara*, la vie de la Vierge ; dans une chapelle à gauche, l'adoration des Rois, celle des bergers, & le tableau de l'autel ; & dans la ſalle du palais de ce nom, diverſes actions de cette famille ; aux religieuſes de ſainte Brigide, ſituées à ſaint Pierre d'Arenes fauxbourg de Gênes, on voit une ſainte famille ; dans l'Egliſe de Notre-Dame *della Cella*, une Vierge aſſiſe ſous un arbre avec l'enfant Jeſus, qui reçoit des fleurs de la main d'un ange ; aux religieuſes de ſaint Barthélemi, il a repréſenté le martyre de ce ſaint au maître-autel ; à *Multedo* proche de Gênes, dans le couvent de ſaint Barthelemi des Arméniens, une réſurrection & une transfiguration.

Dans le ſalon du palais *Grilli* à Gênes, on voit Janus & la Paix qui chaſſent Mars ; l'hiſtoire d'Ulyſſe dans le plafond du palais *Grimaldi*, & celle de la Reine Cléopatre, dans le palais *Imperiali*.

A Bologne, dans la ſacriſtie de l'Egliſe de ſaint Dominique, on voit une nativité.

CANGIAGE.

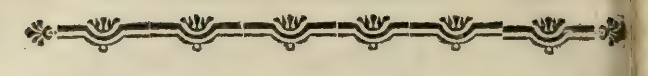
A Naples, dans celle des Chartreux, un Christ à la colonne.

On conserve dans la galerie de l'Archevêque de Milan, un Christ mort, une nativité, une Vierge & saint Joseph qui contemple l'enfant Jesus.

A l'Escurial près de Madrid, on trouve le martyre de plusieurs saints, dans le bas cloître; un paradis rempli d'une infinité de figures, dans la grande voûte de l'Eglise; les quatre évangélistes, dans les niches du grand escalier; dans la maison des prêtres, une assomption de la Vierge, les onze mille Vierges, dans la voûte du collége à l'entrée du réfectoire, ainsi que la chûte de l'ange rebelle; saint Laurent, saint Jérôme, sont représentés dans le chœur, les Vertus dans le lambris & dans la voûte du lieu, où l'on dépose les corps des Rois; dans le presbytére, il y a le couronnement de la Vierge, le tout à fresque; & saint Jean-Baptiste à l'huile, dans un autel de l'Eglise de sainte Anne.

On voit au palais Royal, de la main de ce maître, l'amour endormi, de grandeur naturelle, Vénus & Adonis, de petite nature, & une Judith en pied avec sa suivante, tableau qui mérite auprès de l'amateur, quelque attention.

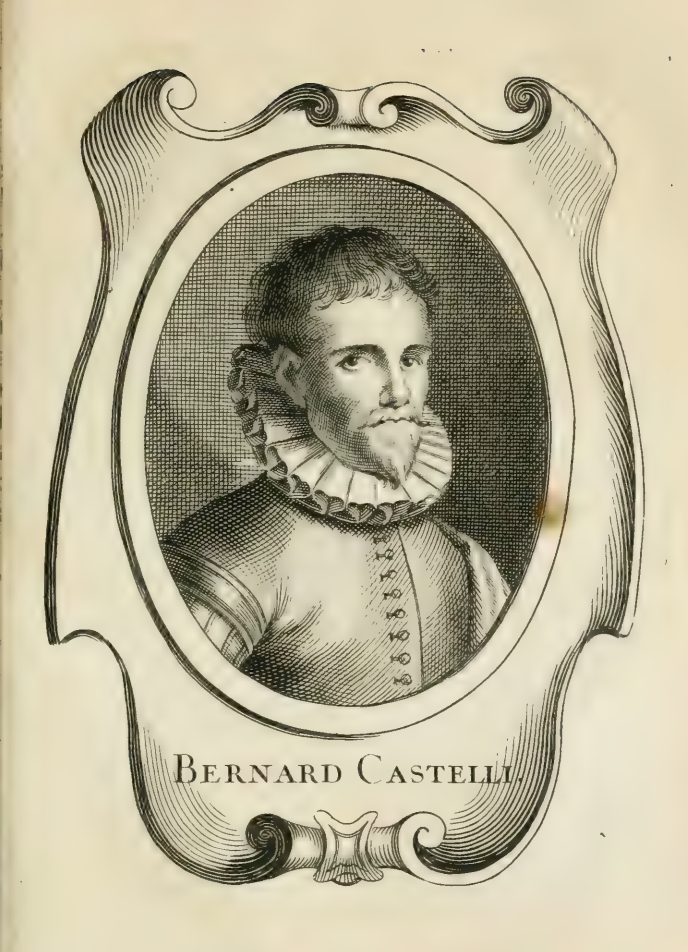




BERNARD CASTELLI.

BERNARD CASTELLI. BERNARD *Castelli*, né dans la ville de Gênes en 1557, fut disciple d'André *Semino*, & grand imitateur du Cangiage. Après avoir étudié quelque tems en son pays, il se rendit à Rome, où il se perfectionna d'une maniere à se faire distinguer. Il peignit à la Minerve saint Vincent *Ferreri*, qui prêche devant le Pape & l'Empereur, entourés d'un grand nombre de figures. Il exerça encore son pinceau dans le palais *Altems*. La réputation qu'il s'acquit dans son art, lui fit mériter de peindre dans la Basilique de saint Pierre, un des grands tableaux qu'on ne donnoit ordinairement qu'aux premiers artistes; c'est saint Pierre qui marche sur les eaux: ce sujet traité d'une grande maniere, lui fit beaucoup d'honneur.

Bernard étoit bon dessinateur; il joignoit à beaucoup de génie, un bon ton de couleur; mais un peintre qui ne peint que de pratique, fait voir une nature sauvage qui ne ressemble à rien: quoiqu'il se fût distingué par sa fresque, son coloris à l'huile n'en étoit point devenu plus dur. Le portrait étoit encore un de ses talens; il fit ceux de tous les grands poëtes de son tems, qui le célébrerent dans leurs vers; le Tasse & le *Marini* furent ses meilleurs amis, il connoissoit combien leur commerce étoit utile à son art: comme le tableau qu'il


BERNARD CASTELLI.

qu'e
après
un p
répo
en 1
Se
Per
Cajet
pri.
Le
en de
es,
On l
nés fo
menu
Ses
dans
San-L
de la
deirr
docte
main
saint
donn
de fon
pelle
l'huil
d'*Ajo*
la ba
nativi
A
le fec
médé

BERNARD CASTELLI.

voit fait à saint Pierre fut gâté quelques années près par l'humidité, on le manda de nouveau pour n peindre un autre : mais dans le tems qu'il se réparoit à partir de Gênes, la mort le surprit n 1629, à l'âge de soixante-douze ans.

Ses disciples ont été ses fils, *Gio-Maria Castelli*, *ernardino Castelli*, qui étoit cordelier, *Valerio 'astelli*, son meilleur élève, & *Gio-Andrea de Fer-rari.*

Les desseins de *Bernardo Castelli*, sont à un trait n de plume qui forme les contours de ses figu-es, soutenu d'un lavis au bistre relevé de blanc. On le reconnoît à ses têtes manierées, dont les és sont trop pointus, les doigts de ses mains trop nenus, & ses enfans trop gros.

Ses ouvrages dans la ville de Gênes, se voyent ans l'Eglise de saint François ; c'est l'histoire de *San-Diego* & de St Jérôme ; au Jesus, dans le plafond le la chapelle Sixte, saint Jean qui prêche dans le lésert ; à saint Cyr, la dispute du Sauveur avec les locteurs : les capucins ont quatre tableaux de sa main, les stigmates de saint François, un calvaire, saint Antoine de Padoue, & sainte Claire qui aban-donnant les pompes de ce monde, reçoit l'habit de son Ordre ; dans l'Eglise des Cordeliers, la cha-pelle de la conception est toute ornée de peintures à l'huile & à fresque de sa main; dans la loge du palais d'*Agostino Saluzzo*, on voit parmi des jeux d'enfans, la bataille d'Alexandre contre Porus ; enfin, une nativité chez les peres Servites.

A Turin chez le cardinal de Savoye, on trouve le secours de Rhodes, & d'autres expéditions d'A-médée Duc de Savoye ; pour la chapelle Ducale

BERNARD CASTELLI.

nommée saint Laurent, il avoit peint la fameuse bataille donnée à saint Quentin.

Augustin Carrache & Camille *Cungius* ont gravé d'après les desseins de ce maître, toutes les figures qui ornent les deux éditions de la Jérusalem du Tasse; Jean Sadeler a gravé les stigmates de saint François; & le *Scaminozzi*, une conception de la sainte Vierge.

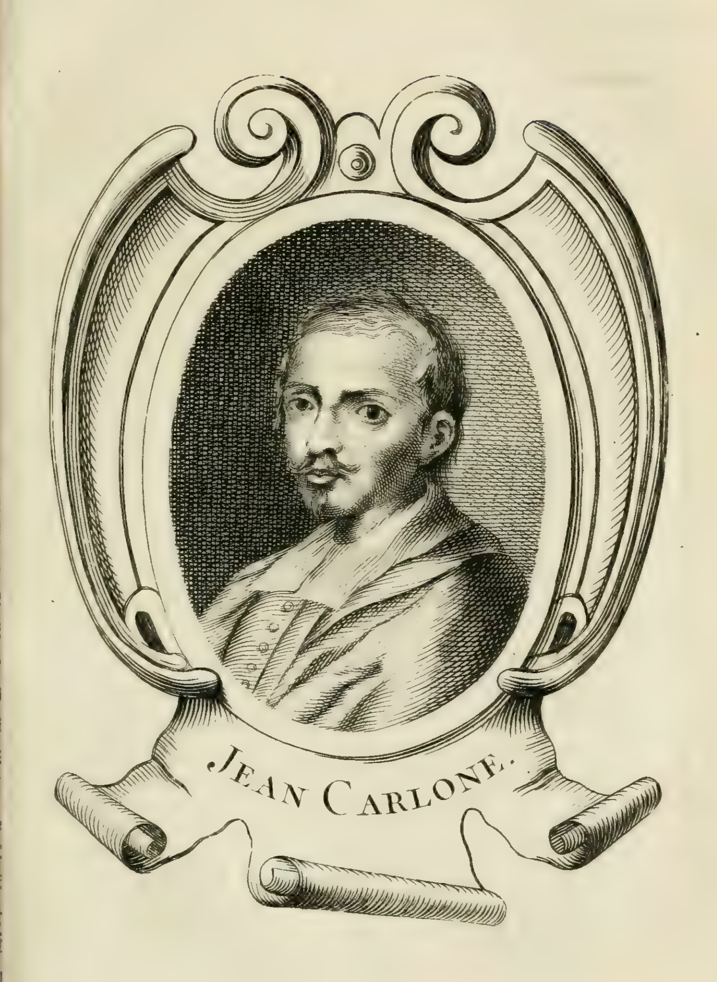


JEAN CARLONE.

JEAN CARLONE.

LE pere de Jean *Carlone* qui s'appelloit *Tadeo*, sculpteur Lombard, vint s'établir à Gênes, où Jean son fils naquit vers l'an 1590. Il fut élève de *Pietro Sori* de Sienne, qui, après avoir terminé l'ouvrage qu'il avoit entrepris à Gênes, s'en retourna en son pays; Jean qui avoit profité de ses leçons, sentit qu'il auroit encore besoin de ce secours pendant quelque tems. Son pere, embarrassé dans le choix d'un autre maître, l'envoya à Rome pour acquerir, dans l'étude des meileurs tableaux & des belles antiques, le vrai goût de la peinture.

Jean, après quelques années de sejour à Rome, extrêmement fortifié dans la partie du dessein & de la composition, passa à Florence dans l'école du *Passignani*; il y apprit à bien conduire son pinceau, & à peindre à fresque. Ses grandes études lui mériterent l'estime des connoisseurs. A son retour à Gênes, on le chargea de plusieurs ouvrages; mais


JEAN CARLONE.

e qui lui en procura de plus considérables, fut le crédit de *Bernardo Castelli* dont il épousa la fille. eut de ce mariage plusieurs enfans, entr'autres, *io Andrea Carlone*, qui devint dans la suite un on peintre.

JEAN CARLONE.

Jean *Carlone* s'est fort distingué par son grand oût de peinture, entendant bien les raccourcis; a même été assez correct. Son principal ouvrage t le plafond de l'annonciade, appellée *del Guasta-*, qui est un morceau étonnant pour l'effet des ouleurs; c'est l'histoire de la Vierge. Il a fait aussi 'autres tableaux à l'huile dans l'Eglise *di Portoria*; milieu de la nef du Jesus est encore une belle resque de sa main. Il a peint, dans une maison se à *Albaro*, proche de la ville de Gênes, l'histoire 'Esther, celle d'Icare, de Niobé & d'Orphée. Etant llé peindre à Milan, la voûte de l'Eglise de saint ntoine des peres Théatins, la mort le surprit à oitié de l'ouvrage, & il fut enterré en 1630, âgé e quarante ans. Son frere Jean-Baptiste *Carlone*, ue les religieux firent venir de Gênes, acheva entreprise.

JEAN-BAPTISTE CARLONE.

Ce frere étoit habile, & l'on voit de sa main deux ableaux peints à fresque, sur les murs du chœur le l'Annonciade *del Guastato*; l'un est une présen-ation au Temple; l'autre N. Seigneur prêchant aux Pharisiens : il a peint encore l'histoire de saint Cyr, u plafond de l'Eglise du même nom, & des figures le marbre feint, sur les murs d'un casin hors des nurs de la ville près de la porte de l'*Arco*, appar-enant au sieur *Battista Nascio*.

La famille de *Carlone* a donné de bons peintres & d'habiles sculpteurs; Jean *Carlone*, peintre & pere de Taddée *Carlone*, sculpteur, qui a laissé

JEAN CARLONE.

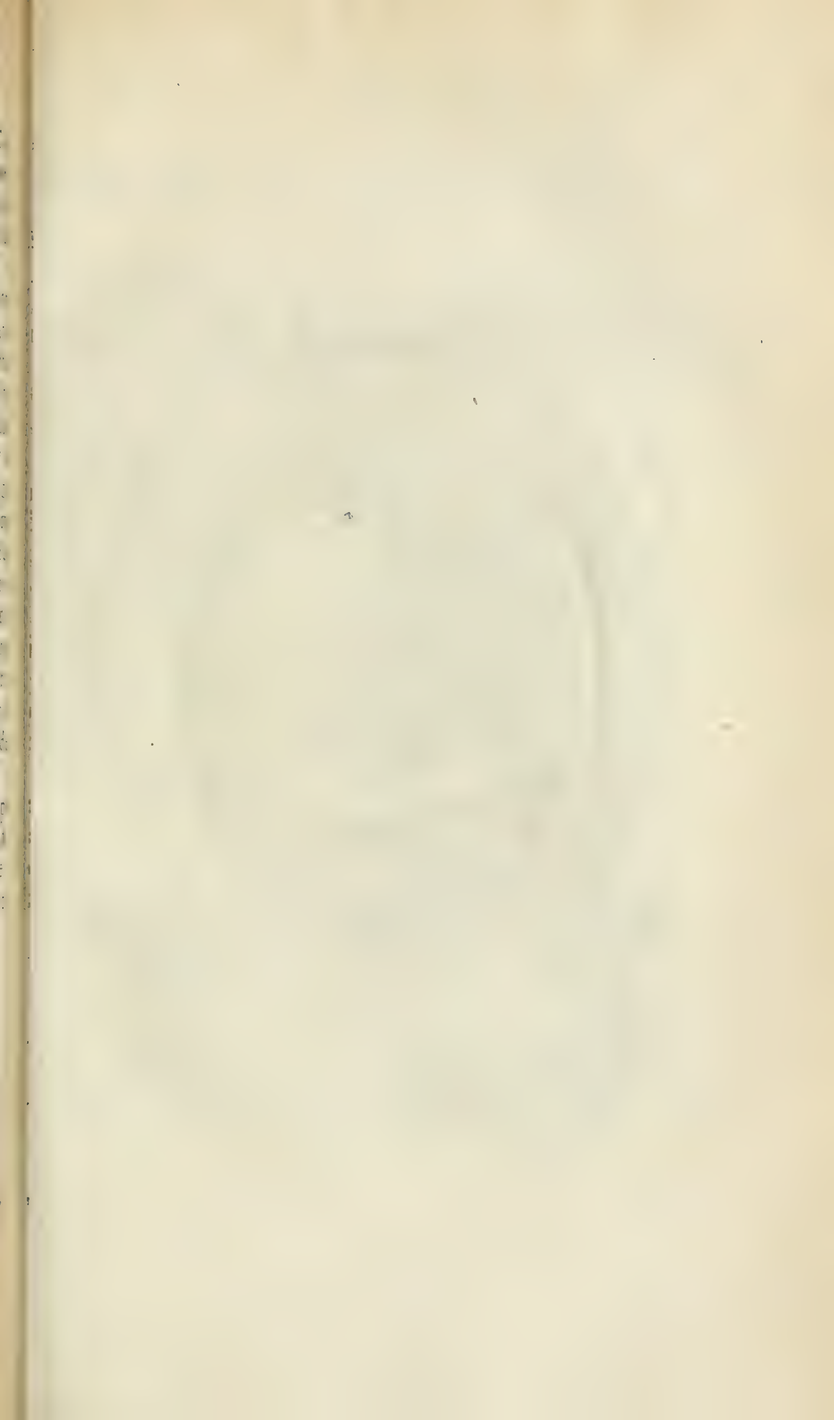
Jean *Carlone* & Jean-Baptiſte *Carlone.* Jean *Carlone* a eu un fils, nommé *Gio Andrea Carlone*; Taddée a eu un frere, Joſeph *Carlone*, ſculpteur, qui a laiſſé *Bernardo* & *Thomaſo Carlone*, habiles ſculpteurs.

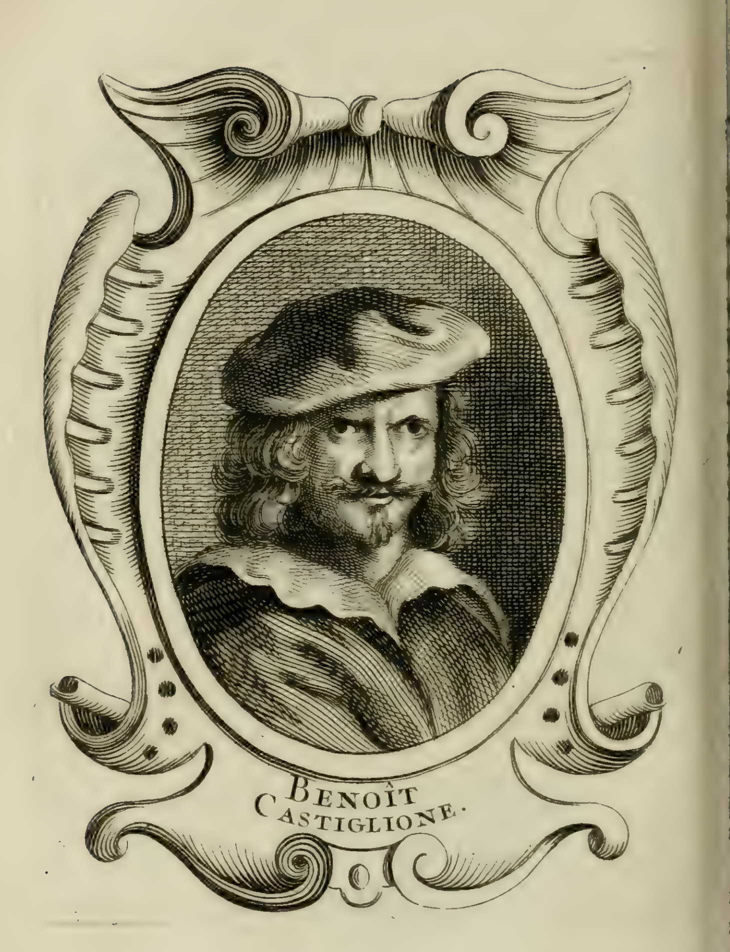
Les deſſeins de Jean *Carlone* ne ſont pas communs en France; il eſt aſſez difficile de porter un jugement ſur deux ou trois deſſeins de ce maître: cependant il paroît qu'il y a beaucoup du goût du *Bacici*, qui aura ſans doute ſuivi celui de *Carlone*, qui vivoit long-tems avant lui. On y trouve une riche ordonnance, un grand fracas, une intelligence de lumiere admirable, un beau raccourcis; mais peu de correction, & nul detail des parties ſéparées, telles que les pieds & les mains. Le peu de deſſeins que l'on a vû, eſt lavé au biſtre, & arrêté par un trait de plume. Jean *Carlone* eſt de ces maîtres qui demandent un peu de foi; il ſe pourroit encore que ces deſſeins fuſſent de Jean-Baptiſte *Carlone*, au lieu d'être de Jean *Carlone*, ces deux freres ayant toujours eu le même goût.

Dans ces circonſtances, un amateur ne peut prendre un meilleur parti, que de s'attacher à la bonté & à l'originalité du deſſein; la pratique de la main eſt trop inconnue, pour être ſûr du caractère de l'auteur.



BENOIST




BENOÎT
CASTIGLIONE.



BENOIST CASTIGLIONE.

LE BENEDETTE.

VOICI un peintre qui s'est extrêmement distinué dans l'art de la peinture ; c'est *Gio Benedetto* *'astiglione Genovese*, appellé communément le *Beedette.* Né à Gênes en 1616, il s'appliqua d'abord ux belles-lettres ; mais l'amour de la peinture révalut. Les différentes écoles dans lesquelles il assa successivement, lui procurerent un goût de ouleur & une maniere très-spirituelle, qui font xtrêmement rechercher ses ouvrages. Il commena à étudier sous *Gio Battista Paggi*, chez lequel il esta peu, croyant mieux réussir dans l'école de *Gio Andrea de Ferrari.* Ce maître chez lequel il ravailla long-tems, se fit un plaisir de seconder e tout son pouvoir le talent naissant de ce jeune omme, qui de son côté se distingua par ses tableaux & ses gravures. Heureusement pour lui, e fameux Vandick vint séjourner quelque tems ans la ville de Gênes. *Benedette* en sçut profiter ; l chercha dans son école le vrai moyen de se perectionner ; il y trouva ces précieux tons de couleur, cette légèreté de main, cette délicatesse de inceau, si familiers à Vandick : enfin, ce fut son lernier maître.

Le *Benedette* ne pouvoit manquer de devenir trèsabile, & il a également réussi dans les sujets d'histoie sainte & profane; le portrait & le paysage étoient

LE BENEDETTE.

encore de ſon reſſort; ſon inclination naturelle le portoit à peindre des paſtorales, des marchés & des animaux dont il avoit fait des études particulieres. Perſonne n'a ſi bien réuſſi que lui dans ce genre de peinture : ſon deſſein eſt élégant, ſa touche ſçavante, & ſon pinceau très-vigoureux ; l'intelligence du clair-obſcur y eſt ſi parfaite, qu'on voit de ſes tableaux qui frappent & ſaiſiſſent tous les ſpectateurs.

Ce peintre voulant de plus en plus mériter l'approbation des Grands, travailla long-tems à Rome; enſuite il alla à Naples, à Florence & à Parme, & il laiſſa dans toutes ces villes des preuves de ſon ſçavoir. Sa fortune ne répondoit point à ſa haute réputation, mais il penſoit comme les grands hommes; & ſans ambitionner les richeſſes, il ſe contentoit de les mériter. Veniſe l'attira enſuite : partiſan de la couleur, où pouvoit-il mieux contenter ſes déſirs? Il fit des études ſurprenantes d'après le Titien, le Tintoret & Paul *Veronèſe*. Le Sénateur *Sacredo* venoit le voir peindre : par ſes manieres généreuſes, il l'engagea à exercer ſon pinceau pour orner ſon palais; & ſans épuiſer ſes talens, il produiſit des choſes admirables. Il faiſoit fort bien le portrait; & l'on cite parmi le grand nombre qu'il en a fait, ceux du cardinal *Lorenzo Ragii*, de *Gio Battiſta Ragii* ſon frere, & de *Marco Aurelio Rebuffi*. Ce dernier talent le rend un peintre univerſel.

La ville de Mantoue termina ſes voyages; il ſe mit au ſervice du Duc qui, ſur le bruit de ſa réputation, lui fit mille accueils. Les gracieuſetés de ce prince, de grandes récompenſes, un carroſſe entretenu, animerent ſon ſçavant pinceau. Le Duc de Mantoue qui avoit un goût naturel pour

les belles choses, trouva amplement à le satisfaire, & son palais fut embelli de tous côtés des ouvrages de *Benedette*. Malgré les infirmités ausquelles il étoit sujet, il ne discontinuoit point son travail, & même ses ouvrages ne se ressentoient point des maux qu'il souffroit : la plûpart sont des tableaux de chevalet, qui ont été dispersés en plusieurs endroits. Enfin, la goute qui l'incommodoit très-souvent, se joignit à ses infirmités, & termina sa vie en 1670, dans la ville de Mantoue, à l'âge de cinquante-quatre ans.

LE BENEDETTE.

Ses élèves ont été François *Castiglione* son fils, & son frere *Salvator*, dont aucun n'a pu faire revivre sa grande réputation.

Nous avons peu de desseins plus piquans que ceux du *Benedette* ; ils sont pleins de feu, & font leur effet comme des tableaux. Ordinairement, il les colorioit à l'huile sur de gros papier, les contours sont faits au pinceau & à l'huile ; il y en a à la sanguine, hachés de tous côtés, pour faire un fond aux figures ; d'autres sont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine ; quoique les formes n'en soient pas bien régulieres, il y regne une touche & un esprit qui le décelent sur le champ, & qui ragoûtent infiniment les vrais amateurs.

Ses principaux ouvrages sont à Gênes ; on voit dans l'Eglise de la *Madona di Castello*, l'histoire de la Madeleine & de Ste Catherine, qui donnent le portrait de saint Dominique à un religieux ; dans l'Eglise de saint Luc, c'est la naissance du Sauveur ; à l'oratoire de saint Jacques *della Marina*, le saint à cheval qui chasse les Mores ; & à saint Martin du fauxbourg de saint Pierre d'Arene, un saint Bernard au pied d'un Crucifix.

LE BENEDETTE.

A Londres, on voit les voyages de Jacob, l'histoire de Rachel, & celle de Joseph.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, on trouve deux différentes marches des Israelites; un voyage du même peuple, & une conduite de plusieurs gens armés.

On voit chez le Grand Duc, une femme assise entourée de plusieurs animaux, & dans le fond le buste d'un Faune.

Le Roi a une nativité; Notre-Seigneur qui chasse les marchands du temple, très-beau tableau; & deux paysages, où l'on voit des roches.

M. le Duc d'Orléans a le portrait d'une femme avec une coëffure bizarre, ornée de plumes blanches.

Benedette a gravé à l'eau forte plusieurs piéces très-spirituelles, telles que Diogéne avec sa lanterne; une nativité en travers; les animaux qui vont pour entrer dans l'Arche; le même sujet en petit; la résurrection de Lazare, en grand & en petit; une fuite en Egypte; une Vierge avec son fils, & l'ange qui reveille saint Joseph; cinq sujets de paysage, avec des Faunes & des Satyres; une Magicienne avec plusieurs animaux; Circé ouvrant un tombeau pour chercher les armes d'Achille; deux suites de têtes d'hommes; l'une de seize, & l'autre de six, où est son portrait; & plusieurs autres sujets de caprice & allégoriques, dont le nombre se monte à quarante-sept, sans y comprendre ce qui a été gravé d'après ses desseins & ses tableaux, par Macé, Châtillon, Corneille, M. Lasne, Coëlemans, &, depuis peu d'années, par Antoine-Marie *Zanetti.*


FRANÇOIS BORZONI
Aubert sculp.



FRANÇOIS BORZONI.

FRANÇOIS BORZONI.

LE nom de BORZONI est fort connu dans la peinture; il y en a quatre qui se sont distingués dans ce bel art. *Luciano*, pere des *Borzoni*, laissa trois fils, *Jean Baptiste*, *Carlo*, & *François-Marie*, qui est celui dont on voit ici le portrait.

LUCIANO BORZONI.

Luciano naquit à Gênes en 1590, d'un pere nommé *Sylvestre*, peu favorisé des biens de la fortune. Placé chez un oncle qui lui donna les principes du latin, il commença d'aller au Collége, & ses heures de loisir se passoient chez un autre oncle maternel nommé *Bertolotto*, qui étoit peintre; ce fut une occasion pour lui de s'exercer à faire le portrait en petit, & il y réussit si parfaitement, que le Prince *Cibo di Massa*, le prit sous sa protection, & le mit en pension chez *César Corte*, peintre en miniature. Au lieu de continuer ses études, il ne fréquentoit plus que l'académie du dessein, protégée par le Prince *Doria*; si-tôt que ce Seigneur eut vû ses ouvrages, il lui ordonna plusieurs tableaux pour son palais, entr'autres, un Diogène tenant un livre, & les trois figures de la Peinture, de la Poësie & de la Musique. Le théorbe dont il apprenoit à jouer du fameux *Merello*, lui procura la connoissance de sa fille, qu'il épousa, quoiqu'il n'eût que dix-sept ans.

La jalousie des peintres Gênois fut extrême à son égard; il ne les combattit que *della punta de*

LUCIANO BORZONI.

ſuoi pennelli, en plaçant dans l'Egliſe de ſaint Joſeph, un très-beau tableau de ſaint François qui reçoit les ſtigmates.

Le Prince *Doria*, qui vouloit former un cabinet de tableaux, le mena à Milan ; ce fut une occaſion pour lui de faire beaucoup de portraits, & de connoître les habiles gens, tels que le *Cerano* & *Jules Céſar Procaccini*. Une Bohémienne qu'il repréſenta entourée de ſoldats & d'enfans, parut ſi naturelle, ſi vigoureuſe de couleur, & d'une telle franchiſe, que tous les cavaliers lui commanderent des tableaux.

De retour à Gênes, *Luciano Borzoni*, par ſon caractére aimable & ſon habileté, s'attira de même tous les connoiſſeurs ; chaque jour enfantoit de nouvelles productions : on remarquoit entr'autres, un Caton d'Utique, une Charité Romaine, un Diogène qui cherche un homme avec ſa lanterne, Titius déchiré par un vautour, Apollon qui écorche Marſyas, ſainte Thérèſe rendant la vue à un aveugle ; pour le Prince de *Maſſa*, une annonciation, & une Vierge avec l'enfant Jeſus ; enfin, le Sénat le nomma pour faire le portrait de l'incomparable *Smeraldo*, qu'on devoit envoyer au Roi d'Eſpagne. Il fit au palais Lomelin, un ſaint Paul entouré de vieux livres, & un ſaint Pierre parlant à la ſervante de Pilate. Pour le Marquis de ſainte Croix, Notre-Dame *della Neve*, l'adoration des Rois, & ſaint Xavier prêchant aux Indes. Pour Milan, ſaint Pierre délivré de priſon par l'ange, un ſaint Thomas apôtre, & un ſaint Jérôme pour le cardinal de ſainte Cécile, qui l'ayant fait voir au Guide, lui mérita ſon approbation. Pour l'Egliſe de ſaint Philippe *di Caſtello*, ſaint Philippe

de Neri à genoux devant la Vierge, & saint Vincent Ferrier ; dans celle de saint Dominique, à la chapelle du Rosaire, on voit une circoncision, le baptême de Jesus Christ, & deux autres tableaux concernant saint Jean-Baptiste, pour l'Eglise du saint-Esprit.

LUCIANO BORZONI.

Luciano depuis son retour à Milan, avoit beaucoup changé sa maniere de peindre, & ne travailloit plus qu'à l'histoire. Il joignoit un coloris naturel & fort, beaucoup de feu & de finesse de dessein, de l'expression, a un pinceau très-coulant, & à des compositions majestueuses. On le chargea d'une nativité pour la chapelle Lomelin dans l'Eglise de l'Annonciade *del Guastado*, & pendant ce travail, il se laissa tomber de l'échaffaut, & il mourut en 1645 ; laissant parmi plusieurs élèves ses trois fils, qui étoient en état de soutenir sa réputation.

JEAN-BAPTISTE BORZONI.

Son fils aîné s'étoit attaché à peindre l'histoire en grand. A l'âge de vingt ans, il perdit son pere, & sa réputation, quoique naissante, lui procura de terminer la nativité, que la mort de son pere avoit laissée imparfaite dans la chapelle Lomelin. Quel honneur pour un fils, de trouver l'occasion de prolonger la gloire de son pere, en augmentant la sienne ! L'ébauche étoit fort légère, & il fallût peindre entiérement le tableau. Un tempéramment foible & délicat, le mit tout jeune au tombeau, peu d'années avant la peste de 1657.

CARLO BORZONI.

Son frere *Carlo* peignoit le portrait, & ne négligeoit pas de traiter l'histoire, dans le goût de son pere. Plusieurs tableaux exposés en public, lui acquirent de la réputation ; & son humeur agréable l'admit à la compagnie de gens choisis, & de

la principale nobleſſe, lorſqu'il mourut jeune pendant la peſte de 1657.

FRANÇOIS-MARIE BORZONI.

La naiſſance de *François Marie Borzoni* eſt marquée à Gênes en 1625. Quoiqu'il eû. ſucé les mêmes principes que ſes freres, ſon goût fut fort différent. Le payſage, les marines, les naufrages, l'occuperent tour à tour, & ſi on juge par ſes deſſeins des études qu'il a faites d'après nature, elles ſont immenſes. Sa maniere de peindre, qui tenoit de celle du Guaſpre & de Claude Lorrain, fait beaucoup d'effet, quoique tendre & ſuave : il n'eſt point étonnant que ſon nom ait volé juſqu'en France, où il fut appellé par Louis XIV, dont il reçut des récompenſes & des diſtinctions très-honorables.

Borzoni travailla beaucoup dans les appartemens du Louvre, ſurtout dans celui qu'on nomme les Bains de la Reine, où l'on voit dans une ſalle d'entrée, qui ſert aujourd'hui de veſtibule au jardin de l'Infante, neuf grands morceaux de payſage peints à l'huile, d'une fraîcheur & d'une vérité inimitables. *Romanelli* a peint à freſque dans le plafond de cette piéce, Pallas, Mars, & Vénus, tenant chacun une fleur-de-lys, avec des Amours qui ſoutiennent une couronne; la Paix & l'Abondance ſont placées au-deſſus de la corniche. On voit encore dans les lambris du château de Vincennes, pluſieurs payſages & vues de mer, de la main de François, dont on peut dire :

Son pinceau du Trident égale la puiſſance ;
Il ſoulève, il irrite, il appaiſe les flots :
On eſt ſaiſi de crainte ou rempli d'eſpérance,
Partout où du *Borzon* éclatent les travaux.

Il fut agréé à l'académie de peinture de Paris en 1673 ; mais il en fut exclus avec plusieurs autres, pour n'avoir pas fourni dans le tems prescrit son morceau de réception.

FRANÇOIS-MARIE BORZONI.

Borzoni partit pour Gênes, où il mourut en 1679, âgé de cinquante - quatre ans ; & il laissa un fils ecclésiastique qui est mort sécretaire Italien, & intendant chez le cardinal de Noailles.

Ses élèves sont moins connus que ses desseins, qui sont lavés à grandes couches de bistre ou d'encre de la chine, relevées de gros traits de plume hachés de différentes manieres avec beaucoup de liberté : quelques-uns sont faits tout au pinceau. On y reconnoît la main d'un habile homme, & sa maniere de dessiner est si particuliere, qu'on ne peut s'y méprendre. Son paysage est dans le goût de Claude Lorrain, & de *Salvator Rosa*, mais d'une touche plus heurtée.

Jacques Coelemans a gravé une seule planche d'après *Borzoni*, dans le cabinet d'Aix ; & c'est l'unique estampe qu'on connoisse d'après ce peintre Gênois.





VALERIO CASTELLI.

VALERIO CASTELLI. LA naiſſance de *Valerio Caſtelli*, eſt marquée en 1625, dans la ville de Gênes. Ayant perdu ſon pere Bernard *Caſtelli* à l'âge de cinq ans, toute ſa reſſource fut de ſe mettre entre les mains de Dominique *Fiaſella*, dit *il Sarzana*, qui lui fit copier les ouvrages de Perin *del Vaga*, dont eſt orné le palais du Prince *Doria* à *Faſſolo*. Il quitta bientôt cette ville avec ſon ami *Agoſtino Merano*, pour aller chercher dans les tréſors de Milan & de Parme, une maniere plus vague & plus ſçavante. Les ouvrages du *Procaccini* lui ſervirent d'études à Milan, ceux du Corrége à Parme, acheverent de le perfectionner, ſans oublier les fineſſes & l'élégance du Parmeſan.

Valerio de retour à Gênes, ſe fit un nom en peu de tems; ſon génie, ſon deſſein, ſon coloris, les tours flexibles de ſes figures, le mirent au-deſſus de ſon pere: il aimoit ſurtout à peindre des batailles, talent qu'il a exercé avec diſtinction. On y trouve la vivacité du Tintoret, & la belle compoſition de Paul *Veronèſe*; ſes chevaux ſont deſſinés d'une grande maniere, & il y a une ſageſſe dans le *prononcé* de ſes figures, qui ne ſe reſſent point de la trop grande licence de l'école Vénitienne. Il a donné des preuves de ſon habileté dans les Egliſes & dans les palais de Gênes, où il a peint pluſieurs


VALERIO CASTELLI.

plafonds, & l'on fait grand cas de ses tableaux en Angleterre.

VALERIO CASTELLI.

Sa physionomie annonçoit sa douceur; il étoit bien fait, très-civil, liberal, & cherchant à faire plaisir à un chacun. Il fut marié sans laisser de postérité.

Ses études continuelles, & un travail assidu pour satisfaire tous ceux qui s'empressoient d'avoir de ses ouvrages, abrégerent ses jours, & il mourut à Gênes à l'âge de trente-quatre ans en l'année 1659; il fut enterré à *san Martino d'Albaro*, dans la même chapelle où étoit son pere, qui y a peint une belle annonciation.

Ses disciples ont été *Gio-Paolo Cervetto*, *Stefano Magnasco*, *Bartolomeo Biscaino*, & *Gio-Baptista Merano*.

BARTHELEMI BISCAINO.

Bartolomeo (a) *Biscaino* né en 1632, dans la ville de Gênes, étoit fils de Jean-André *Biscaino*, peintre de la même ville. Quoiqu'il ne fît que du paysage, il enseigna à son fils Barthélemi, une route bien plus élevée pour se distinguer dans l'histoire. Il se perfectionna dans le coloris sous *Valerio Castelli*. Les contours de ses figures, la finesse avec laquelle elles sont touchées, sa maniere spirituelle de dessiner les plis des draperies, font rechercher ses ouvrages avec empressement. La peste qui survint en 1657, enleva le pere & le fils; ce dernier n'avoit que vingt-cinq ans.

(a) Il ne faut pas le confondre avec le *Prete Genovese o il Capucino*, qui étoit un habile homme, & dont le vrai nom est *Bernardo Strozzi*: c'est lui qui, à ce qu'on dit, copioit fréquemment le saint Etienne de Jules Romain, qui est au Mont Olivet; & l'assomption du Guide, qui est à saint Ambroise des Jésuites.

BARTHELEMI BISCAINO.

On voit de sa main un St. *Ferando* aux pieds de la Vierge, avec un autre saint; &une gloire d'anges dans l'Eglise du Saint-Esprit des peres *Somasches*, hors de la porte *del Arco.* Le cabinet de Dusseldorp posséde un tableau qui représente Jesus-Christ parmi les Pharisiens, qui lui montrent le tribut dû à César. Il a gravé, à l'eau forte, une quantité de planches très-estimées.

VALERIO CASTELLI.

Les desseins de *Valerio* se trouvent plus fréquemment en Angleterre qu'en France, & je n'ai jamais mieux jugé du mérite de ce maître, qu'en visitant les cabinets de Londres; ses desseins sont toujours arrêtés d'un trait de plume lavé à l'encre de la chine, & relevé de blanc avec quelques coups fortifiés dans les ombres. Il y en a dont les hachures vont de droite à gauche, & sont croisées dans les grandes forces: on y trouve une belle touche, de la correction, un grand détail & beaucoup de feu dans les batailles.

La ville de Gênes posséde ses principaux ouvrages; on voit dans l'Eglise de la *Madona del Gerbino*, une conception, & à côté deux grands morceaux, l'un le mariage de la Vierge, & sa présentation au Temple; son couronnement est peint à fresque dans le plafond de la même chapelle qui sert de chœur, & au-dessus de l'autel, une gloire d'anges; le plafond de l'Eglise des Bénédictins offre une annonciation avec plusieurs anges dans les compartimens; la conversion de saint Paul orne le maître-autel de l'Eglise des Franciscains; on voit un S. Evêque, dans celle de sainte Sabine; dans celle des Augustines, il a représenté au plafond la descente du saint-Esprit sur les apôtres, avec une multitude d'anges, & il a orné les murailles de ce temple;

VALERIO CASTELLI.

dans l'Eglise de saint Roch,on trouve un saint Jean-Baptiste, & autres saints qui sont de ses plus belles choses ; dans l'oratoire de *san-Jacomo della Marina*, saint Pierre qui baptise saint Jacques ; il s'y est peint lui-même : & dans l'Eglise des peres de sainte Croix, le tableau à l'huile de sainte Rosalie, avec une belle gloire d'anges.

Dans la galerie du palais *Balbi*, il a peint à fresque, tant au plafond que sur les murs, le tems & les quatre saisons ; dans le salon du même palais, & dans les quatre piéces suivantes, il a représenté les trois Graces avec des enfans & des médaillons ; dans une autre, c'est Diane & Léda : & dans les dernieres,ce sont différens sujets enrichis de beaux ornemens, & des grouppes d'enfans admirables.

Dans le casin de *Gio-Baptista Nascio* proche la porte de l'*Arco*, plusieurs sujets de fables ornés de paysages & d'animaux.

En Angleterre, plusieurs cabinets sont remplis de grands sujets d'histoires, & surtout de batailles.

On ne connoît qu'une sainte famille gravée par Coelemans dans le cabinet d'Aix.





JEAN-BAPTISTE GAULI.

LE BACICI.

LE *Bacici* terminera l'école d'Italie ; il s'appelloit *Gio-Baptista Gauli*, & étoit né à Gênes en 1639, de parens très-pauvres, qui moururent de la contagion. Seul, sans appui & ne sçachant que devenir, comme il sortoit de l'attelier de *Borgonzone*, le porte-feuille sous le bras, il apperçut une galére qui alloit conduire à Rome l'envoyé de la république ; il se présenta pour y entrer, & sur le refus du capitaine, le jeune peintre, qui avoit à peine quatorze ans s'adressa à l'envoyé même, qui, après quelques questions, ordonna qu'on le recût parmi ses domestiques.

L'envoyé arrivé à Rome, garda le *Bacici* dans sa maison, jusqu'à ce qu'il l'eût place chez un peintre François qui négocioit des tableaux, & qui le fit beaucoup travailler. Il y resta tout le tems que l'envoyé fut à Rome, ensuite il se mit chez un autre marchand de tableaux qui étoit Gênois ; ce fut le commencement de sa fortune. Le Bernin & *Mario di Fiori* qui venoient chez ce marchand, y connurent le *Bacici*, & son habileté ; ils lui donnerent entrée dans plusieurs maisons, où il fit des portraits admirables ; mais il étoit encore plus propre à l'histoire & aux grands morceaux. Ses coups d'essai le mirent en état de prendre une


JEAN BAPTISTE GAULI.

maiſon & de vivre à ſon aiſe. Son premier tableau à l'âge de vingt ans, fut un ſaint Roch avec la Vierge & ſaint Antoine Abbé, lequel fut placé dans l'Egliſe de ce nom. Ce tableau fit quelque bruit, & lui procura un mariage avantageux. Le Prince Pamphile lui donna enſuite, à l'excluſion de tous les habiles gens de Rome, les quatre angles de la coupole de ſainte Agnès.

LE BACICI.

Ces grands morceaux acheverent ſa réputation; & Alexandre VII dit au Bernin de lui amener le peintre. Le Pape lui donna ſes entrées au palais, & lui ordonna de faire ſon portrait. Le Bernin qui le conduiſoit en tout, lui avoit communiqué l'élévation de ſes penſées. Il tint ſur les fonts ſon fils, le nomma Laurent, & il protégea le pere, au point de lui faire avoir la préférence de la voûte du Jeſus, ſur *Ciro Ferri*, *Carlo Maratti*, & le *Brandi*. Le pere Général des Jéſuites, qui venoit le voir travailler, & qui goûtoit fort ſes ouvrages, lui envoya ſix cens piaſtres qu'il cacha ſous un grand pâté mis dans un baſſin d'argent. *Bacici* qui étoit vif, crut que c'étoit tout ce qu'il auroit de récompenſe au deſſus du prix convenu; il jetta le baſſin par terre en préſence de ceux qui l'avoient apporté, & diſtribua l'argent aux pauvres. Le Général, qui en fut informé, lui envoya mille piſtoles, & lui en promit davantage: *Bacici* ſatisfait, travailla de nouveau avec une ardeur & un feu qui lui étoient ordinaires. Quelque tems après, le pere Général étant tombé malade, & ne pouvant effectuer les promeſſes qu'il avoit faites au *Bacici*, il lui donna en mourant un billet pour le remplir lui-même de la ſomme qu'il ſouhaiteroit. Les Jéſuites ne voulurent pas reconnoître le billet: *Bacici* le déchira, & refuſa d'achever l'ouvrage;

LE BACICI.

mais le Bernin l'obligea par honneur à le terminer. Il fut cinq ans à peindre cette grande machine qui fait aujourd'hui l'admiration de tout le monde.

On fit des sonnets à la louange du *Bacici* ; chacun l'aimoit : sa conversation agréable & pleine de reparties spirituelles, ses manieres nobles, sa physionomie, tout parloit en sa faveur. Alexandre VIII lui donna plusieurs marques de sa bienveillance, & son neveu le cardinal *Ottoboni* le protégea en toute occasion aussi-bien que le cardinal de *san-Cesare*. Il partit par ordre de ce dernier, pour aller peindre à Gênes la salle du palais public ; le prix excessif qu'il demanda aux Gênois, les effraya, & ils donnerent cet ouvrage à *Franceschini* ; tout son travail se termina à faire le portrait du Doge, dont il reçut un beau présent.

Dès qu'il fut de retour à Rome, les ouvrages se présenterent à lui de tous côtés. Un cavalier fit faire son portrait sans convenir de prix : le peintre après l'avoir fini lui en demanda cent écus ; mais le cavalier qui en fut étonné, se retira & ne revint point le prendre. Le *Bacici* s'avisa de peindre des barreaux dessus le portrait, & d'écrire *sta in prigione per debito*, & l'exposa dans le lieu le plus apparent de son attelier. L'oncle du cavalier, homme constitué en dignité, en fut averti, & vint chez le peintre : *Je crois*, dit-il en voyant ce portrait, *que c'est mon neveu* : *C'est lui-même*, lui répondit le *Bacici*; *mais le pauvre cavalier par malheur est en prison pour dette*. L'oncle sur le champ paya les cent écus, en lui disant : *Il est bien juste de l'en faire sortir*. Ce peintre étoit si vif & si emporté, qu'un particulier lui ayant commandé la voûte de sa chapelle *alla vittoria*, *Bacici* étant convenu du prix avec lui, se mit aussitôt

LE BACICI.

aussitôt à en faire les études & une ébauche coloriée; & sur ce que cet homme lui dit, que ces études & cette ébauche devoient entrer dans leur marché, il se mit dans une furieuse colère, jetta la palette & les pinceaux, renversa le chevalet, creva la toile, & ne voulut plus peindre la voute.

Le Marquis *Laurenzo Centurioni*, avec qui il avoit fait connoissance à Gênes, venoit voir souvent travailler le *Bacici*. Pendant qu'il faisoit le portrait d'Innocent XII, il lui prit envie d'avoir celui d'Hypolite son oncle, mort il y avoit vingt ans, général des galéres de la république de Gênes, & que ce peintre n'avoit jamais vû. Une pareille proposition le fit rire, & il crut que le cavalier vouloit se moquer de lui. Le Marquis persistant, lui promit de dépeindre son oncle de telle maniere qu'il le feroit ressembler. *Bacici* prit une toile, plutôt pour le contenter, que dans l'idée d'en faire un portrait. Il suivit exactement la description, en effaçant & corrigeant la tête sur quatre toiles différentes : enfin, la derniere parut au Marquis très-ressemblante, & il peignit Hypolite en grand, habillé en guerrier, & commandant les galéres. Tous les Gênois qui venoient souvent voir *Bacici*, reconnurent parfaitement Hypolite : ils publierent cette surprenante adresse, qui fut largement récompensée.

Le *Bacici* travailloit extrêmement vîte. Il peignit en deux mois, quoiqu'âgé de soixante sept ans, la voûte de l'Eglise des peres de *santi Apostoli*; (*a*) dili-

(*a*) Il y a souvent autant de danger à aller trop vîte, que trop lentement; la nature doit être suivie promptement : l'art au contraire marche à pas comptés : *Non si richiede esser cervo*, dit l'Italien, *basta non esser testuggine.*

LE BACICI.

gence qui fut très-nuisible à sa santé & à sa réputation : la convention par écrit avec ces peres étoit de deux mille écus, dont il en avoit reçu cinq cens à compte. Etant venu suivant le marché pour recevoir le reste de la somme, il tira de sa poche la quittance, & en fit présent à ces religieux, qui penserent l'étouffer par leurs embrassemens, & qui lui donnerent mille bénédictions. Comme il voulut terminer plusieurs cartons pour les mosaïques de la petite coupole de saint Pierre que lui avoit ordonné Clément X, il s'échauffa à les mettre en place sur le lieu, & revint avec une grosse fiévre, qui en peu de jours le mit au tombeau, le deux Avril 1709, à l'âge de soixante-dix ans. Il laissa à ses enfans environ cinquante mille écus.

Ce peintre étoit très-spirituel dans sa touche, infatigable dans le travail, d'un génie grand, mais bizarre; bon coloriste, entendant parfaitement la magie des raccourcis : ses figures ont tant de force, qu'elles sortent du plafond; cependant elles sont quelquefois incorrectes, souvent lourdes, & ses draperies sontmanierées. Le *Bacici* excelloit dans le portrait dont il a fait une prodigieuse quantité, ayant peint sept Papes & tous les cardinaux de son tems.

La maniere forte dont il avoit fait ses premiers morceaux, fut changée par l'avis du Bernin, dans un ton de couleur plus clair qu'il employa dans l'Eglise de *santi Apostoli*; il devint par-là très-inférieur à lui-même. D'autres assurent que cela vint du chagrin de la mort de son fils Laurent, à qui il avoit donné un soufflet en présence de ses camarades, pour l'avoir trouvé s'amusant avec

eux, au lieu d'aller travailler chez un avocat ; & que ce fils outré de cet affront, alla de désespoir se jetter dans le Tibre. *Bacici* en fut si inconsolable, qu'il cessa pendant plus d'un an de manier le pinceau.

LE BACICI.

Ses reparties suivoient la vivacité de son génie. Un architecte lui montrant un jour le plan d'un palais, dont il avoit oublié de marquer les fenêtres, *Bacici* lui dit : *Ce sera sans doute un beau bâtiment, mais il ne pourra servir que la nuit.* Un de ses élèves peu habile se servoit de pinceaux dont les hantes étoient d'ébéne garnie d'argent : *Vous avez grande raison*, lui dit-il, *puisque vous ne pouvez faire de belles peintures, d'avoir au moins de beaux pinceaux.*

Parmi plusieurs élèves qu'il a formés, Pierre *Bianchi* & Jean *Odazzi* sont les meilleurs.

JEAN ODAZZI.

Jean *Odazzi* naquit à Rome en 1663, & apprit à graver de Corneille Bloëmaert ; il le quitta bientôt pour se mettre dans l'école de *Ciro Ferri*, après la mort duquel il entra chez le *Bacici.* Il devint habile en peu de tems, & on le chargea de plusieurs ouvrages publics dont il s'acquitta très-bien, tels qu'un saint Bruno *alla Madona degli angeli*, & une chûte des anges dans l'Eglise de *santi Apostoli.* Il fut un des douze peintres de Rome, choisis pour peindre les prophétes qui sont dans l'Eglise de St. Jean de Latran, au-dessus des douze figures de marbre des apôtres ; & il y a représenté dans un grand ovale le prophete Osée. Sa fresque est fort estimée, & son dessein est correct. Plusieurs ouvrages faits pour le Pape, lui mériterent l'Ordre de Christ, & on le reçut dans l'académie de saint Luc. Sa

JEAN ODAZZI.

réputation lui procura la coupole du dôme de *Velletri*, qui eſt un morceau diſtingué. *Odazzi* étoit infatigable, & peignoit extrêmement vîte; il amaſſa par ce moyen des ſommes conſidérables. Sa coutume de prendre tous les ans, ſans en avoir beſoin, des eaux minérales qui ſont à la porte de Rome, appellée l'*aqua acetoſa*, lui changerent ſon tempérament, & le rendirent hydropique. Il mourut à Rome en 1731, âgé de ſoixante-huit ans.

LE BACICI.

Les deſſeins du *Bacici* ſont chauds, & d'une touche très-ſpirituelle; le feu qu'ils font paroître, fait oublier l'incorrection & le peu de détail qui s'y trouvent; la tournure des figures eſt charmante. Ces deſſeins ſont faits à un trait de plume, lavés à l'encre de lachine, rehauſſés de blanc. Ses draperies ſont lourdes & boudinées, le trait des contours eſt tâté, aucune extrémité n'eſt formée; mais l'eſprit, les beaux raccourcis, la grande ordonnance & l'intelligence des lumieres ſe réuniſſent dans ce maître, dont le goût eſt le même que celui du Bernin.

Ses principaux ouvrages à Rome, ſont les quatre angles de la coupole de ſainte Agnès; ce ſont les quatre docteurs de l'Egliſe latine; la coupole, les angles, l'arcade, & la tribune du Jeſus, repréſentent la viſion de l'agneau ſans tâche dans le ciel; l'Enfer eſt au-deſſous avec des figures infernales, qui tombent de la voûte par la force du coloris: on voit au milieu, des figures à genoux devant le nom de Jeſus. Il a peint dans la même Egliſe, la voûte de la chapelle de ſaint Ignace, où ce ſaint accompagné d'une quantité d'anges, eſt prêt à entrer triomphant dans le ciel; à la Minerve, on

voit dans une chapelle le tableau de ſaint Louis Bertrand, un ſaint Jean-Baptiſte dans l'Egliſe de ſaint Nicolas de Tolentin ; il a repréſenté l'hiſtoire de ſainte Marthe, dans la voûte de l'Egliſe de ce nom, vis-à-vis le collége Romain : dans celle de Saint André du noviciat des Jéſuites, aux deux côtés de la chapelle de ſaint Xavier, le ſaint eſt peint mourant avec quantité de figures; dans l'Egliſe de *ſan-Franceſco a ripa*, une Vierge avec l'enfant Jeſus & ſainte Anne ; une conception pour les religieuſes de ſainte Marguerite ; le tableau de ſaint Trofime, dans l'Egliſe de ſaint Théodore ou *ſanto Toto* ; à Ste Marie *in Campitelli*, le tableau de la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte ; on voit à la voute de l'Egliſe *de' ſanti Apoſtoli*, le triomphe de l'Ordre de ſaint François dans la gloire céleſte ; à Sainte Marie-Madeleine *alla Rotonda*, c'eſt Saint Nicolas de *Bari*; dans l'Egliſe de la *Madona di monte ſanto*, la voûte & deux ovales repréſentent ſaint Jacques & ſaint François avec quelques enfans.

Le Roi n'a qu'un morceau de ce maître, c'eſt une prédication de ſaint Jean.

On voit au palais Royal, un petit portrait ovale peint ſur cuivre d'un jeune homme jouant du luth, avec un gros bonnet à l'Allemande.

Nous avons quelques portraits gravés d'après le *Bacici*, dans la ſuite des cardinaux, qui ſe vendoit à Rome chez *Roſſi*; & une mort de ſaint François Xavier gravé par Farjat. Il y a encore un morceau d'après lui dans le recueil de Crozat.

Fin de l'Ecole d'Italie & du ſecond Volume.



TABLE DES MATIERES

*Des deux premiers Tomes de l'*Abrégé de la Vie des Peintres.

Le chiffre Romain marque le volume, & le chiffre Arabe la page.

A

B

C

E

F

G

L

M

N

O

P

Q

R

T

V

FIN DE LA TABLE DES MATIERES ET DES TOMES I. ET II.





TABLE

Des noms des Peintres Italiens dont les vies & les portraits ſe trouvent dans ce ſecond Volume.

LOMBARDS.

NAPOLITAINS ET ESPAGNOLS.

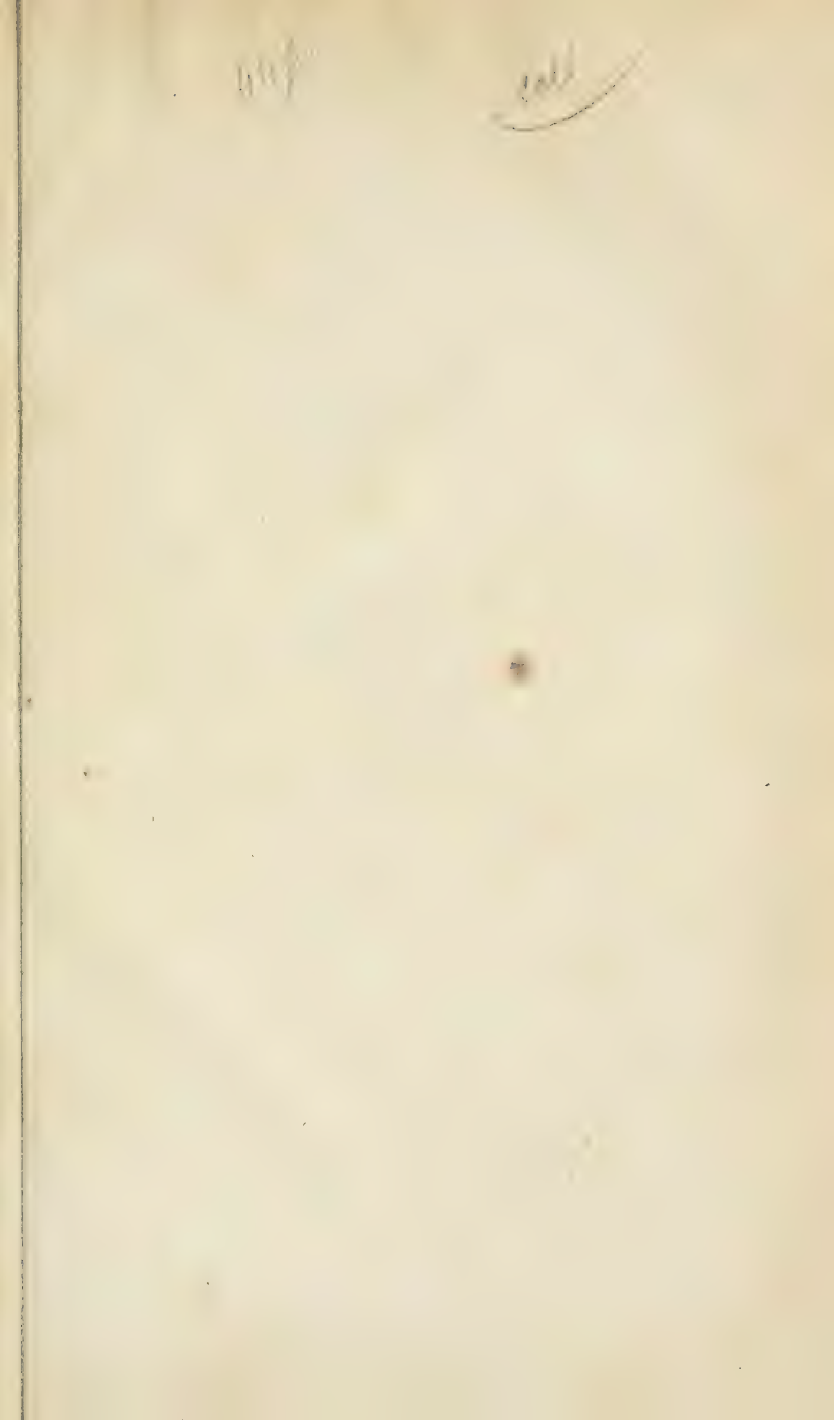
GESNOIS.

Fin de la Table des Noms.

Errata *du ſecond Volume.*

Page 16, ligne 5, cet ſculpteur, *liſez* ce ſculpteur.
— 36, lig. 18, repeſrentent, *liſez* repréſentent.
— 73, lig. 32, *Carlo Muratti*, liſez *Carlo Maratti.*
— 146, lig. 6, A *Macorata*, *liſez* à *Macerata.*
— 174, lig. 25, guérit les écrouelles, *liſez* qui touche les écrouelles.
— 231, lig. 6, *Xatina*, liſez *Xativa.*
— 265, lig. 13, le refuſa, *liſez* les refuſa.
— 272, lig. 9, la Chananée, *liſez* la Cananée.
— 292, lig. 30, Betulie, *liſez* Bethulie.
— 302, lig. 31, *Corto Landini*, liſez *Corte.*
— 313, lig. 26, *Giaquinto Gorrado*, liſez *Giaquinto Corrado.*
— 318, lig. 28, des ſaintes, *liſez* de ſaintes.
— 326, lig. 9 & 15, *Batiſta Pagi*, liſez *Paggi.*
— 334, lig. 19, meileurs, *liſez* meilleurs.
— 336, lig. 13, un beau raccourcis, *liſez* racourci.

Dans la table des noms des peintres, à l'article des Gênois, [illegible] *de la table*, Francois *Bo*[illegible], *liſez* Francois *Borzoni.*






RARE 86-B
13106
V.2
GETTY CENTER LIBRARY

